

COLLÈGE D'ÉTUDES OSTÉOPATHIQUES
DE MONTRÉAL

L'INFLUENCE DE L'ÉVOLUTIONNISME PHILOSOPHIQUE DANS
L'ÉLABORATION DES PRINCIPES OSTÉOPATHIQUES PAR STILL

par

MARTINE RAINVILLE

THÈSE PRÉSENTÉE AU
JURY INTERNATIONAL
À MONTRÉAL
JUIN 2010

DIRECTRICE DE THÈSE

Céline Servais, DO

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Philippe Druelle, le fondateur du Collège d'Études Ostéopathiques de Montréal qui a introduit l'ostéopathie dans ma vie. Ce fut là l'un des plus beaux présents du destin.

Merci également à :

Ma directrice de thèse, Céline Servais, qui m'a soutenu avec une constance et un jugement exemplaires.

Monique Rainville, pour ses encouragements continus et la pertinence de ses critiques.

Jean-Pierre Deslauriers qui, avec une très grande générosité, m'a fait partager sa profonde expérience dans le domaine méthodologique.

Bernard Ouellet, pour sa disponibilité ainsi que pour ses informations éclairantes sur le monde de la philosophie.

Zachary Comeaux et Monette Roy, pour leur implication dans le processus de validation et leur intérêt général.

Claire Rainville, pour la qualité de son assistance technique et sa disponibilité.

Pierre Ancil, pour ses commentaires judicieux sur la méthodologie.

Daniel Becquemont, James McGovern, Michael Seffinger et Jane Stark, pour leur intérêt envers mes questionnements.

Ida Sorci, pour son assistance technique.

Josée Tremblay, pour son travail soigné de traduction.

Michelle Pépin, pour son engagement envers les étudiants.

Denise Laberge, pour son implication dans l'exercice de pré-lecture.

Mes enfants, Sara, Gabriel, Joanie, Maude, Roseline et Marjolaine, qui m'ont supportée avec enthousiasme dans la réalisation de cette recherche.

Et enfin Louis Verret, mon compagnon de vie, qui est un complice précieux et inspirant.

LA QUESTION DE RECHERCHE

Quelle est la contribution spécifique de l'évolutionnisme philosophique dans l'élaboration des principes ostéopathiques par A. T. Still?

RÉSUMÉ

Cette recherche a pour objectif d'identifier la contribution des concepts philosophiques du philosophe anglais Herbert Spencer aux principes ostéopathiques développés par A. T. Still. Même si la littérature fait généralement état d'un apport manifeste de l'*évolutionnisme philosophique* de Spencer aux théories stilliennes, l'association déclarée est toutefois peu documentée. Cette étude souhaitait éclaircir et enrichir le sujet par un recensement et une analyse des principes ostéopathiques présents dans des textes de Still et de Spencer.

La méthode historique a été retenue comme outil méthodologique afin d'optimiser la cueillette d'informations contextuelles sur Still, Spencer et leur époque. Les thèmes retenus sont : l'Ouest américain au XIXe siècle, les philosophies européenne et américaine au XIXe siècle ainsi que la vie et l'œuvre d'Herbert Spencer.

En vue de l'analyse des textes et en l'absence d'une liste concrète de principes ostéopathiques établie par Still, il a fallu procéder à la création d'une liste mixte de huit principes ostéopathiques à partir de deux autres listes existantes : celle de Louisa Burns (1922) et celle du Kirksville College of Osteopathy and Surgery (1953). Les principes de cette liste mixte ont d'abord été validés par le biais d'une analyse de contenu préliminaire effectuée dans les quatre ouvrages de Still. Puis, ils ont été utilisés à nouveau dans un second exercice d'analyse, portant cette fois sur tous les livres du *Système de philosophie synthétique* de Spencer. À chacune des opérations d'analyse, des observateurs externes ont examiné et commenté les résultats obtenus.

L'analyse du contenu des ouvrages de Still a permis de valider la pertinence de la liste mixte proposée. En ce qui concerne l'examen des volumes de Spencer, les résultats obtenus ont fait ressortir une correspondance dans la pensée des deux auteurs. En effet, tous les principes, sauf un, ont été identifiés dans les écrits du philosophe. De plus, les énoncés de Spencer relatifs aux principes ont généralement fait preuve d'une bonne

association sémantique. Les principes portant sur l'unité du corps et sur l'interrelation de la structure et de la fonction sont les thèmes les mieux représentés dans l'œuvre de Spencer.

Les concepts spencériens, antérieurs à la découverte de l'ostéopathie par Still, ont donc pu contribuer à organiser la vision ostéopathique philosophique et biologique de Still particulièrement en ce qui concerne son intérêt pour le courant médical du mécanisme, son utilisation de la relation de cause à effet dans la conception de la santé et de la maladie ainsi que son adhésion au *Connaissable* et à l'*Inconnaissable*. La recherche a également démontré que l'intérêt de Still pour la philosophie n'est pas fortuit et qu'il témoigne de la place prépondérante que cette discipline a occupée jusqu'au milieu du XIXe siècle, en tant que « savoir unifié ». L'étude encourage de plus l'utilisation de l'histoire comme outil de recherche en ostéopathie afin de pénétrer et de décoder les faits, de valoriser le savoir scientifique antérieur et de stimuler la pensée critique lors de l'analyse de certains concepts ou théories. Enfin, l'enracinement profond de l'ostéopathie dans le patrimoine des savoirs humains est un fait méconnu qui pourrait agir comme un levier utile dans le débat actuel de la reconnaissance de l'ostéopathie, en soulignant les caractères communs partagés avec d'autres domaines thérapeutiques officiels.

ABSTRACT

The objective of this research is to identify the contribution of the philosophical concepts of English philosopher Herbert Spencer to the osteopathic principles developed by A. T. Still. Although the literature generally acknowledges the obvious contribution of Spencer's *Philosophical Evolutionism* to Stillian philosophy, the direct link is not well documented. This study seeks to clarify and enrich the issue by listing and analyzing the osteopathic principles common in both Still's and Spencer's literature.

The historical method was selected as the means to optimize the gathering of contextual information on Still, Spencer and their times. The themes covered include: Western America in the 19th century, 19th century European and American philosophies, as well as information on the life and accomplishments of Herbert Spencer.

In order to analyze data in the absence of a specific list of Still's osteopathic principles, it was necessary to develop a mixed list of eight osteopathic principles from two existing lists: Louisa Burns (1922) and Kirksville College of Osteopathy and Surgery (1953). The principles of this mixed list were originally validated through a preliminary content analysis in Still's four books, then through the conduct of a second analysis exercise on all available material covering Spencer's *System of Synthetic Philosophy*. External observers reviewed and commented on the results of both analytical operations.

Content analysis of Still's books validated the relevance of the proposed mixed list. With regards to the review of Spencer's books, the results highlighted the similarity in the thoughts of both authors. In fact, all principles, but one, have been identified in the philosopher's literature. Furthermore, Spencer's statements related to the principles generally demonstrated a good semantic association. Principles relating to the unity of the body and the interrelation of function and structure are the themes best represented in Spencer's work.

Spencerian concepts, prior to Still's discovery of osteopathy, may have contributed to Still's philosophical and biological vision with respect to osteopathy, particularly those related to his interest in the medical trend on mechanism, its uses of the cause–effect relationship in the conception of the health and disease concept, and his adherence to the *Knowable* and the *Unknowable*. The research demonstrated also that Still's interest for philosophy was no accident and that it bears witness to the preponderant role this discipline has played up to the mid-19th century, as “unified knowledge”. Additionally, the study promotes history as an osteopathic research tool to penetrate and decipher the facts, value prior scientific knowledge and apply critical thinking when considering selected concepts or theories. Finally, osteopathy as part of the deeply embedded human collective memory is a little known fact that could be regarded as a useful lever in the current debate over the recognition of osteopathy, while emphasizing the commonality shared with other official therapeutic areas.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	x
Liste des tableaux	xiii
Liste des figures	xiv
Introduction.....	1
Chapitre premier	
Introduction au problème de la recherche	4
1.1 L'énoncé du problème	8
1.2 Les objectifs de la recherche	9
1.3 La définition des termes.....	10
1.4 La délimitation de la recherche	11
1.5 Les limitations de la recherche	12
Chapitre deuxième	
La revue de la littérature, la justification ostéopathique et la question de recherche.....	15
2.1 La revue de la littérature	16
2.2 La justification ostéopathique.....	20
2.3 La question de recherche	22
Chapitre troisième	
La méthodologie de la recherche	23
3.1 Le type de recherche	24
3.2 Les sources utilisées	25
3.3 L'acquisition de connaissances spécifiques sur le contexte philosophique et sociopolitique du XIXe siècle	27
3.4 L'élaboration des questions spécifiques de la recherche	29
3.5 La critique interne ou l'analyse de contenu	29
3.6 L'analyse des résultats	33
3.7 La discussion des résultats.....	34
Chapitre quatrième	
Le contexte sociopolitique et philosophique du XIXe siècle.....	35
4.1 L'Ouest américain au XIXe siècle	38
4.1.1 L'expansion territoriale	38
4.1.2 La frontière.....	39
4.1.3 Les gens de la frontière.....	42
4.1.4 Le méthodisme	45
4.1.5 Synthèse	46
4.2 La philosophie européenne du XIXe siècle	49
4.2.1 Panorama philosophique des débuts au XIXe siècle.....	49
4.2.1.1 La Grèce antique	49
4.2.1.2 Deux courants : idéalisme et réalisme.....	50
4.2.1.3 Christianisme et philosophie	51
4.2.1.4 La Renaissance	52
4.2.1.5 Le monde moderne	53
4.2.1.6. Les Lumières	54
4.2.2 Au XIXe siècle : historicisme et progrès	57

4.2.2.1	Les sciences de la nature	58
4.2.2.2	La philosophie.....	64
4.2.3	Synthèse.....	71
4.3	La vie et l'œuvre d'Herbert Spencer	74
4.3.1	Jeunesse de Spencer	74
4.3.2	Spencer ingénieur.....	77
4.3.3	Premiers écrits.....	78
4.3.4	Influence grandissante de Spencer.....	79
4.3.5	Plan du <i>Système de philosophie synthétique</i>	82
4.3.6	Les <i>Premiers principes</i>	82
4.3.7	<i>Principes de biologie</i>	83
4.3.8	Succès international.....	84
4.3.9	<i>Principes de psychologie</i>	85
4.3.10	<i>Principes de sociologie</i>	86
4.3.11	<i>Principes de morale</i>	86
4.3.12	Voyage en Amérique.....	87
4.3.13	Fin de parcours.....	88
4.3.14	Synthèse.....	89
4.4	La philosophie américaine au XIXe siècle.....	93
4.4.1	Origines de la philosophie américaine.....	94
4.4.2	Le XIXe siècle.....	96
4.4.2.1	L'ère des professeurs.....	96
4.4.2.2	Le transcendantalisme	96
4.4.2.3	L'idéalisme.....	97
4.4.2.4	L'évolutionnisme	98
4.4.2.5	Le pragmatisme	100
4.4.3	Synthèse.....	102
 Chapitre cinquième		
	L'élaboration des questions spécifiques de la recherche.....	105
5.1	La définition des principes ostéopathiques	106
5.2	L'établissement d'une liste mixte de principes ostéopathiques	109
5.3	L'élaboration des questions spécifiques de recherche.....	112
 Chapitre sixième		
	L'analyse de contenu (la critique interne).....	114
6.1	La validation des résultats obtenus lors de l'opération A/Still	115
6.2	La modification du nombre ou de la teneur d'une catégorie en fonction des résultats obtenus lors de l'opération A/Still	117
6.3	La validation des résultats obtenus lors de l'opération B/Spencer.....	119
 Chapitre septième		
	L'analyse des résultats.....	120
7.1	La distribution des énoncés par catégories dans les ouvrages de Still et de Spencer.....	121
7.1.1	La distribution des énoncés dans les ouvrages de Still	122
7.1.2	La distribution des énoncés dans les ouvrages de Spencer	123
7.1.3	Les faits saillants de la distribution générale des énoncés	129
7.2	La distribution des énoncés par ouvrage et par auteur	130
7.2.1	La distribution des énoncés par ouvrage chez Still.....	130
7.2.2	La distribution des énoncés par ouvrage chez Spencer	132

7.2.3	Les faits saillants de la distribution des énoncés par ouvrage et par auteur ..	136
7.3	Un résultat complémentaire concernant la lésion ostéopathique.....	137
Chapitre huitième		
	La discussion des résultats	139
8.1	L'explication des résultats.....	141
8.1.1	Pourquoi Spencer?	142
8.1.2	À propos de <i>Principes de biologie</i>	145
8.1.3	Certains courants médicaux à la source de l'inspiration de Spencer	147
8.1.4	Still et la philosophie	153
8.2	Les facteurs d'influence des résultats	155
8.2.1	L'étendue du corpus.....	155
8.2.2	La subjectivité du chercheur.....	156
8.3	Les retombées.....	157
8.3.1	La reconnaissance de l'utilisation de l'histoire comme outil de recherche en ostéopathie	157
8.3.2	L'ostéopathie comme légataire du patrimoine des savoirs humains	159
	Conclusion.....	161
	Bibliographie.....	165
Annexe 1		
	Plan de la Philosophie synthétique	179
Annexe 2		
	Résumé de la Philosophie synthétique	182
Annexe 3		
	Compilation des énoncés de Still	186
Annexe 4		
	Compilation des énoncés de Spencer	223
Annexe 5		
	Bibliographie de Spencer	249
Annexe 6		
	Lettres de consentement.....	251

Liste des tableaux

Tableau 1 : Ouvrages de Spencer consultés	26
Tableau 2 : Ouvrages de Still consultés	27
Tableau 3 : Proposition d'une liste mixte des principes ostéopathiques étudiés.....	110
Tableau 4 : Nombre et pourcentage des énoncés par catégories dans les ouvrages de Still (n=186) et de Spencer (n=108).....	122
Tableau 5 : Distribution des énoncés dans les ouvrages de Still (n=186).....	131
Tableau 6 : Distribution des énoncés dans les ouvrages de Spencer (n=108)	133

Liste des figures

Figure 1 : Composantes de la créativité selon Csikszentmihalyi	6
Figure 2 : Aspects abordés du contexte sociopolitique et philosophique du XIXe siècle	28
Figure 3 : Théories de la nature au XIXe siècle.....	64

Introduction

Dès mes premiers contacts avec l'ostéopathie, j'ai toujours été intriguée par les circonstances particulières ayant mené à la découverte par Andrew Taylor Still, en 1874, de cette approche thérapeutique novatrice. Les événements de la naissance de l'ostéopathie mettent en scène un esprit brillant, curieux, en opposition avec les courants médicaux du temps, évoluant dans le milieu physique rude et hostile du Midwest américain du XIXe siècle, milieu qui, en raison de l'âpreté des conditions de vie, laissait parfois peu de place à l'éclosion d'une vie intellectuelle riche et variée. Dans son ouvrage soigné consacré aux écrits de Still, *Still's Fascia*, Jane Stark mentionne que : « From Still's personal history, it was apparent that Still had an average pioneer education, interrupted periodically by family relocations, farm life and the lack of schools in remote areas ». [traduction]¹ « Le passé de Still révèle que celui-ci a reçu une éducation semblable à celle que recevait la plupart des colons, c'est-à-dire une éducation interrompue périodiquement par les déménagements familiaux, les travaux de la ferme et l'absence d'école rurale dans les régions éloignées » (Stark, 2007a, p. 73). Ma curiosité à l'égard de l'énigmatique parcours de Still, effectué dans des conditions de vie généralement modestes et souvent précaires, s'est appuyée sur certaines de mes expériences de vie qui ont affiné ma perception de l'importance de l'environnement dans le développement des individus et des sociétés.

Au début des années quatre-vingt, j'ai vécu au Yukon pendant un an dans une cabane en bois rond, sans eau ni électricité. J'ai pu alors mesurer l'importance des efforts devant être consentis pour satisfaire les besoins essentiels de base ce qui, en fin de compte, laisse peu de temps pour des activités d'autre nature. Même si cela a suscité mon admiration inconditionnelle pour tous les autochtones et les colons ayant traversé les époques d'avant la modernité, cela a par contre augmenté ma perplexité sur les facultés uniques de Still à développer l'ostéopathie dans son milieu pionnier rudimentaire. Par la suite, j'ai habité pendant dix ans et par

¹ La presque totalité des citations de langue anglaise a été traduite par une traductrice professionnelle. Quelques citations portent la mention « trad. libre » (traduction libre), elles sont l'objet d'une traduction personnelle.

intermittence, dans des pays étrangers. J'accompagnais alors mon conjoint qui travaillait pour la coopération canadienne. À chaque fois, la vie quotidienne déjouait ma vision préconçue des caractéristiques des populations d'accueil. En effet, une fois sur place, au contact avec le milieu réel, mes jugements hâtifs devenaient plus nuancés. Cette compréhension des choses se précisait lorsque l'on tentait de mieux connaître l'histoire nationale. L'histoire permet en effet de développer une dimension de profondeur dans l'étude des individus et des collectivités.

Cette recherche sera donc une incursion dans l'histoire de l'environnement de Still, et plus particulièrement dans son environnement philosophique, un domaine auquel, à mes yeux, on ne s'est pas suffisamment attardé dans l'œuvre stillienne. Cet état de fait peut provenir de la situation même de la philosophie dans le monde contemporain. En effet, la philosophie occupe maintenant un espace discret dans le monde des idées, comparativement à d'autres savoirs. Par contre, la réalité était tout autre au XIXe siècle où elle était considérée comme le savoir dominant tout autre. La compréhension des écrits de Still exige donc un plongeon dans le XIXe siècle afin de se rapprocher de l'état d'esprit et des courants d'idées propres à cette époque car, comme le souligne Abehsera : « Comme toute découverte, l'invention de l'ostéopathie est le fruit d'un mélange savant d'idées, d'évènements, de courants historiques supra-individuels » (Abehsera, 1986, p. 31).

Chapitre premier

Introduction au problème de la recherche

Cette recherche est née d'une réflexion personnelle sur le phénomène de la créativité. Elle vise à répondre à une interrogation sur la nature des circonstances ayant permis à Still de concevoir l'ostéopathie. Comment, en effet, a-t-il pu réussir à élaborer une médecine distinctive, à contre-courant des tendances de l'époque, dans un environnement intellectuel relativement démuné, à l'écart des centres importants de diffusion des idées, comme l'étaient par exemple les grandes capitales européennes du temps?

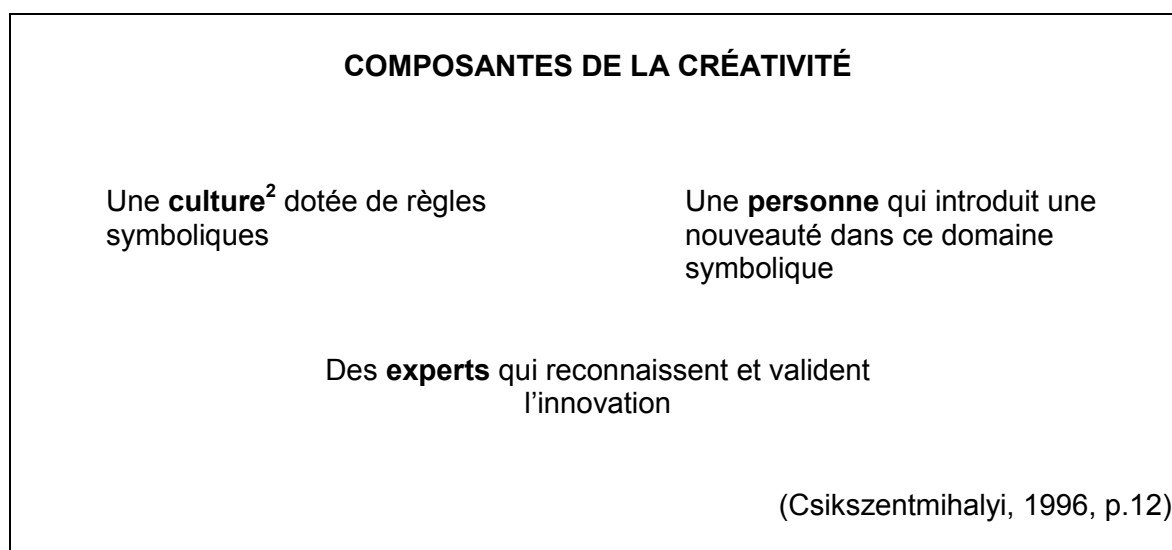
Dans son ouvrage *La créativité*, Mihaly Csikszentmihalyi affirme qu'« une idée ou une invention méritant le qualificatif de "créative" provient de la synergie de différentes sources et non d'un esprit unique » (Csikszentmihalyi, 1996, p. 7). Il ajoute qu'« un acte authentiquement créateur n'est presque jamais le résultat d'une intuition immédiate, ampoule s'allumant tout d'un coup dans l'obscurité, mais d'un processus qui peut durer des années » (*Ibid.*, p. 7). Cette perspective de l'acte créateur me semble correspondre au cheminement parcouru par Still dans la période qui précède la mise au monde de l'ostéopathie en juin 1874, alors que Still poursuit, avec une ténacité remarquable, l'étude du corps humain pour en saisir toutes les subtilités de fonctionnement. Par ailleurs, s'il y a eu « synergie de différentes sources », celles-ci sont-elles identifiables et peut-on en mesurer la contribution respective?

Le livre de Csikszentmihalyi constitue un essai intéressant sur la psychologie de la découverte et de l'invention. Dans cet ouvrage, est décrite une étude effectuée par l'auteur entre 1990 et 1995, en vue de définir le processus créatif commun reliant une centaine de personnes exceptionnelles ayant apporté une contribution novatrice à divers milieux : scientifique, artistique, commercial, politique ou social (*Ibid.*, p. 18). L'étude visait à explorer les caractéristiques particulières de ces individus et à tenter d'établir un profil de personnalité propre aux êtres créateurs.

La lecture de cet ouvrage m'a amenée à penser que Still aurait très bien pu faire partie de l'échantillonnage grâce à sa découverte de l'ostéopathie, car il répondait adéquatement

aux critères de sélection. Les conclusions de Csikszentmihalyi sur les mécanismes de la créativité ont donc été utilisées pour élaborer le cadre de référence de cette recherche. La créativité découle, selon cet auteur, des interactions d'un système composé des trois éléments décrits dans la figure1 :

Figure 1 : Composantes de la créativité selon Csikszentmihalyi



La culture dotée de règles symboliques réfère à l'environnement et au savoir qu'il recèle. La personne qui introduit une nouveauté évoque le créateur avec sa personnalité distinctive. Enfin, les experts qui reconnaissent et valident l'innovation apportent la critique et le soutien nécessaire à la conception et/ou à la réalisation de la découverte.

Cette étude sur Still s'intéresse à la première composante, l'environnement qui, toujours selon Csikszentmihalyi, a la capacité de dynamiser la pensée innovatrice (*Ibid.*, p. 13). Sous cet aspect, des savoirs de différentes natures sont susceptibles d'avoir contribué au développement de la pensée de Still. Dans sa biographie de Still, *Naissance de l'ostéopathie*, Carol Trowbridge mentionne quelques-unes des sources ayant influencé Still :

² Veuillez noter qu'occasionnellement, tout au long de la recherche, j'ai utilisé le caractère gras pour attirer l'attention du lecteur sur certains passages ou certains mots des textes cités.

des courants comme la phrénologie³, le mesmérisme⁴, l'étude d'écrits de biologistes tels que Huxley, Darwin et Wallace et, étonnamment, les œuvres d'un philosophe anglais, Herbert Spencer (1820-1903), à qui l'on attribue ***l'évolutionnisme philosophique***, un courant très populaire en Europe et aux États-Unis durant les années 1860 à 1890 (Trowbridge, 1999, p. 134-166).

Spencer, un « amateur de talent [...] qui apprit beaucoup par l'expérience » (Holmes, 1994, p. 553), est un contemporain de Still. Fils de pasteur, ingénieur, inventeur, il s'intéresse graduellement à la phrénologie (Tort, 1996, p. 9), à l'ostéologie (*Ibid.*, p. 15), à la géologie et la paléontologie (Belaval, 1974, p. 275). On le voit, Spencer a un intérêt marqué pour la science. Il fait partie des intellectuels et scientifiques de l'époque, « ... soucieux de marquer la place de la science dans le progrès de la civilisation » (Girard, 2000, s.p). Son *Système de philosophie synthétique* cherche à rassembler « l'ensemble du savoir sur les phénomènes cosmiques, naturels et sociaux » (Becquemont, 2003, p. 60). Selon Rémy de Gourmont, romancier et philosophe français du XIXe siècle : « La gloire de Spencer, c'est d'avoir fait entrer l'évolution dans la philosophie » (de Gourmont, 1904, p. 60). La vision « biologique » du monde de Spencer, lui fait concevoir l'univers comme un organisme avec des règles et des lois similaires au domaine du vivant. L'évolution est « une intégration de matière accompagnée d'une dissipation de mouvement » (Tort, 1996, p. 48).

L'apport de concepts philosophiques à l'ostéopathie m'a paru déconcertant. Pourquoi Still s'intéressait-il à la philosophie alors qu'il tentait de découvrir des voies thérapeutiques alternatives? Le questionnement est d'autant plus pertinent lorsque l'on constate que de nos jours, la place de la philosophie dans la vie moderne a énormément rétréci et concerne généralement le traitement de problèmes d'ordre éthique. La philosophie a cependant éveillé ma curiosité, car elle apparaît, à première vue et dans une perspective contemporaine, un

³ Phrénologie : étude du caractère, des facultés dominantes d'un individu, d'après la forme de son crâne (*Le nouveau Petit Robert de la langue française*, 2007, p. 1892).

⁴ Mesmérisme : doctrine de Mesmer sur le magnétisme animal (*Ibid.* p. 1580).

peu distante du monde biologique. La possibilité d'étudier sa portée dans le contexte de l'époque me semblait une voie à privilégier, parce qu'encore peu explorée. De plus, l'influence potentielle de Spencer alimente également l'intérêt parce qu'elle prête à controverse et qu'elle est peu documentée. Ces constatations constituent fondamentalement les assises de la présente recherche.

1.1 L'énoncé du problème

La possibilité d'une filiation entre Still et Spencer est problématique parce que Still n'a jamais fait mention directement de Spencer ou de l'évolutionnisme philosophique dans ses écrits. Le lien reconnu a été présenté par Wilborn J. Deason, DO, qui a côtoyé Still. Deason rapporte en 1934 que Charles Still, fils d'A. T. Still, lui aurait présenté une copie des *Premiers principes* de Spencer, l'un des livres les plus estimés, selon lui, que possédait son père (Deason, 1934, p. 22).

La plupart des ostéopathes se rallient à l'idée d'une influence de Spencer sur Still, mais certains la contestent. Jane Stark, qui a fait une étude fouillée des textes de Still, soutient l'idée suivante : « In my opinion, nobody directly influenced A.T. Still, he read everything and made his own synthesis of what he read— his work is a big blend of others' work and even more so a synthesis— he was an original thinker – period » [trad. libre] « À mon avis, aucun intellectuel ou philosophe n'a eu une influence directe sur A.T. Still. Still lisait et faisait lui-même le résumé de ses lectures. Son œuvre est un incroyable mélange des travaux des autres; mieux encore, elle en est la synthèse — Still était un libre-penseur » (Stark, 2007b, Communication personnelle).

Lorsque j'ai tenté d'en savoir un peu plus sur l'évolutionnisme philosophique, j'ai été étonnée par certains extraits des écrits de Spencer :

« *Dans un organisme, la structure détermine les fonctions et les fonctions modifient en retour constamment les structures* » (Tort, 1996, p. 71).

« Plus un animal est différencié, plus il réagit vivement à une excitation locale, et plus, en cas de lésion locale, l'organisme entier se trouve affecté, du fait de la dépendance des parties » (Ibid., p. 77).

Compte tenu de similitudes étonnantes avec les principes ostéopathiques contenus dans les ouvrages de Still, il m'apparaît nécessaire d'étudier de façon plus approfondie les textes de Spencer afin d'en retirer certaines idées originales liées à l'évolutionnisme philosophique, idées qui pourraient avoir été retenues par Still pour façonner un cadre théorique à l'ostéopathie.

Par ailleurs, il semble incontournable de situer adéquatement les faits étudiés dans l'environnement de l'époque, d'en percevoir les contraintes et les forces, afin d'optimiser la valeur de l'analyse. Csikszentmihalyi écrit à ce sujet que « les découvertes d'Edison ou d'Einstein seraient inconcevables sans l'accumulation des connaissances antérieures, sans l'environnement social et intellectuel qui stimulait leur pensée, et sans les mécanismes sociaux qui ont reconnu et propagé leurs innovations » (Csikszentmihalyi, 1996, p.13). Ce processus devrait mener à une meilleure compréhension de la démarche intellectuelle poursuivie par Still tout au long de sa vie.

1.2 Les objectifs de la recherche

Objectif général

L'objectif général de cette recherche consiste à **identifier des concepts de l'évolutionnisme philosophique pouvant être associés aux principes ostéopathiques développés par Still.**

Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques sont les suivants :

- Documenter des connaissances sur le contexte sociopolitique et philosophique de l'époque;
- Acquérir des connaissances sur l'œuvre de Spencer;

- Élaborer une liste de principes ostéopathiques;
- Rechercher les traces des principes ostéopathiques dans l'œuvre de Still;
- Rechercher les traces des principes ostéopathiques dans l'œuvre de Spencer.

L'acquisition de ces connaissances ainsi que l'analyse du contenu d'ouvrages des deux auteurs devraient permettre de circonscrire les influences possibles de l'œuvre de Spencer sur Still.

1.3 La définition des termes

- **Évolution** : « Transformation graduelle, et conçue en général comme assez lente, ou comme formée de changements assez minimes pour n'être pas remarquée » (Lalande, 2006, p. 311). En biologie, on entend par « évolution », « la transformation, avec ou sans secousses brusques, d'une espèce vivante en une autre » (Halévy cité par Lalande, 2006, p. 313). On notera que « le sens le plus ancien du mot évolution dans les sciences de la vie (déroulement de ce qui est enroulé) renvoie lui-même à des doctrines philosophiques et théologiques de l'Antiquité, doctrines dont l'esprit était de représenter l'univers comme déploiement de formes préfigurées dans des "semences" » (Lecourt, 2006, p. 456-457).
- **Évolutionnisme** : « Système philosophique ou scientifique reposant sur l'idée d'évolution dans tous les sens du mot » (Lalande, 2006, p. 315).
- **Évolutionnisme philosophique** : « Doctrine selon laquelle la loi générale des êtres est la différenciation accompagnée d'intégration, loi suivant laquelle se seraient successivement formés le système solaire, les espèces chimiques, les êtres vivants, les facultés intellectuelles, les institutions sociales » (*Ibid.*, p. 315). Le terme « évolutionnisme » est utilisé à la fin du XIXe siècle en association à la philosophie de Spencer (Lecourt, 2006, p. 456). Cependant : « Le mot était d'usage courant dans les

sciences de la vie depuis la fin du XVII^e s. et, alors synonyme de développement, il a suscité d'importantes spéculations métaphysiques » (*Ibid.*, p. 456).

- **Synthèse, synthétique** : « le mot synthèse, en philosophie, sert surtout à désigner un processus intellectuel, qui ne compose guère que des idées. [...] La synthèse sert surtout à démontrer ce qu'on connaît déjà : c'est une méthode d'exposition plutôt que de découverte (Comte-Sponville, 2001, p. 570-571).
- **Transformisme** : « Théorie biologique d'après laquelle les espèces vivantes ne sont pas fixes et distinctes, comme on l'avait d'abord admis, mais variables et susceptibles de se transformer l'une en l'autre » (Lalande, 2006, p. 1150).

1.4 La délimitation de la recherche

Lors de l'étape de la revue de littérature, j'ai pu me rendre compte que certains auteurs établissaient des liens de différentes natures entre Still et Spencer. J'ai choisi de m'attarder aux principes ostéopathiques, parce que les principes d'une science constituent la trame directrice d'une science, quelle qu'elle soit. Je suis consciente que l'étude des principes peut ne représenter qu'un aspect partiel du rapprochement pouvant être fait entre les deux hommes. En contrepartie, un champ étroit de recherche a pour avantage de minimiser la dispersion, celle-ci constituant un élément perturbateur lors du déroulement d'une étude. Par ailleurs, la démarche se veut inclusive, même si elle cible les principes ostéopathiques, et elle souhaite s'ouvrir à d'autres aspects de la relation entre Still et Spencer afin d'arriver à une compréhension plus précise du problème de recherche.

Cette étude s'appuie donc sur la collecte de données contenues dans des ouvrages des deux auteurs. À cet effet, ces documents sont considérés comme des sources

« primaires », car ils constituent un témoignage direct du sujet (Poupart et al, 1997, p. 253) axé sur la pensée de Spencer et de Still.⁵

Au nombre de cinq, les ouvrages de Spencer étudiés sont parus entre 1855 et 1893. Ils représentent des documents fondateurs du *Système de philosophie synthétique* de Spencer et englobent l'ensemble des champs d'application de l'évolutionnisme philosophique : la psychologie, la biologie, la sociologie et l'éthique. Ce sont : *Principles of Psychology* (1855), *First Principles* (1862), *Principles of Biology* (vol. 1, 1864 et vol. 2, 1867), *Principles of Sociology* (vol. 1, 1876 et vol 2, 1879) et *Principles of Ethics* (5 vol., 1879 à 1893).

Parallèlement, l'étude retient des écrits de Still portant sur l'ostéopathie et publiés après juin 1874, moment où l'ostéopathie acquiert son existence propre. Les ouvrages suivants sont examinés : *Philosophy of osteopathy* (1899), *Philosophy and Mechanical Principles of Osteopathy*⁶ (1902), *Osteopathy : Research and Practice* (1910) ainsi que la seconde édition de son autobiographie, *Autobiography of Andrew T. Still* (1908). Cette dernière contient, en fait, davantage d'énoncés généraux ostéopathiques que de notes biographiques.

1.5 Les limitations de la recherche

Les constatations en ce qui concerne les limitations de la recherche sont différentes selon qu'il s'agit de Spencer ou de Still. Ce dernier a écrit ses volumes à la fin de sa vie, entre 1898 (pour la 1^{re} édition de son autobiographie) et 1910. Il a par contre commencé à écrire en 1885, même si ses premières participations dans le *Journal of Osteopathy* datent de 1895 (Stark, 2007a, p. 60). Il a publié dans ce journal plus de deux cents articles qui, selon Stark, exposent plusieurs idées uniques n'apparaissant pas ailleurs dans ses écrits

⁵ Par opposition, une source « secondaire » résulte d'un témoignage indirect de personnes ayant reconstitué un discours ou une situation sans y avoir pris part (Poupart et al, 1997, p. 253).

⁶ Une note précédant la préface indique que le volume aurait été rédigé en 1892. Selon Jane Stark, les idées de l'auteur au sujet du rôle des membranes et des viscères appartiennent davantage à une période se situant entre 1899 et 1902 ce qui semble corroborer la date réelle de publication, soit 1902 (Stark, 2007, p. 61).

(*Ibid.*, p. 64). Il existe également du matériel non publié, conservé au Still National Osteopathic Museum (*Ibid.*, p. 64). Le choix de la rétention des volumes de Still aux dépens de ses articles a été fait uniquement en fonction du temps disponible pour effectuer cette recherche. Cette décision s'appuie sur l'hypothèse que ses livres constituent probablement des œuvres de synthèse de ce qu'il a pensé et expérimenté dans sa pratique. Elle ne représente en aucun cas un jugement sur la valeur des documents qui ont été ignorés.

Le cas de Spencer est différent. Il a publié entre 1835 et 1902, donc pratiquement toute sa vie, des centaines d'articles, d'essais, de lettres et d'ouvrages divers. Ils offrent peut-être un certain intérêt, mais il est plus pertinent pour l'étude, de se limiter aux écrits descriptifs du modèle de l'évolutionnisme philosophique contenus dans les livres retenus. Ces volumes ont été largement diffusés en Europe et aux États-Unis et ont grandement contribué à la popularité de Spencer. *Premiers principes*, le volume supposément tant apprécié par Still fait partie de cette sélection. Il est intéressant de noter que contrairement à Still qui, de façon inductive, a modelé l'ostéopathie au fil des années dans la seconde partie de sa vie, Spencer avait déjà en tête en 1858, vers la fin de la trentaine, le plan de son système philosophique. Il s'est accroché à ce plan qui, à peu de chose près, est resté le même tout au long de sa vie.

De façon générale, Still ne signale guère l'origine de ses sources dans ses ouvrages. Abehsera déclare que « ce silence de Still sur ses sources nous indique que le développement de l'ostéopathie s'est fait dans le silence de ses pensées, de sa réflexion théologique enrichie par ses recherches empiriques » (Abehsera, 1986, p. 38). La démarche créatrice de Still peut fort bien s'apparenter à cette description. Cependant, on peut se questionner sur « le silence des sources ». Il est possible que Still ait été inconscient de l'apport véritable de certaines connaissances dans le développement de sa pensée. La maturation d'une idée novatrice est souvent un processus de longue haleine qui mène à une

transformation des idées de départ par déconstruction, modification et dépassement (Paty cité par Clarke, 2007, p. 37). Ses idées fondatrices sur l'ostéopathie se démarquaient suffisamment de la médecine allopathique du temps pour qu'il les juge parfaitement originales : « Et s'il prétend ne rien devoir à ses prédécesseurs, c'est parce qu'avec son modèle, il contourne tous les obstacles auxquels ceux-ci s'étaient heurtés et qui les avaient mis dans une impasse thérapeutique » (Abehsera, 1986, p. 166). Cette étude s'engage donc à faire parler une sélection de textes afin de valider le bien-fondé de la contribution de certaines sources philosophiques.

Chapitre deuxième

La revue de la littérature, la justification ostéopathique et la question de recherche

2.1 La revue de la littérature

L'examen des écrits proposé par cette recherche vise à fournir des faits probants dans les liens d'association suggérés entre Spencer et Still. Ce dernier a soutenu que sa découverte de l'ostéopathie devait être attribuée à ses efforts personnels et qu'il n'avait pas reçu d'influences philosophiques externes : « J'ai exploré en lisant et en décortiquant beaucoup d'écrits sur des sujets de même nature, espérant trouver quelque chose sur cette grande loi, écrite par des philosophes anciens, mais j'en suis revenu les mains aussi vides qu'au départ » (Still, 1998, p. 133). Notons que Still parle ici de « philosophes anciens » et non pas de philosophes appartenant à un passé proche ou de philosophes qui lui sont contemporains. Cependant, la revue de littérature permet de constater que les ostéopathes qui ont écrit au sujet de Still tendent à valider l'influence de Spencer sur ce dernier. James J. McGovern, président de l'A. T. Still University, mentionne à propos des trois principes ostéopathiques fondamentaux :

« Research on articles by contemporaries of A. T. Still revealed that his main inspirations for these three principles were the works of Rudolf Virchow of Germany, Louis Pasteur and Claude Bernard of France, and Charles Darwin and Herbert Spencer of England [...] » [trad. libre] « La recherche dans des articles de contemporains d'A.T. Still révèle que ses influences principales pour l'élaboration de ces trois principes ont été respectivement les travaux de Rudolf Virchow d'Allemagne, de Louis Pasteur et de Claude Bernard de France, et de Charles Darwin et d'Herbert Spencer d'Angleterre [...] » (Mc Govern, 2006, s.p.).

À une autre occasion, McGovern déclare que :

« The evolutionary aspects of osteopathy came to Still through the works of Charles Darwin, Alfred Russell Wallace, and Herber Spencer. These scientists recognized the ongoing self-healing process that was the natural selection or inclination of all living things » [traduction] « Still tient de Charles Darwin, Alfred Russell Wallace et Herbert Spencer les aspects évolutionnistes de l'ostéopathie. Ces scientifiques reconnaissent le processus d'autoguérison continu caractéristique de la sélection ou de l'inclination naturelle de toute créature vivante » (McGovern et McGovern, 2003, p. 39).

Traducteur de plusieurs volumes et textes de Still, Pierre Tricot, DO, déclare : « [...] je ne peux passer sous silence sa rencontre avec la philosophie de Herbert Spencer qui lui a

permis de formuler l'ostéopathie et de la concevoir comme une cohérence à part entière. [...]

L'influence de la pensée de Spencer le fera passer de la conception pré-évolutionniste de l'univers (modèle biblique) à une conception évolutionniste » (Tricot, 2002, p. 46).

Selon Zachary Comeaux, DO, un proche collaborateur de Robert Fulford :

« Spencer's 500-page First Principles creates a foundation for Still's description of the interrelationship between structure and function. Rules of motion and physics are noted in observations in the natural world and analogized as consistent rules for form, function of the individual, evolution of species, and patterns for social behavior. » [trad. libre] « Les cinq cents pages des *Premiers principes* de Spencer ont créé une base pour l'élaboration de l'interrelation entre la structure et la fonction. Les lois du mouvement et de la physique y sont consignées par l'observation de la nature et répertoriées dans un ensemble de lois logiques en ce qui a trait à la forme et la fonction de l'individu, à l'évolution des espèces, et à des patrons de comportement social » (Comeaux, 2000, p. 20).

W. Llewellyn McKone, DO, approfondit l'aspect philosophique de l'œuvre de Still dans son volume *Osteopathic Medicine*. Il souscrit à l'intérêt de Still pour l'évolutionnisme philosophique : « Spencer's mechanistic and scientific views of small homogenous groups evolving into more complex groups as in a society was attractive to Still » [traduction] « Still était attiré par la conception mécaniste et scientifique de Spencer, qui postulait que les petits groupes homogènes se transforment en groupes plus complexes, comme cela s'observe dans la société » (McKone, 2001, p. 17).

Leon E. Page, professeur à l'ASO et auteur d'un livre sur Still, *The Old Doctor*, écrit dans un chapitre intitulé « Le philosophe » :

« The heart of his philosophy lay in his view of nature as a whole. Like Spencer he begins by recognizing the limits of human comprehension. "The first discovery I made was this: that every single individual stroke of God came to me as the unknowable..." » (trad. libre) « Le cœur de sa philosophie repose dans sa vision de la globalité de la nature. Comme Spencer, il débute en reconnaissant les limites de la compréhension humaine. "La première découverte que je fis fut celle-ci : que chacune des actions particulières de Dieu m'est apparue comme l'inconnaissable..." » (Page, 1932, p. 39).

Carl P. McConnell, enseignant à l'American School of Osteopathy (ASO) et président de l'American Osteopathic Association (AOA) en 1904 avance que pour acquérir une perspective juste des idées de Still, il faut : « [...] note the essential features of the thoughts

of the early Greeks, of Descartes, Copernicus and Galileo, of Hobbes, Locke and Hume, of Kant and Goethe, of Fichte and Hegel, of Darwin, Spencer and Huxley [...] » (trad. libre) « [...] retenir les traits fondamentaux de la pensée des Grecs anciens, de Descartes, Copernic et Galilée, de Hobbes, Locke et Hume, de Goethe, de Fichte et Hegel, de Darwin, Spencer et Huxley [...] » (McConnell, 1915 b, p. 642).

R. J. Hruby, professeur au College of Osteopathic Medicine of the Pacific soutient que : « Still was particularly impressed with Spencer's ability to explain the concepts of cause and effect, structure and function, the holistic nature of organisms, and the interrelatedness of part. » [traduction] « Still était particulièrement impressionné par la façon dont Spencer parvenait à expliquer les notions de cause à effet, de structure et fonction, ainsi que la nature holistique des organismes et l'interrelation entre eux » (Hruby, 2000, p. 1).

Quelques auteurs allèguent qu'il existe une parenté de pensée entre Still et certains philosophes, bien que le père de l'ostéopathie ait dénié s'être inspiré de ces derniers :

« The writings of contemporary philosophers of science and biology, like Herbert Spencer (1820-1903) and Alfred Wallace (1823-1913), resonated with those of Still. They promoted the theories of evolution and the interdependence of the environment and the organism in all biologic process, including the origins of disease. They also promote the concepts of the interdependence of structure and function, the importance of differentiating cause and effect, and emphasizing the unity of the organism and interrelatedness of its parts. » [traduction] « Les écrits des philosophes des sciences et de la biologie de l'époque, comme Herbert Spencer (1820-1903) et Alfred Wallace (1823-1913), transparaissaient dans ceux de Still. Ceux-ci faisaient valoir les théories de l'évolution et l'interdépendance de l'environnement et de l'organisme dans tous les processus biologiques, y compris l'origine des maladies. Ils faisaient également valoir les concepts d'interdépendance entre structure et fonction, l'importance de distinguer cause et effet et de mettre l'accent sur l'unité de l'organisme et les interrelations entre ses parties » (Ward, 2003, p. 8).

Par ailleurs, N. Gevitz, dans son ouvrage *The DO's*, s'inscrit contre la possibilité d'une filiation entre Still et Spencer :

« In her biography of Still, Carol Trowbridge attempts to connect the origin of his beliefs to the writings of evolutionary theorists. She believes that Still was directly indebted to Herbert Spencer's First Principles (1859) and Principles of Biology (1866). However, these two books compared with Still's four published volumes, are quite disparate in terms of epistemological foundations, cosmologic perspective, and subject matter. Also, in the brief passages of Still's work where he alludes to

evolutionary themes, Still's thinking is muddled and he appears to have profited little by any of the notable evolutionary theorists he may have read. Furthermore, Spencer's works have nothing remotely to do with palpatory diagnosis and manipulative treatment directed at the spine » [traduction] « Dans sa biographie de Still, Carol Trowbridge tente d'établir un lien entre l'origine des croyances de Still et les écrits des théoriciens de l'évolution. Elle soutient que Still était directement redevable à deux ouvrages de Herbert Spencer, *Premiers principes* (1859) et *Principes de biologie* (1866). Toutefois, lorsqu'on les compare avec les quatre volumes publiés par Still, on constate que ces deux ouvrages sont plutôt disparates pour ce qui est des fondements épistémologiques, de la perspective cosmologique et de l'objet. De plus, dans les brefs passages où Still fait allusion aux thèmes évolutionnistes, on remarque une certaine confusion de la pensée; Still semble avoir utilisé peu d'éléments des plus éminents théoriciens de l'évolution dont il aurait lu les écrits. Par ailleurs, les travaux de Spencer ne traitent pas du tout du diagnostic palpatoire et du traitement manuel de la colonne vertébrale » (Gevitz, 2004, p. 198).

Il semble donc se dessiner une tendance consensuelle au sujet de l'apport des concepts de l'évolutionnisme philosophique à l'œuvre de Still, même si l'on retrouve quelques opinions contraires comme celle qu'a exprimée Stark, citée précédemment (voir section 1.1), ou celle de Gevitz.

Les observations les plus explicites au sujet des liens unissant l'ostéopathe et le philosophe reviennent à Trowbridge et à Tricot. En effet, Trowbridge consacre quelques pages dans sa biographie de Still (Trowbridge, 1999, p.157-162) à la description générale de l'évolutionnisme philosophique spencérienne, car, selon elle : « Pour Still et d'innombrables autres personnes, ce fut la philosophie de Spencer — pratique, fonctionnelle et compréhensible— qui leur rendit possible l'incorporation des concepts d'évolution dans des domaines autres que la philosophie » (*Ibid.*, p. 162). Dans une autre section (*ibid.*, p. 222-227), elle effectue un rapprochement entre les principes propres à l'évolutionnisme et les concepts développés par Still. L'ostéopathie y est présentée comme une application thérapeutique du modèle évolutionniste (*ibid.*, p. 222), reprenant entre autres les notions spencériennes de matière, mouvement et force impliqués dans les opérations de transformations engendrées par l'évolution (*ibid.*, p. 224).⁷

⁷ Ces concepts spencériens de « matière, mouvement et force » deviennent chez Still « matière, mouvement et esprit » (Trowbridge, 1999, p. 224).

Quant à Tricot, il a étoffé un peu plus attentivement l'étude de la relation entre Still et Spencer dans sa traduction de la seconde édition française de *Philosophie de l'ostéopathie* (Still, 1899, 2003). En préface, il y décrit les principes philosophiques de Spencer (*Ibid.*, p. 20-28), généralement bien accueillis aux États-Unis. Selon Tricot :

« Le succès des théories de Spencer aux États-Unis tient sans doute à plusieurs raisons. Elles s'adressent d'abord à des gens dont le bagage philosophique est peu étendu. De plus, sa philosophie, plus pragmatique que spéculative, se fonde sur un principe simple, étendu à toutes les manifestations du vivant, ce qui la rend séduisante et relativement accessible » (*Ibid.*, p. 22).

Par la suite, on retrouve quelques annotations de Tricot disséminées dans certaines sections du volume de Still (*Ibid.*, p. 61, 73, 86, 198-201), afin de souligner la parenté d'esprit des textes de Still et Spencer. Outre ces explications de Trowbridge et Tricot, il n'existe pas, à ma connaissance, d'étude systématique de la filiation entre ces deux auteurs.

2.2 La justification ostéopathique

La revue de littérature apparaît généralement formée d'une succession de jugements ou d'opinions, sans le support d'une analyse précise et détaillée des textes de Spencer, analyse qui aurait pu soutenir les points de vue favorables ou défavorables sur la question. Cet examen aurait pu exposer clairement les passages apparentés aux principes ostéopathiques ou au contraire, établir l'absence de liens significatifs. Cette recherche propose une telle analyse afin de mieux situer la démarche intellectuelle de Still dans son élaboration de l'ostéopathie, en espérant que les informations recueillies lors de cette étude puissent contribuer à délimiter un peu plus la nature des fondements sur lesquels l'ostéopathie repose.

Le recensement de la littérature a fait surgir une autre constatation : nous avons tendance à lire Still avec les yeux de notre époque, avec des références modernes, bien distantes des réalités du Midwest américain du XIXe siècle. Ainsi, l'argument présenté par

Gevitz selon lequel les fondations épistémologiques, les méthodes de recherche, la cueillette de données, l'utilisation de matériel original, la perspective cosmologique et les thèmes sont discordants entre les ouvrages des deux auteurs semble ignorer la place de la philosophie au XIXe siècle. En effet, à ce moment, la philosophie contient toutes les connaissances, tous les champs de connaissance : c'est le savoir unifié. La science, quant à elle, est perçue et étudiée à travers le prisme de la philosophie, qu'il soit question de géologie, de physique ou de biologie. « It was the age when philosophy for the last time had got a firm hold of all departments of knowledge, and permeated all scientific pursuits... » [traduction] « À cette époque, la philosophie dominait encore tous les domaines du savoir et pénétrait toutes les activités scientifiques [...] » (Merz, 1965, p. 38). Still s'inscrit dans cette vision des choses, qualifiant les ostéopathes de « mécaniciens philosophes » (Still, 2003, p. 108) et prêchant pour l'accomplissement d'une démarche philosophique inhérente à l'engagement des ostéopathes : « L'ostéopathe trouve là le domaine sur lequel il peut s'appuyer pour toujours. Ses devoirs en tant que philosophe l'avertissent que la vie et la matière peuvent être unies et que l'union ne peut continuer s'il existe quelque empêchement au mouvement libre et absolu » (*Ibid.*, p. 201). Il apparaît donc essentiel de tenter de définir le contexte de l'époque pour donner une valeur ajoutée à la justesse de l'analyse des textes. Ce sera l'objet du chapitre 4.

Étudier Still dans le contexte du XIXe siècle permettra de saisir l'origine de la thérapeutique ostéopathique. Cette époque comportait, sous toutes ses formes, des aspects sociétaux distincts de ce que l'on retrouve aujourd'hui. Ainsi, les maladies contagieuses et infectieuses étaient omniprésentes et dévastatrices. Elles sont davantage prises en compte par Still, dans ses écrits, que les migraines ou les entorses. Comme le mentionne Abehsera à propos de fondateur de l'ostéopathie : « Sa grande expérience thérapeutique sera en fait avec des maladies comme la dysenterie, l'asthme [...] C'est là que ses principes seront mis à l'épreuve, et non pas avec les lombalgies » (Abehsera, 1986, p. 38). Si l'ostéopathie n'avait

pas eu de succès avec ces maladies, on aurait peut-être classé Still comme un talentueux rebouteux de plus. L'ostéopathie a pu percer et persister parce qu'elle s'est distinguée comme une pratique thérapeutique efficace. Cette étude tente de cotiser à la compréhension de ce qui forme son essence.

Il importe enfin de mentionner que l'étude des textes de Still n'est pas facile, même pour un chercheur motivé et bien intentionné. Sa façon bien personnelle de s'exprimer, « utilisant tantôt la pensée rationnelle et tantôt la pensée analogique » (Tricot dans Still, 1899, 2003, p. 28), déconcerte. Ses charges allégoriques requièrent une attention soutenue. Ses prises de position remuent le lecteur. Cependant, « on ne peut fermer ses livres sans ressentir une grande sympathie pour un homme qui paraît très généreux et amoureux de l'homme et du monde » (Schiller, cité par Abehsera, 1986, p. 208). Cette recherche propose donc une rencontre avec ce pionnier du XIXe siècle.

2.3 La question de recherche

En regard de ce qui a été exposé précédemment, l'étude tente donc de répondre à la question générale suivante :

Quelle est la contribution spécifique de l'évolutionnisme philosophique dans l'élaboration des principes ostéopathiques par A. T. Still?

Chapitre troisième

La méthodologie de la recherche

Ce chapitre présente une description des composantes de la méthodologie utilisée lors de cette recherche. On y retrouve :

- Le type de recherche;
- Les sources utilisées;
- L'acquisition de connaissances sur le contexte philosophique et sociopolitique du sujet;
- L'élaboration des questions qui permettront la collecte de données;
- L'analyse de contenu (critique interne);
- L'analyse des résultats;
- La discussion des résultats.

3.1 Le type de recherche

Cette recherche qualitative souhaite cerner le lien potentiel entre Spencer et Still par l'utilisation de la méthode historique. Celle-ci n'est pas confinée à l'histoire et peut être employée dans n'importe quel champ de recherche en sciences humaines. On a recours à cette méthode pour « comprendre le passé en étudiant ses traces » (Dépelteau, 2000, p. 373), une observation donc, indirecte de ce passé. Dans le cadre de cette étude, les écrits sélectionnés de Still et Spencer constituent ces traces dont l'analyse devrait conduire à une élucidation ou à tout le moins, à un éclaircissement du questionnement initial.

La difficulté de la méthode résulte du désir de livrer des informations objectives au moyen d'un outil subjectif, soit l'interprétation des faits ou des idées par le chercheur. Il faut tenter de faire parler le document qui, dans son essence, est une source fixe. On ne peut en effet obtenir de précisions supplémentaires comme dans le cas d'une entrevue. « L'information ici circule en sens unique » (Poupart et *al*, 1997, p. 252), d'où la nécessité incontournable de bien saisir le message. L'école historique ou positive souhaite atteindre ce résultat en établissant des règles de recherche bien définies, régissant de la façon la plus objective possible les différentes étapes de la méthode.

3.2 Les sources utilisées

La plupart des ouvrages de Spencer ont été édités à plusieurs reprises. Par souci d'authenticité dans la restitution des documents, les éditions les plus anciennes ont été favorisées. Cette démarche n'a toutefois pas toujours été réalisable, en raison de la difficulté d'accès à des documents très vieux et rares. En conséquence, il a fallu se tourner la plupart du temps, vers des éditions numérisées de bibliothèques virtuelles.

En ce qui concerne Still, ses volumes ne comportent qu'une seule édition originale, mis à part son autobiographie qui a été éditée en premier lieu en 1897 puis révisée en 1908. C'est cette dernière édition qui a été retenue pour cet ouvrage, car selon ce que Still mentionne en préface, elle peut être considérée comme une version améliorée de la première (Still, 1908, p. 7).

Afin de rendre la recherche la plus fidèle possible, les citations tirées de ces ouvrages sont rédigées en anglais, la langue d'origine des auteurs, et suivies de la traduction française. Dans la mesure du possible, la version du livre traduit est associée à l'édition correspondante en langue anglaise originale. Voici quelques précisions à propos de ces sources :

- L'identification de l'édition n'est pas toujours établie, ce qui peut prêter à confusion, la traduction paraissant quelquefois précéder l'œuvre originale.
- La rédaction de certaines parties des volumes de Spencer a été effectuée dans un désordre chronologique par rapport au plan d'ensemble initial.
- La répartition des différentes parties que l'on retrouve dans les éditions anglaises de *Principles of Sociology* et *Principles of Ethics* ne correspond pas exactement à la division qui a été faite en français, car certains tomes d'un ouvrage anglais ont été subdivisés en deux livres lors de la traduction.

Voici donc la liste des volumes ainsi que celle des ouvrages de traduction :

Tableau 1 : Ouvrages de Spencer consultés

OUVRAGES DE SPENCER CONSULTÉS	
ORIGINAL	TRADUCTION
First Principles (1875) 3 ^e édition	Premiers principes (1885) 4 ^e édition Trad. E. Cazelles
Principles of Biology, vol.1 (1864)	Principes de biologie, tome 1 (1910) 6 ^e édition Trad. E. Cazelles
Principles of Biology, vol.2 (1867)	Principes de biologie, tome 2 (1910) 6 ^e édition Trad. E. Cazelles
Principles of Psychology, vol.1 (1870)	Principes de psychologie, tome 1 (1874) Trad. E. Cazelles
Principles of Psychology, vol.2 (1872)	Principes de psychologie, tome 2 (1875) Trad. E. Cazelles
Principles of Sociology, vol.1 (Parts 1-2-3) (1877) 2 ^e édition	- Principes de sociologie, tome 1 (Partie 1) (1878) Trad. E. Cazelles - Principes de sociologie, tome 2 (Parties 2-3) (1879) Trad. E. Cazelles et J. Gerschel
Principles of Sociology, vol.2 (Parts 4-5) (1882)	Principes de sociologie, tome 3 (Parties 4-5) (1879) Trad. E. Cazelles
Principles of Sociology, vol.3 (Parts 6-7-8) (1896)	- Principes de sociologie, tome 4 (Partie 6) (1880) Trad. E. Cazelles - Les institutions professionnelles et cérémoniales (Parties 7 et 8) (1898) Trad. H. De Varigny
Principles of Ethics, vol.1 (1892) (Parts 1-2-3)	-Les bases de la morale évolutionniste (Partie 1) (1880) -La morale des différents peuples et la morale personnelle (Parties 2-3) (1896) Trad. E. Castelot et E. Martin Saint-Léon
Principles of Ethics, vol. 2 (1893) (Parts 4-5-6)	-Justice (Partie 4) (1893) Trad. E. Castelot -Le rôle moral de la bienfaisance (Parties 5-6) (1896) Trad. E. Castelot et E. Martin Saint-Léon

Tableau 2 : Ouvrages de Still consultés

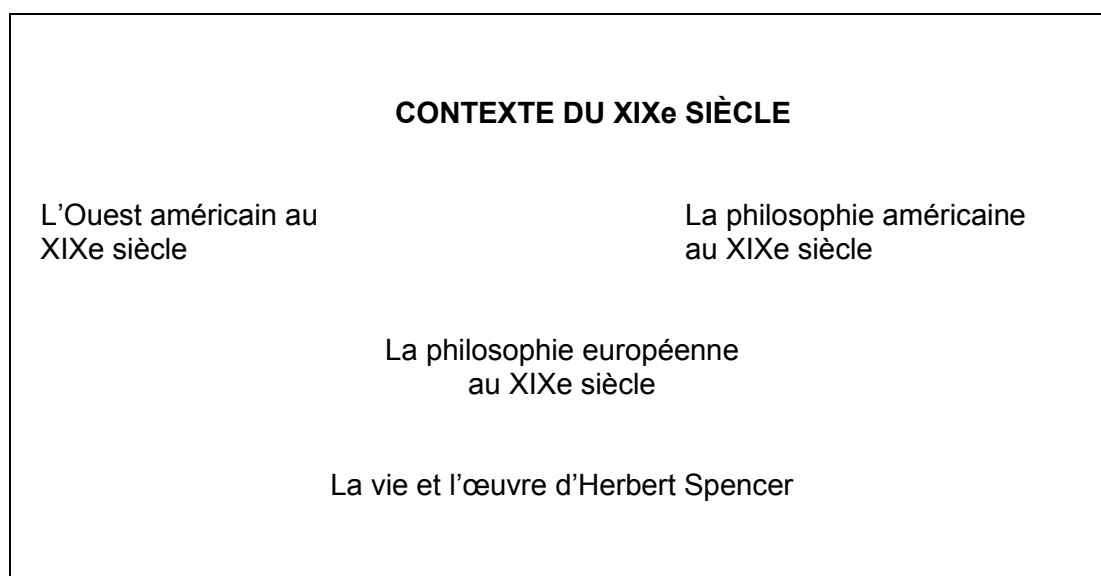
OUVRAGES DE STILL CONSULTÉS	
ORIGINAL	TRADUCTION
Philosophy of Osteopathy (1899)	Philosophie de l'Ostéopathie (2003) Trad. P. Tricot
Philosophy and Mechanical Principles of Osteopathy (1892/1902)	La philosophie et les principes mécaniques de l'ostéopathie (2001) Trad. M. Corriat-Gobert
Osteopathy: Research and Practice (1910)	Ostéopathie : recherche et pratique (2001) Trad. P. Tricot
Autobiography of A.T. Still (1908)	Autobiographie d'A.T. Still (1998) Trad. P. Tricot

3.3 L'acquisition de connaissances spécifiques sur le contexte philosophique et sociopolitique du XIXe siècle

L'étude du contexte de l'époque est essentielle pour circonscrire l'environnement dans lequel les documents à l'étude ont été élaborés. En effet, l'environnement permet de situer le cadre de l'action ainsi que le cheminement intellectuel de ses protagonistes en vue de décoder le sens des textes : « Par l'étude du contexte, le chercheur est mieux à même de saisir les particularités de la forme, de l'organisation et surtout d'interpréter le contenu du document en fonction de valeurs modernes » (Poupart et *al.*, 1997, p. 256). La connaissance du contexte soutient une analyse juste de l'information. Elle doit être assez pertinente pour pouvoir s'y référer à n'importe quel moment de l'analyse des résultats, mais aussi assez vaste pour créer une vision plus complexe du sujet.

La figure 2 illustre les aspects du contexte philosophique et sociopolitique du XIXe siècle jugés indispensables à la compréhension des schèmes de pensée de Still et Spencer. Ils seront abordés dans le chapitre 4 et chaque thème sera développé dans une section particulière. La section portant sur la vie et l'œuvre de Spencer fera l'objet d'un traitement distinct. L'œuvre générale de Spencer y sera décrite. De plus, on trouvera en annexe 1 le plan de la *Philosophie synthétique* de Spencer et en annexe 2, un résumé de cette même *Philosophie*.

Figure 2 : Aspects abordés du contexte sociopolitique et philosophique du XIXe siècle



La présente étude a nécessité l'acquisition de connaissances issues de trois domaines distincts : l'ostéopathie, l'histoire et la philosophie. La qualité de la recherche a nécessité de faire appel à des spécialistes de chacun de ces trois champs lorsque les besoins se sont manifestés en regard de la compréhension de termes, des idées ou des concepts propres à ces disciplines ainsi qu'à leur interprétation.

3.4 L'élaboration des questions spécifiques de la recherche

Cette phase de l'étude vise l'élaboration des questions spécifiques permettant de répondre à la question de recherche principale. Ces questions permettent d'identifier dans les textes les éléments clés d'information afin de constituer un matériel d'analyse. Dans la présente recherche, l'élaboration de ces questions a dû être précédée d'actions particulières en raison de l'impossibilité d'identifier une liste claire de principes ostéopathiques formulés par Still dans ses ouvrages. La démarche effectuée pour remédier à cette situation est décrite dans le chapitre 5. L'élaboration des questions spécifiques comprend donc trois étapes :

- La définition des principes ostéopathiques;
- L'établissement d'une liste mixte de principes ostéopathiques et
- L'élaboration des questions spécifiques de la recherche.

3.5 La critique interne ou l'analyse de contenu

Les objectifs de ce chapitre consistent d'une part, à recueillir des informations dans les textes sélectionnés, informations répondant aux questions spécifiques et d'autre part, à classer les informations pertinentes retenues. Dans la méthode historique, cette phase de l'étude est associée à la « critique interne des documents » (Dépelteau, 2000, p. 283). Il s'agit en fait d'une analyse de contenu traditionnelle, « une méthode visant à découvrir la signification du discours étudié » (L'Écuyer dans Deslauriers, 1988, p. 50). J'ai choisi ici d'utiliser les procédés méthodologiques propres à l'analyse de contenu, parce qu'ils me semblaient plus appropriés pour effectuer le traitement des textes de Still et Spencer dans l'esprit de la recherche. En effet, dans la critique interne, on tente, en plus de la signification, de dégager la véracité et la justesse de documents (Dépelteau, 2000, p. 283) qui témoignent d'évènements ou de faits passés. La présente recherche vise essentiellement à décoder la

signification des écrits, sans s'attarder à en interpréter l'exactitude, ni à juger de la sincérité des auteurs. Une analyse simple du sens du contenu s'avère donc suffisante.

Cette analyse de contenu comporte deux opérations distinctes. La première concerne le dépouillement des œuvres de Still et la seconde celui des ouvrages de Spencer. Ces opérations seront désignées respectivement à partir de maintenant comme « opération A/Still » et « opération B/Spencer ». L'opération A/Still est essentiellement un exercice de classement d'énoncés sélectionnés provenant des ouvrages de Still et permettant la validation de la liste mixte des principes ostéopathiques. L'opération B/Spencer est une identification d'unités de sens issus des ouvrages de Spencer, unités qui sont également classées au sein des principes de la liste mixte ayant subi des modifications à la suite de l'opération A/Still. Les procédés d'analyse sont passablement identiques dans les deux cas. La description de ces procédés suit et les particularités spécifiques de chacune des opérations sont notées au passage. Ces procédés comprennent donc :

1. l'identification des « unités de sens » de l'opération A/Still;
2. le classement des « unités de sens » de l'opération A/Still;
3. la validation des résultats obtenus lors de l'opération A/Still par des observateurs externes;
4. la modification possible du nombre ou de la teneur des catégories en fonction des résultats obtenus lors de l'opération A/Still;
5. l'identification des « unités de sens » de l'opération B/Spencer;
6. le classement des « unités de sens » de l'opération B/Spencer dans un modèle de classement ayant subi des modifications et
7. la validation des résultats obtenus lors de l'opération B/Spencer par des observateurs externes.

Les étapes 1 et 5 de l'analyse visent à relever des « noyaux de sens » (Deslauriers, 1991, p. 70), soit « les plus petites unités de sens qui peuvent être, dans une même suite

textuelle, tantôt un mot, tantôt un groupe de mots, tantôt une phrase, tantôt un groupe de phrases, selon que c'est telle ou telle de ces unités linguistiques que contient l'élément de sens » (Mucchielli, 1998, p. 40). Dans l'étude, les noyaux de sens sont choisis en fonction de l'idée générale associée à chacun des principes, car la sélection des éléments d'informations uniquement à partir de mots clés s'avère imparfaite, étant donné la nature des écrits retenus.

L'étude de textes anciens est en effet souvent ardue, car les mots évoluent et le sens attribué aux mots diffère d'une époque à l'autre, rendant plus problématique l'interprétation juste des textes (Samaran, 1961, p. 1322-1323; Thuillier et Tulard, 1986, p. 1122-1123). De plus, dans le cas des écrits de Still, empreints de métaphores, il faut souvent élargir cette quête d'unités de sens aux images stylistiques qu'il utilise. Voici, par exemple, un énoncé qui peut être retenu en lien avec le principe « Le corps est une unité » : « Chaque organe est un ouvrier compétent, membre de l'union du Travail parfait. Chaque ouvrier doit être en parfaite santé, sinon quelques défauts apparaîtront, des manquements dans la perfection de l'ouvrage au sein de l'ensemble du système ou de la ville » (Still, 2001 b, p. 29). Une relecture soutenue des textes devient incontournable, car le décodage de la signification générale de ces images s'avère essentiel pour pénétrer la pensée complète de Still. Cet état de fait entraîne cependant, en contrepartie, des risques inhérents à une interprétation plus subjective. Les textes de Spencer, d'un style relativement direct, s'abordent plus facilement.

Les étapes 2 et 6 impliquent le classement de ces unités de sens dans des catégories en vue de traiter le matériel. Dans la recherche, chacune des catégories est formée d'un des principes de *la liste mixte des principes ostéopathiques* identifiés à la section méthodologique précédente (voir le chapitre 5 pour la description du processus complet). Généralement, trois modèles différents de catégories sont possibles (L'Écuyer, dans Deslauriers, 1988, p. 56-57) :

- *le modèle ouvert*, formé de catégories déterminées à la suite du dépouillement du matériel analysé;

- *le modèle fermé*, formé de catégories fixes, préalablement prédéterminées par le chercheur;
- *le modèle mixte*, formé de catégories prédéterminées par le chercheur, mais permettant, en cours de processus, une modification dans le nombre et/ou la forme des catégories, afin de permettre l'adaptation des catégories au matériel traité.

Le modèle mixte est retenu à l'opération A/Still parce qu'il permet de valider *la liste mixte des principes ostéopathiques* élaborée aux fins de l'étude, liste qui s'avère être une proposition hypothétique de principes contenus dans les écrits de Still. Le modèle fermé est utilisé lors de l'opération B/Spencer, parce que la liste mixte validée devient un outil de référence fixe dans l'exploration des textes de Spencer. Cependant, le recours à un modèle fermé n'exclut pas une attitude ouverte du chercheur afin de recueillir, dans les textes, toute information susceptible de contribuer à la compréhension de la question de recherche.

Les catégories doivent présenter certaines qualités dont la nature varie un peu selon les auteurs (Grawitz, 2001, p. 617; L'Écuyer dans Deslauriers, 1988, p. 60; Mucchielli, 1998, p. 12 -13). On note entre autres :

- *l'objectivité* : les catégories doivent être compréhensibles pour différents codeurs;
- *l'exclusivité* : une même unité de sens ne peut appartenir à deux catégories à la fois. Deslauriers fait remarquer que dans les faits, les éléments d'informations peuvent être classés simultanément dans deux catégories, ce qui représente un reflet de la complexité de la réalité (Deslauriers, 1991, p. 73);
- *la pertinence* : les catégories doivent être en rapport avec le contenu du matériel traité ainsi qu'avec les objectifs de la recherche.

La saisie de la totalité des unités de sens conduit à l'étape de la classification finale de tous les énoncés dans le schéma d'analyse (L'Écuyer dans Deslauriers, 1988, p. 58). À ce moment, chaque noyau de sens retenu doit faire partie d'une catégorie du modèle mixte ou

fermé, selon qu'on se situe respectivement dans l'opération A/Still ou dans l'opération B/Spencer.

Les étapes 3 et 7 de l'analyse de contenu correspondent à l'application d'un mécanisme de validation des données afin d'atténuer les effets de la subjectivité lors des étapes d'identification et de classement des « unités de sens ». Cette action a été suggérée par Jean-Pierre Deslauriers, auteur d'ouvrages portant sur la méthodologie (Deslauriers, 1988, 1991). Deux observateurs externes ostéopathes ont donc procédé à un examen de la pertinence des « unités de sens » sélectionnées ainsi que de la justesse de leur répartition au sein des différentes catégories.

Enfin, l'étape 4 offre la possibilité de modifier le nombre ou la teneur des catégories en fonction des résultats obtenus lors de l'opération A/Still. Cette action constitue donc l'exercice final de validation de la liste mixte des principes ostéopathiques. Les étapes 3, 4 et 7 sont détaillées dans le chapitre 6.

3.6 L'analyse des résultats

Le dépouillement des données mène à l'organisation quantitative des informations. La stratégie d'analyse utilisée s'appuie sur un modèle élaboré par Robert Yin (1994), modèle qui sera explicité dans le chapitre 7. La « quantification des données » cherche à répertorier la distribution des données dans le cadre des catégories « en terme de fréquences, de pourcentages ou des divers autres indices possibles » (Deslauriers, 1988, p. 61). Suit enfin une description quantitative et qualitative des résultats qui découle des observations conséquentes de l'examen des données cumulées.

3.7 La discussion des résultats

La discussion des résultats permet un élargissement du spectre de la question de recherche menant à l'enrichissement du sujet étudié. Elle s'appuie sur les constatations relevées lors de l'étape de l'analyse des résultats (Angers, 1996, p. 333). La discussion vise à approfondir la perspective émanant des faits obtenus en regard de généralisations, de corrélations et de révélations pouvant être faites à partir des résultats (Grawitz, 2001, p. 554-556). Elle peut également servir à engendrer de nouveaux questionnements ou à dégager une idée centrale (*Ibid.*, p. 554-555). C'est ici qu'une connaissance solide du contexte général du problème prend toute sa valeur, car elle sert à fournir des éléments de compréhension des faits et des phénomènes soulevés par les résultats.

Chapitre quatrième

Le contexte sociopolitique et philosophique du XIXe siècle

Ce chapitre propose une description générale du contexte sociopolitique et philosophique de l'époque de Still ainsi qu'un survol de la vie de Spencer et de son œuvre prolifique (voir fig. 2, p. 28) afin d'affiner la définition du cadre physique et intellectuel ayant permis à Still de dynamiser sa pensée créatrice.

La première section brosse un portrait de l'Ouest américain du XIXe siècle, au moment où s'amorce l'ouverture des territoires du Midwest et en concomitance, un ample mouvement migratoire d'occupation des nouvelles terres. La notion de *frontière* y est abordée de même que sa signification et son importance dans l'histoire américaine. On y parle également des motivations et des caractéristiques des gens de la frontière, dont Still faisait partie. Enfin, une attention particulière est attribuée au méthodisme, les valeurs religieuses du père de l'ostéopathie étant reconnues comme essentielles dans son parcours de vie.

La seconde section examine la sphère philosophique du XIXe siècle en Europe, celle-ci étant le siège privilégié de la culture et du foisonnement philosophiques de l'époque ainsi que le lieu d'origine d'Herbert Spencer. C'est au cours de ce siècle qu'est apparue la confrontation décisive entre la religion, la philosophie et la science. Il est toutefois difficile de saisir les enjeux de ce conflit sans faire un retour sur les origines de la philosophie et des rapports existentiels qu'elle a entretenus avec la science et la religion au cours des siècles précédents. La première partie de cette section effectue donc un panorama succinct de l'histoire de la philosophie jusqu'au XIXe siècle. La seconde partie s'intitule : « Au XIXe siècle : historicisme et progrès ». Elle définit ce siècle comme celui du mouvement : mouvement de l'histoire en constant renouvellement par l'action directe des individus et également mouvement des avancées scientifiques et technologiques que l'on associe au progrès de l'humanité. Ce second temps dépeint le développement des sciences de la nature qui constitue l'assise de ces avancées scientifiques. Puis, y est décrit l'état des lieux philosophiques de l'Europe du XIXe, en ciblant trois courants philosophiques principaux : l'idéalisme allemand, le positivisme français et l'évolutionnisme anglais. Enfin, on expose le

repositionnement de la science et de la philosophie dans les champs d'activité humaine à la fin du XIXe siècle.

La troisième section porte sur Spencer et son œuvre, objet de la présente recherche. La vie du philosophe y est présentée en cherchant à souligner de façon électorale des caractéristiques de personnalité ou de situation, ainsi que des faits pouvant expliquer l'intérêt qu'aurait pu lui démontrer Still. Il y est en outre question des liens étroits développés entre Spencer et des admirateurs américains qui ont assuré la diffusion de ses idées aux États-Unis où il a par ailleurs séjourné. Son œuvre générale est abordée de façon sommaire en tentant de dégager certaines idées maîtresses qui donnent un aperçu des bases de son système philosophique.

La dernière section s'intéresse à la philosophie américaine du XIXe siècle afin d'identifier les courants philosophiques propres au territoire américain du temps. Il est d'abord fait état de l'absence d'idées philosophiques originales américaines antérieures à cette époque, le jeune pays ne possédant pas encore la maturité sociale, économique et politique à penser pour et par lui-même. Cela a alors mené à une insertion plus ou moins intégrale du savoir philosophique européen en sol américain. Par la suite, sont décrits les systèmes de pensée émergents de la période postrévolutionnaire. Le pragmatisme, assujéti à l'importance de l'action, s'y révèle comme la philosophie la plus typiquement américaine.

Chaque section sera suivie de commentaires visant à souligner comment certaines idées ou faits contenus à l'intérieur de ces sections peuvent enrichir nos connaissances sur l'environnement physique et intellectuel de Still, des éléments clés favorables à l'éclosion de son génie innovateur. La section portant sur le contenu général de l'œuvre de Spencer ne sera pas immédiatement commentée. Elle le sera plutôt dans le chapitre de l'analyse des résultats, afin d'éviter toute dispersion et répétition, puisque l'étude comparative des écrits de Still et Spencer représente l'objectif spécifique de la recherche.

4.1 L'Ouest américain au XIXe siècle

4.1.1 L'expansion territoriale

Au lendemain de la guerre d'Indépendance de 1776-1783, les États-Unis sont un pays oeuvrant à délimiter son territoire et sa nation : « Leur première tâche fut de définir leur identité, leur localisation et leur époque, et leurs capacités, ainsi que les moyens de se développer et de s'organiser. Leur Amérique était encore à peine plus qu'un point de départ » (Boorstin, 1991, p. 623). Les colonies originelles américaines ne sont pas seules dans l'espace nord-américain, car la France, l'Angleterre, le Mexique et l'Espagne occupent des territoires voisins, ce qui freine les projections américaines d'expansion territoriale. Pour les Américains, la conquête des terres du continent s'avère plus qu'une préoccupation nationale. C'est une mission, un « destin manifeste », selon les mots de John L. O'Sullivan, l'éditeur du *Morning News* : « [...] our manifest destiny to overspread the continent allotted by providence for the free development of our yearly multiplying millions [...] » [traduction] « [...] notre destinée manifeste de conquérir un continent qui nous a été donné par la Providence afin que s'y installent librement les millions de migrants qui arrivent chaque année [...] » (Vaugeois, 2002, p. 46). Certains détracteurs rejettent cette vision, car elle représente « une tentative aussi hypocrite qu'arrogante de redéfinir l'agression et la spoliation territoriale et leur donner une patine à la fois rationnelle et mystique » (Sy-Wonyu, 2004, p. 153). Malgré certaines oppositions, le projet soulève l'enthousiasme et les Américains s'affairent à compléter leur programme d'annexion des territoires adjacents au noyau colonial par des conquêtes, des traités et des achats, lors de la première moitié du XIXe siècle.

L'expansion territoriale fait converger les efforts de développement de la nouvelle nation à l'intérieur du continent. Cela amène les États-Unis à prendre plus de distance avec l'Europe et plus particulièrement avec l'Angleterre, renforçant ainsi le caractère propre des institutions et de l'esprit américains, car, jusqu'en 1815 « malgré l'indépendance formelle,

c'est l'Ancien Monde qui donne le ton dans le Nouveau » (Sy-Wonyu, 2004, p. 16). On assiste donc alors à une période de repli grâce à laquelle les États-Unis peuvent acquérir une indépendance nette face aux Européens ainsi qu'une confiance accrue en leurs moyens. La conquête de l'Ouest devient, à cet égard, le symbole de la mise au monde d'une nation distincte :

« L'Ouest cesse d'être confiné à l'arrière-plan d'évènements militaires, diplomatiques, politiques, économiques qui, jusqu'en 1829, demeuraient surtout l'affaire du Nord et du Sud. La référence n'est plus désormais à l'Europe ou à l'Antiquité, mais la démocratisation en marche s'accompagne d'un recentrage de la vie politique sur l'Ouest. [...] le rôle symbolique pris par la frontière s'avère essentiel dans la création d'une nouvelle société et dans toute une mythologie essentielle pour l'imaginaire collectif » (Lacroix, 2007, p. 163-164).

4.1.2 La frontière

Au cours du XVIIe siècle, la colonisation s'implante sur la côte orientale ainsi que le long des fleuves se jetant dans l'océan Atlantique, les voies d'eau servant de réseau de transport pour les habitants. Au XVIIIe siècle, le besoin de nouvelles terres fait déplacer la frontière d'occupation du territoire vers l'ouest, au-delà des Appalaches, dans les zones des courants supérieurs des fleuves côtiers. L'éloignement de cet arrière-pays rend les communications difficiles, ce qui marque le début de la formation d'une société et d'individus ayant des caractères distincts :

« C'était une société rurale primitive qui vivait repliée sur elle-même, conformément à un idéal démocratique et à un individualisme plus affirmé que dans les collectivités des basses terres. [...] Toutefois, malgré les entraves qu'opposait naturellement la frontière, une atmosphère très nettement religieuse régnait dans une grande partie des terres de l'intérieur » (Turner, 1963, p. 93).

Au XIXe siècle, la frontière franchit le Mississippi et s'ouvre sur le « Middle West », une immense région située entre le fleuve et les Grandes Plaines. C'est là que le terme « frontier » prend réellement toute sa signification, c'est-à-dire un lieu de faible densité de population (2-3 habitants/mille²) et « où la vie des pionniers se rapproche de celle des autochtones » (Lacour-Gayet, 1976, p. 320). Les mouvements migratoires

colonisateurs s'amorcent réellement après la guerre de 1812 contre l'Angleterre. Les productions de céréales au nord et de coton au sud sont alors en hausse afin de répondre aux demandes des populations européennes frappées par la croissance de leur urbanisation et de leur industrialisation, ce qui pousse plusieurs fermiers à chercher des terres libres pour augmenter la superficie des cultures. Les territoires de l'Ouest avaient cependant déjà été parcourus depuis longtemps et en tous sens par une première vague d'individus aux intérêts divers : trappeurs, commerçants de fourrure, missionnaires, gardiens de troupeaux, tous nomades et utilisateurs des ressources locales. La vague des fermiers cherche plutôt à soumettre la nature aux exigences de l'agriculture. La disponibilité des terres facilite les nouvelles migrations qui surviennent lorsque le sol est de moindre qualité ou que le besoin d'expansion se fait sentir. La frontière se déplace ainsi toujours un peu plus vers l'ouest, sous la pression des mouvements de population générés par les intérêts des agriculteurs :

« Par définition, le *farmer* américain ne s'attache pas à son sol comme dans les sociétés rurales européennes enracinées sur la terre des ancêtres. Le goût de l'aventure, de l'indépendance et de la solitude inscrit le déplacement au cœur de la mentalité américaine et il est fréquent que le même pionnier au cours de sa vie se réinstalle plusieurs fois dans un nouvel endroit après avoir créé son environnement. Le même lieu peut ainsi avoir un volume de population constant en ayant des occupants qui changent » (Lacroix, 2007, p. 182).

La ligne de frontière se maintient aux confins de l'État du Missouri jusqu'aux années 1850 sans réellement franchir cet état, car on croit faussement que les précipitations moindres des territoires situés à l'ouest du Missouri rendent l'agriculture impraticable. On décrit même la région comme « the Great American Desert ». Lors de cette période, le déplacement de colons dans cette zone est engendré par la demande de nouvelles terres cultivables et par l'ouverture de terres vers le Kansas, ouverture devenue possible par la stabilisation des relations avec les Amérindiens. Ceux-ci ne constituent plus une menace, car en 1830, on promulgue une loi les refoulant au-delà du Mississippi (Lagayette, 1995, p. 37).

Leur sort est inexorablement lié à l'expansion de la colonisation : le développement des cultures et de l'élevage s'appuie sur le rétrécissement et le recul des territoires autochtones.

Le Missouri occupe une place particulière dans l'expansion territoriale par sa localisation géographique. On y retrouve la plupart des voies d'eau utilisées par les pionniers pour aller de l'est vers les pistes de passage de l'ouest : le fleuve Mississippi, les rivières Missouri et Ohio. L'emplacement stratégique du Missouri provoque une explosion démographique : la population y passe de 66 557 habitants en 1820 à 1 182 012 en 1860 (McCandless, 1972, p. 35). Au Kansas, la population blanche compte 8,500 personnes en 1855 et 106,390 en 1860 (Paxson, 1970, p. 136). Ces chiffres illustrent l'ampleur du mouvement migratoire vers l'ouest, issu de la région orientale des États-Unis, mais surtout de l'Europe qui déverse, entre 1821 et 1860, plus de 5 millions d'immigrants en sol américain, principalement des Irlandais et des Allemands (Lacroix, 2007, p. 187).

Les immigrants européens franchissent l'Atlantique en raison de motifs multiples : dissidence politique ou sociale, insécurité religieuse, pauvreté, famines, recherche d'aventures ou de défi. Ils apportent une diversité culturelle et intellectuelle qui contribue à influencer le cours de la vie de la frontière. Ainsi, ce sont les Allemands qui, au Missouri, manifestent activement leur désaccord quant à l'esclavagisme institutionnalisé, car, initialement, ils avaient quitté l'Europe en quête de plus grandes libertés (McCandless, 1972, p. 38). La frontière incarne donc un lieu de mouvance, mais aussi un creuset dans la transformation des mentalités, des esprits et des structures.

F. J. Turner⁸ a développé, à la fin du XIXe siècle, une hypothèse de la frontière qui souligne l'importance du développement de l'Ouest dans l'histoire américaine :

« La notion de frontière [...] est la clé de l'évolution des États-Unis. Le peuplement des terres vides de l'Ouest a formé la nation et modelé le caractère américain : toutes les caractéristiques de la société en procèdent : l'individualisme, l'énergie, le

⁸ F. J. Turner était un petit-neveu de Mary Elvira Turner, seconde épouse d'A. T. Still. Selon Trowbridge, les visions de F. J. Turner sur le phénomène de la frontière étaient liées aux théories évolutionnistes (Trowbridge, 1999, p. 252).

dynamisme, la démocratie, l'idéalisme, le radicalisme. La frontière a affranchi les États-Unis de la dépendance à l'Europe » (Turner, 1963, vii-viii).

Cette théorie a été immensément populaire même si elle a été saisie par la controverse, plusieurs l'estimant trop réductrice. Quoi qu'il en soit, elle a le mérite de s'attarder à la valeur du travail des pionniers dans le développement de la démocratie américaine née, selon Turner, « de la terre autant que des idées » (cité par Rougé, 1991, p. 12).

4.1.3 Les gens de la frontière

Le penseur et historien français Alexis de Tocqueville, écrit en 1835, à propos de la société de l'Ouest américain :

« Des États, dont le nom n'existait pas peu d'années auparavant, prirent rang au sein de l'Union américaine. [...] Dans ces États, improvisés en quelque sorte par la fortune, les habitants sont arrivés d'hier sur le sol qu'ils occupent. Ils se connaissent à peine les uns des autres, et chacun ignore l'histoire de son plus proche voisin. Dans cette partie du continent américain, la population échappe non seulement à l'influence des grands noms et des grandes richesses, mais à cette naturelle aristocratie qui découle des lumières et de la vertu. Nul n'y exerce ce respectable pouvoir que les hommes accordent au souvenir d'une vie entière occupée à faire le bien sous leurs yeux. Les nouveaux États de l'Ouest ont déjà des habitants; la société n'y existe pas encore » (De Tocqueville, 1835, p. 47).

Ces observations témoignent de la possibilité des pionniers de faire table rase de leur passé et de se consacrer à la construction d'une vie nouvelle qui sera, selon eux, incontestablement meilleure, chargée d'aisance et de confort.

Le profil des frontaliers varie : « [...] fermiers endettés ou ayant vendu leurs terres à bon prix, chômeurs, immigrants récemment arrivés ou spécialistes des déménagements successifs, aventuriers, spéculateurs, mauvais garçons, missionnaires venant évangéliser les Indiens » (Degas, 1969, p. 59). Les motivations des migrants portent l'empreinte de la promesse d'une modification de leur situation : « [...] the hope of economic and social advancement, the quest for health, a desire for change, a thirst for adventure, and the mystical lure of the unknown, the call of the primitive, the dominance of the explorer impulse [...] » [traduction] « [...] l'espoir d'améliorer sa situation économique et sociale, la

quête de la santé, le besoin de changement, la soif d'aventure et l'attrait mystique de l'inconnu, de même que l'appel de la vie primitive et le puissant instinct de découvreur [...] » (Billington, 1966, p. 27). Tous font face à des conditions de vie éprouvantes : isolement, rigueur du climat, précarité des transports et des services, manque de main-d'œuvre qualifiée. La confrontation soutenue à ces obstacles requiert des aptitudes particulières : « [...] l'individu ne survit que s'il est énergique, courageux, ingénieux, opiniâtre, frugal et capable de se battre seul. Aussi indépendant qu'il soit, il a parfois besoin de l'assistance de ses pairs, et isolé comme il l'est, il en apprécie la compagnie » (Kaspi, Bertrand et Heffer, 1969, p. 69). Le bon voisinage contribue à l'élaboration d'un premier canevas social qui atténue les différences individuelles :

« Neighborliness played a role in the rural community that was both unifying and necessary. Differences in class, politics, or religion could be mitigated by neighborliness. Neighborliness gave people a sense of comfort, security, and belonging. It was an essential characteristic that was difficult to duplicate in other settings. » [traduction] « Dans les collectivités rurales, le bon voisinage a joué un rôle à la fois unificateur et nécessaire. En effet, le bon voisinage était à même d'atténuer les différences de classe et d'appartenance politique ou religieuse. Il apportait aux gens confort, sécurité et sentiment d'appartenance. Caractéristique fondamentale de la vie rurale, le bon voisinage était difficile à reproduire dans d'autres contextes » (Danbom, 2006, p. 91).

La frontière incite à la coexistence de l'individualisme, où chacun est responsable de tracer sa voie vers la réussite ou l'échec, et également du sens communautaire nécessaire à la mise en place de structures collectives en lien avec la protection des personnes et la construction des habitations et des routes (Billington et Ridge, 2001, p. 384). La majorité des migrants cultivent des terres tout en visant l'autosuffisance. Cependant, le frontalier qui s'installe au Midwest se mesure à un environnement physique différent de celui situé à l'est du Mississippi. Les méthodes d'exploitation des terres sont donc à revoir et il ne peut guère compter que sur lui-même pour innover, car les ressources humaines et techniques spécialisées sont presque absentes. Cette situation le porte à démontrer un fort esprit d'entreprise et d'invention, supérieur à l'individu vivant dans un cadre social plus stable

(Billington, 1966, p. 5). Ce désir d'innovation est renforcé par la nature même de la société américaine qui encourage le développement d'applications de la science susceptibles d'augmenter le confort matériel : « [...] toute méthode nouvelle qui mène par un chemin plus court à la richesse, toute machine qui abrège le travail, tout instrument qui diminue les frais de la production, toute découverte qui facilite les plaisirs et les augmente, semble le plus magnifique effort de l'intelligence humaine » (De Tocqueville, 1835, p. 47).

La plupart des colons, qu'ils soient des colonies américaines originelles ou immigrants, sont issus de sociétés politiques et économiques relativement bien organisées. La vie précaire, à la frontière, les ramène à des modes d'organisation plus primaires : « Highly developed political forms gave way to simple associations of settlers or rudimentary representative bodies. Specialized trades were forgotten in a land where tasks could be best be accomplished by individual or groups without a division of labour. » [traduction] « Les structures politiques très organisées ont cédé la place à des associations peu complexes de colons ou des corps rudimentaires de représentants. Dans un pays où le travail gagnait à être exécuté en groupe ou individuellement, les corps de métiers spécialisés étaient délaissés » (Billington et Ridge, 2001, p. 2). Par nécessité, les migrants ont vite tendance, à se regrouper en communautés cherchant à veiller sur les intérêts privés, car ceux-ci sont protégés par l'efficacité même de la collectivité (Boorstin, 1991, p. 454). Conséquemment, lors de la colonisation accélérée de la frontière, la communauté s'implante avant les structures gouvernementales officielles.

Le colon est le moteur même du développement à la frontière. Comme mentionné précédemment, le colon est poussé par un désir insatiable de découvrir des terres plus fertiles. Il n'hésite donc pas, lorsque sa propriété a pris un peu de valeur, à la vendre et à se déplacer de nouveau un peu plus à l'ouest. « L'esprit de progrès et le dynamisme des pionniers génèrent un optimisme qui est à la base du sentiment national et la somme des aventures individuelles va contribuer à la construction nationale » (Lacroix, 2007, p. 182).

4.1.4 Le méthodisme

Les églises évangéliques, particulièrement les Baptistes et les Méthodistes, accompagnent les pionniers dans leurs migrations, soucieuses de convaincre des gens de multiples horizons d'adopter des valeurs chrétiennes. Pour les Méthodistes, la colonisation représente un des objectifs prioritaires de leur implication au pays, au même titre que le militantisme anti-esclavagiste et l'unité nationale de l'Église (Binder, 1987, p. 159). Selon certains, le Méthodisme a eu un rôle prépondérant dans la diffusion de valeurs morales rigoureuses dans l'Ouest américain plutôt livré à la désorganisation endémique :

« Methodism [...] neither has been understood nor have its contributions received adequate historic recognition. Yet no single force had more to do with bringing order out of frontier chaos than the Methodist circuit-rider, and among no other class of men was the heroic element more « finely displayed. » [traduction] « De tout temps, le méthodisme [...] n'a pas été compris, et ses contributions n'ont pas été reconnues à leur juste valeur. Pourtant, qui, plus que le pasteur méthodiste itinérant, réussissait à mettre de l'ordre dans le chaos où était plongée la frontière? Dans aucune autre catégorie d'hommes, l'élément héroïque n'était aussi finement représenté » (Sweet, 1964, p. 3).

Le territoire est parcouru par des pasteurs itinérants, des « circuit riders » qui, pendant quelques semaines, visitent leurs fidèles, prêchent et exercent leur ministère dans les foyers d'une région assignée. Leurs conditions sont pénibles : déplacements ardues, car les routes sont parfois inexistantes, exposition aux périls de la nature, allocations de subsistance minimales, lieux de rassemblement improvisés (granges, tavernes, plein air, etc.). Une des tâches primordiales du pasteur est la distribution de littérature religieuse. Il cherche ainsi à assurer la pénétration de la Parole divine dans les foyers les plus reculés de la frontière. Il simplifie les théologies trop élaborées pour ne faire valoir que le discours salvateur de la Bible, plus accessible et plus prometteur. Le livre sacré devient la référence des valeurs morales à observer à la frontière. Le pasteur apporte, de fait, un soutien moral et spirituel souvent apprécié par les pionniers.

4.1.5 Synthèse

Le XIXe siècle constitue, pour les États-Unis, la période de la construction de leur identité nationale, période marquée successivement par des phases de rupture, de transition et d'ouverture. En effet, il y a d'abord une rupture de la mainmise politique et économique de la métropole anglaise. Puis, une phase de prise en charge dans l'établissement de structures et d'institutions nationales, pour la première fois entièrement américaines. Enfin, une phase d'ouverture symbolisée par l'expansion vers l'Ouest, qui exprime le potentiel illimité du développement de la nouvelle nation. En ce sens, on peut percevoir Still comme un homme représentatif des changements dévolus à son époque, selon la même séquence de rupture/transition/ouverture. Il s'est dissocié de la médecine allopathique du temps, au sein de laquelle : « Frontier doctors had to secure training despite the fact they could remain illiterate quacks in many areas without being found out. » [traduction] « Les médecins des régions pionnières recevaient leur formation d'autres médecins, malgré le fait que, dans plusieurs domaines, ils pouvaient être, à l'insu de la population, des charlatans illettrés » (Clark, 1959, p. 389). Puis, il a pendant de longues années recherché des voies thérapeutiques différentes pour aboutir finalement à la conception de l'ostéopathie, une ouverture sur une médecine innovatrice et distincte.

Still appartient à la frontière, comme l'évoque le titre du livre de Charles E. Still, Jr. à propos de son grand-père, *Frontier Doctor – Medical Pioneer*. Cette frontière est paradoxale. D'une part, elle isole, car la densité de population y est minime. Mais d'autre part, la mobilité remarquable de la population des pionniers d'origines diverses favorise une dispersion constante et variée d'idées, de croyances et de coutumes. Still même, par ses souches anglaises, écossaises et allemandes (Still, 1910, p. 276), fait partie de cette mosaïque culturelle. L'état du Missouri, où il a vécu une partie de sa vie, est un de ces territoires exposés à des mouvements migratoires incessants. La frontière est génératrice de

changements : « [...] one of the more remarkable aspects of settlement of the trans-Mississippi West was [...] how the very rapid pace of change overwhelmed so vast an area in so short a span of time » [traduction] « [...] l'un des aspects les plus remarquables du peuplement à l'ouest du Mississippi tenait [...] à l'extrême rapidité avec laquelle les changements se sont opérés, sur un territoire aussi vaste, pendant une période aussi courte » (Billington et Ridge, 2001, p. 379).

Still partage avec les gens de la frontière des traits de caractère indispensables à la vie ardue dans ces territoires : ténacité, courage, frugalité, autonomie. Les talents d'inventeur dont Still fait preuve se retrouvent chez plusieurs pionniers qui doivent d'une part résoudre les problèmes courants auxquels ils font face et d'autre part veiller à améliorer leurs pénibles conditions de vie. La mécanisation du travail agricole qui vise à pallier le manque de main-d'œuvre et de ressources financières pour exploiter de vastes terres en est un exemple probant. Still donne ici son appréciation de l'action de l'inventeur :

« La tête de l'inventeur domine nettement toutes les autres têtes parce que son œuvre démontre qu'il pense et étudie la cause à l'effet. Il raisonne, œuvre et attend la démonstration des faits qui prouveront la véracité de son raisonnement. C'est au penseur créatif que nous devons notre confort et notre sécurité, que ce soit en mer ou sur terre » (Still, 2001 b, p. 15).

La frontière se révèle donc comme une source nécessaire de débrouillardise et d'innovation.

Andrew T. Still est un être profondément croyant : « Dr. Still believes in the direct guidance of an All-wise Providence ». [traduction] « Dr Still croit en les desseins absolus de la Providence » (Booth, 1905, p. 15). Son père, Abram, a été l'un de ces pasteurs itinérants méthodistes qu'Andrew a parfois accompagné dans ses tournées (Gevitz, 2004, p. 2). Plusieurs pasteurs cherchent à soulager les malades isolés qu'ils croisent, en apprenant des notions rudimentaires de médecine. C'est le cas d'Abram qui croit ainsi s'engager plus totalement auprès des pionniers : « [...] he was serving both the body and the spirit. » [traduction] « [...] il soulageait, et le corps, et l'esprit » (Still, 1991, p. 3). C'est dans cet esprit qu'Andrew apprend la médecine sous la tutelle de son père.

Still joint le méthodisme en 1840 (Trowbridge, 1999, p. 54), mais, des années plus tard, sa réputation d'excentricité conduit à son expulsion de la congrégation de Baldwin au Kansas (Stark, 2007a, p. 90). Il a une connaissance remarquable de la Bible, ce qui transparaît dans plusieurs passages de ses textes : « [...] il est évident, à la lecture de ses écrits, que le langage évangélique entendu lorsqu'il était enfant avait été correctement absorbé » (Trowbridge, 1999, p. 56). Le méthodisme, qui contribue à l'apport de valeurs morales à la société de la frontière, a également influencé Still : « [...] par la rigueur morale et l'exigence d'amélioration, la lutte pour le bien commun inhérents à la doctrine » (Tricot, 2003, p. 2). La recherche de la perfection, inhérente au méthodisme, amène également Still à envisager la possibilité de mécanismes régulateurs dans l'organisme : « Methodists believed that self-perfecting was the duty of every human being, and so the concept of self-healing or perfecting in nature was an obvious belief for him. » [traduction] « Les méthodistes croyaient que le perfectionnement individuel était le devoir de chaque être humain. Le concept d'auto-guérison ou de perfectionnement dans la nature était, pour lui, une certitude absolue » (McGovern et McGovern, 2003, p. 39).

L'histoire de chacun des frontaliers est particulière. Mais les caractéristiques propres à la société de l'Ouest américain du XIXe siècle ont créé un environnement unique qui a modelé l'âme des pionniers : « [...] pioneering was always a selective process. It appealed less to the secure, to the contemplative, and to the cautious than to the restless, to the dissident, to women and men of action, to the venturesome, and to high risks takers. » [traduction] « [...] la conquête du territoire résultait toujours d'un processus sélectif. La vie de pionnier attirait moins les personnes stables, contemplatives et prudentes, que celles qui aimaient bouger sans cesse, les dissidents, les femmes et les hommes d'action, les personnes aventureuses, et celles qui n'avaient pas peur de prendre des risques » (Billington et Ridge, 2001, p. 377). Still reconnaît cet apport lorsqu'il déclare à ses contemporains :

« Vous êtes aujourd'hui riches de l'héritage légué par le sang et la sueur du pionnier » (Still, 1998, p. 31).

4.2 La philosophie européenne du XIXe siècle

La philosophie est une réflexion de l'homme sur lui-même, sur la société, sur le monde, afin de vivre mieux. Elle possède donc une essence dynamique puisque le monde, au cours des siècles, se modifie et se transforme. En cela, elle diffère des religions ou des mythologies qui, s'appuyant sur des dogmes ou des écrits sacrés, se mettent hors d'atteinte « de la discussion humaine en s'inventant une origine transcendante » (Hottois, 2002, p. 15).

Avant d'aborder la philosophie spécifique du XIXe siècle, il semble important de présenter un survol sommaire de l'évolution de la philosophie à partir de ses origines. Cela nous permettra d'identifier plus clairement les changements significatifs apparus au XIXe siècle.

4.2.1 Panorama philosophique des débuts au XIXe siècle

4.2.1.1 La Grèce antique

La philosophie occidentale prend naissance dans le bassin méditerranéen, six siècles av. J.-C. À Milet, des hommes de différentes occupations mettent en œuvre des réflexions et des débats pour « apaiser l'inquiétude de la condition humaine » (*ibid.*, p. 14). Ils abordent leur environnement d'une façon nouvelle, car : « [...] au lieu de se laisser impressionner par le monde, ils ont osé l'examiner, le questionner et proposer des réponses. En d'autres termes, ils ont posé un regard neuf et critique sur le monde dans lequel ils vivaient. Du même coup, ils donnaient naissance à l'étude de la nature » (Paradis, Ouellet et Bordeleau, 2001, p. 26).

Un siècle plus tard, l'avènement de la démocratie à Athènes va encourager la mise en place privilégiée de la parole et de l'art du discours, renforçant l'importance de

l'argumentation et de la discussion dans les prises de décisions (*ibid.*, p. 51; Hottois, 2002, p. 15). La philosophie établit alors solidement ses assises.

4.2.1.2 Deux courants : idéalisme et réalisme

À partir de là, on observera la formation graduelle de deux conceptions distinctes, deux façons d'aborder et d'expliquer le monde, conceptions qui ont généralement coexisté au cours des différentes périodes de l'histoire. La première perspective, propre à Socrate et Platon, est celle des idéalistes. Ceux-ci établissent la dominance de l'esprit sur la matière. Platon soutient que les idées des choses existent dans un monde idéal. La connaissance de l'essence des choses ne s'acquiert pas par l'expérimentation, mais par l'activation des processus mentaux de réflexion ou de spéculation (Hottois, 2002, p. 21). Finalement, c'est parce que l'âme a déjà vécu dans ce monde idéal qu'elle peut se remémorer l'essence des choses.

La seconde conception, celle des réalistes, suit un cheminement inverse. Aristote en est l'initiateur. Il souligne la nécessité de s'adresser à nos sens pour caractériser le réel, pour comprendre notre environnement. « Il faut se fier, dit-il, aux observations plus qu'aux raisonnements, et aux raisonnements dans la mesure seulement où leurs conclusions s'accordent avec les faits ». (Paradis, Ouellet et Bordeleau, 2001, p. 102) Les principes d'Aristote préfigurent « la conception moderne de la recherche scientifique comme mise en évidence des lois générales de la nature à partir de l'observation de faits particuliers » (Hottois, 2002, p. 24), ce qui correspond à l'induction. En raison de son intérêt marqué pour plusieurs champs du monde sensible, ce philosophe lie la philosophie et l'ensemble du savoir. (*ibid.*, p. 22) S'organisent alors des domaines particuliers d'étude de la philosophie : logique, physique (psychologie et biologie), politique, métaphysique, éthique et autres.

4.2.1.3 Christianisme et philosophie

Dans la culture occidentale, la philosophie grecque a poursuivi sa diffusion d'idées jusqu'au Ve siècle. Aux premiers siècles de notre ère, le christianisme survient, d'abord hésitant, puis se consolidant dans la majeure partie de l'Empire romain. Il y répand les messages des textes sacrés et inhibe la critique philosophique (*ibid.*, p. 34-35), peu compatible avec la foi religieuse.

Dès ses débuts, le christianisme apportera une contribution particulière à l'humanité par l'idée d'Histoire. L'aventure individuelle et collective sera maintenant associée à un continuum temporel marqué d'un début (la Création) et d'une fin (la Fin du Monde) (*ibid.*, p. 35). Cette notion de temps, de portée négligeable dans l'Antiquité, s'infiltré maintenant dans l'existence de l'homme et en conditionne la finalité. Il faut vivre bien, selon les préceptes de l'Église, pour accéder à la fin heureuse que représente le Paradis.

La préséance du christianisme sur la philosophie s'est perpétuée à partir de la chute de l'Empire romain (en l'an 476) et pendant tout le Moyen-Âge. Certains théologiens ont tenté de faire entrer la philosophie dans la foi chrétienne. Saint-Augustin (354-430), avec une vision idéaliste platonicienne, mentionne que : « Pour comprendre, il faut d'abord croire ; la foi précède la raison. Mais la raison est aussi complémentaire de la foi, en ce sens qu'elle peut et doit l'éclairer, l'explicité, la prolonger » (*ibid.*, p. 37). La philosophie se place donc au service du croyant pour élever sa connaissance de Dieu, finalité de toute connaissance intellectuelle (Bréhier, 1928, p. 362).

Saint Thomas d'Aquin (1225-1274) a plutôt cherché à établir la coexistence de la religion et de la philosophie, particulièrement celle de la pensée d'Aristote. Cette unification, le « thomisme », devient, pour des siècles, « la conception occidentale dominante du monde et de la condition humaine » (Hottois, 2002, p. 40). Selon Saint Thomas : « Il y a deux voies vers une même et unique vérité : celle de la religion qui part directement de la Révélation

divine et celle de la philosophie qui part de la nature pour arriver à Dieu » (*ibid.*, p. 40). Les philosophes supportent mal cependant d'être maintenus sous la gouverne de la religion et le XIIIe siècle est le témoin de conflits qui proviennent de la propension de l'Église à « réduire tout le haut enseignement intellectuel à la théologie et aux disciplines qui y préparent » (Bréhier, 1928, p. 426).

4.2.1.4 La Renaissance

À partir du XVe siècle, le monde se redéfinit dans le temps et dans l'espace en raison des découvertes territoriales et des avancées techniques (boussole, poudre à canon, imprimerie) et mécaniques (Bréhier, 1928, p. 493) qui suscitent une perception révolutionnaire de la nature et de l'univers. À la Renaissance donc, Copernic trace la fin du géocentrisme en établissant le mouvement de la Terre (Hottois, 2002, p. 47). Ces perturbations de la conception traditionnelle de l'ordre des choses amènent une distanciation des individus relativement au principe de Dieu. L'homme est en voie de se mettre au monde, de se forger une identité en dehors de l'espace religieux. Pic de la Mirandole (1463-1494) affirme que l'homme est le seul être dont le libre choix détermine le destin (Daoust, 1993, p. 7). L'homme « constitue un monde en lui-même, un microcosme » (*ibid.*, p. 7).

La philosophie se repositionne donc comme une discipline incontournable de la vie intellectuelle. Elle participe, au même titre que la science, à l'effort commun de l'époque de la recherche de l'essence distincte de l'homme et de sa place dans l'univers. Elle soutient et influence même la science : « [...] c'est la philosophie elle-même qui favorise l'affranchissement de la science à l'égard de la pure logique, préconise l'étude directe de la nature et, en particulier, le recours aux méthodes expérimentales » (Imago Mundi, *La philosophie*, p. 11/23).

4.2.1.5 Le monde moderne

Le XVII^e siècle marque le début de l'esprit moderne caractérisé par : « La volonté de trouver une méthode sûre pour augmenter le savoir et le pouvoir des hommes sur la nature afin d'améliorer leur condition [...] » (Hottois, 2002, p. 68). L'initiateur de l'empirisme anglais, Francis Bacon (1561-1626), établit les principes de la méthode expérimentale, une méthode inductive qui ignore la logique aristotélicienne de la scolastique⁹ jugée trop abstraite. Bacon propose l'expérimentation comme un processus actif permettant de dévoiler la subtilité de la nature, celle-ci surpassant en tout l'esprit humain (Bréhier, 1929-1932, p. 29). Pour ce philosophe, les faits observables seuls constituent la matière première de l'étude de l'univers. Ses réflexions dépassent cependant la simple méthodologie. « Il propose aussi *toute une conception de la portée, de la valeur et de la nature de la science*. Cette conception est révolutionnaire; elle est une source majeure de la modernité » (Hottois, 2002, p. 55).

L'intérêt de Bacon pour l'expérience sera partagé par d'autres philosophes anglais du XVII^e et XVIII^e siècle tels que Hobbes (1588-1679), Locke (1632-1704) et Hume (1711-1776). Tous contribueront à l'empirisme, une philosophie propre au monde anglo-saxon. La pensée anglaise se distingue, depuis la fin du Moyen-Âge, de la pensée continentale. Elle influencera, plus tard, la philosophie américaine du XIX^e et XX^e siècle. La philosophie anglo-saxonne « se méfie de la pensée spéculative ou dialectique, verbale, qui joue avec les mots » (Hottois, 2002, p. 97). Elle fuit le dogmatisme, préférant s'appuyer sur **l'expérience sensible**.

La figure dominante du XVII^e siècle est probablement Descartes (1596-1650). Considéré comme le fondateur de la philosophie moderne, il crée le rationalisme, une méthode déductive qui s'appuie sur les mathématiques et la physique. Ce modèle est

⁹ Scolastique : Qui appartient à « l'École », c'est-à-dire à l'enseignement philosophique donné dans les écoles ecclésiastiques et les Universités d'Europe du Xe au XVII^e siècle environ. Cet enseignement a pour caractères distinctifs d'une part, d'être coordonné à la théologie, de chercher un accord entre la révélation et la lumière naturelle de la raison; de l'autre, d'avoir pour méthodes principales l'argumentation syllogistique, et la lecture commentée des auteurs anciens connus à cette époque, surtout d'Aristote (Lalande, 1996, p. 961).

mécaniste, autant dans la vision du fonctionnement de la nature que dans celle du corps humain qui, selon Descartes, « est une machine hydraulique parcourue de fluides et de corpuscules en mouvement » (Hottois, 2002, p.71). Sa méthode analytique « consiste à n'admettre que ce qui est clairement et distinctement pensé, à décomposer chaque difficulté en ses diverses parties et à partir du plus simple et du plus facilement intelligible pour entrer pas à pas dans des questions plus complexes » (Höfdding, 1906, p. 221).

Descartes réaffirme l'importance de la philosophie afin de justifier la pertinence de la pratique scientifique. C'est seulement lorsque cette réflexion est complétée que l'on peut par la suite délaisser la philosophie et se consacrer pleinement aux méthodes et aux constructions de la science afin d'en favoriser le développement. La science prend donc peu à peu vigueur et assurance par rapport à la philosophie. Cette redistribution des rôles de la science et de la philosophie n'est qu'un élément de l'accroissement du désir des hommes de marquer leur dominance du savoir : « Pendant que le soleil se substituait à la Terre comme centre du monde physique, l'esprit humain se substituait à Dieu comme centre de l'univers intellectuel » (Dufresne, s.d.-a, p. 1).

4.2.1.6. Les Lumières

La philosophie du XVIIIe siècle, « les Lumières » se rapproche de l'individu. Elle s'intéresse à sa biologie, à ses facultés, à ses rapports moraux, sociaux et politiques. Elle délaisse les systèmes conceptuels du siècle précédent basés sur les hypothèses, les constructions et les démonstrations pour adopter des modèles d'observation et de mesure plus analytiques visant à décortiquer l'esprit humain et le monde qui l'entoure. C'est là « la double obsession du XVIIIe siècle : décomposer en éléments, remonter à l'origine » (Belaval, 1973, p. 603).

La figure du philosophe se modifie, se fait plus accessible :

« [...] moins théologien, moins savant, il est, de plus en plus, l'honnête homme qui se tient au courant de l'avancement des sciences, prend parti dans toutes les querelles,

se passionne pour les questions politiques en théorie ou par l'action— et, surtout, devient homme de lettres [...] » (*ibid.*, p. 602).

Le champ de la philosophie devient moins distinctif. Il s'entremêle à ceux de la littérature et des sciences, partageant avec ces dernières le devoir de diffuser la raison, les idées et le progrès (Hottois, 2002, p. 120). La notion de progrès *universel* prend en fait son origine à cette époque.

Pour la première fois, l'homme entrevoit la possibilité de prendre le contrôle de l'amélioration de sa condition par ses moyens propres. Avec optimisme, l'individu considère que le progrès ne peut que représenter un gain, une valeur ajoutée dans les efforts consentis pour accéder au bonheur personnel et collectif. Les regards se portent, de façon consensuelle, vers une science motrice de progrès (Taguieff, 2004, p. 36). À tel point qu'elle acquiert une reconnaissance entière et démesurée : « La pensée scientifique étant reconnue comme la seule forme de pensée capable de progrès, elle tendait à être considérée comme la seule véritable pensée » (*ibid.*, p.36).

Or, le progrès dont on parle est généralement celui de la réalisation du bien-être matériel de l'homme. Le progrès spirituel se fait discret, écarté de la vie publique dans une société qui se laïcise. L'omnipotence de l'Église est contestée. Les philosophes : « [...] ont souvent été assimilés à des athées. Or, leur combat n'était pas dirigé contre la foi en Dieu – ils défendaient la liberté de croire –, mais bien contre le dogmatisme et l'intolérance de l'Église » (Hottois, 2002, p. 123). Un bon nombre de philosophes et d'hommes de science sont déistes sans être religieux. Le Dieu de Newton « est un géomètre et un architecte qui a su combiner les matériaux du système de telle manière qu'un état d'équilibre stable et un mouvement continu et périodique en résultent » (Bréhier, 1929-1932, p. 215).

La nature occupe une place forte. Aux principes mécanistes du XVII^e siècle succède une vision organique et plus complexe de la nature (Chatelet, 1972, p. 16). Plusieurs découvertes dans les sciences naturelles, comme l'irritabilité de la fibre nerveuse ou

l'existence « dans la matière d'une tendance active à la vie et à l'organisation » (Adam, 1967, p. 69-70), provoquent un recul modéré du mécanicisme.

La nature possède les capacités d'unir ses diverses composantes, celles-ci représentant autant de facettes de la vie dans sa totalité (*ibid.*, p. 65) et d'exercer sur elles une force biodynamique intrinsèque. Diderot (1713-1784) définit un monde :

« [...] composé d'une matière dotée d'une spontanéité créatrice, imprévisible, et d'une sensibilité dont la gradation permet de passer, sans discontinuité, des corps dits « inertes » aux organismes vivants. Une nature en perpétuelle métamorphose, dynamique, pleine de possibles, qui s'organise localement et se réorganise, dont les éléments ne cessent de se transformer et d'évoluer » (Hottois, 2002, p. 126).

Diderot, Buffon (1707-1788), Maupertuis (1698-1759) et La Mettrie (1709-1751), des naturalistes philosophes, ont induit des réflexions permettant de délaisser le fixisme¹⁰ pour entrer dans le **transformisme de la matière**. Pour les matérialistes comme Diderot, la Nature a la faculté de se modifier, de se transformer, en raison de la persistance de la matière : « Dans la conception du monde de Diderot ainsi que de plusieurs de ses contemporains, seule la matière perdure. La matière est dans tout et ne meurt pas, elle ne fait que réarranger le même mécanisme, mais sous différentes variations [...] » (Morgan, s.d., p. 1). Il ajoute qu'elle contient le mouvement même (*ibid.*, p.1). Sans adhérer à la transformation des espèces qui surviendra avec Lamarck, Diderot fait voir que la nature sélectionne en quelque sorte les êtres normaux en éliminant les êtres contenant des contradictions. Les êtres normaux sont de ce point de vue des effets plus « réussis » de la matière en mouvement.

Les philosophes des Lumières élaborent un « système ouvert des connaissances » (Chatelet, 1972, p. 16) alimenté par la réflexion, la polémique et les découvertes dans divers domaines. Le XVIII^e siècle, surtout par le biais du matérialisme français, manifeste « une puissance critique » (*ibid.*, p. 15) qui cible les excès des élites politiques et religieuses. Par la

¹⁰ Fixisme : « ... notion d'espèces fixes : il n'y a pas plus d'espèces aujourd'hui qu'il n'en est sorti des mains du créateur » (Wolfe, s.d., p. 4).

suite, cette puissance critique devient militante (*ibid.*, p. 16), aboutissant à de nombreuses transformations politiques dans plusieurs états et culminant avec la Révolution française de 1789 qui :

« [...] déjà commencée dans les esprits longtemps avant 1789 démontrera que rien n'est immuable, pas même le trône des rois. Ce sera la fin du fixisme dans tous les domaines. Encore quelques mutations et l'idée d'évolution s'imposera avec la force de l'évidence. Il ne restera plus qu'à en chercher les preuves et à en démontrer le mécanisme, tâche dans laquelle Lamarck et Darwin seront les premiers à s'illustrer » (Dufresne, s.d.-b, p. 3-4).

Au-delà donc du principe propre au XVIIIe que tout se déroule dans le temps, ces révolutions vont faire naître l'idée d'historicité au sein des conceptions philosophiques, c'est-à-dire l'idée d'un enchaînement et d'une progression dans le temps.

4.2.2 Au XIXe siècle : historicisme et progrès

Tant en science qu'en philosophie, le XIXe siècle approfondit la notion de matière en mouvement. Les découvertes scientifiques et les avancées technologiques permettent de consolider la foi collective dans le progrès qui acquiert une direction temporelle axée vers l'avenir. C'est en effet par devant que se situe le bien-être humain : « Croire au Progrès, c'est imaginer le devenir orienté vers un but. C'est aussi postuler que toute progression est porteuse d'amélioration. L'idée du progrès a ainsi permis de donner un sens à l'histoire sans postuler une Providence [...] » (Taguieff, 2004, p. 85). À cette époque, l'intérêt manifesté pour l'histoire vise donc à identifier les modifications antérieures survenues chez l'homme et à entrevoir les promesses que recèle le futur (Bréhier, 1929-1932, p. 385).

Or, en délaissant les vieux modèles politiques et en retirant Dieu de l'espace public, l'homme s'oblige à établir de nouveaux repères : quel est son destin? Quels sont les codes de conduite individuelle? Comment organiser la société? Les courants philosophiques de la première moitié de ce siècle sont ambitieux. Ils aspirent à élaborer de vastes structures conceptuelles, de grands systèmes parvenant à répondre à toutes les questions soulevées.

Surgit donc : « De 1800 à 1850, une extraordinaire floraison de doctrines amples et constructives, qui prétendent révéler le secret de la nature et de l'histoire et faire connaître à l'homme la loi de sa destinée, individuelle et sociale [...] » (*ibid.*, p. 384). Ces systèmes, on le verra plus loin, seront affaiblis par leur propension à se vouloir universels et doctrinaux. Attaqués, ils altéreront la confiance en la philosophie même. C'est pourquoi la philosophie de 1850 à 1890 devient plus modérée et plus prudente, manifestant « un renouveau d'esprit critique et d'analyse » (*ibid.*, p. 384).

4.2.2.1 Les sciences de la nature

Les sciences naturelles du XVIIIe siècle n'ont pas échappé à la vision fixiste du monde qui domine alors généralement. On tient pour acquis que : « Les espèces animales et végétales [...] ont été créées éternelles et immuables par Dieu, il y a six mille ans, avec des caractères qui permettent de les distinguer » (Duris, 2004, p. 5). Les naturalistes de cette époque se perçoivent comme des observateurs de l'œuvre de la Création. Ils s'attardent donc principalement à effectuer un portrait du monde du vivant et à en classer les différents éléments. Carl von Linné (1707-1778), développe une classification binominale qui, bien que remarquable, « ne fait que révéler l'ordre imposé par l'intellect Divin à la nature de sorte que les espèces sont comme des entités sans lien avec leurs voisines » (Boulad-Ayoub et Blanchard, 2003, p. 402).

Vers la fin du XVIIIe siècle, la représentation statique du monde naturel commence à s'éroder en raison surtout du développement de la géologie et de la paléontologie qui démontrent qu'il y a eu transformation de la matière et des espèces terrestres au cours des âges. Survient également l'essor de l'anatomie comparée venant modifier les bases de la classification zoologique qui, avec Linné, « reposait presque exclusivement sur l'examen des caractères externes, morphologiques des animaux » (Duris, 2004, p. 8). Des hommes de science tels que Cuvier, Lamarck et Darwin ont activement contribué à établir de nouvelles

bases de connaissance en ce qui concerne les sciences de la nature et rendu ainsi possible une métamorphose de la pensée de l'époque.

- Georges Cuvier

L'utilisation de l'anatomie comparée permet à Cuvier (1769-1832), le fondateur de la paléontologie, d'élaborer une classification tenant compte de « l'état des organes les plus significatifs » (Chéreau, 1880, p. 2). Il publie en 1817, *Le règne animal distribué d'après son organisation*. Cet ouvrage détaille les principes de cette classification. Ses études l'amèneront à formuler *la loi de la corrélation des formes*, postulant que tous les organes d'un même animal sont apparentés de telle sorte que l'on peut utiliser les informations d'un seul organe pour déduire les caractères des autres (Imago mundi, *Georges Cuvier*, p. 2), établissant ainsi des liens indissociables entre la totalité d'un organisme et ses parties :

« [...] il devina que, puisque chaque être organisé forme un système unique dont toutes les parties se correspondent mutuellement; que puisque chaque animal est un ensemble plein d'harmonie, aucun des organes ne saurait changer sans que les autres changent; et que, par conséquent, on peut juger de tout animal par un de ses organes, et du tout ensemble par une de ses parties » (Chéreau, 1880, p. 3).

Cuvier appartient cependant au groupe des créationnistes, qui perpétue la doctrine biblique de la Création de l'Univers. Il est convaincu de l'existence d'un « bassin » d'espèces originelles qui s'est maintenu jusqu'à nos jours. La disparition de certaines de ces espèces peut, selon lui, s'expliquer par des catastrophes naturelles survenues au cours de l'histoire et il attribue « le renouvellement des espèces détruites par une migration de formes venues des lieux épargnés » (Duris, 2004, p. 9). Ses croyances lui font considérer une situation exceptionnelle réservée à l'homme et il mentionne « que jamais on n'a trouvé, que jamais on ne retrouvera d'hommes fossiles » (Chéreau, 1880, p. 3).

- Jean-Baptiste Lamarck

Lamarck (1744-1829) donne naissance au mot « biologie » et s'intéresse également à la paléontologie. Celle-ci lui sert de terrain de recherche pour concevoir la classification des espèces en groupes vertébré et invertébré. Il demeure bien conscient cependant que tout

effort de classement est un artifice qui sert avant tout le scientifique. Lamarck est l'initiateur du *transformisme* qui définit un mode d'organisation des espèces réagissant aux impératifs des influences environnementales. Selon lui, cette adaptation existe, car les transformations graduelles du milieu nécessitent une réponse adéquate des activités des organismes pouvant éventuellement mener à une modification des formes, de la structure (de Gourmont, 2008, p. 813). Ces changements sont susceptibles d'être par la suite inscrits dans l'hérédité. On peut résumer ce raisonnement par le principe suivant lequel « la fonction crée l'organe » :

« Ce ne sont pas les organes, c'est-à-dire la nature et la forme des parties du corps d'un animal, qui ont donné lieu à ses habitudes et à ses facultés particulières; mais ce sont, au contraire, ses habitudes, sa manière de vivre, et les circonstances dans lesquelles se sont rencontrés les individus dont il provient, qui ont avec le temps constitué la forme de son corps, le nombre et l'état de ses organes, enfin les facultés dont il jouit » (Hoefer, 1873, p. 4).

La confrontation, donc, de l'organisme au milieu extérieur entraîne fréquemment des désordres. En effet, « loin d'être la cause essentielle de l'évolution comme on l'a souvent dit, **l'action du milieu est un facteur perturbateur** » (Bethelot cité par Bréhier, 1929-1932, p. 612).

Pour expliquer le phénomène des espèces disparues, Lamarck propose une transformation lente et imperceptible des espèces anciennes, menant à la forme actuelle des êtres connus. Il se démarque donc du créationnisme de Cuvier et de ses prédécesseurs : « [...] Lamarck est même le premier auteur à suggérer que l'homme descend du singe et à expliquer le mécanisme de cette évolution » (Duris, 2004, p. 11). Plusieurs considèrent l'œuvre de Lamarck, œuvre qui allie rigueur et intuition, comme une philosophie de la nature.

- Charles Darwin

Darwin (1809-1882) est probablement le naturaliste qui a laissé l'empreinte la plus profonde et la plus révolutionnaire dans le monde moderne :

« La révolution copernicienne et galiléenne, source de la physique moderne, se caractérisait à la fois par l'unification (fin de la distinction entre l'espace terrestre et

l'espace sidéral) et l'éclatement de l'espace (immensité ou infinitude). La révolution darwinienne illustre l'unification et l'éclatement du temps. Vers le passé, le temps se creuse de plus en plus vertigineusement : on passe de quelques milliers d'années à un âge du monde vivant aujourd'hui estimé à plus de trois milliards d'années » (Hottois, 2002, p. 222).

La vision de Darwin du monde naturel est avant tout *transformiste*. Comme Lamarck, il observe des variations apparues graduellement au fil des temps et ayant contribué à modifier la nature des espèces. Si Lamarck attribue ces modifications à un effort des organismes pour s'adapter aux exigences du milieu, pour Darwin, elles ne sont que, substantiellement, la conséquence du hasard : « Le darwinisme est donc essentiellement **mécaniste**, ne considérant que le résultat des hasards qui interviennent dans la vie des animaux, et excluant tout fatalisme. Le même trait se retrouvera dans l'évolutionnisme de Spencer » (Bréhier, 1929-1932, p. 613).

Il y a lieu de clarifier ici quelques concepts. L'évolutionnisme est associé de nos jours aux théories de Darwin. Or, l'évolutionnisme est en réalité le courant philosophique développé par Herbert Spencer dans la seconde moitié du XIXe siècle. Spencer : « [...] va introduire le terme *évolution* et en faire le maître mot de son grand système philosophique destiné à intégrer la biologie moderne, ainsi que toutes les autres sciences » (Hottois, 2002, p. 219). Le darwinisme expose quant à lui un point de vue transformiste de la descendance modifiée des espèces par la variation et la sélection naturelle et conduisant à « une théorie de l'évolution », sans relation aucune à une finalité préalablement pensée.

À la fin de 1831, Darwin s'embarque, en tant que naturaliste non appointé, à bord du *Beagle*, un navire apprêté pour effectuer des relevés cartographiques des côtes de l'Amérique du Sud. Le voyage dure cinq ans et inclut une exploration de nombreuses îles du Pacifique. Au retour, il partage le matériel recueilli avec plusieurs spécialistes, comparant les échantillons et compilant les observations. Ceci l'amène à s'intéresser au phénomène d'adaptation des espèces à leur milieu : « Darwin va prendre le mot adaptation dans son sens **dynamique**, comme synonyme d'ajustement progressif de l'organisme à son

environnement, et s'opposer à l'idée d'adaptation fixée par la Création divine » (Barbier, s.d.-a, p. 9).

À partir de 1839, Darwin accumule des données sur les méthodes d'élevage, relevant la transmission héréditaire des caractères avantageux, ce qui contribue à enrichir le terreau de sa future théorie de la sélection naturelle. Il s'inspire de Thomas Robert Malthus, un économiste, dont :

« [...] la lecture de l'*Essai sur le principe de population* [...] fixe ses idées en leur fournissant un élément de modélisation mathématique (le rapport tensionnel entre la croissance géométrique de la limitation des ressources, impliquant compétition et élimination), et le conduit à donner forme à ce qui constituera l'élément central de sa théorie (la sélection naturelle résultant de la lutte pour l'existence). » (Tort, s.d., p. 2).

Dans ses applications malthusiennes, Darwin conçoit qu'un trop grand nombre de représentants d'une espèce végétale ou animale, exposés à une disponibilité limitée de ressources, doivent faire face à un combat pour l'acquisition de ces ressources. Sont favorisés dans cette lutte, les individus possédant des attributs conférant un avantage profitable. Le taux de survie supérieur de ces organismes entraîne une transmissibilité accrue de leurs caractéristiques, l'ensemble du processus étant défini par Darwin par « la lutte pour l'existence » (« *struggle for life* »).

En 1858, il présente en catastrophe à la *Linnean Society* de Londres une communication conjointe avec Alfred Russel Wallace (1823-1913), un naturaliste anglais qui travaille sur les mêmes thèmes et qui s'apprête à publier ses travaux. Même si on reconnaît aujourd'hui l'antériorité des travaux de Darwin sur Wallace, on a tendance à les considérer comme cofondateurs de la théorie de la sélection naturelle. Ils y contribuent par de nombreux points communs, mais certains aspects divergent :

« [...] Wallace met davantage l'accent sur la logique malthusienne, dans une analyse proche de ce que nous appellerions une écologie des populations (comment le milieu régule et stabilise les populations), en reliant immédiatement le problème à l'homme, là où Darwin se concentre davantage sur la spéciation, en s'appuyant plutôt sur la domestication des espèces ou des arguments strictement biologiques (anatomie comparée, systématique, embryogenèse, etc.) » (Barbier, s.d.-b, p. 3).

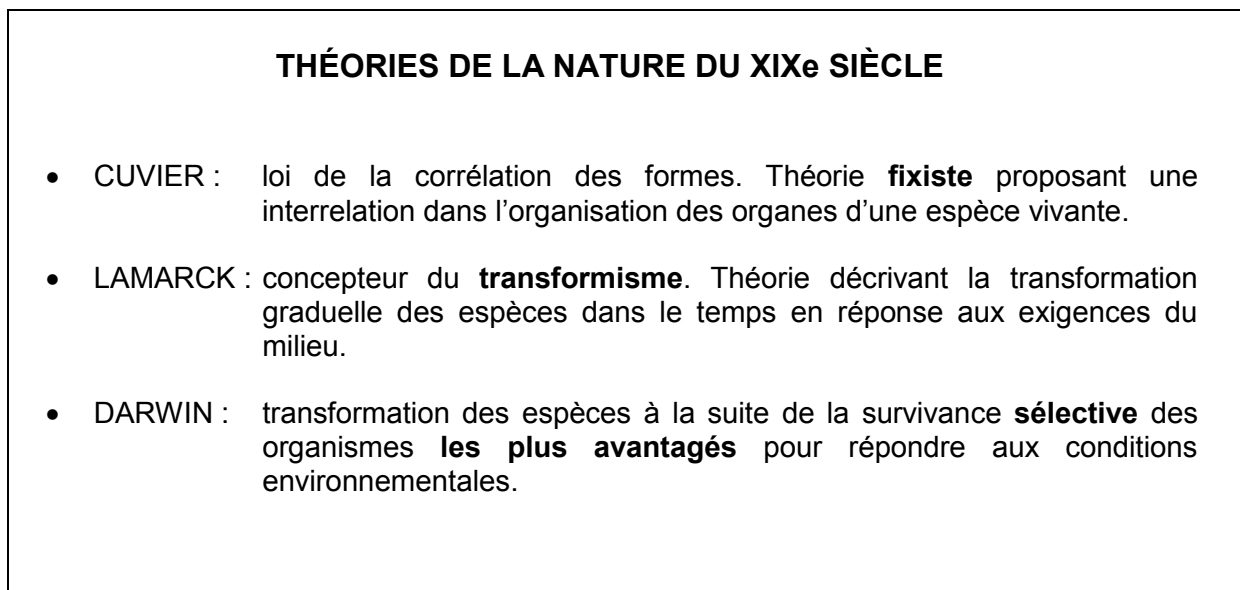
La publication de *L'origine des espèces par voie de sélection naturelle ou des lois de transformation des êtres organisés* en 1859 produit une onde de choc non seulement dans la communauté scientifique, mais également dans la population en général. La théorie de Darwin remet en cause des dogmes religieux profonds, écartant l'œuvre de la Providence pour souscrire aux capacités régulatrices et dynamiques de la nature (Tort, s.d., p. 2). Le darwinisme redessine également la position de l'homme dans l'échelle des espèces, portant atteinte à sa prétendue supériorité et procédant ainsi à sa « naturalisation » (Hottois, 2002, p. 222). En fait, on peut dire que nos sociétés occidentales ne se sont jamais encore complètement remises des perturbations engendrées par le darwinisme, comme en fait foi l'activisme encore bien portant des créationnistes, que ce soit aux États-Unis (Intelligent Design) ou ailleurs.

Les idées de Darwin sur la survivance du plus apte s'adressent à toutes les espèces évoluant dans la nature, en incluant évidemment l'homme. C'est de la volonté de circonscrire le cas particulier de l'homme dans sa propre société qu'est né le darwinisme social dans la seconde moitié du XIXe siècle, un courant reposant sur l'idée de « survie du plus apte » (Guillot, 2000, p. 1). Le darwinisme social, dont Herbert Spencer est le représentant principal par son « système de l'évolution », cherche à définir les applications sociales des formules darwiniennes. Ce courant : « affirme que la compétition, la lutte pour la vie, affecte, à l'intérieur de l'espèce humaine, les différents groupes sociaux qui la composent [...] de telle sorte que des hiérarchies se créent, qui sont le résultat d'une sélection sociale qui permet aux meilleurs de l'emporter » (Touret, s.d., p. 3). Or, Darwin fait constamment mention de « caractères favorables », et non de « caractères supérieurs ». Il n'a donc jamais cautionné les déviations apportées à ses concepts. Il les a au contraire combattues, constatant qu'elles pouvaient servir à justifier certaines politiques sociales et économiques basées sur les inégalités et la discrimination.

Selon Lewis Mumford, un éminent historien américain, l'héritage de Darwin va au-delà de sa contribution à la compréhension des mécanismes évolutifs des espèces. Il s'inscrit comme le premier des écologistes : « Nul autre n'avait aussi complètement décrit le constant, l'inséparable jeu réciproque entre l'organisme, la fonction et l'environnement » (Mumford, 1974, p. 527).

La figure 3 représente une synthèse des théories de la nature qui ont marqué la transformation de la pensée naturaliste au XIXe siècle.

Figure 3 : Théories de la nature au XIXe siècle



4.2.2.2 La philosophie

Au XIXe siècle, le progrès se définit comme un bonheur terrestre accessible et universel. L'homme n'étant plus sous la tutelle de la Providence, il lui appartient donc d'exercer l'autonomie de sa pensée et de tracer sa destinée. Or, on ne peut laisser la marche vers le progrès au seul jeu du hasard. Voilà pourquoi les philosophes du XIXe siècle s'affairent à présenter des « philosophies de l'histoire », des systèmes de guidage à l'usage des sociétés et des individus dans leur poursuite du progrès. On retiendra quelques-uns des

mouvements forts, représentatifs de cette époque : *l'idéalisme* allemand, le *positivisme* français et *l'évolutionnisme* anglais. Ces philosophies « s'efforcent de penser le mouvement des sociétés, de lui donner un statut d'intelligibilité, d'en conjurer les périls, d'en définir l'avenir » (Chatelet, 1979, p. 10).

- Idéalisme allemand

Issu de la pensée kantienne du XVIIIe siècle, l'idéalisme allemand « élabore des systèmes où il tente d'expliquer le monde comme un produit d'un mouvement de la pensée » (Bochenski, 1951, p. 14). Ce courant veut s'opposer aux philosophies mécanistes du XVIIIe siècle qui célèbrent la rigueur de la science. Les doctrines idéalistes de Fichte (1762-1814), Schelling (1775-1854) et surtout Hegel (1770-1831) étalent des systèmes où « la synthèse l'emporte sur l'analyse » (*ibid.*, p. 15). L'idéalisme absolu, c'est « l'affirmation selon laquelle le sujet est source de lui-même et du monde » (Hottois, 2002, p. 158).

Hegel cherche à élever la philosophie au rang de science exacte pour parvenir à un savoir vrai, absolu, « la totalité du réel ». Pour y arriver, il utilise la pensée spéculative qui l'amène « à concevoir ce qui est et qui est sens » (Bourgeois, 1998, p. 63) afin de décoder la nature et l'histoire humaine. Dans cette histoire en devenir « [...] une Raison est à l'œuvre qui, d'abord incarnée dans l'ordre et la finalité de la nature, émerge sous forme de conscience et d'intelligence dans le monde vivant, pour aboutir, avec l'humanité, à l'Esprit universel » (Tremblay, 1997, p. 113).

Hegel conçoit la réalité comme dynamique, vivante, en constante transformation. C'est ce mouvement du réel qui est décrit dans le concept de la *Dialectique*. Une idée, la thèse, cohabite toujours avec sa contradiction, l'antithèse. Leur confrontation mènera à la naissance d'une création originale, la synthèse, un peu plus pure, un peu plus près de la vérité que la thèse première. La synthèse devient à son tour idée de départ et le cycle se perpétue, de façon tangentielle, vers la réalisation de l'Esprit et du Savoir absolus.

- Positivisme français

La Révolution française, bien qu'ayant produit des changements politiques et sociaux capitaux, a aussi induit un état de crise menant à une instabilité sociale et morale. Auguste Comte (1798-1857) cherche à corriger ces désordres institutionnels en élaborant une philosophie basée sur les apports positifs de la science. Il lie donc ordre et progrès, une association embrassée par plusieurs à cette époque. Le positivisme « ... fait de la science la religion de l'avenir qui permettra de percer les mystères de la nature, les mécanismes de l'univers et les secrets de la création » (Anceau, 2005, p. 118). Les actions de l'homme sur la nature offrent à l'individu la possibilité d'accéder au projet du positivisme : «... Savoir pour prévoir afin de pourvoir » (Brun, 1988, p. 301).

Selon Comte, l'humanité, qu'il nomme le *Grand Être*, a vécu trois moments historiques décrits dans la *loi des trois États*. La *phase théologique*, dominée par l'assujettissement aux croyances imaginaires ou fictives pour expliquer les phénomènes naturels. La *phase métaphysique* qui, par la raison, délaisse les croyances religieuses, pour les substituer à des valeurs abstraites, « ... subordonnées à la plus générale de toutes : la Nature » (Folscheid, 1992, p. 87). Enfin, la *phase scientifique ou positive* qui, par la voie de la science, facilitera l'accès aux lois de l'univers et mènera à l'instauration d'une société nouvelle (Goujon, 2007, p. 319).

Le positivisme se centre sur l'homme comme être social. Comte entend utiliser la science pour résoudre les problèmes politiques et sociaux. En 1839, il participe à l'élaboration d'une nouvelle science, la *sociologie*, et on assiste à une mise en valeur « de la *société* en tant que thème majeur de la philosophie [...] l'expression d'un *sociocentrisme* qui prendra de plus en plus d'importance aux XIXe et XXe siècles » (Hottois, 2002, p. 196).

Les idées de Comte ont été bien accueillies en Europe, surtout pendant la seconde moitié du XIXe siècle, où s'affiche un préjugé favorable pour tout ce qui concerne le monde

de la science et des découvertes. Ces idées se mélangent à d'autres courants, ce qui élargit la définition du positivisme :

« On donne par extension le nom de positivisme à des doctrines qui se rattachent à celle d'Auguste Comte ou qui lui ressemblent, quelquefois même d'une manière assez lointaine, et qui ont pour thèses communes que seule la connaissance des faits est féconde; que le type de la certitude est fourni par les sciences expérimentales; que l'esprit humain, dans la philosophie comme dans la science, n'évite le verbalisme ou l'erreur qu'à condition de se tenir sans cesse au contact de l'expérience et de renoncer à tout *a priori*; enfin, que le domaine des « choses en soi » est inaccessible, et que la pensée ne peut atteindre que des relations et des lois. Telles sont, en s'écartant de plus en plus du positivisme primitif, les doctrines de J. S. Mill, de Littré, de **Spencer**, de Renan et même de Taine » (Verdenal cité dans Chatelet, 1973 b, p. 254).

- Évolutionnisme anglais

Le monde anglo-saxon a toujours entretenu une affinité sensible pour le domaine des sciences, particulièrement en ce qui concerne les champs de l'observation et de l'expérience, favorisant ainsi la diffusion du positivisme chez ses philosophes :

« Dans le monde anglo-saxon et aux États-Unis en particulier, un certain positivisme constitue depuis assez longtemps, on le sait, le mode de pensée dominant. Une vieille tradition plutôt empiriste, qui remonte à Francis Bacon et en tout cas à Locke et Hume, a profondément marqué la philosophie sans doute, mais aussi les sciences humaines et sociales [...] » (Lagueux, 1982, p. 5).

Cependant, il existe des divergences conceptuelles entre le positivisme anglais et le positivisme français original : « La philosophie positive anglaise part [...] de l'étude de l'entendement ou psychologie; la philosophie positive française de la connaissance objective du monde [...] » (Hutin, 1963, p. 47). Les Anglo-saxons amorcent donc préférentiellement leur réflexion philosophique positiviste à partir de l'individu.

Herbert Spencer, par sa foi inconditionnelle dans le progrès, est régulièrement associé au positivisme. Pour plusieurs, il s'agit d'un raccourci qui ne met pas en évidence les distinctions entre Spencer et Comte en ce qui concerne, par exemple, la classification des sciences ou le statut de la psychologie. Spencer lui-même cherche à se démarquer de Comte, publiant des articles établissant les aspects des principes qui lui sont propres : « [...] le fait d'avoir été qualifié de positiviste lui apparaissait à la fois comme une injustice et la

marque d'une incompréhension de sa pensée [...] Spencer était poussé à accentuer ce qui le séparait d'Auguste Comte. Affirmer son originalité était pour lui d'une importance capitale » (Becquemont, 2003, p. 61).

Spencer a une haute estime pour la philosophie, car elle permet l'observation et la compréhension des phénomènes ainsi que la détermination des lois qui les régissent : « La connaissance de l'espèce la plus humble est le savoir *non unifié*; la science, le savoir *partiellement unifié*; la philosophie, le savoir *complètement unifié*. » (Spencer, 1885, p. 83). Il élabore donc, à partir de 1860, un *Système de philosophie synthétique*¹¹ centré sur le concept d'évolution. Les exemples de systèmes philosophiques anglo-saxons sont peu nombreux, contrairement à la philosophie continentale, plus encline à ériger de larges structures de classification des connaissances disponibles et d'explication des phénomènes observés :

« The absence of a philosophy in England during the last two hundred years has been a serious defect in her culture. Science she has had, and poetry and literature, rivalling when not surpassing those of others nations. But a philosophy she has not had, in spite of philosophic thinkers of epoch-making power. Hobbes. Locke, Berkeley, Hume, have produced essays, not systems. There has been no noteworthy attempt to give a conception of the world, of man, and of society, wrought out with systematic harmonising of principles [...]. Mr Herbert Spencer is now for the first time deliberately making the attempt to found a philosophy » [traduction] « L'inexistence d'une philosophie en Angleterre au cours des deux derniers siècles a fait gravement défaut à la culture de ce pays. La science, la poésie et la littérature y étaient développées, et elles rivalisaient avec celles des autres nations, quand elles ne les surpassaient pas. Mais la philosophie était peu développée, malgré l'existence de penseurs philosophiques qui ont marqué cette époque de manière déterminante. Hobbes, Locke, Berkeley et Hume ont écrit des essais philosophiques, mais aucun n'a créé un système philosophique. Il n'y a eu aucune tentative notable pour développer une conception du monde, de l'Homme et de la société, travaillée avec l'harmonisation systématique des principes. [...]. M. Herbert Spencer est le premier à avoir délibérément tenté de concevoir une philosophie » (Merz, 1965, p. 48).

Sa réflexion sur le thème de l'évolution débute avec les *Principes de psychologie*, publiés de 1852 à 1857. En 1959, Darwin publie *l'Origine des Espèces* qui renforce les

¹¹ Les deux types spécifiquement philosophiques de recherche sont la philosophie *analytique*, qui est l'étude logique des concepts, et la philosophie *synthétique*, qui se donne pour tâche d'agencer les connaissances en un tout homogène. <http://membres.lycos.fr/philozo/definition.html>

fondements biologiques de l'évolution. Darwin reconnaît, dans son livre, la contribution de Spencer à sa théorie : « Dans la préface, Darwin nomme Spencer parmi ses précurseurs, et plus tard [...] il le désigne comme étant "le plus grand philosophe actuel d'Angleterre" (Höfding, 1924, p. 480).

Pour Spencer, tous les phénomènes physiques, psychiques, sociaux et moraux s'expliquent par l'évolution : « L'idée d'évolution est la clé de la synthèse universelle qui place tous les savoirs particuliers (de la cosmologie à la psychologie) dans une lumière qui les ordonne et les unifie » (Hottois, 2002, p. 226). Les principes détaillés de l'évolutionnisme philosophique seront décrits dans la section consacrée à l'œuvre de Spencer.

- Le discrédit de la philosophie

Le XIXe siècle est témoin d'un affrontement soutenu entre la philosophie et les sciences. Plusieurs grands systèmes unitaires philosophiques et en particulier l'idéalisme allemand s'octroient le rôle exclusif de penser et de comprendre le monde. Leurs principes sont définitifs, fermés à la discussion et souvent très hermétiques. Selon Liebmann :

« [...] la difficulté des abstractions qu'on exige dans ces systèmes et l'étrangeté de leurs derniers résultats devaient avoir un effet dissuasif sur le non-initié; de plus, son habit extérieur, sa terminologie flottante, en partie exagérément imagée, en partie lapidaire, incitait à la raillerie plutôt qu'à l'étude approfondie. Ce qui incitait aussi à la raillerie, c'était la prétention qui animait ces discours jugés abstraits et inaccessibles, celle de révéler l'absolu et de produire le discours de l'« Esprit » lui-même, de Dieu en personne » (Liebmann cité dans Freuler, 1997, p. 19-20).

L'idéalisme hégélien contemple l'histoire et les sciences de la nature avec arrogance, dénigrant tout discours sans connotation dialectique. Conséquemment, un fossé se creuse entre la philosophie et les sciences. L'élargissement des connaissances par l'accélération des découvertes scientifiques va permettre aux hommes de science de jauger la valeur de certains fondements philosophiques spéculatifs et d'en réfuter la validité. Un exemple marquant est celui de la dénégation par Hegel de la loi de Titus-Bode prévoyant l'existence d'une planète supplémentaire entre Mars et Jupiter. Cette hypothèse est rejetée par Hegel, profane en astronomie, qui considère que le chiffre sept se suffit à lui-même. On découvre

pourtant un amas de corps célestes entre ces deux planètes, vestiges de l'explosion d'une ancienne planète. Rassurés par la solidité de leurs arguments, les scientifiques tirent sur tout ce qui s'apparente à de la spéculation :

« Les données de leur découverte leur paraîtront tellement fermes qu'ils vont s'en servir pour égratigner des dogmes théologiques, des croyances millénaires enracinées non pas dans quelques esprits raisonnateurs, mais au plus profond de l'humanité. Beaucoup de scientifiques sont désormais résolus à croiser le fer avec ceux qui ont essayé de les dévaloriser, de contenir ou de museler leurs recherches, qu'il s'agisse des théologiens ou des spéculateurs de la dernière grande école philosophique » (Frueier, 1997, p. 45).

La science prend de plus en plus d'expansion. La recherche demeure encore financée par le mécénat, mais, fait nouveau, l'est également par l'État dans des établissements d'enseignement supérieur ou des organismes divers. La science s'internationalise, ce qui se manifeste par :

« [...] l'apparition de nombreuses sociétés savantes [...] et par l'existence de nombreuses associations scientifiques nationales. Les grandes revues scientifiques d'audience internationale et les colloques internationaux mettent en place une véritable " Internationale " de la science » (Goujon, 2007, p. 316).

La science s'ouvre à de nouveaux champs disciplinaires : « L'histoire, la géographie, la sociologie, l'économie politique prennent un grand essor en appliquant des méthodes le plus souvent déterministes, mais aussi scientifiques » (Anceau, 2005, p. 120).

Les applications techniques de la science tels l'électrification, le chemin de fer à vapeur, les télécommunications, la vaccination, pénètrent et transforment la vie quotidienne et les modes de production. La science se vulgarise, devient accessible, recevant l'attention et les faveurs populaires : « L'homme de science devient une figure sociale incontournable, voire le héros de son époque » (*ibid.*, p. 119). La philosophie vit le désintérêt et le mépris. Le philosophe et historien français Ernest Renan écrit en 1860 : « De toutes parts, l'incapacité philosophique de l'esprit moderne semble constatée. Je vois l'avenir des sciences historiques : il est immense [...] Je vois l'avenir des sciences naturelles : il est incalculable

[...], mais je ne vois pas l'avenir de la philosophie dans le sens ancien de ce mot » (Renan, cité dans Freuler, 1997, p. 13).

Cette situation perdure jusqu'à la fin du siècle, période où s'amorce un élan timide pour une renaissance de la philosophie. Des voix commencent en effet à s'exprimer pour dénoncer les utopies du bonheur universel promis par le progrès. Le renouveau sera modeste : la philosophie évitera la disparition, mais ne sera plus de taille à lutter contre les promesses de la science.

« Si on se reporte à ce qu'était l'humanité au début de cette période (XIXe siècle), on constate que, dans toutes les branches du savoir et de l'activité, une véritable révolution a eu lieu.

Le XIXe siècle pourrait être caractérisé d'un mot : c'est le Crépuscule des dieux. Toutes les anciennes croyances qui faisaient le bonheur de nos pères s'en sont allées. Le flambeau de la science a éclairé de sa lumière crue tous les recoins où pouvait se réfugier le rêve » (Extrait de la préface de Laloy dans *L'aurore du siècle* de Büchner, 1901, s.p.).

4.2.3 Synthèse

La philosophie occupe jusqu'au milieu du XIXe siècle une place prépondérante dans le domaine des savoirs humains. Elle est perçue comme le savoir général qui régit la connaissance de l'homme et de son environnement. Elle organise la pensée humaine afin de résoudre des problèmes posés. La philosophie n'est pas qu'un agrégat d'idées ou de systèmes, car elle reflète les motivations des philosophes et les préoccupations des individus au fil des époques. Certains philosophes sont des savants. C'est le cas de Newton qui présente, en 1687, sa théorie de l'attraction universelle, dans un ouvrage intitulé *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*. Ou encore de Lamarck qui publie sa *Philosophie zoologique* en 1809. D'autres philosophes sont davantage des réformateurs sociaux, comme Auguste Comte, ou politiques, comme Karl Marx. Chaque philosophe fait appel à la philosophie en raison de desseins personnels. Tout lecteur de philosophie fait de même.

Still a toujours manifesté un pur et constant effort de réflexion sur le monde. Cet

exercice lui permet de servir un profond désir de comprendre le fonctionnement de l'univers sous de multiples aspects : « Dr Still is a born philosopher [...] His knowledge is broad. He is conversant with a great number of subjects: history, science, and philosophy, all have a charm for him. The universe, with God and man in the center, is his field for thought » [traduction] « Docteur Still est un philosophe né [...] Ses connaissances sont vastes. Il connaît un grand nombre de sujets : l'histoire, la science et la philosophie, qui, tous, le séduisent. L'univers, au sein duquel se trouvent Dieu et l'Homme, constitue son domaine de réflexion » (Booth, 1905, p. 23). Cette vision centrée de la position de l'homme dans l'univers est représentative du climat intellectuel et philosophique de l'époque tel que décrit précédemment.

Still vit également la période de l'éclosion des connaissances et des recherches en sciences naturelles, période qui va transformer radicalement la pratique médicale en lui donnant des bases scientifiques nouvelles. Il parcourt et étudie aussi, selon Deason, les ouvrages de biologistes européens du XIXe siècle comme Huxley, Darwin, Wallace (Deason, 1934, p. 22), Virchow (*ibid.*, p.23), et Pasteur (*ibid.*, p. 24). La biologie est la source première des fondements ostéopathiques : « [...] Dr. Still's early concept of health and disease was wholly a biological explanation and had nothing to do with treatment of any kind. His therapeutics came later, based upon other researches » [traduction] « [...] au début, la conception que D^r Still avait de la santé et la maladie était, à tous les égards, une explication biologique et elle n'avait de lien avec aucun traitement de quelque nature. C'est plus tard qu'est venue sa thérapeutique, développée à partir d'autres recherches » (*ibid.*, p. 24).

Les idées circulent relativement rapidement entre l'Europe et les États-Unis. Still déclare : « Lorsque l'Europe pense avoir découvert un nouveau remède pour une maladie [...] toute l'Amérique le sait aussi vite que la science et l'électricité peuvent transmettre la nouvelle » (Still, 1998, p. 205). L'éloignement de la frontière ne semble pas une barrière à l'accessibilité d'ouvrages scientifiques. James Neil, un médecin ayant demeuré plusieurs

mois chez le docteur Still, à Baldwin, lui a procuré des volumes de biologistes européens (Deason, 1934, p. 25).

Still a laissé peu d'indices sur l'influence exacte qu'auraient eue des philosophes ou des scientifiques dans l'élaboration de l'ostéopathie. Certains perçoivent celle-ci comme un système de pensée novateur (Ward, 2003, p. 8). Mais pour plusieurs, les idées de Still se sont appuyées sur des connaissances appartenant au patrimoine scientifique existant (*ibid.*, p. 8). En 1901, Littlejohn écrit à ce sujet :

« Osteopathy did not invent a new anatomy or physiology or construct a new pathology. It has built upon the foundation of sciences already deeply seated in the philosophy of truth, chemistry, anatomy and physiology, a new etiology of diseases, gathering together, adding to and reinforcing natural methods of treating disease that have been accumulating since the art of healing began. » [traduction] « L'ostéopathie n'a inventé aucune nouvelle anatomie ou physiologie, ni bâti une nouvelle pathologie. Elle s'appuie sur des fondements scientifiques profondément ancrés dans la philosophie de la vérité, la chimie, l'anatomie et la physiologie, une nouvelle étiologie de la maladie, la combinaison, l'ajout ou le renforcement des méthodes curatives naturelles accumulées depuis que s'exerce l'art de guérir » (Littlejohn cité dans Ward, 2003, p. 8).

Still s'intéresse à la philosophie dans le but de parfaire ses connaissances des mécanismes de fonctionnement du corps :

« As Still claimed to have read all the past medical philosophers, including the Greeks, we can be fairly sure that he knew the works of Hippocrates and Galen, both of whom believed in the internal powers of healing and in general sense that structures had to be in order so that functions could be in order. » [traduction] « Puisque Still soutient avoir lu tous les anciens philosophes de la médecine, y compris les Grecs, nous pouvons affirmer avec une quasi-certitude qu'il connaissait les travaux d'Hippocrate et de Galien, qui croyaient tous les deux en les forces internes de la guérison et qui considéraient, globalement, que du fonctionnement des structures dépend le fonctionnement des fonctions » (McGovern et McGovern, 2003, p. 37).

La pensée mécaniste, dont Still relève, remonte à l'Antiquité où plusieurs philosophes étudient également la médecine (Sournia, 1997, p. 47).¹² Elle est attribuée à Aristote qui, par ses travaux d'anatomie, compose une perspective biologique « axée sur la philosophie de "l'animal-machine", à la base de toutes les médecines mécanicistes » (Toussaint, 2006, p. 10).

¹² Le terme « organisme » est dérivé du mot grec *organon* qui signifie « outil » (Lecourt, 2006, p. 1148).

Perdant par la suite de la vigueur, le courant mécaniste sera relancé au XVII^e siècle par Descartes et perdurera, en s'affaiblissant toutefois, jusqu'à la venue de la physiologie expérimentale de Claude Bernard (1813-1878) au XIX^e siècle (Lecourt, 2006, p.1149).

Depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle, la philosophie, la biologie et la médecine ont eu des destins croisés en raison de la persistance d'une vision globale du savoir humain. Au fur et à mesure que s'accumule une quantité importante de connaissances dans des secteurs particuliers de l'étude de l'homme et de son environnement, on voit naître des disciplines plus spécialisées, qui s'individualisent surtout à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle : physiologie, sociologie, psychologie... Les grands systèmes philosophiques du début du XIX^e siècle marquent la fin d'une époque, celle où l'on parvient encore à s'approprier la totalité des connaissances en vue d'arriver à une compréhension cohérente de la condition humaine. Le prochain chapitre décrit l'un de ces systèmes, l'évolutionnisme philosophique, et relate des aspects de la vie de son architecte, le philosophe Herbert Spencer, dont les écrits font l'objet de cette recherche.

4.3 La vie et l'œuvre d'Herbert Spencer

4.3.1 Jeunesse de Spencer

Herbert Spencer naît en 1820 en Angleterre, plus précisément à Derby, une ville localisée sur un territoire réformé par la révolution industrielle (Becquemont et Mucchielli, 1998, p. 7). Les transformations conséquentes à cette révolution ont déjà été amorcées avant la naissance de Spencer, se poursuivent, et contribuent à faire de Derby, un microcosme de l'Angleterre (Schoenwald, 1965, p. 129). Spencer est issu d'une classe moyenne : « His family ranked far below those of Mill or Marx or Darwin, both socially and economically » [traduction] « Sa famille appartenait à une classe sociale et économique inférieure à celle de Mill, Marx ou Darwin » (*Ibid.*, p. 130). Ses parents, Georges Spencer et Henriette Holmès ont neuf enfants dont seul l'aîné survit.

Ses grands-parents sont des disciples de John Wesley, le fondateur du méthodisme. Spencer mentionne que certains de ses traits individuels proviennent probablement de ces ascendants religieux : « La tendance non-conformiste, l'absence d'égards pour certaines des autorités établies, et la tendance à se détacher des opinions acceptées caractérisaient naturellement à un degré considérable les premiers disciples de Wesley [...] » (Spencer, 1907a, p.17). Selon Spencer, les valeurs méthodistes donnent préséance à l'autorité divine ce qui atténue la nécessité de l'observance des règles humaines.

Son père George est professeur, d'une nature curieuse et portée sur l'argumentation, enclin aux conceptions concrètes et mécaniques (Thouverez, 1907, p. 7) et croyant en la valeur de l'éducation que l'on se prodigue à soi-même (Höfding, 1924, p. 474). Il a été secrétaire de la société philosophique de Derby, organisme fondé par Erasmus Darwin, le grand-père de Charles Darwin (Becquemont et Mucchielli, 1998, p. 7). George, un dissident de l'Église d'État officielle, l'Église anglicane, « éduqua son fils dans la recherche constante des causes matérielles et des lois physiques de l'univers » (*Ibid.*, p. 8).

Pendant ses premières années, l'éducation d'Herbert manque de rigueur et d'encadrement, ce qui mène à :

« [...] une certaine incohérence de direction morale, qui a pu avoir l'effet utile de laisser se développer avec plus de spontanéité son intelligence vigoureuse, mais qui explique aussi certaines lacunes de son caractère, certaines bizarreries de sa conduite qui ne se sont pas corrigées » (Thouverez, 1907, p. 7).

Ce laisser-aller a eu des conséquences dans sa vie intellectuelle. Tout d'abord, un agacement envers la lecture : « [...] though he became a thinker and a writer, he never became a reader. Impatient with any book, he would not read one whose premises he could not accept. As a result, he never was taken by a "current of thought to the opposite side of the question" [...] » [traduction] « [...] même s'il est devenu un penseur et un auteur, il n'a jamais été un lecteur. Agacé par la lecture, il ne lisait que les livres dont il acceptait les prémisses. Il n'a donc pas développé une pensée critique, qui voit toutes les facettes d'une

question [...] » (Kennedy, 1978, p. 15). Puis, subsiste aussi pour Spencer une incapacité à maîtriser un champ particulier en science, bien qu'il professe les mérites de cette dernière : « As a result, he never disciplined himself, like Huxley or Darwin, to reserve judgment in the absence of trustworthy evidence or to respect expert opinion » [traduction] « Pour cette raison, il ne s'est jamais discipliné, comme l'ont fait Huxley ou Darwin, à s'abstenir de se prononcer en l'absence de preuves fiables ou pour respecter l'opinion d'un expert » (ibid., p. 15).

Herbert ressent une attirance soutenue pour la nature et a tout le loisir de se livrer à l'observation et l'exploration à la résidence familiale :

« La plupart des enfants sont instinctivement naturalistes, et s'ils étaient poussés dans cette voie, passeraient rapidement de l'observation sans but à l'observation délibérée et attentive. Mon père fut plein de sagesse sur ce sujet. Je fus non seulement autorisé, mais encouragé à étudier l'histoire naturelle » (Spencer, 1907a, p. 31).

Cette proximité avec la nature ainsi que la transmission des valeurs religieuses et morales de son père marquent le développement de sa pensée : « L'adhésion sans faille au déterminisme, la foi en un principe de causation universelle, la certitude que les lois de l'univers étaient bonnes, que la compréhension de ces lois était un acte de foi, autant de certitudes dont il fut nourri dès son enfance » (Becquemont et Mucchielli, 1998, p. 16).

Herbert est un élève médiocre qui est retiré de l'école à treize ans et confié, pour son éducation, à son oncle Thomas, un professeur et pasteur excentrique, radical et réformiste (Huisman, 1993, p. 2679). Thomas Spencer est un activiste politique, engagé dans la critique de l'intervention gouvernementale dans les sphères d'activité individuelles et sociales (Höfding, 1924, p. 475). La valorisation du libéralisme politique et social qu'a constamment soutenu Herbert Spencer trouve ici sa source, son oncle l'ayant grandement influencé (Thouvez, 1907, p. 9).

Spencer vit donc en retrait des jeunes de son âge, entouré d'adultes qui priorisent la libre-pensée, attitude qu'il répétera au long de sa vie :

« He worked his way pretty much by himself to his own conclusions. In that process he often paid the price of error or incompleteness because he was so intent on remaining unaffected by the thought of other men who would, he feared, demand a share of his glory in return for their help. » [traduction] « D'une manière générale, il a travaillé en solitaire pour tirer ses propres conclusions. Au cours du processus, il a souvent payé le prix de l'erreur ou de l'incomplétude, car il tenait impérativement à se soustraire à l'influence des autres penseurs ou scientifiques, qui, craignait-il, l'obligeraient à partager sa gloire en échange de leur aide » (Schoewald, 1965, p. 137).

4.3.2 Spencer ingénieur

Ayant peu d'affinité pour les langues et la littérature, Herbert parvient cependant à se démarquer en sciences physiques et en mathématiques. Une fois ses études achevées sous la tutelle de son oncle, il accepte en 1837 un poste d'ingénieur des chemins de fer à Londres. L'offre dans des secteurs d'emplois émergents de la nouvelle industrie est forte et la possibilité s'offre à plusieurs autodidactes d'œuvrer dans des domaines en développement (Holmes, 1994, p. 4). Cette incursion dans le secteur de la mécanique lui permet de poser une première modélisation de sa conception du monde :

« Il est nécessaire, pour comprendre la pensée d'Herbert Spencer, de tenir compte de son premier métier d'ingénieur, de cette culture à la recherche d'une rationalité simple, en prise directe sur le monde, dont l'une des ambitions était l'invention mécanique, et l'une des méthodes les plus prisées une classification rigoureuse, reflet de l'activité d'un homme agissant sur la nature par l'intermédiaire d'outils composés, mais de fonctionnement simple, produisant par leur intermédiaire des effets prodigieux » (Becquemont et Mucchielli, 1998, p. 8).

Spencer exerce la carrière d'ingénieur de façon intermittente pendant huit ans, donc jusqu'en 1845. Au cours de cette période, il accumule des connaissances plus approfondies en géologie et en botanique ce qui lui servira plus tard dans la rédaction de certains de ses ouvrages. Il applique également ses talents d'inventeur, en concevant un « vélocimètre » et un « dynamomètre ». Plus tard, il planchera entre autres sur des idées de montre de poche, de presse à imprimer, de méthode sténographique, de langue universelle, de machine à traction terrestre avec suspension aérienne ainsi que d'un appareil de mesure des caractères phrénologiques (Tort, 1996, p. 13). Pendant plusieurs années, il se passionne pour la

phrénologie, en lui portant un intérêt immuable (Spencer, 1907a, p. 71). Sa passion pour cette « science » fait mûrir sa perception du développement des facultés mentales lié à des lois du développement biologique :

« C'est à la phrénologie qu'il doit sans doute l'idée que l'homme est un "complexe de facultés", ainsi que celle du développement de l'homme par l'usage de telle ou telle faculté (sans doute avant de connaître les thèses lamarckiennes). La phrénologie rendait compte des différences individuelles par les développements inégaux des facultés originelles; la plasticité de ce complexe de facultés permettait d'interpréter les sentiments moraux comme la modification, due à la pression des circonstances, de dispositions psychiques originelles. L'homme physique et l'homme moral étaient deux aspects d'une unité physico-biologique, objet d'une science que l'on pourrait appeler *Physiologie morale* » (Becquemont et Mucchielli, 1998, p. 27).

4.3.3 Premiers écrits

En 1842, il rédige une série de douze lettres dans le journal *Nonconformist* abordant divers sujets politiques, économiques et sociaux. Il y fait ressortir que :

« [...] l'homme social est naturel au même titre que les autres êtres, et qu'il y a des lois naturelles immuables qui régissent le monde social. Par conséquent, toute règle humaine et artificielle par laquelle nous voulons intervenir dans le cours des événements sociaux est une faute contre la nature, et produit des effets mauvais » (Thouverez, 1907, p. 12).

En commentant ces lettres, Spencer mentionne qu'on y rencontre :

« [...] des idées spécifiques et des modes de penser qui faisaient pressentir ceux qui devaient venir. On y trouve exprimée d'une façon définie la croyance à l'universalité de la loi, loi dans le royaume de l'esprit aussi bien que dans celui de la matière, loi dans la vie sociale comme dans la vie individuelle » (Spencer, 1907a, p. 73).

Les lettres remportent du succès et encouragent Spencer à poursuivre sa critique des questions sociales. Il entre en 1848 à *The Economist* à Londres, pour y occuper le poste de secrétaire de rédaction.

En 1850, il publie *Statique sociale*, un ouvrage où « il expose la doctrine de l'égalité dans la liberté, selon laquelle la liberté de chacun n'est limitée que dans la mesure où elle risque d'empiéter sur celle d'autrui » (Holmes, 1994, p. 3). Il y associe le développement social au développement organique, développement où l'adaptation joue un rôle primordial, car « le mal en ce monde n'était que le fruit de la non-adaptation de la constitution aux

conditions » (Becquemont et Mucchielli, 1998, p. 32). D'où la nécessité d'acquérir des valeurs morales exemplaires, adaptées aux modifications du milieu. Les individus inaptes à « évoluer » en ce sens seraient amenés à disparaître. Ce sont là les prémisses du darwinisme social qui dérive globalement d'idées théologiques et naturalistes du XVIIIe siècle (*Ibid.*, p. 33).

Selon Spencer, les individus doivent contribuer activement à la société et ne pas dépendre de la charité publique, leur contribution étant le reflet d'une capacité d'adaptation appropriée aux exigences de la vie sociale. Ceux qui n'arrivent pas à joindre les rangs sont menacés d'extinction, comme on peut le vérifier chez les espèces animales où « les individus qui ne peuvent pas s'adapter aux conditions de leurs existences naturelles meurent plus tôt que les autres et ont moins de chance de se reproduire » (Belaval, 1974, p. 277). Spencer jugera par la suite « qu'il avait énoncé dans ce livre le principe de la sélection naturelle que Darwin développa plus tard dans son *Origine des espèces* » (*Ibid.*, p. 277). Spencer spécifie certaines sources l'ayant inspiré dans l'élaboration du principe de l'évolution :

« [...] à la vérité que les recherches embryologiques de Harvey laissèrent d'abord obscurément entrevoir qui fut plus tard conçue plus clairement par Wolff (l'anatomiste), et qui reçut de Baer sa forme arrêtée, que " tout développement organique est le changement d'un état d'homogénéité en un état d'hétérogénéité " » (Höfding, 1924, p. 475-476).

4.3.4 Influence grandissante de Spencer

Après la parution de *Statique sociale*, Spencer pénètre à l'intérieur des milieux intellectuel et scientifique anglais. Il se lie à plusieurs sommités de la science anglaise : Richard Owen (anatomiste et naturaliste), John Tyndall (chimiste et physicien), John Lubbock (préhistorien et naturaliste) et surtout Thomas Henry Huxley (biologiste) avec qui il entretiendra une amitié durable. Huxley révisé et corrige par la suite fréquemment les ouvrages de Spencer pour en rectifier les imprécisions et les inexactitudes.

Les intellectuels et savants de l'époque participent à un remodelage de la société anglaise. L'Angleterre a été le précurseur de l'industrialisation et ses succès dans ce domaine font que : « La Grande-Bretagne était devenue en l'espace d'une génération le pays le plus puissant du monde, le premier à avoir accompli une révolution technologique qui bouleversait les rapports sociaux et le système de production » (Becquemont et Mucchielli, 1998, p. 43). Les milieux intellectuel et scientifique plutôt radicaux dont fait partie Spencer vont aider à développer les valeurs associées à ces nouveaux rapports sociaux, valeurs morales qui voudraient que l'individu soit le moteur de la nouvelle économie politique. (*Ibid.*, p.43).

En mars 1852, paraissent quelques articles de Spencer dévoilant, sous forme abrégée, certains éléments de la théorie de l'évolution :

« ... il fait un rapprochement entre la théorie de l'évolution et celle de la création, et après avoir réfléchi aux variations des animaux domestiques et des plantes cultivées, à la difficulté de discerner l'espèce de la variété et à l'analogie de diverses formes à l'état d'embryon, il aboutit à ce résultat, que les espèces ont pris leurs formes actuelles par évolution sous influence du milieu » (Höfding, 1924, p. 476).

Selon Spencer, cette évolution est régie par une force intrinsèque menant à un équilibre certain entre le taux de mortalité et celui de la reproduction (Spencer cité par Tort, 1996, p. 17).

Spencer quitte *The Economist* en 1853 pour se consacrer entièrement à l'écriture, profitant d'un legs de son oncle Thomas. L'année suivante, il publie une étude sur Comte dans laquelle il formule ses vues sur la science intégrée, selon lui, à la connaissance générale. Il réfute également l'existence d'un développement séquentiel des sciences comme l'avance Comte, croyant plutôt en un développement simultané, porté vers l'hétérogénéité (Tort, 1996, p. 67). Spencer spécifie que :

« La différenciation et l'hétérogénéité ne sont pas l'élément primitif de l'évolution, mais l'élément secondaire; ce qui est primitif, c'est la formation et la destruction des agrégats de matière, tandis que les complications variées de leur structure, le dessin de leur forme ne viennent qu'ultérieurement » (Trouverez, 1907, p. 36).

Ces idées ne correspondent pas à celles qu'il développe dans la première édition des *Premiers principes*, mais apparaîtront cependant dans la seconde de 1867.

Spencer utilise le terme évolution pour la première fois dans un contexte philosophique dans *The Genesis of the Science* (1854). Il poursuit sa réflexion à ce sujet dans *Progress : its Laws and its Causes* (1857) :

« [...] le concept d'évolution tel qu'il se construit progressivement chez Spencer est une suite homogène de la notion de progrès, et n'implique par rapport à elle aucune rupture idéologique, mais seulement un élargissement à toutes les catégories de phénomènes, l'énoncé d'une " loi " et une systématisation » (Tort, 1996, p. 23).

Spencer et son groupe de radicaux arrivent difficilement à subordonner le progrès à un contrôle divin, l'associant plutôt à « des lois universelles de causation » (Becquemont et Mucchielli, 1998, p. 45) auxquelles l'individu et la société doivent répondre pour parvenir à ce progrès. Il décrit ainsi sa résistance aux croyances religieuses établies :

« Ma tendance à croire à des causes naturelles partout agissantes, et par conséquent à repousser les miracles offerts à ma créance, contribua sans doute beaucoup à mon abandon graduel de la croyance courante, y compris l'histoire de la création du monde, abandon qui se poursuivit de manière insensible alors que j'étais déjà homme fait » (Spencer, 1907b, p. 21).

Alors que Darwin limite spécifiquement la portée de l'évolution au domaine biologique, Spencer, soutenu par l'édification des lois de l'évolution, en propulse les applications dans toutes les sphères d'activité de l'individu et de l'univers, dans un effort de réflexion globalisant.

Au cours de 1855, il publie à frais d'auteur un ouvrage de psychologie de la connaissance, *Principes de psychologie*, qui décrit entre autres, « le problème des relations entre les êtres vivants et le monde extérieur en exprimant toute action vitale en termes de relation » (Becquemont et Mucchielli, 1998, p. 70). Cet ouvrage reçoit un accueil tiède. Spencer reconnaîtra plus tard la faiblesse des bases argumentaires de la première édition, bases rejetées : « par tous les gens de bon sens et par toutes les autorités scientifiques qui

ont exprimé leur opinion » (Spencer, 1907a, p. 163). Son idée de la psychologie relève de la phrénologie, une association qui, selon lui, confère une assise scientifique à sa théorie.

4.3.5 Plan du *Système de philosophie synthétique*

En janvier 1858, il termine le plan de son *Système de philosophie synthétique* (voir l'Annexe 1) qui propose une unification de tous les domaines du savoir, liés entre eux par leur adhésion à la loi de la transformation et aux causes de la transformation, autrement dit par *la loi de l'évolution*.

Spencer s'appliquera tout au long de sa vie à donner une forme magistrale à son programme philosophique d'origine, avec une direction linéaire. Il est par ailleurs curieux qu'un penseur ayant développé le concept de l'évolution ait maintenu des idées relativement statiques sur le sujet pendant plus de trente ans.

4.3.6 Les *Premiers principes*

Spencer se réjouit du contenu développé dans *L'origine des espèces* (Darwin, 1859) :

« Voir confirmer la théorie de l'évolution organique, c'était gagner un nouvel appui pour cette théorie de l'évolution en général à laquelle, comme nous l'avons vu, se trouvaient liées toutes mes idées. Croyant aussi, comme je le faisais, qu'une conduite droite, tant individuelle que sociale, dépend de l'acceptation du point de vue évolutionniste appliqué à l'esprit et à la société, j'espérais qu'on en verrait les effets quant aux méthodes éducatives, aux opinions politiques, et aux idées des hommes sur la vie humaine » (Spencer, 1907b, p. 39-40).

Les visions de l'évolution de Darwin et de Spencer ne partent cependant pas des mêmes prémisses :

« [...] Darwin envisageait un spectre de variations individuelles et une meilleure adaptation par **sélection** des individus les plus aptes d'une même espèce, Spencer concevait... une complexification et une diversification continues à partir d'une **forme originelle archétypale** [...] Il n'envisageait pas de sélection à l'intérieur de l'espèce, mais des modifications d'une espèce *dans son ensemble*, et ceci, sous *l'action directe* du milieu » (Becquemont et Mucchielli, 1998, p. 90).

Pour Spencer, les formes individuelles ou sociétales plus complexes sont la représentation indiscutable du passage de l'homogène à l'hétérogène, produit par la multiplication des effets.

Ayant comme objectif la poursuite de la rédaction de son œuvre et faisant face à des moyens de subsistance modestes, Spencer instaure un système de commandites sous forme de souscriptions individuelles afin de s'affranchir des considérations matérielles. À la publication du programme officiel du *Système de philosophie synthétique*, quelques centaines de souscripteurs répondent à son appel, dont Mill, Darwin, Lyell, Huxley, Carpenter et Tyndal. Spencer obtient également l'appui de souscripteurs américains, grâce au professeur Edward L. Youmans, le fondateur de la revue *Popular Science*. Youmans s'impliquera toute sa vie à la diffusion, en sol américain, de la théorie de l'évolution et stimulera constamment la souscription américaine (Tort, 1997, p. 29). Ce sera le début d'une amitié durable entre Spencer et Youmans, entretenue par une correspondance soutenue jusqu'à la mort de ce dernier en 1887. Les propos contenus dans les *Principes de psychologie* avaient déjà suscité l'intérêt de Youmans quelques années auparavant et, enthousiaste, il regrettait que Spencer ne soit pas suffisamment connu du public (Duncan, 1908, p. 99).

Les *Premiers principes* sont publiés en 1862. Spencer y définit l'évolution : **« L'évolution est une intégration de matière accompagnée d'une dissipation de mouvement, pendant laquelle la matière passe d'une homogénéité indéfinie, incohérente à une hétérogénéité définie, cohérente et pendant laquelle aussi le mouvement retenu subit une transformation analogue »** (Spencer, 1885, p. 234).

4.3.7 Principes de biologie

Paraissent d'abord en 1864, le premier tome de *Principes de biologie* puis le second en 1867, dont deux sommités, Huxley (zoologie) et Hooker (botanique) seront les

correcteurs, assurant de ce fait l'exactitude des faits scientifiques exposés. Spencer rédige ces volumes dans l'esprit de rétablir sa situation de précurseur des théories darwiniennes en tant que fondateur du concept évolutionniste.

La biologie occupe une fonction particulière dans la philosophie de Spencer : « Tout système de philosophie consiste à mettre de l'unité dans le monde, et par conséquent à concevoir le monde sur un type unique : Spencer le conçoit sur le monde des êtres vivants et par là **sa philosophie est tout entière une imitation de la biologie** » (Thouvenez, 1907, p. 36).

Fidèle à son programme, Spencer cherche, dans les *Principes de biologie*, à faire ressortir les applications des lois de distribution de la matière et du mouvement dans le domaine du vivant avec une vision des choses la plupart du temps lamarckienne, le milieu provoquant avec constance une modification des formes et des fonctions. Sa démarche très généraliste semble déjà un peu dépassée au regard de la situation scientifique de l'époque :

« Les *Principes de biologie* constituent un singulier tour de force intellectuel de la part d'un homme dont les connaissances biologiques n'étaient pas celles d'un spécialiste. Quelle que soit la valeur – ou la bizarrerie – de certaines de ses théories, son œuvre ne contient que peu d'erreurs de détail. Mais le concept même d'une philosophie biologique était déjà, à l'époque, quelque peu archaïque. Dans les années 1860, une communauté scientifique de chercheurs professionnels s'efforçait plus " d'accumuler des faits ", selon l'expression de Darwin, que de les relier à des lois générales d'évolution cosmique » (Becquemont et Mucchielli, 1998, p. 152).

Spencer ne fait pas parvenir d'exemplaire des *Principes de biologie* aux journaux afin d'échapper à la critique. Car précédemment, mentionne-t-il : « [...] les lecteurs avaient été détournés de lire mes livres par les idées totalement fausses qu'ils s'en étaient faites d'après les critiques » (Spencer, 1907b, p. 65).

4.3.8 Succès international

En 1866, après la parution du premier volume de *Principes de biologie*, le nombre de souscripteurs fléchit, ce qui conduit Spencer à vouloir cesser les publications par manque de ressources financières. Il est alors secouru par Mill, Huxley, Tyndall, Lubbock et Busk qui

s'offrent à combler à eux cinq, une grande partie des souscriptions manquantes. En juillet 1867, Youmans s'amène à Londres avec un fond de valeurs financières de sept mille dollars, don d'admirateurs américains et mis à la disposition de Spencer afin de favoriser la poursuite de ses publications. Ce dernier accepte l'arrangement et décline l'offre préliminaire de Mill et de ses amis. Sa sécurité financière assurée, il peut reprendre son entreprise de rédaction.

À partir des années 70, la renommée de Spencer prend de l'expansion. Il reçoit plusieurs distinctions et titres honorifiques qu'il refuse généralement afin de préserver sa liberté de pensée. Il rejette également les offres de postes dans les institutions d'enseignement ou de recherche supérieures, car il apprécie plutôt les sociétés particulières et les clubs (Thouverez, 1907, p. 45). En 1871, Youmans entreprend l'établissement de la Bibliothèque Scientifique Internationale qui publie des œuvres choisies d'hommes de science simultanément dans quatre langues : anglais, français, allemand et italien. Spencer, emballé, est du nombre, ce qui contribuera à la diffusion de ses livres à l'étranger et à l'accroissement de sa popularité.

4.3.9 Principes de psychologie

Le premier tome de *Principes de psychologie* paraît en 1870 et le second en 1872. Il s'agit en fait d'une reprise de l'ouvrage publié en 1855, mais enrichie, et surtout présentée sous un angle évolutionniste. Spencer y a pour but de :

« [...] disséquer notre édifice intellectuel et les produits de son activité jusqu'à atteindre les derniers éléments qui la constituent; il fallait notamment montrer que la structure de l'esprit telle qu'elle se révèle par ce moyen correspond avec sa structure telle qu'elle se révèle quand on retrace les phases successives de son développement » (Spencer, 1907b, p. 94).

La psychologie occupe une place unique parmi l'ensemble des sciences, car « Les pensées et les sentiments qui constituent une conscience, et qui sont absolument inaccessibles à tout autre que le possesseur de cette conscience, forment une existence qui ne peut se placer parmi les existences dont le reste des sciences s'occupent » (Spencer, 1874, p. 140-141).

4.3.10 *Principes de sociologie*

En 1873, Spencer termine *L'étude de la sociologie*, introduisant en quelque sorte les *Principes de sociologie* encore en ébauche. Il y expose des généralités relatives à la sociologie (Spencer, 1907b, p. 104), favorisant ainsi la compréhension de cette science encore méconnue qui étudie les liens unissant l'individu à la communauté humaine (Becquemont et Mucchielli, 1998, p. 159). Le livre connaît un immense succès et procure à son auteur une rentrée de fonds importante.

Les *Principes de sociologie* sont publiés en 1877 pour le premier tome, et en 1879 pour le second. Il y est dit que la société fonctionne pareillement à un organisme ayant les individus comme cellules et les institutions comme organes, les uns comme les autres constamment soumis aux lois de l'évolution (Huisman, 1993, p. 2682).

4.3.11 *Principes de morale*

À partir de 1878, Spencer travaille conjointement à la rédaction du second tome de *Principes de sociologie* et des *Données de l'éthique* (le titre français publié est *Les bases de la morale évolutionniste*). Il connaît une nouvelle période de fragilisation de sa santé et il est inquiet de ne pouvoir compléter les *Données de l'éthique*, car :

« [...] tout le reste de l'œuvre n'était qu'un substratum destiné à supporter *l'Éthique* : le but était manqué si celle-ci n'était pas traitée. Spencer se décida donc à rédiger une sorte d'abrégé de *l'Éthique* se contentant d'y indiquer l'essentiel : d'autres après lui rempliraient les lacunes » (Spencer, 1907b, p. 123).

Les *Données de l'éthique* constituent donc la première partie des *Principes de morale* dont les autres sections seront publiées de 1891 à 1893. Ce premier volume paraît en 1879 et reçoit des critiques favorables.

Les *Données de l'éthique* poursuivent la réflexion amorcée dans les *Principes de sociologie* au sujet de l'atteinte du bonheur par l'observance des lois sociales naturelles. Les

valeurs morales dans leurs objectifs et leurs applications doivent viser à (Huisman, 1993, p. 2683) :

- servir les vies individuelles;
- servir la vie de l'espèce;
- servir la vie de groupes particuliers en combinant les deux formes précédentes.

4.3.12 Voyage en Amérique

En 1883, Spencer s'embarque pour l'Amérique en compagnie de son ami Edwards Lott, un voyage organisé par Youmans. Le philosophe supporte mal la traversée et arrive à New York en août, fatigué et mal en point, ce qui le forcera à restreindre ses apparitions publiques tout au long de son séjour. Il visite Albany, Saratoga, Montréal, où avait eu lieu quelques jours auparavant la rencontre de la *British Association for Advancement of Sciences* (Spencer, 1904, p. 463), puis Toronto et Niagara. Il reprend ensuite sa route vers Cleveland, Pittsburgh et Cresson où il rencontre Andrew Carnegie, le roi de l'acier. Il visite également Washington et Baltimore, retourne à New York, se rend à Philadelphie et revient à New York où il marque un temps d'arrêt de plusieurs jours. Il repart ensuite pour New Haven et Boston, écourte sa visite en raison d'indispositions et rentre à New York.

Spencer apprécie l'accueil chaleureux qui lui est fait tout au long de son voyage, au Canada et aux États-Unis (Duncan, 1908, p. 225). En novembre, au banquet d'adieu offert en son honneur, il reproche aux Américains leur inclination exagérée pour le travail, car, selon lui « on ne vit ni pour apprendre ni pour travailler, mais on apprend et on travaille pour vivre » (Spencer, 1907b, p. 154). Plusieurs Américains constatent de façon sarcastique qu'il est bien mal placé pour aborder ce sujet. Selon lui, la société américaine n'avait pas encore atteint un état final d'évolution : « He thought the great ideal of American life – action, enterprise, work- neither a permanent nor the highest ideal of human society. » [traduction] « Pour lui, l'idéal que représentait le mode de vie américain – action, entreprise, travail – n'était pas immuable,

pas plus qu'il ne constituait l'idéal le plus élevé auquel doit aspirer la société » (Youmans, 1883, p. 7).

Lors du même banquet, plusieurs personnalités de l'élite intellectuelle américaine font l'éloge de Spencer et de son œuvre : « It is work of the caliber of that which Aristote and Newton did » [traduction] « Ses travaux sont d'une aussi grande valeur que ceux d'Aristote et de Newton » (John Fiske, philosophe et historien, cité dans *ibid.*, p. 51); « [...] you have brought to the analysis and distribution of this vast knowledge a more penetrating intelligence and a more thorough insight than any living man has brought even to the minor topics of his special knowledge. » [traduction] « [...] vous avez apporté à l'analyse et à la dissémination de ce vaste savoir une intelligence plus pénétrante et une compréhension plus complète qu'aucun de vos prédécesseurs et contemporains ne l'a fait, même sur des sujets mineurs reliés à leurs connaissances spécialisées » (William M. Evarts, Procureur général des É-U, cité dans *ibid.*, p. 27); « [...] the doctrine of evolution has brought light out of darkness, and marks out the path of future progress. » [traduction] « [...] la doctrine de l'évolution a éclairé l'obscurité et a tracé le chemin des progrès futurs » (O. C. March, président de la *National Academy of Sciences*, cité dans *ibid.*, p. 50). Ces hommages sont représentatifs de l'intérêt suscité par Spencer depuis plus de vingt ans aux États-Unis, en lien avec la théorie de l'évolution dans laquelle, selon les mots de Youmans : « *Time* was now first recognized as the supreme factor in the production of effects for which it had been formerly supposed that time was unnecessary. » [traduction] « Considéré jusqu'alors comme un facteur inutile dans la production des effets, le *temps* était reconnu pour la première fois comme son facteur suprême » (*ibid.*, p. 71).

4.3.13 Fin de parcours

Au cours des années suivantes, il publie encore de nombreux essais et articles, recevant honneurs et reconnaissance d'institutions britanniques et étrangères : Italie, France,

Espagne, États-Unis, Danemark, Belgique, Autriche, Russie, Hongrie. Sa santé décline toujours, le philosophe étant atteint de divers désordres chroniques (Spencer, 1907b, p. 155). En 1885, à soixante-cinq ans, il ne peut que rédiger une demi-page par jour. Spencer termine la dernière partie de sa *Philosophie synthétique* en août 1896 en mentionnant : « I have finished the task I lived for » (Duncan, 1908, p. 380). Il rédigera des articles et des textes divers jusqu'en 1902. Il s'éteint paisiblement à Brighton en décembre 1903, à l'âge de 83 ans.

4.3.14 Synthèse

Lorsque l'on examine la vie d'Herbert Spencer, on est immédiatement frappé par la multitude de caractéristiques similaires partagées avec Andrew T. Still. L'étonnement survient, car tous deux ont suivi un itinéraire de vie similaire à bien des égards, malgré la distance géographique les séparant. Ils ont grandi dans un environnement satisfaisant leur esprit curieux et ont connu jusqu'au milieu de l'âge adulte une période d'incubation de leur potentiel créateur, potentiel qui s'est finalement exprimé dans l'élaboration de théories inédites dans leur domaine respectif. Si Spencer a su capter l'intérêt de Still, c'est peut-être qu'il pensait le monde selon une perspective qui lui paraissait familière. En ce sens, il semble approprié de relever un peu plus en détail, les caractéristiques de personnalité ou de situation qui les unissent.

Spencer grandit dans une ville qui a été à l'avant-scène de bouleversements liés à la révolution industrielle. Même s'il mène une vie plutôt rurale, le jeune Still évolue à la frontière, lieu également générateur de changements incessants. Still est en contact régulier avec la nature, ce qui l'amène à se doter très tôt d'un bagage expérimental direct du monde naturel. Spencer, lui, doit se contenter d'un espace plus restreint et probablement moins diversifié. Cependant, il reçoit de ses parents un appui inconditionnel à la pratique de ses activités d'observation et d'exploration naturalistes. Chacun mentionnera ultérieurement que cette

proximité avec la nature a été primordiale dans leur acquisition de connaissances biologiques. Still décrit ainsi la valeur de ces expériences directes : « Mon expérience de frontalier fut pour moi d'une valeur que je ne pourrai jamais dire. Elle fut inestimable pour ma recherche scientifique. Avant d'étudier l'anatomie dans les livres, j'avais déjà perfectionné mon savoir grâce au grand livre de la nature » (Still, 1998, p. 40-41).

Tous deux sont fils de méthodistes, ce qui les prédispose à adopter certaines attitudes et croyances propres à ce courant religieux : indépendance d'esprit, valorisation de l'effort individuel, absence d'égard pour certaines autorités établies (on peut penser, dans le cas de Still, à son désengagement de la médecine allopathique), établissement de la prédominance de l'autorité divine sur l'autorité humaine. Même si l'on ignore la direction religieuse que prend Still après son expulsion de la congrégation méthodiste de Baldwin (Stark, 2007a, p. 90), ses racines méthodistes imprègnent son parcours, que ce soit dans son inclination à suivre sa voie propre : « He was by nature entirely unfitted to follow in beaten paths those who had gone before him. » [traduction] « À cause de sa personnalité, il était tout à fait incapable de suivre les chemins foulés par ses prédécesseurs » (Lane, 1918, p. 18), dans son souci de conserver une indépendance d'esprit : « Un explorateur à la recherche de vérité doit tout d'abord déclarer son indépendance vis-à-vis de toutes obligations ou confraternités, quelles qu'elles soient. » (Still cité par McConnell, dans Still, 2003, p. 283), ou encore dans sa reconnaissance de la suprématie divine :

« Je ne crains pas de m'éloigner de Dieu en suivant une loi qu'Il a édictée. Chaque pas en avant dans le domaine ostéopathique nous conduit à une plus grande vénération du Dirigeant divin de l'univers [...] Celui qui connaît l'essentiel des lois données par cette intelligence que le monde civilisé nomme Dieu se connaît bien mieux» (*ibid.*, p. 302).

Herbert Spencer est un adepte de la phrénologie, qui reconnaît une influence externe de nature environnementale s'exerçant sur le développement des facultés de l'homme. Il n'existe pas de témoignage direct démontrant l'intérêt de Still pour la phrénologie. Trowbridge mentionne cependant que l'on fait référence à cette dernière comme d'une « science

méthodiste » (Trowbridge, 1999, p. 142) parce que « [...] dans de nombreux domaines, la clientèle et les idées des deux mouvements se recouvraient. La croyance méthodiste en la possibilité d'une progression vers la perfection sur cette terre devient en phrénologie la croyance en l'amélioration des facultés mentales » (*ibid.*, p. 142). Il est possible que Still, en raison de son appartenance religieuse, ait été mis au courant des théories phrénologiques qui sont, à l'époque, une ouverture sur la relation entre le corps et l'environnement.

Un élément important des caractéristiques communes des deux hommes est la pensée mécaniste développée et entretenue par leur intérêt pour la technologie. On sait que Spencer a exercé le métier d'ingénieur pendant plusieurs années. Quant à Still, il « dira ultérieurement avoir étudié les machines à partir de 1855 et s'être inscrit à un cours très intéressant sur l'exploitation pratique des mécanismes de meunerie » (*ibid.*, p. 155). Comme Spencer, il matérialisera cet intérêt par quelques inventions, dont une faucheuse et une baratte à beurre (Still, 1998, p. 79-81).

Au-delà des inventions, la pensée mécaniste se perçoit également dans l'utilisation de la rationalité des causes et des effets. Spencer subordonne le développement et le fonctionnement de l'homme, de la société et du cosmos aux mêmes lois du progrès, celles-ci s'appuyant sur des prémisses biologiques mécanistes. Still, quant à lui, s'applique à décoder les lois du fonctionnement du corps, « car le corps est une machine animée par une force invisible appelée vie » (*ibid.*, p. 166). « Au cours des années, mon étude a consisté à savoir ce qu'est cette machine, où les différentes parties sont placées, leurs usages, supports, actions, relations □ séparément ou réunies □ toute la vérité sur l'action harmonieuse lorsque conduite par la force de vie » (Still cité par McConnell, 2003, p. 282-283). Still utilise également l'approche mécaniste dans la conception du traitement ostéopathique : « Bones can be used as levers to relieve pressure on nerves, veins, arteries » [traduction] « Les os

peuvent être utilisés comme des leviers servant à soulager la pression sur les nerfs, les veines et les artères » (Still cité dans Ward, 2003, p. 4).¹³

Selon Still, les relations entre les causes et les effets sont subordonnées au facteur temporel : « Cause et effet sont perpétuels. La cause n'est pas forcément aussi importante au commencement de certains cas que dans d'autres, mais le temps ajoute à l'effet jusqu'à ce que l'effet déséquilibre la cause, et la fin, c'est la mort » (Still cité par McConnell, 2003, p. 302). De fait, la pensée mécaniste supporte l'ostéopathie toute entière, dans sa conception et ses applications : « Osteopathy is, then, a science built upon this principle : that man is a machine, needing, when diseased, an expert mechanical engineer to adjust its machinery. » [traduction] « L'ostéopathie est, alors, une science qui se fonde sur le principe suivant : l'être humain est une machine. Lorsqu'il est malade, il a besoin d'un ingénieur en mécanique expérimenté pour ajuster ses mécanismes » (Webster, 1919, p. 10).

En résumé, les théories philosophiques de Spencer s'inscrivent dans l'idéologie du progrès qui s'est répandue dans le monde occidental lors de la seconde moitié du XIXe siècle. Le philosophe a développé une structure de compréhension du monde stipulant que tout changement survenant chez l'homme ou dans l'environnement obéit à des lois naturelles, lois qu'il a consignées dans son *Système de philosophie synthétique*. Le progrès y est présenté comme une marche vers un état de développement supérieur de l'humanité. A. T. Still, souscrit à cette finalité positive du progrès qu'il associe, dans son cas, au développement de l'ostéopathie même. Il déclare en 1894 :

« Osteopathy stands to-day the marvel of the most progressive age known in the history of the world. [...] Osteopathy has taken no backward step and don't intend to. Side by side with the most modern sciences it will be found marching to the wild, grand music of progress, while on its pathway, just in front, will be falling the golden dawning of grander days to come. [...] Onward and upward will be its cry till mankind will do homage to its priceless truths and bow in humble submission to facts and figures that cannot lie to deathless deeds that breathe the breath of human life »

¹³ On retrouve chez Spencer, cette conception analogue de l'os fonctionnant comme un levier : « Il en sera au fond de même dans les os soumis à des actions mécaniques plus complexes; tels sont, par exemple, certains os plats et d'autres formes qui servent de leviers internes » (Spencer, 1910 b, p. 400).

[traduction] « Aujourd'hui, l'ostéopathie est la merveille de l'époque la plus progressiste de l'histoire de l'humanité. [...] L'ostéopathie n'a subi aucun recul et n'entend pas le faire. Côte à côte avec les sciences les plus modernes, on la verra défiler sous la musique grandiose et frénétique du progrès, alors que, sur son chemin, tout juste devant, pointerait l'aube des jours encore plus grandioses à venir. [...] Son cri ne cessera de se faire entendre, jusqu'à ce que l'humanité rende hommage à ses vérités inestimables et s'incline en toute humilité devant des faits et des chiffres qui ne peuvent démentir les mécanismes inimitables qui insufflent la vie humaine » (Still cité dans Schnucker, 1991, p. 7).

4.4 La philosophie américaine au XIXe siècle

Alexis de Tocqueville (1805-1859), penseur et historien français ayant longuement séjourné aux États-Unis afin d'étudier la société et les institutions américaines, écrit en 1840 :

«Je pense qu'il n'y a pas, dans le monde civilisé, de pays où l'on se préoccupe moins de philosophie qu'aux États-Unis.

Les Américains n'ont point d'école philosophique qui leur soit propre, et ils s'inquiètent fort peu de toutes celles qui divisent l'Europe; ils en savent à peine les noms.

Il est facile de voir cependant que presque tous les habitants des États-Unis dirigent leur esprit de la même manière, et le conduisent d'après les mêmes règles; c'est-à-dire qu'ils possèdent, sans qu'ils ne se soient jamais donné la peine d'en définir les règles, une certaine méthode philosophique qui leur est commune à tous.

Échapper à l'esprit de système, au joug des habitudes, aux maximes de famille, aux opinions de classe, et, jusqu'à un certain point, aux préjugés de nation; ne prendre la tradition que comme un renseignement, et les faits présents que comme une utile étude pour faire autrement et mieux; chercher par soi-même et en soi seul la raison des choses, tendre au résultat sans se laisser enchaîner au moyen, et viser au fond à travers la forme : tels sont les principaux traits qui caractérisent ce que j'appellerai la méthode philosophique des Américains » (De Tocqueville, 1940, p. 11).

Le moment où Tocqueville décrit ses observations constitue une période charnière.

S'il est vrai que les Américains possédaient des caractéristiques communes de vivre et de penser le monde, il échappait au Français, qu'à cette époque justement, se développaient des mouvements philosophiques typiquement américains, ayant nécessité presque deux siècles de maturation, à partir de l'arrivée des premiers colons anglais. Ces mouvements sont le produit d'un patrimoine d'idées principalement européennes qui a subi des transformations lorsqu'il s'est heurté aux réalités et particularités du territoire : « Il est vain de rechercher en Amérique une tradition originale, car nos traditions les plus anciennes sont pénétrées d'inspirations étrangères » (Schneider, 1955, p. 7).

La première partie de cette section décrira succinctement les origines de la philosophie américaine et la seconde les principaux mouvements philosophiques américains nés au XIXe siècle.

4.4.1 Origines de la philosophie américaine

Les premiers colons américains sont des puritains anglais qui ont gagné la Hollande en 1608, pour fuir les persécutions religieuses dont ils étaient l'objet en raison de leur combat contre les institutions catholiques. Ils « répudiaient le rôle médiateur du prêtre, les sacrements et la succession apostolique de l'autorité » (*ibid.*, p. 14) et approuvaient l'union de l'Église et de l'État. Ils immigrent en Amérique en 1620 sur une terre nouvelle, afin de préserver dans une communauté d'esprit, la foi qui les anime et de poursuivre leur réforme religieuse loin d'influences nuisibles.

Généralement instruits, entreprenants et cultivés, ces puritains s'appuient dans leur pensée sur l'empirisme anglais (Locke, Hume) et le « sens commun écossais ». Les idées philosophiques d'origine seront rapidement modelées par l'exposition à un milieu physique et humain différent : « [...] la diversité du peuplement, l'immensité des espaces à exploiter donnèrent le pas à l'action, à la liberté d'entreprise, physique et morale, à l'aventure personnelle » (Deladalle, 1983, p. 23).

La période coloniale, qui s'étend jusqu'en 1765, voit ainsi surgir des groupes de puritains, des « congrégations », à qui les gouvernements locaux attribuent des terrains afin de former des collectivités au sein desquelles règne un fort esprit d'appartenance. Ces communautés peuvent parfois être associées à de véritables théocraties tant les pouvoirs du pasteur sont considérables. Peu à peu, l'emprise des doctrines religieuses s'atténue, car elles « ont été laïcisées sous l'influence des idées nouvelles venues d'Europe : à l'influence primitive (vers 1720) de Locke, Hutcheson et Newton, est venue s'ajouter, vers 1770,

l'influence des « philosophes » français : Voltaire, Diderot, La Mettrie, Jean-Jacques Rousseau » (Hutin, 1963, p. 82).

Au XVIII^e siècle donc, les colonies reçoivent les influences des philosophies des « Lumières européennes ». En Europe, les penseurs développent des théories élaborées pour guider le peuple vers la libération du dogmatisme et de l'obscurantisme, perpétuant ainsi une forme d'autoritarisme, car tous les maîtres à penser, nouveaux ou anciens, proclament l'exactitude de leur doctrine. Aux États-Unis, on profite plutôt de cette période pour repenser la conception du savoir : « La vie américaine ne tarda pas à susciter un climat défavorable à l'existence de toute espèce de classe de " spécialiste du savoir ". Les gens s'intéressaient davantage à mettre en œuvre l'expérience qu'à établir la " vérité " [...] » (Boorstin, 1991, p. 154). On se réfugie dans le **recours à l'évidence** et le **bon sens** comme méthodes d'interprétation de l'expérience, amenant à créer : « [...] une philosophie qui n'avait point de philosophes. Il fallait qu'il en fût ainsi, car c'était une façon de penser où s'insinuait le soupçon que le penseur professionnel ne pensait pas mieux que les autres » (*ibid.*, p. 155). L'atteinte des résultats par l'efficacité de l'action supplante donc la qualité de la réflexion. À cet égard, l'esprit se doit de demeurer ouvert et sensible aux découvertes et aux expériences proposées par l'environnement.

Au milieu du XVIII^e siècle, alors que monte la grogne envers le mercantilisme anglais et l'autoritarisme religieux, la nécessité d'un changement des structures sociopolitiques se fait sentir. La place de la philosophie est assujettie à son implication dans l'action sociale :

« En Amérique, ce qui libérerait les hommes ne serait pas la possibilité de combattre des systèmes de philosophie anciens et erronés au moyen de systèmes modernes, mais la faculté de mettre en question toute philosophie en l'obligeant à descendre dans la vie de tous les jours » (*ibid.*, p. 158).

Plusieurs philosophes américains dont John Adams, Benjamin Franklin, Thomas Jefferson et James Madison vont recueillir les idées des Lumières afin de les utiliser dans leur réforme politique et sociale : « Comme ils n'avaient pas de systèmes de pensée, ils

empruntèrent consciemment toutes les idées qu'ils purent glaner et les mirent en action » (Schneider, 1955, p. 44). Ils élaborèrent les concepts des idéaux démocratiques : droits naturels (vie, liberté et poursuite du bonheur), liberté religieuse, religion libérale, libre pensée, progrès universel, tous, fondements de l'idéologie américaine révolutionnaire.

4.4.2 Le XIXe siècle

C'est après la révolution de 1776 que commence réellement la structuration de la civilisation américaine : « Les problèmes auxquels se heurte la jeune république sont l'affaire de tous et font appel au sens pratique et à la responsabilité de chacun [...] Des communautés où l'on expérimente des idées sociales, des Clubs où l'on débat de l'avenir des États confédérés se créent un peu partout » (Deladalle, 1983, p. 33).

4.4.2.1 L'ère des professeurs

En réaction aux doctrines révolutionnaires, on introduit l'enseignement de la philosophie à l'université, afin de faire connaître une philosophie plus orthodoxe. Les professeurs de ces établissements, pour la plupart ministres calvinistes, désirent diffuser les conceptions et les valeurs plus traditionnelles de la philosophie. Leur but est « d'enseigner la vérité, c'est-à-dire de présenter à leurs étudiants la doctrine correcte en s'appuyant sur les meilleurs auteurs, en utilisant des textes systématiques et en inventant une terminologie précise » (Schneider, 1955, p. 184). On étudie principalement la philosophie écossaise (Reid, Stewart, Hamilton) et allemande (Kant, Schelling, Schopenhauer).

4.4.2.2 Le transcendantalisme

Premier mouvement philosophique du jeune pays, le transcendantalisme, considéré comme l'expression américaine du mouvement romantique, marque son apogée vers 1840. Son adepte est : « [...] un homme qui méprise la raison raisonnée, l'intellect – mais, aussi, toutes les Églises et toutes les Écritures : pour connaître la vérité, il s'agit d'établir une

relation directe entre l'âme et la Divinité. Il faut atteindre la connaissance sur-naturelle, au-delà du sensible » (Hutin, 1963, p. 87). Si Ralph W. Emerson (1803-1882) est la figure marquante du mouvement, on peut aussi nommer comme autres transcendentalistes : Henry D. Thoreau (1817-1862), William Channing (1780-1842) et Henry James Sr. (1811-1882).

Le transcendentalisme ne développe ni doctrine philosophique, ni cosmologie. Le courant cherche plutôt à ouvrir les consciences et les âmes, car « la vérité " transcendantale ", présente en chaque homme, ne peut être saisie que de l'intérieur par une intuition immédiate, et vaut par là-même universellement » (Béranger et Rougé, 1981, p. 149).

4.4.2.3 L'idéalisme

L'idéalisme hégélien est introduit aux États-Unis par des immigrants allemands fuyant la Révolution européenne de 1848 ainsi que par des Américains ayant séjourné en Allemagne aux fins d'études. Henry Brokmeyer (1828-1906) un immigrant prussien et William Harris (1835-1909), adhèrent tous deux au transcendentalisme qui s'intéresse entre autres à l'idéalisme allemand. Convaincus de l'importance de ce courant, ils forment en 1866, la *St-Louis Philosophical Society* et publient, l'année suivante, le *Journal of Speculative Society* (qui sera pendant vingt-cinq ans la seule revue philosophique américaine). La localisation de St-Louis est significative : « Ce n'est donc pas un hasard que le premier centre de l'hégélianisme en Amérique ait été le Missouri, le lieu du compromis antérieur à la guerre civile, l'endroit où le Nord, le Sud, l'Ouest et les Allemands s'affrontaient et cherchaient à se concilier » (Schneider, 1955, p. 149).

Dans la période d'agitation des lendemains de la Guerre civile, Harris et Brokmeyer entendent trouver dans la philosophie sociale hégélienne, des pistes de solution concernant la réorganisation de la société américaine :

« Comme Hegel avait combattu pour l'unité de l'Allemagne, Brokmeyer vit dans sa philosophie le moyen rationnel de réunifier l'Amérique. Dans la dialectique hégélienne

appliquée à l'État, une " moralité abstraite " s'oppose à un " droit " également " abstrait ", et les deux termes sont réconciliés dans l' " État éthique "; pour Brokmeyer et ses disciples, les sécessionnistes sudistes représentaient le " droit abstrait ", les abolitionnistes nordistes représentaient la " moralité abstraite " et l'union nouvelle qui devait sortir du tragique conflit était l' " État éthique " (*ibid.*, p. 149).

L'idéalisme américain progresse vers plusieurs directions : *personnalisme, idéalisme dynamiste ou évolutionniste*. Influencé par le naturalisme et l'évolutionnisme, il se démarque de l'idéalisme allemand qui associe réel et esprit. Il définit plutôt « [...] l'esprit comme une réalité concrète vivante qui s'exprime selon les modalités de son action et de sa relation avec l'autre, sociale et personnelle. Il ne se détourne ni de la science ni de ce que Creighton¹⁴ appelle « **l'intérêt de la vie pratique** » (Béranger et Rougé, 1981, p. 209).

4.4.2.4 L'évolutionnisme

La publication en 1859 de l'*Origine des espèces* de Darwin provoque aux États-Unis des vagues de turbulence : « En Amérique, beaucoup étaient prêts à accepter la doctrine évolutionniste : les biologistes au courant des théories de Buffon et Lamarck, les géologues dont les travaux sur l'âge de la croûte terrestre prédisposaient à accueillir avec sympathie en général les hypothèses de Darwin [...] » (Deladalle, 1954, p. 16). Certains scientifiques récusent ces théories. C'est le cas du biologiste Agassiz (1807-1873) qui souscrit à « un développement *cyclique* pour chaque espèce, analogue à la métamorphose des insectes » (Hutin, 1963, p. 92). Quoi qu'il en soit, les thèses darwiniennes suscitent un débat d'idées « plus violent que ne pouvait l'être le conflit naturel entre les races dans la lutte pour la vie que décrit Darwin » (Béranger et Rougé, 1981, p. 175) et alimentent vivement la vie intellectuelle des années subséquentes.

L'évolutionnisme philosophique de Spencer reçoit un accueil impressionnant, car le développement des sciences naturelles renforce le besoin de découvrir « une loi universelle régissant à la fois l'histoire naturelle et l'histoire humaine » (Schneider, 1955, p. 255). John

¹⁴ James E. Creighton (1861-1924) : philosophe américain et l'un des fondateurs de l'Association philosophique américaine.

Fiske (1842-1901), philosophe, historien, sociologue « qui conquiert l'Amérique aux doctrines de Spencer » (Commager, 1965, p. 102), adhère avec enthousiasme à cette idée d'un cosmos présentant « un ordre mouvant, temporel, phénoménal et progressif » (*ibid.*, p. 256). Pour de nombreux croyants, la philosophie évolutionniste, bien que menaçante à première vue, devient une alliée dans la justification des enseignements moraux et religieux, la science supportant l'avancement de la condition humaine, comme souhaité par le « Législateur Suprême » (*ibid.*, p. 107).

Le débat d'idées sur l'évolution s'articule autour des changements à venir qui portent, potentiellement, autant l'échec que le succès, l'incertitude que l'espoir (Béranger et Rougé, 1981, p. 177). Trois voies possibles s'offrent en réponse à la déstabilisation provoquée par le changement :

« Progrès absolu, selon une finalité cosmique et spirituelle qui puisse être cependant prouvée scientifiquement, convergence de la science et de la religion, ce sera la première tendance. À l'autre extrême une nature aveugle et une évolution sans visée justificatrice où l'homme est ramené à sa réalité biologique [...] Mais en deçà de cette volonté de système, dans une perspective plus modeste et relativiste, il existe une troisième tendance [...] Elle se veut plus purement analytique et se méfie des grandes constructions métaphysiques ou religieuses [...] elle n'est pas moins souvent plus ouverte en profondeur à la multiplicité contradictoire du réel » (*ibid.*, p. 177-178).

Plusieurs penseurs américains choisiront la troisième voie, moins radicale. C'est le cas de Chauncey Wright (1830-1875), philosophe, mathématicien et précurseur du pragmatisme, le courant philosophique typiquement américain. Il souhaite maintenir les théories darwiniennes dans le champ scientifique, en terrain neutre, loin des métaphysiciens qui vont au-delà de l'expérience humaine (Hutin, 1963, p. 93). Selon Wright, « Il n'y a de science que lorsqu'il y a possibilité de vérification » (*ibid.*, p. 93). Il rejette toute spéculation et s'oppose à Spencer affirmant que « la loi de l' " évolution " ne pourra apparaître dans les phénomènes qui ne sont pas reliés, directement ou de façon éloignée, à la vie de l'organisme individuel, ou à ceux dont cette loi ne donne qu'une description abstraite » (Schneider, 1955, p. 267). Cette notion de neutralité de la science deviendra par la suite l'un des éléments

fondateurs du pragmatisme. Wright, donc, à défaut de reconnaître à la spéculation une qualité scientifique, « la défendait en tant qu'entreprise humaine significative, au même titre que la religion, la morale et les arts » (*ibid.*, p. 268).

Le darwinisme porte atteinte aux croyances religieuses en remettant en question la création de l'homme tel que rapportée dans la Bible. Ce faisant, il fait émerger un problème particulier, soit le passage de l'instinct à la conscience. Wright, de même que Fiske, se penchent sur la question en cherchant des explications valables dans la psychologie associative comme Spencer l'a fait auparavant dans son modèle évolutionniste : « L'apparition de la conscience réfléchie, de la raison et du langage n'exige pas en l'homme l'apparition de facultés nouvelles et spéciales; elle a pour cause les seuls changements dans l'environnement qui obligent les "vieilles facultés", la mémoire et l'imagination, à remplir de nouvelles fonctions » (Deladalle, 1954, p. 17).

Wright fait partie du « Metaphysical Club » de Cambridge, ainsi nommé par Charles Pierce de façon ironique parce qu'aucun de ses membres n'a d'affinité pour la métaphysique. On y retrouve des hommes de science, des juristes et des penseurs, notamment Charles Pierce (1839-1914), William James (1842-1910), John Fiske et O. W. Holmes (1809-1894). L'évolution est un sujet de discussion fréquent au sein des membres du Club, suscitant débats et critiques qui amènent les membres à développer une perspective distincte sur le sujet :

« [...] au groupe de Saint-Louis d'inspiration allemande s'opposait le " Metaphysical Club " d'inspiration anglaise. Wright qui combattait l'interprétation allemande de l'évolutionnisme décrivait la théorie de Darwin comme un approfondissement de la pensée de Bacon, le premier philosophe qui " ait visé à donner à la science un statut de neutralité " » (*ibid.*, p. 19).

4.4.2.5 Le pragmatisme

Le pragmatisme apparaît vers la fin du XIXe siècle en réponse aux problèmes moraux de l'époque qui ne semblent pouvoir être résolus par l'idéalisme de Hegel, « une philosophie aimable et accommodante qui bannissait la science au nom du mysticisme ou de

l'idéalisme » (Commager, 1965, p. 114), ou l'évolutionnisme, « une philosophie brutale et intransigeante, qui rejetait l'idéalisme au nom de la Science » (*ibid.*, p. 114). Le pragmatisme fuit les vérités définitives, les absolus et les systèmes figés. Charles Sanders Peirce (1839-1914), le fondateur, ainsi que William James (1842-1910) et John Dewey (1859-1952) ont contribué à la construction d'un mouvement philosophique **dédié à l'action et non à la spéculation** :

« Le pragmatisme est donc une philosophie qui définit la connaissance par l'action. La vérité de cette connaissance, toujours relative et changeante, sera jugée par la manière dont elle " fonctionne ", c'est-à-dire réussit à résoudre le problème auquel elle est confrontée, non comme on l'a dit parce que le pragmatisme est vulgairement utilitaire, mais parce que l'action réussie est la preuve indirecte des prémisses sur lesquelles elle est fondée » (Béranger et Rougé, 1981, p. 201-202).

La valeur attribuée à l'expérience relève de l'empirisme anglais. La vérité provient donc de l'expérience vécue, en constante mouvance. Le pragmatisme contient en cela des connotations évolutionnistes, car « la pensée rationnelle ne se définit qu'à partir des effets observables de l'expérience, et en fonction des processus d'adaptation des êtres vivants » (Lecourt, 2006, p. 876). William James n'adhère pas pour autant totalement à la philosophie de Spencer, considérant que ce dernier minimise la capacité dynamique intrinsèque que possède l'esprit d'interagir avec l'environnement. Selon James, les adaptations environnementales produites par cette interaction contribuent à modeler l'intelligence humaine (Commager, 1965, p. 113).

La validité du pragmatisme ne s'appuie donc pas sur des constructions de l'esprit, mais sur des confrontations avec le réel. En effet, comme le soutient Pierce, « aucune vérité n'est définitive et absolue, indépendante de toute expérience à venir » (Hottois, 2002, p. 269). La continuité dans la méthode est donc nécessaire pour sanctionner les théories qui seront constamment remises en question, car « la signification actuelle de toute proposition est contenue dans le futur » (Belaval, 1974, p. 381).

4.4.3 Synthèse

S'il est vrai que la philosophie américaine est à ses débuts, « porteuse » des idées européennes, elle arrive au XIXe siècle à se distinguer de la philosophie du vieux continent, en développant **une pensée souple et portée vers l'action**. Soutenue par la science, elle cherche à répondre aux exigences du développement individuel et surtout social, sur un territoire diversifié et en expansion. Cette « philosophie à l'air libre » se différencie de la « philosophie en serre » de l'Europe, selon le philosophe H. Marcuse (Marcuse, 1967, p. 21). Aux États-Unis, il n'existe ni institutions philosophiques d'état, ni philosophes officiels, ni disciples dédiés à la transmission de la pensée d'un maître. La pensée américaine est mise au service de la société et de son progrès. On s'attarde plus « aux solutions qu'aux rédemptions » (*ibid.*, p. 28). Still souscrit à la perspective américaine de la primauté des résultats pratiques sur les discours futiles. Il déclare ainsi :

« Un Américain ne peut pas perdre des heures à écouter une belle histoire qui ne lui profitera pas. [...] Il n'a que faire de ce qu'ont dit les reines, les rois et les professeurs. Il désire seulement ce que vous connaissez. La vie de l'homme est trop courte et trop précieuse pour lire une littérature indigeste qui ne signifie rien » (Still, 2001a, p. 8).

Et encore : « Donnez-moi ce que vous voulez, mais pas de théorie que vous ne puissiez démontrer » (Still, 1998, p. 357).

Le portrait général de la philosophie américaine brossé dans cette section nous amène à constater que Still peut être aisément associé à la pensée américaine du XIXe siècle. Même s'il est souvent perçu comme un original, un peu à l'écart des normes courantes, il possède plusieurs traits caractéristiques des courants de pensée américains modelés, faut-il le rappeler, par la confrontation du pionnier aux exigences du milieu ambiant. Selon Still : « La frontière est un bon endroit pour découvrir la vérité. Personne n'est là pour vous importuner » (Still, 1998, p. 74).

Still porte un regard pratique et mesuré sur les choses : « [...] Doctor Still bore in mind that common sense was the first item not only in the healing art, but in living a life » [traduction]

« [...] Docteur Still gardait à l'esprit que le bon sens était le premier élément, non seulement de l'art de guérir, mais aussi de l'art de vivre » (Hubbard, 1912, p. 18). Sa vie est empreinte d'une attitude « à tendre au résultat sans se laisser enchaîner au moyen », pour reprendre les mots de Tocqueville (De Tocqueville, 1840, p. 11). Il ne craint pas, en effet, d'emprunter des voies inexplorées afin de parvenir à résoudre ou atténuer les désordres engendrés par les dysfonctionnements du corps. Pour lui, la réflexion doit s'appuyer sur le concret pour être représentative de la réalité : « [...] books on science interested him provided they were not too much pad with theory » [traduction] « [...] les ouvrages scientifiques l'intéressaient dans la mesure où la théorie n'y prenait pas trop de place » (McConnell, 2000, p. 118).

Still se consacre à l'action : observation de la nature, accumulation de données sur la biologie humaine par les livres ou les modèles anatomiques, expérimentation de premiers gestes thérapeutiques chez le vivant puis, incessamment, recherche ou consolidation de techniques de correction. Ces comportements portent la marque du pragmatisme qui s'ouvre à la vérité par la réussite des actions posées. Cette quête de la vérité revient comme un leitmotiv dans toute son œuvre. Il déclare ainsi : « Un ostéopathe se doit d'être un homme lucide, consciencieux, amateur de vérité et ne doit jamais parler sans être certain d'avoir découvert et pouvoir démontrer la vérité qu'il prétend connaître » (Still, 2003, p. 163). Avec Still, les résultats concrets soutiennent les attentes : « *Alors vint la nouvelle science, grande, loyale ostéopathie / Elle ne fit pas de promesse; on l'essaya, et elle vainquit* » (Still, 1998, p. 268).

Le pragmatisme se distingue également par le rejet des systèmes fixes et rigides. À cet égard, Still perçoit l'ostéopathie comme une science mouvante et évolutive :

« Ne nous laissons pas diriger aujourd'hui par ce que nous faisons hier, ni gouverner demain par ce que nous faisons aujourd'hui, car, jour après jour, nous devons faire montre de progrès. [...] Nous devons mettre au point nos télescopes afin d'ajuster notre portée pour filer vers les étoiles d'une plus grande magnitude, brillant au sein de l'exigeant Infini » (Still, 1998, p. 183-184).

Le pragmatisme se nourrit des réalisations d'avenir qui valident les croyances présentes.

Still est représentatif d'une première vague d'Américains de souche, enracinés dans leur terroir, mais cependant héritiers d'idées et de valeurs européennes transformées. En cela, il est possible que l'amalgame de l'Ancien et du Nouveau Monde ait contribué à la formation d'un terreau favorisant l'épanouissement de son esprit créatif.

Chapitre cinquième

L'élaboration des questions spécifiques de la recherche

L'élaboration des questions spécifiques de recherche est l'action par laquelle les documents sont interpellés afin de constituer un bassin d'informations à traiter. Dans cette étude, ces questions mettent en cause les principes ostéopathiques associés à la philosophie ostéopathique de Still. L'identification précise de ces principes s'avère donc un élément fondamental de la réalisation de cette recherche, car toute unité de sens doit être retenue en fonction de sa parenté avec ces principes. L'opération s'est cependant avérée plutôt laborieuse, en l'absence de l'existence d'une liste formelle de préceptes établie par Still. Elle a nécessité la mise en place d'une série d'actions particulières dont la description suit.

Dans un premier temps, il a fallu contourner le problème de l'absence de liste par l'examen, dans la littérature, sur ce qui pouvait constituer une liste de principes qui soit la plus conforme possible à la pensée du fondateur de l'ostéopathie. Puis, une liste préliminaire de principes a été créée afin de trouver un compromis acceptable permettant de viser la fidélité à la philosophie stillienne. Cette liste a été subséquentement validée au cours de la recherche. Enfin, deux questions spécifiques ont été élaborées afin de servir d'outils d'analyse lors de l'étude des textes. Cette section décrit l'ensemble du processus. Elle comprend trois étapes : la définition des principes ostéopathiques, l'établissement d'une liste de principes ostéopathiques et la conception des questions spécifiques de recherche proprement dites.

5.1 La définition des principes ostéopathiques

Alors que les principes ostéopathiques se situent au cœur même de cette recherche, leur identification a constitué un défi intéressant. G. D. Hulett, DO., neveu de Still, dont les propos pouvaient être associés à ceux énoncés par son oncle (Booth, 1905, p. 284) mentionne : « A statement of the principles which underlie the science of osteopathy must, in nature of things, be a very incomplete one. » [traduction] « Un énoncé de principes à la base de la science ostéopathique sera, évidemment, très incomplet » (Hulett, 1903, p. 9). Il ajoute :

« [...] but our knowledge of physiology and its related sciences is extremely unsatisfactory and must remain so for long. Why need we then apologize for an incomplete statement of the principles of osteopathy? » [traduction] « [...] mais nos connaissances dans le domaine de la physiologie et des sciences connexes sont infiniment insatisfaisantes et il en sera ainsi encore longtemps. Pourquoi devrions-nous nous excuser d'avoir élaboré un énoncé de principes ostéopathiques incomplet? » (*Ibid.*, p. 9). Still a lui-même déclaré que l'ostéopathie étant à ses débuts, il était approprié d'être modeste dans ses affirmations (*Ibid.*, p. 10). On peut croire que sa pratique thérapeutique lui procurait des informations nouvelles constantes au sujet du fonctionnement du corps et que, de ce fait, il n'a pas voulu fixer prématurément l'ostéopathie dans un cadre rigide. Still n'a donc jamais établi une liste déterminée de préceptes et ses idées maîtresses récurrentes sont devenues principes par l'usage.

En 1918, Louisa Burns, DO, alors rectrice de l'A.T. Still Research Institute, est chargée par l'AOA House of Delegates de composer une version actualisée du livre de Hulett, *A Text Book of the Principles of Osteopathy*, paru pour la première fois en 1903. Une fois son travail accompli, elle fait parvenir le volume aux différents collèges ostéopathiques afin d'obtenir des suggestions devant mener à une approbation commune de l'ouvrage (Seffinger, 2007, communication personnelle). L'acceptation est obtenue et on publie en 1922 une édition décrivant, pour une première fois et en termes simples, les bases de la philosophie ostéopathique (Rogers et *al.*, 2002, p. 63).

Louisa Burns avait été mandatée par l'AOA House of Delegates pour inclure à la rédaction de cette nouvelle édition une perspective personnelle du sujet, perspective qui intégrait les résultats des recherches qu'elle avait menées jusqu'alors. Il est donc possible que Louisa Burns ait laissé une empreinte subjective dans l'élaboration des concepts ostéopathiques. Les énoncés du consensus de 1922 concernant la vision ostéopathique de la cellule et ceux du corps humain sont présentés ci-dessous :

Vision ostéopathique de la cellule (Ward et al., 2003, p. 9) (trad. libre) :

- *La normalité de la structure est essentielle à la normalité de la fonction.*
- *La normalité de la fonction est essentielle à la conservation de la normalité de structure.*
- *Un environnement normal est essentiel à une normalité de fonction et de structure, bien qu'un certain degré d'adaptation soit possible pendant un certain temps, même dans des conditions anormales.*

Vision ostéopathique du corps humain (Ibid., p. 9) :

- *Le sang protège et défend les cellules du corps.*
- *Le système nerveux unifie le corps par ses activités.*
- *Les symptômes de la maladie sont dus soit à une défaillance de l'organisme à faire face à des conditions hostiles de façon efficace, soit à des anomalies structurelles.*
- *Les méthodes rationnelles de traitement reposent sur la tentative de procurer la nutrition adéquate ainsi que l'innervation et le drainage à tous les tissus du corps, ce qui découle de la conservation de relations structurelles normales.*

Quelques décennies plus tard, en 1953, un comité spécial du Kirksville College of Osteopathy and Surgery (KCOS) propose une réorganisation des concepts. Il suggère quatre principes qui « [...] ne sont pas les seules caractéristiques du diagnostic et du traitement ostéopathique » (Rogers, 2005, p. 257) (trad. libre) et qui sont ainsi décrits :

- *Le corps est une unité.*
- *Le corps possède des mécanismes d'autorégulation.*
- *La structure et la fonction sont interreliées.*
- *La thérapie rationnelle repose sur la compréhension de ces trois principes.*

En 2002, un groupe d'ostéopathes américains propose à nouveau un ensemble original de principes : « [...] with the hope of promoting discussion and generating additional approaches to defining the distinctiveness of osteopathic medicine ». [trad. libre] « ... dans l'espoir de promouvoir la discussion et de créer diverses approches afin de définir la spécificité de la médecine ostéopathique » (Ibid., p. 256).

Les propositions de modifications des principes se poursuivent dans la communauté ostéopathique américaine. Les tenants du changement nécessaire s'appuient, entre autres, sur le fait que le développement de certains domaines de la recherche scientifique, telles la génétique et la biologie moléculaire, ainsi que les soins multiprofessionnels dispensés aux patients commande une révision (Gevitz, 2006, p. 122-124). Finalement, force est de constater que, comme l'avaient souhaité Still et Hulett, l'ostéopathie est en mouvement parce qu'elle prend place dans un contexte en évolution.

5.2 L'établissement d'une liste mixte de principes ostéopathiques

En prenant en considération tout ce qui précède, il importait d'établir une stratégie permettant de valider avec le plus de justesse possible la fidélité des principes ostéopathiques à la philosophie de Still, cette étape s'avérant incontournable avant d'identifier les concepts de Spencer ayant pu inspirer Still.

Devant la difficulté de procéder à une identification précise et exhaustive des préceptes à partir d'une source unique, la stratégie mise de l'avant a privilégié la création d'**une liste mixte** de principes ostéopathiques. Cette liste est formée de principes provenant à la fois des énoncés de 1922 et de ceux de 1953, car aucune des listes ne semblait correspondre dans son entièreté aux principes fondamentaux de Still contenus dans ses textes. La liste mixte des principes est présentée au tableau 3 :

Tableau 3 : Proposition d'une liste mixte des principes ostéopathiques étudiés**LISTE MIXTE DES PRINCIPES OSTÉOPATHIQUES ÉTUDIÉS**

1. Le corps est une unité.
2. La structure et la fonction sont interreliées.
3. Le corps possède des mécanismes d'autorégulation.
4. Le corps possède une capacité d'autoguérison.
5. Un environnement normal est essentiel à une normalité de fonction et de structure, bien qu'un certain degré d'adaptation soit possible pendant un certain temps, même dans des conditions anormales.
6. Les méthodes rationnelles de traitement reposent sur la tentative de procurer la nutrition adéquate ainsi que l'innervation et le drainage à tous les tissus du corps, ce qui découle de la conservation de relations structurelles normales.
7. Les symptômes de la maladie sont dus soit à une défaillance de l'organisme à faire face à des conditions hostiles de façon efficace, soit à des anomalies structurelles.
8. La circulation normale des fluides corporels et l'activité des nerfs sont essentielles au maintien de la santé.

La teneur de ces énoncés représente une fusion des énoncés des deux sources en présence (énoncés de 1922 et de 1953). Quelques modifications ont été apportées. Ainsi, un principe du livre de Hulett au sujet des capacités d'autoguérison du corps a été ajouté à la liste, car il diffère en substance du principe traitant des capacités d'autorégulation du corps. Enfin, en ce qui concerne le dernier principe, le rôle du sang a été élargi à celui des fluides du corps en général pour tenir compte de l'importance qu'accorde Still à tous les fluides :

« Ainsi le sang, l'albumine, la bile, les acides, les huiles, le fluide cérébral, et les autres substances constituées par des associations au cours de processus de formation physiologiques, doivent se trouver en temps et lieu convenables, abondamment mesurés, afin que les lois biologiques de la nature puissent disposer du plein pouvoir et du temps nécessaire pour agir [...] » (Still, 2003, p. 157).

Une stratégie alternative aurait consisté à ne retenir que les préceptes formulés en 1922 par Louisa Burns concernant la vision ostéopathique de la cellule et celle du corps humain. En effet, ces énoncés constituent probablement la liste la plus ancienne de principes. Cependant, cette liste semble incomplète. N'y figure pas, par exemple, « Cure is a prerogative of the organism. » (trad. libre) « Le corps possède des capacités de guérison » (Hulett, 1903, p. 22), que l'on retrouve dans la première édition de l'ouvrage de Hulett.

Les énoncés de 1953 du KCOS paraissent également présenter certaines lacunes. Entre autres, on n'y retrouve aucune mention de l'importance du rôle de l'artère, un principe qui était primordial pour Still : « La loi de l'artère et de la veine est universelle dans tout être vivant et l'ostéopathe doit le savoir et s'y conformer sinon il n'obtiendra jamais de guérison » (Still, 2001a, p. 42).

Par ailleurs, les propositions récentes de modification des principes ostéopathiques qui ont été effectuées en 2002 ont été écartées, car elles tiennent compte des développements modernes de la recherche scientifique. Elles se distancent ainsi du contexte de l'époque de Still et s'avèrent en cela, à mon avis, inappropriées, en décalage avec la pensée du fondateur de l'ostéopathie.

Il va de soi que la conception de cette liste contient une part d'arbitraire, cependant minimisée par le fait qu'elle s'appuie sur des écrits d'ostéopathes reconnus qui se sont intéressés au sujet (Seffinger, 2007; Rogers et al., 2002; Ward et al., 2003). Elle constitue donc un outil de travail destiné à explorer les textes de Spencer. La conformité de la liste a par la suite été validée dans les textes originaux de Still de façon à augmenter l'exactitude de cet outil.

5.3 L'élaboration des questions spécifiques de recherche

La dernière étape a consisté à concevoir les questions spécifiques de recherche qui permettent la collecte des informations issues des ouvrages sélectionnés. Rappelons que l'analyse des données recueillies souhaitait répondre à la question générale de la recherche soit : « Quelle est la contribution spécifique de l'évolutionnisme philosophique dans l'élaboration des principes ostéopathiques par A. T. Still? »

Dans un premier temps, le degré de la fidélité de la liste mixte de principes ostéopathiques aux concepts développés par Still a dû d'abord être confirmé. Cela a été accompli en dépouillant les écrits de Still, en quête d'unités de sens pouvant être associées aux principes de la liste mixte en cherchant à répondre à la question suivante :

Première question spécifique

« Quelles idées développées par Still correspondent en tout ou en partie à l'un ou l'autre des principes ostéopathiques de la liste mixte? »

La démarche de validation de la liste mixte devait favoriser l'évaluation de la pertinence et de l'importance de chacun des principes dans l'œuvre de Still. Les résultats obtenus pouvaient hypothétiquement modifier le contenu de la liste. Pensons, par exemple, au cas où un

principe n'aurait pu être associé à aucune idée présente dans les textes de Still ou bien, que la teneur d'un principe aurait demandé une modification afin de correspondre davantage à l'esprit stillien. La liste devait être conséquemment ajustée.

Par la suite, une façon de faire similaire a été utilisée en regard des volumes de Spencer. Les textes de Spencer ont été scrutés afin de recueillir des éléments de sens, des idées s'associant aux principes de la liste mixte validée et permettant de répondre à cette seconde question :

Deuxième question spécifique

« Quelles idées développées par Spencer correspondent en tout ou en partie à l'un ou l'autre des principes ostéopathiques de la liste mixte? »

La somme des données collectées constitue le matériel devant être analysé.

Chapitre sixième

L'analyse de contenu (la critique interne)

Ce chapitre décrit, comme présenté dans le chapitre de la méthodologie (voir section 3.5), les étapes de l'analyse de contenu qui sont préalables à l'analyse des résultats.

On y trouve :

1. la validation des résultats obtenus lors de l'opération A/Still par des observateurs externes;
2. la modification de la teneur d'une catégorie en fonction des résultats obtenus lors de l'opération A/Still et
3. la validation des résultats obtenus lors de l'opération B/Spencer par des observateurs externes.

Pour les étapes 1 et 3, deux observateurs externes ont accepté de valider la justesse de l'interprétation des énoncés retenus ainsi que celle de leur classement dans les catégories, chaque catégorie, rappelons-le, correspondant à un des principes de la liste mixte proposée. Ces observateurs sont Zachary Comeaux, D.O., F.A.A.O., professeur au West Virginia School of Osteopathic Medicine ainsi que Monette Roy, Pht, D.O., professeur au Collège d'Études ostéopathiques de Québec. L'ensemble des énoncés sélectionnés est présenté à l'annexe 3 en ce qui concerne l'opération A/Still et à l'annexe 4 en ce qui concerne l'opération B/Spencer. Les détails des étapes 1, 2 et 3 suivent.

6.1 La validation des résultats obtenus lors de l'opération A/Still

Les énoncés regroupés en catégories ont été acheminés aux deux observateurs qui en ont pris connaissance et qui ont transmis leurs commentaires à l'auteure. Zachary Comeaux a décrit ainsi ses impressions au sujet des énoncés : « I think they are all relevant or potentially so depending on the interpretation or application given. [...] Still's comments are general enough that each that you selected can easily be said to relate to the principles selected.» [traduction] « À mon avis, les énoncés recueillis sont tous pertinents ou le sont potentiellement, selon l'interprétation ou l'application donnée. [...] Les commentaires de Still

sont suffisamment généraux pour que l'on puisse affirmer que ceux que vous avez retenus se rapportent aux principes choisis » (Communication personnelle, 25 juin 2009). Il n'a proposé aucune modification sur la nature des énoncés ou sur leur appartenance respective à chacune des catégories.

Monette Roy a approuvé la sélection des énoncés. Cependant, elle a suggéré d'inclure certains énoncés à une seconde catégorie en raison de la complexité du contenu des énoncés. En premier lieu, elle a proposé l'ajout de cinq énoncés à la 8^e catégorie (« *La circulation normale des fluides corporels et l'activité des nerfs sont essentielles au maintien de la santé* »), car ils réfèrent à l'importance du sang, des vaisseaux et/ou des nerfs dans la conservation des fonctions physiologiques corporelles. Voici donc ces énoncés :

- *Ayant terminé l'étude des os et de leurs relations mutuelles, nous sommes confondus d'émerveillement et d'admiration en voyant comment ils travaillent merveilleusement, comment ils sont superbement reliés, comment ils sont constitués pour recevoir les attachements servant d'origine et d'intersection aux muscles et ligaments, habilement divisés et séparés en des formes permettant aux vaisseaux sanguins et nerfs de toutes sortes de les pénétrer et de délivrer les fluides de la vie et de l'action dans chaque cas particulier pour l'ensemble commun. (Énoncé 1.2 de A, p. 175)¹⁵*
- *L'ostéopathe doit vaincre les blessures du corps en ajustant les parties dans la région d'un organe blessé. Il sait qu'il doit maintenir le sang, ou sève, dans une condition lui permettant de circuler et d'être utilisé. Cela, il doit le faire en obtenant tout d'abord une parfaite connaissance de la forme, de la force, de l'alimentation et de la fonction. Il peut ensuite, grâce à son habileté, maintenir le corps humain dans une condition normale. (Énoncé 2.13 de ORP, pp. 249-250)*
- *Des tensions anormales des ligaments peuvent provoquer des dérangements de deux dixièmes de millimètres dans les parties du corps où les vaisseaux sanguins et les nerfs sont distribués, et dont la fonction est de construire, de vitaliser et de garder le territoire, même petit en largeur, dans un état normal appelé santé. Les vaisseaux sanguins qui transportent les fluides qui construisent et nourrissent les toutes petites fibres, les vaisseaux, les glandes, les fascias, et les fibres cellulaires nerveuses et lymphatiques doivent être à leur place respective pour qu'une action physiologique normale puisse être exécutée harmonieusement et en accord avec la machine humaine. (Énoncé 2.16 de PPMO, pp. 22-23)*

¹⁵ Pour les références, A = Autobiographie de Still; ORP = Ostéopathie : recherche et pratique; P = Philosophie de l'ostéopathie; PPMO = La philosophie et les principes mécaniques de l'ostéopathie.

- *Si un nerf ou un vaisseau est dérangé, nous devons nous attendre à une entrave et à un dérangement ultérieur du travail effectué par le laboratoire de la nature.* (Énoncé 2.17 de PPMO p. 23)
- *En l'année 1874, j'ai proclamé qu'une artère perturbée marquait le commencement permettant tôt ou tard à la maladie de semer ses germes de destruction dans le corps humain. Cela ne peut exister que si le courant de sang artériel, qui par nature est destiné à nourrir chaque nerf, ligament, muscle, peau, os et artère elle-même, est interrompu ou suspendu.* (Énoncé 7.2 de A, p. 163)

Une discussion téléphonique nous a permis de faire consensus sur ses propositions (communication personnelle, 18 sept. 2009).

En second lieu, elle a suggéré d'inclure un énoncé à la 5^e catégorie (« *Un environnement normal est essentiel à une normalité de fonction et de structure, bien qu'un certain degré d'adaptation soit possible pendant un certain temps, même dans des conditions anormales* »). Après discussion, nous avons convenu que l'énoncé référait à la position des parties plutôt qu'à l'environnement et la proposition a été rejetée (communication personnelle, 18 sept. 2009). Voici cet énoncé :

« Vous trouverez logique pour un homme de penser que lorsque tous sont dans leur position normale, chaque partie est en condition adéquate pour la santé ». (Énoncé 6.4 de A, p. 224)

Toutes ces modifications apparaissent dans le classement des énoncés de l'annexe 3.

6.2 La modification du nombre ou de la teneur d'une catégorie en fonction des résultats obtenus lors de l'opération A/Still

L'opération A/Still visait essentiellement à valider la conformité de la liste hypothétique des principes ostéopathiques au contenu des textes de Still. **Les principes ostéopathiques sélectionnés et groupés en catégories dans la liste mixte ont tous été validés dans leur nombre. Cependant, il est apparu l'obligation de modifier la teneur du 5^e principe :** « *Un environnement normal est essentiel à une normalité de fonction et de structure, bien qu'un certain degré d'adaptation soit possible pendant un certain temps, même dans des conditions anormales* ». En effet si les énoncés examinés dans cette catégorie soulignaient

l'importance de la conservation de la normalité de l'environnement des structures, aucun ne faisait mention de la capacité d'adaptation des structures et des fonctions à des conditions anormales. On se souviendra que cet énoncé provient de la liste que Louisa Burns avait élaborée à la demande de l'AOA House of Delegates, lors d'une édition actualisée du livre de Hulett, *A Text Book of the Principles of Osteopathy* et que cette version incluait une perspective personnelle de Louisa Burns sur le sujet (voir section 5.1). Or, le phénomène de l'adaptation relève de la physiologie et Louisa Burns, qui a été professeure de physiologie au Pacific College of Osteopathy de 1906 à 1914, a abondamment écrit sur le sujet. Du Crest et Guilbault ont effectué une synthèse du discours de cette ostéopathe dans leur thèse intitulée *Louisa Burns et la notion de l'environnement dans Studies in Osteopathic Sciences*. Cette synthèse présente, entre autres, des éléments de la vision de Louisa Burns sur l'adaptation :

« Parfois, il peut se présenter un environnement interne ou externe anormal; le corps doit alors faire preuve d'adaptation. Il préservera l'intégrité de la cellule, mais il devra s'accommoder et s'organiser pour favoriser la guérison. » (Du Crest et Guilbault, 2001, p. 113). On ne retrouve pas vraiment dans les textes de Still d'explications ou de références similaires associées au thème de l'adaptation. Il faut dire que Still est à la base un anatomiste. Toute la connaissance ostéopathe passe, selon lui, par l'étude de l'anatomie appliquée. McConnell écrit en 1918 à ce sujet :

« Now descriptive anatomy and dissection and textbook physiology and pathology and histology have their places, but they never be substituted for osteopathic applied anatomy. This is the sine qua non that was drummed into us day after day by the actual and personal instruction of Dr. Still. » [traduction] « Aujourd'hui, l'anatomie descriptive et la dissection, ainsi que la physiologie, la pathologie et l'histologie ont leur place, mais elles ne doivent en aucun cas se substituer à l'anatomie ostéopathe appliquée. C'est un préalable absolu qui, jour après jour, nous a été enfoncé dans la tête par l'instruction concrète et personnelle du Dr Still » (McConnell, 2000, p. 118).

En outre, le développement de la physiologie et celui, plus particulièrement de la physiologie expérimentale, a été postérieur au développement de l'anatomie, s'effectuant surtout dans les dernières décennies du XIXe siècle (De la Cotardière, 2004, p. 564). Même s'il possède

un esprit empreint de curiosité, Still n'a pas été formé à cette discipline qui ne semble pas répondre tout à fait à sa pensée pragmatique : « Les travaux en physiologie sont actuellement des compilations de nombreuses théories et de peu de faits. » (Still, 2001a, p.18). Conséquemment, la référence à l'adaptation dans le 5^e principe paraît donc relever davantage des connaissances et des intérêts de Louisa Burns que de ceux de Still. Ce principe a donc été modifié dans l'opération B/Spencer et il se lit ainsi : « *Un environnement normal est essentiel à une normalité de fonction et de structure* ».

6.3 La validation des résultats obtenus lors de l'opération B/Spencer

Les deux observateurs ont examiné, dans un second temps, la totalité des énoncés recueillis dans les textes de Spencer. À la suite de cet exercice, Zachary Comeaux a fait part de ce commentaire : « So, of course the quotations are germane to the principles cited. The discussion will then be what is the relationship of Still (or current osteopathic theory) to these principles and these quotations from Spencer. » [traduction] « Bien entendu, les énoncés sont en rapport avec les principes mentionnés. Il reste donc à examiner le lien de parenté de Still (ou la théorie ostéopathique actuelle) avec les principes et les énoncés de Spencer » (Communication personnelle, 4 sept. 2009).

Monette Roy a, quant à elle, suggéré le rejet d'un énoncé de la première catégorie, ce qui a été accepté en raison de la non-pertinence de l'énoncé (Communication personnelle, 18 sept. 2009). Cette modification a été enregistrée dans les données présentées dans l'annexe 4.

L'achèvement des processus de validation des résultats et de modification de catégories permet donc de passer, selon le plan méthodologique, à l'étape de l'analyse des résultats.

Chapitre septième
L'analyse des résultats

L'analyse des résultats qui suit s'inspire d'une stratégie d'analyse décrite par Robert Yin (1994, p.110-113). Le patron d'analyse retenu correspond au *modèle itératif*, dont le but n'est pas de finaliser une étude, mais plutôt de fournir une ou plusieurs explications au phénomène étudié afin de proposer des éléments de réflexion pouvant contribuer à une recherche ultérieure sur le sujet. (Yin, 1994, p. 110; Gauthier, 1993, p. 357) L'analyse tentera donc de dégager tout le matériel descriptif des relations de sens des écrits sélectionnés de Still et de Spencer afin d'établir la pertinence du lien associant l'oeuvre de ces deux hommes. Ce repérage comportera trois sections d'investigation :

1. l'analyse de la distribution des énoncés, par catégories, dans les ouvrages de chacun des auteurs,
2. l'analyse de la distribution des énoncés par catégories et par ouvrage de chacun des auteurs et
3. un résultat complémentaire concernant la lésion ostéopathique.

Les données des sections 1 et 2 prennent la forme de tableaux de fréquences permettant de visualiser leur distribution en nombre absolu et en pourcentage. Les tableaux seront commentés par la suite. La section 3 constitue un ajout à la recherche. Elle découle de la découverte fortuite, lors du dépouillement des textes de Spencer, de certains énoncés dont la teneur s'apparente à des éléments conceptuels de la lésion ostéopathique. Ce fait intéressant méritait, à mon avis, une attention particulière.

7.1 La distribution des énoncés par catégories dans les ouvrages de Still et de Spencer

Le tableau 4 décrit la distribution des résultats issus de la cueillette des énoncés dans les ouvrages de Still et de Spencer. On y trouve le nombre d'énoncés recensés pour chaque catégorie établie, une catégorie correspondant à un principe spécifique de la liste mixte de principes ostéopathiques. Pour chaque catégorie, le pourcentage relatif du nombre

d'énoncés en rapport avec le nombre total d'énoncés est inscrit. On compte donc au total 186 énoncés pour l'opération A/Still et 108 pour l'opération B/Spencer.

Tableau 4 : Nombre et pourcentage des énoncés par catégories dans les ouvrages de Still (n=186) et de Spencer (n=108)

CATÉGORIES	STILL		SPENCER	
	N ^{bre}	%	N ^{bre}	%
1. Le corps est une unité.	24	12.9	32	29.6
2. La structure et la fonction sont interreliées.	21	11.3	29	26.9
3. Le corps possède des mécanismes d'autorégulation.	18	9.7	8	7.4
4. Le corps possède des mécanismes d'autoguérison.	20	10.7	9	8.3
5. Un environnement normal est essentiel à une normalité de fonction et de structure.	6	3.2	10	9.3
6. Les méthodes rationnelles de traitement reposent sur la tentative de procurer la nutrition adéquate ainsi que l'innervation et le drainage à tous les tissus du corps, ce qui découle de la conservation de relations structurelles normales.	28	15.1	0	0.0
7. Les symptômes de la maladie sont dus soit à une défaillance de l'organisme à faire face à des conditions hostiles de façon efficace, soit à des anomalies structurelles.	14	7.5	8	7.4
8. La circulation normale des fluides corporels et l'activité des nerfs sont essentielles au maintien de la santé.	55	29.6	12	11.1
TOTAL	186	100	108	100

7.1.1 La distribution des énoncés dans les ouvrages de Still

Notons d'abord que chacune des catégories de l'opération A/Still a obtenu des énoncés, comme il a été mentionné dans le chapitre précédent. Cela indique que **tous les principes de la liste mixte de principes ostéopathiques ont retenu l'intérêt de Still dans ses ouvrages**. Cependant, l'intérêt de Still a varié selon la nature des principes. La catégorie 8 est la plus représentée avec près de 30 % des énoncés (n=55). Six catégories (1,

2, 3, 4, 6 et 7) comportent un nombre relativement sensible d'énoncés (entre 14 et 28, soit entre 7.5 et 15.1 %). La catégorie 5 est sous-représentée avec 6 énoncés (3.2 %). Rappelons que la catégorie 5 portant sur l'environnement avait dû être modifiée, à la suite des résultats obtenus dans l'opération A/Still (voir section 6.2). Le thème de l'environnement ne semble donc pas soutenir un niveau d'attention élevé chez Still. On ne peut en dire autant du principe associé à la catégorie 8, en lien avec l'importance de la circulation des fluides et de l'activité des nerfs dans le maintien de la santé. Il s'agit là du principe sur lequel Still revient le plus souvent dans ses volumes, insistant pour que tout ostéopathe lui accorde une place primordiale : « Le premier et le dernier devoir de l'ostéopathe est de veiller attentivement au bon ravitaillement sanguin et nerveux » (Still, 2003, p. 88).

7.1.2 La distribution des énoncés dans les ouvrages de Spencer

Lors de l'opération B/Spencer, 7 des 8 catégories ont recueilli des énoncés. L'exception concerne la catégorie 6. L'absence d'énoncé dans cette catégorie s'explique par le fait que le principe relié à la catégorie 6 réfère aux méthodes de traitement, un sujet sans lien avec les secteurs d'étude de Spencer.

La présence d'énoncés dans 7 catégories sur 8 est un fait étonnant. Les lectures préliminaires avaient laissé entrevoir que des énoncés pourraient être découverts dans les catégories 1 et 2, se rapportant respectivement à l'unité du corps et à l'interrelation de la structure et de la fonction. **Le spectre très large de catégories retrouvées chez Spencer semble être un fait significatif quant à la possibilité que la pensée du philosophe anglais ait pu trouver une résonance chez Still.**

Chez Spencer, les catégories 1 et 2 recueillent une proportion substantielle d'énoncés, soit respectivement 29.6 % et 26.9 %. Il faut savoir que le contenu de ces catégories de la liste mixte correspond assez étroitement aux concepts mêmes de la *Philosophie synthétique* de Spencer. L'unité d'un organisme (au sens général) et l'interrelation entre la structure et la

fonction sont en effet des thèmes récurrents dans l'œuvre du philosophe. Ces catégories accaparent donc à elles seules plus de 56 % de la quantité totale des énoncés, en comparaison de 24 % chez Still (12.9 % et 11.2 %). Elles présentent également un degré d'association élevé quant au sens des énoncés avec les catégories respectives rencontrées chez Still. En voici quelques exemples :

Catégorie 1 :

Le corps est une unité.

Still :

- *Nous considérons le corps en parfaite santé ce qui signifie perfection et harmonie, non pas au sein d'une partie, mais dans le corps entier. (Énoncé 1.5, P, p. 61)*
- *Les chocs locaux affectent l'ensemble du système, l'approvisionnement sanguin et nerveux de chaque partie du corps. (Énoncé 1.10, ORP, p. 24)*
- *Pour grandir, l'homme doit être fait de matière qui s'adaptera à la forme qu'il doit rejoindre. Chaque pièce doit être façonnée de manière à s'unir aux autres pièces et à faire une machine complète qui fonctionne, non pas par hasard, mais par la loi de la fabrication de la machine animale. (Énoncé 1.18, PPMO, p. 19)*

Spencer :

- *De même que nous ne pouvons pas isoler un seul organe d'un corps vivant et le traiter comme s'il avait une vie indépendante du reste [...] (Énoncé 1.1, PP, p. 84 / § 39)*
- *C'est un corollaire de la persistance de la force que les divers mouvements possédés par un agrégat, soit par cet agrégat considéré comme un tout, soit par ses diverses parties, doivent être dissipés par les résistances qu'ils ont à vaincre [...] (Énoncé 1.10, PP, p. 303 / § 176)*
- *[...] dans un organisme à l'état d'équilibre mobile, il ne saurait y avoir une fonction en excès imposée à un organe, et une croissance en excès produite dans cet organe, sans qu'il se passe des changements dans toutes les fonctions, et enfin dans tous les autres organes. (Énoncé 1.16, PB1, p. 537 / § 164)*

Catégorie 2 :

La structure et la fonction sont interreliées.

Still :

- *Une image normale de la forme¹⁶ et de la fonction de toutes les parties du corps doit être vue clairement par l'œil de l'esprit, sinon notre travail nous condamnera. (Énoncé 2.8, ORP, p. 36)*
- *L'ostéopathe doit vaincre les blessures du corps en ajustant les parties dans la région d'un organe blessé. Il sait qu'il doit maintenir le sang, ou sève, dans une condition lui permettant de circuler et d'être utilisé. Cela, il doit le faire en obtenant tout d'abord une parfaite connaissance de la forme, de la force, de l'alimentation et de la fonction. Il peut ensuite, grâce à son habileté, maintenir le corps humain dans une condition normale. (Énoncé 2.13, ORP, pp. 249-250)*

Spencer :

- *Une particularité de structure qui amène un excès de fonction dans un sens quelconque devient, par la réaction perpétuelle de la fonction, toujours plus tranchée. Une particularité de fonction, parce qu'elle suscite une particularité correspondante de structure, assure à la fonction un jeu de plus en plus efficace. Que ce soit la fonction ou la structure qui commence le changement, il s'exerce entre elles un échange incessant d'actions et de réactions qui produit en elles des réactions coordonnées. (Énoncé 2.9, PB1, p. 123 / § 40)*
- *Partout les structures déterminent dans une grande mesure les fonctions; et partout les fonctions modifient sans relâche les structures. Dans la nature, la structure et la fonction sont des alliés inséparables, et la science ne peut donner une interprétation vraie de la nature, sans tenir ses regards attachés sur leur action combinée. Une explication de l'évolution organique, à ses points de vue plus spéciaux, doit être au fond une explication de l'action mutuelle des structures et des fonctions, modifiées sans cesse par des changements de conditions. (Énoncé 2.19, PB2, p. 2 / § 175)*
- *[...] il y a dans le corps une communauté presque complète de fonctions : et ce n'est que quand la structure prend un caractère plus spécial que chaque partie perd la faculté d'autres actions que celles qui lui sont habituelles. (Énoncé 2.28, PPSY1, p. 310 § 140)*

Les catégories 3, 4, 5, 7 et 8 contiennent entre 7.4 % et 11.1 % des énoncés, soit une quantité relativement modeste, compte tenu des milliers de pages de textes qui ont été scrutés. Elles ont une connotation plus biologique, ce qui peut expliquer leur présence moindre dans certains volumes de Spencer traitant de la sociologie ou de l'éthique. Cependant, au-delà des chiffres, l'examen qualitatif des énoncés de chacune de ces catégories révèle une similitude parfois saisissante à certains énoncés de Still. Voici quelques exemples tirés des catégories 3, 4, 5 et 7. Le cas de la catégorie 8 sera discuté par la suite.

¹⁶ Le terme « forme » est généralement utilisé dans le sens de « structure ».

Catégorie 3 :

Le corps possède des mécanismes d'autorégulation.

Still : *La Nature a amplement pourvu le corps pour préparer de la matière et construire toutes les parties, et si le corps se trouve dans des conditions normales, l'esprit et la sagesse de Dieu seront satisfaits puisqu'il fonctionnera et construira selon les plans et leurs spécifications.* (Énoncé 3.18, PPMO, p. 199)

Spencer : [...] *nous sommes forcés de reconnaître dans chaque tissu un pouvoir spécial, qui consiste à construire avec les matériaux dont il dispose des molécules du même type que les siennes... Si c'est là un principe général qui domine la croissance et la réparation des tissus [...]* (Énoncé 3.7, PPSY1, p. 556 § 223)

Catégorie 4 :

Le corps possède des mécanismes d'autoguérison.

Still : *Les systèmes veineux et artériel ont été créés avec sagesse. Les artères apportent le sang demandé, et les veines emportent le sang usé. La construction et la rénovation sont donc unies dans un perpétuel effort de construction et de maintien de la pureté. Principes de la vie et de la mort. Cette loi est valable pour toutes les autres parties du corps.* (Énoncé 4.17, PPMO, p. 42)

Spencer : *La croissance de chaque tissu empruntant au sang des éléments suivant certaines proportions doit modifier la constitution du sang, et par là la nutrition de tous les autres tissus. Les actions de réparation impliquent une certaine usure, qui rend nécessaire que le sang charrie des matières usées qui doivent influencer le reste de l'organisme et peut-être, ainsi que quelques-uns le croient, donner la première impulsion à la formation des organes excréteurs. Les connexions nerveuses entre les viscères doivent encore multiplier leurs influences mutuelles. Il en est ainsi de toute modification de structure, de toute partie nouvelle et de toute altération dans le rapport des parties.* (Énoncé 4.1, PP, p. 261 / § 159)

Catégorie 5 :

Un environnement normal est essentiel à une normalité de fonction et de structure.

Still : *Les oiseaux et les poissons peuvent vivre, prospérer et s'amuser, mais uniquement dans l'espace qui leur est imparti. Cette loi est également applicable à l'homme.* (Énoncé 5.2, PPMO, p. 18)

Spencer : [...] *la structure préexistante d'un organisme l'empêche de vivre sous des conditions nouvelles autres que celles qui sont compatibles avec les caractères fondamentaux de son organisation [...]* (Énoncé 5.10, PB1, p. 517 / § 156)

Catégorie 7 :

Les symptômes de la maladie sont dus soit à une défaillance de l'organisme à faire face à des conditions hostiles de façon efficace, soit à des anomalies structurelles.

Still : *(En parlant de l'ostéopathe :) Il est appelé dans cette salle dans le but de comparer les mécanismes qui ont été déformés parce qu'ils ont été jetés hors de la piste ou ont heurté d'autres corps avec de telles forces que des axes, des conduits ont été tordus, rompus ou déboulonnés, ou dérangés pour d'autres raisons suffisantes pour les rendre inopérants tant qu'ils n'ont pas été réparés. (Énoncé 7.4, P, pp. 43-44)*

Spencer : *Une force qui frappe une partie non-adaptée pour la supporter, doit causer la destruction des tissus, ou, si elle ne les détruit pas, continuer à les modifier jusqu'à ce qu'ils ne peuvent plus changer [...] Si c'est une force mécanique, l'effet immédiat qu'elle produit est un dérangement de la partie, dérangement qui a pour limite l'attitude dans laquelle la résistance des structures à de nouveaux changements de position fait équilibre à la force qui tend à produire le nouveau changement; et l'effet ultime, à supposer que la force soit continue ou récurrente, est une altération permanente de forme, ou de structure, ou des deux, qui établit un équilibre permanent. (Énoncé 7.4, PB2, p. 455 / § 313)*

Ces énoncés des deux auteurs s'apparentent relativement bien et possèdent donc une bonne association sémantique.

Même avec une quantité modérée d'énoncés (12, soit 11.1 %), la catégorie 8 se distingue par l'association étroite qui peut être faite presque constamment entre les énoncés de Spencer et de Still. En effet, la lecture des énoncés de Spencer à propos de l'importance de la circulation des fluides et de l'activité des nerfs dans le maintien de la santé pourrait fort bien laisser croire qu'ils sont issus des textes de Still, tel que le démontrent ces exemples :

Catégorie 8 :

La circulation normale des fluides corporels et l'activité des nerfs sont essentielles au maintien de la santé.

Still :

- *Ce fait étant bien établi dans l'esprit du praticien, il lui est beaucoup plus facile d'œuvrer avec succès. Il agit alors, sachant que l'approvisionnement sanguin et nerveux est absolument nécessaire à l'économie de toute nature. (Énoncé 8.36, ORP, p. 116)*
- *Nous devons acquérir une connaissance profonde de toutes les parties du corps ainsi que les méthodes nécessaires pour assurer leur bon fonctionnement, la fourniture et l'attribution du sang là où il est nécessaire pour construire l'organe et le garder dans un état sain. (Énoncé 8.51, PPMO, p. 137)*

Spencer :

- *[...] le système vasculaire distribue les fluides nutritifs dans les canaux qui se ramifient par tout le corps [...] (Énoncé 8.2, PB1, p. 31 / § 12)*

- *Il faut que le stock de matière nutritive qui circule dans un organisme entretienne l'organisme tout entier. Chaque organe s'approprie dans ce stock tout ce qu'il peut, pour se réparer et croître. [...] Par conséquent, chaque organe dispute le sang à tous les autres et à chacun en particulier.* (Énoncé 8.10, PS2, p. 90 / § 247)
- *[...] c'est que l'accomplissement de la fonction de chaque partie du corps, de la plus élevée à la plus basse, dépend autant de l'afflux local d'énergie nerveuse que de l'afflux local de sang.* (Énoncé 8.11, PPSY1, p. 95 § 40)

Cette catégorie se caractérise donc par une association sémantique forte aux énoncés de Still.

Par ailleurs, même s'ils peuvent être identifiés à une catégorie, plusieurs énoncés de Spencer manquent quand même d'une « essence ostéopathique ». Ils appartiennent à une catégorie par leur sens général sans toutefois contenir une intention thérapeutique spécifique, intention qui teinte fréquemment les énoncés de Still dans ses textes lorsqu'il fait mention du « travail du praticien », du « devoir de l'ostéopathe » ou du « succès du traitement ostéopathique ». À cet effet, il faut rappeler le contexte dans lequel Spencer et Still ont été motivés à rédiger leurs ouvrages, afin de circonscrire la teneur des contenus que l'on y retrouve.

Ainsi, le système de philosophie synthétique constitue, pour Spencer, l'œuvre d'une vie, une réalisation destinée à présenter sa vision bien personnelle et innovatrice pour l'époque, du fonctionnement de l'univers. Le premier volume formant ce système, *Les Premiers Principes*, contient tous les éléments descriptifs de sa loi naturelle, la *théorie de l'évolution* et est, à dessein, très général. Les autres ouvrages exposent des données plus spécifiques dans des champs comme la biologie, la psychologie, la sociologie et l'éthique dans le but de démontrer la validité des applications de cette loi à ces divers niveaux. À la lecture de ses écrits, on ressent toujours chez Spencer, très ordonné et systématique, une référence constante à un plan d'ensemble.

Still a, par contre, écrit ses livres dans un tout autre état d'esprit. Il a agi par nécessité (Still, 2003, p. 32), afin de contrer la dissémination de concepts erronés au sujet de

l'ostéopathie. À la fin du XIXe siècle, l'ostéopathie avait en effet acquis une bonne réputation et plusieurs « prophètes » ou disciples se chargeaient de diffuser des idées soi-disant ostéopathiques, idées qui, selon Still, dénaturaient souvent les principes philosophiques ostéopathiques fondamentaux. Still déclarait que le temps n'était pas venu de structurer formellement l'ostéopathie, car il la considérait encore dans l'enfance de son développement. Il reconnaissait toutefois qu'il y avait une urgence de rétablir les vérités la concernant (*ibid.*, p. 32-33).

Il est difficile de mesurer quelle ampleur cet impératif a eue, sur la forme et le fond des volumes de Still, tant au niveau de la préparation que de la réalisation des ouvrages. Bien qu'il se dégage quelquefois une impression de dispersion à la lecture de ses livres, on constate cependant que la trame principale qui le guide demeure le désir de faire partager les connaissances et la philosophie ostéopathiques acquises au fil des années. Ses écrits sont pour cela très vibrants et expriment par là, une passion inconditionnelle pour l'ostéopathie. L'« essence ostéopathique » dont il est question réfère à la présence d'éléments de contenu spécifiques de l'ostéopathie, mais aussi à une charge émotive émanant d'un homme qui lutte pour la survie d'une thérapeutique dans le respect de ses fondements.

7.1.3 Les faits saillants de la distribution générale des énoncés

Les faits saillants de l'analyse de la distribution des énoncés par catégories dans l'ensemble des ouvrages de chacun des auteurs sont présentés ci-dessous :

Chez Still :

- Toutes les catégories de la liste mixte sont représentées, un indice que tous les principes de la liste mixte de principes ostéopathiques ont retenu l'intérêt de Still dans ses ouvrages.
- La catégorie 8 est la plus souvent représentée, exposant l'intérêt marqué de Still au sujet de l'importance de la circulation des fluides et de l'activité des nerfs dans le maintien de la santé.
- Les catégories 1, 2, 3, 4, 6 et 7 ont une représentation quantitative modérée.

- La catégorie 5 modifiée est la moins représentée, un signe que le thème général de l'environnement ne semble pas soutenir un niveau d'attention élevé chez Still.

Chez Spencer :

- Toutes les catégories, sauf une (la catégorie 6, à thème thérapeutique), sont représentées, ce qui semble être un fait significatif quant à la possibilité que la pensée du philosophe anglais ait pu trouver une résonance chez Still.
- Les catégories 1 et 2 comportent un nombre élevé d'énoncés et une association sémantique forte.
- Les catégories 3, 4, 5 et 7 comportent un nombre modeste d'énoncés et une bonne association sémantique.
- La catégorie 8 comporte un nombre moyen d'énoncés et une association sémantique forte.

7.2 La distribution des énoncés par ouvrage et par auteur

L'objectif de l'analyse de la distribution des énoncés par ouvrage chez chacun des auteurs est de circonscrire la place qu'ont accordée les auteurs aux différentes catégories dans les ouvrages à l'étude.

7.2.1 La distribution des énoncés par ouvrage chez Still

Le tableau 5 illustre les résultats obtenus quant à la distribution des énoncés collectés lors de l'opération A / Still (186 énoncés) dans chacun des quatre ouvrages de Still. Les énoncés recueillis sont de nouveau classés en fonction des catégories prédéterminées représentant chacune un principe de la liste mixte de principes ostéopathiques.

Tableau 5 : Distribution des énoncés dans les ouvrages de Still (n=186)

CATÉGORIES	OUVRAGES DE STILL				
	A* 1897 (1908)**	P 1899	ORP 1910	PMPO 1902 ou 1892***	Total N ^{bre}
1. Le corps est une unité.	3	6	8	7	24
2. La structure et la fonction sont interreliées.	5	0	8	8	21
3. Le corps possède des mécanismes d'autorégulation.	8	3	3	4	18
4. Le corps possède des mécanismes d'autoguérison.	10	1	3	6	20
5. Un environnement normal est essentiel à une normalité de fonction et de structure.	1	0	0	5	6
6. Les méthodes rationnelles de traitement reposent sur la tentative de procurer la nutrition adéquate ainsi que l'innervation et le drainage à tous les tissus du corps, ce qui découle de la conservation de relations structurelles normales.	6	4	8	10	28
7. Les symptômes de la maladie sont dus soit à une défaillance de l'organisme à faire face à des conditions hostiles de façon efficace, soit à des anomalies structurelles.	3	5	4	2	14
8. La circulation normale des fluides corporels et l'activité des nerfs sont essentielles au maintien de la santé.	8	18	16	13	55
TOTAL N^{bre}	44	37	50	55	186
TOTAL %	23.6 %	19.9 %	26.9 %	29.6 %	100 %

* A = *Autobiographie*; P = *Philosophie de l'ostéopathie*; ORP = *Ostéopathie recherche et pratique*; PMPO = *La philosophie et les principes mécaniques de l'ostéopathie*.

** La date entre parenthèses correspond à l'édition étudiée lors de la recherche.

*** Voir note 6, page 12.

Les résultats montrent d'abord une distribution relativement proportionnée du nombre des énoncés parmi les quatre ouvrages sélectionnés (entre 37 et 55 énoncés par volume). Curieusement, chez Still, il ne faut pas se fier au titre du volume pour en connaître le contenu. En effet, on aurait pu s'attendre à trouver une quantité appréciable d'énoncés dans

Philosophie de l'ostéopathie. Ce n'est toutefois pas le cas, car ce livre se classe dernier quant au nombre général des énoncés, étant même devancé par *Autobiographie*.

La distribution spécifique des énoncés par catégorie ne présente pas de points d'intérêt marqués. De façon générale, on retrouve toutes les catégories dans chacun des livres, à trois (3) exceptions près. On remarque en effet, trois absences d'énoncé relatif à une catégorie : dans *Philosophie de l'ostéopathie* pour la catégorie 2 et dans *Philosophie de l'ostéopathie* et *Ostéopathie recherche et pratique* pour la catégorie 5. L'absence d'énoncé de la catégorie 5 concerne une catégorie qui contient au total 6 énoncés toutes catégories confondues, ce qui est insuffisant pour commenter la distribution. Reste le cas de l'absence d'énoncé de la catégorie 2 dans *Philosophie de l'ostéopathie*. On observe que près de la moitié des 37 énoncés sélectionnés dans ce volume (n=19) sont répartis faiblement dans 5 catégories (les catégories 1, 3, 4, 6 et 7), tandis que le reste concerne la catégorie 8 (n=18). Cette disproportion dans la distribution des catégories s'explique difficilement, surtout dans un ouvrage qui devrait, comme son titre l'indique, nous renseigner largement sur la vision ostéopathique de Still.

Enfin, il aurait pu être intéressant de situer la distribution des énoncés par rapport à la chronologie d'édition des quatre volumes. Cet exercice n'a malheureusement pas pu être réalisé en raison de l'incertitude concernant l'année de parution de *La philosophie et les principes mécaniques de l'ostéopathie* (1892 ou 1902). Selon qu'on retient l'une ou l'autre date, le livre devient en effet le premier ou le troisième volume dans une séquence en comportant quatre. L'analyse de l'évolution de la pensée de Still dans ces circonstances aurait pu comporter une grande part d'erreur.

7.2.2 La distribution des énoncés par ouvrage chez Spencer

Le tableau 6 représente les résultats obtenus lors de l'opération B/Spencer quant à la distribution des énoncés dans chacun des ouvrages de Spencer formant le *Système de*

philosophie synthétique. Les énoncés collectés (108 énoncés) sont une fois de plus classés en fonction des catégories prédéterminées représentant chacune un principe de la liste mixte de principes ostéopathiques.

Tableau 6 : Distribution des énoncés dans les ouvrages de Spencer (n=108)

CATÉGORIES	OUVRAGES DE SPENCER					
	PP* 1862 (1875)**	PB 1864-67	PPsy 1870-72	PS 1876-82 (1877-96)	PÉ 1879- 93	TOTAL N ^{bre}
1. Le corps est une unité.	10	10	1	7	4	32
2. La structure et la fonction sont interreliées.	3	19	2	4	1	29
3. Le corps possède des mécanismes d'autorégulation.	2	3	1	1	1	8
4. Le corps possède des mécanismes d'autoguérison.	1	6	1	1	0	9
5. Un environnement normal est essentiel à une normalité de fonction et de structure.	1	9	0	0	0	10
6. Les méthodes rationnelles de traitement reposent sur la tentative de procurer la nutrition adéquate ainsi que l'innervation et le drainage à tous les tissus du corps, ce qui découle de la conservation de relations structurelles normales.	0	0	0	0	0	0
7. Les symptômes de la maladie sont dus soit à une défaillance de l'organisme à faire face à des conditions hostiles de façon efficace, soit à des anomalies structurelles.	0	5	0	0	3	8
8. La circulation normale des fluides corporels et l'activité des nerfs sont essentielles au maintien de la santé.	1	6	0	3	2	12
TOTAL N^{bre}	18	58	5	16	11	108
TOTAL %	16.7 %	53.7 %	4.6 %	14.8 %	10.2 %	100 %

* PP = *Premiers principes*; PB = *Principes de biologie*; PPsy = *Principes de psychologie*; PS = *Principes de sociologie*; PÉ = *Principes d'éthique*.

** La date entre parenthèses correspond à l'édition étudiée lors de la recherche.

Contrairement à ce que l'on retrouve chez Still, les énoncés résultants de l'opération B/Spencer se distribuent de façon relativement inégale parmi les cinq volumes formant la Philosophie synthétique. *Principes de biologie* se démarque avec plus de la moitié des énoncés (n=58). Suivent *Premiers principes*, *Principes de sociologie* et *Principes d'éthique* avec respectivement 18, 16 et 11 énoncés. Enfin, *Principes de psychologie* recueille à peine 5 énoncés.

On se souviendra que Still avait mentionné, selon ce qu'a rapporté Deason (voir section 1.1), que *Premiers principes* était son livre préféré. **Selon les résultats obtenus, *Principes de biologie* aurait pu constituer une source d'inspiration prépondérante à *Premiers principes* dans l'élaboration des principes ostéopathiques par Still.** Cette constatation semble plausible puisque *Principes de biologie* offre le contenu le plus spécifique de tout le *Système de philosophie synthétique* en ce qui concerne les sciences de la vie. Un même principe s'exprime en effet souvent différemment selon qu'il est issu de l'un ou l'autre des ouvrages, passant de général dans *Premiers principes*, à particulier dans *Principes de biologie*. *Premiers principes* expose en effet les concepts fondamentaux généraux du *Système de philosophie synthétique* de Spencer. En voici deux exemples :

Catégorie 1 :

Le corps est une unité.

Premiers principes : Quant à l'état de structure que l'agrégat acquiert en même temps, il faut évidemment qu'il présente un arrangement de forces qui contrebalance toutes les forces par lesquelles l'agrégat est sollicité. Tant qu'il reste une force en excès dans une direction, qu'elle soit exercée par l'agrégat sur les parties qui l'entourent ou par ces parties sur l'agrégat, l'équilibre n'existe pas, et par conséquent la redistribution de matière doit continuer. (Énoncé 1.9, PP, p. 288 / § 170)

Principes de biologie : Sachant [...] de quelle façon un excès d'action et un excès de nutrition dans une portion quelconque de l'organisme, doivent affecter l'action et la nutrition dans les parties qui concourent à l'entretenir, et de quelle façon ces dernières parties doivent en affecter d'autres, jusqu'à ce que la réaction se soit divisée et subdivisée dans tout l'organisme, en affectant par degrés décroissants des parties de plus en plus nombreuses et de plus en plus indirectement engagées [...] (Énoncé 1.12, PB1, pp. 239-240 / § 70)

Catégorie 2 :

La structure et la fonction sont interreliées.

Premiers principes : *Tout ce que nous avons à remarquer ici, c'est que, durant l'évolution, les fonctions, comme les structures, se consolident individuellement et se combinent davantage les unes avec les autres, en même temps qu'elles deviennent plus multiformes et plus distinctes.* (Énoncé 2.1, PP, p. 230 / § 142)

Principes de biologie : *Maintenant nous sommes obligés de reconnaître d'une manière encore plus nette la dépendance réciproque de la structure et de la fonction; en effet il n'y a pas moyen de concevoir les phénomènes de fonction sans avoir directement et perpétuellement la structure présente à l'esprit. Sans doute l'objet de la physiologie est aussi profondément distinct de celui de la morphologie que le mouvement l'est de la matière; mais, de même que les lois du mouvement ne sauraient être connues indépendamment d'une matière mue, de même nulle connaissance de la fonction n'est possible sans la connaissance de la structure qui accomplit la fonction.* (Énoncé 2.21, PB2, p. 254 / § 265)

Notons aussi que *Principes de biologie* est l'ouvrage qui montre la dispersion la plus large des énoncés sur l'ensemble des catégories, ce qui peut renforcer l'hypothèse qu'il aurait pu être apprécié de Still. Quant à *Premiers principes*, il a très bien pu servir à Still de source de référence, de porte d'entrée à la connaissance du *Système de philosophie synthétique* de Spencer.

Enfin, *Principes de psychologie*, *Principes de sociologie* et *Principes d'éthique* recueillent ensemble 29.6 % des énoncés (n=32). Bien qu'il soit étonnant de trouver des préceptes applicables à l'ostéopathie dans ces volumes portant sur des sujets assez distants de cette discipline, ces énoncés doivent être mis en contexte. Plusieurs énoncés utilisent en effet l'analogie de la société fonctionnant comme un organisme biologique afin de décortiquer les structures et les fonctions la composant, comme en font foi les exemples suivants :

Catégorie 1 :

Le corps est une unité.

Principes de sociologie : *La division du travail, dont les économistes ont fait les premiers un phénomène social de premier ordre, et que les biologistes ont reconnue ensuite parmi les phénomènes des corps vivants, en la nommant division physiologique du travail, est le fait qui constitue la société, comme l'animal, à l'état de corps vivant. [...] tous ces rapports ne nous permettent pas de douter que la dépendance mutuelle des parties ne soit un caractère essentiel.* (Énoncé 1.21, PS2, pp.8- 9 / § 217)

Catégorie 2 :

La structure et la fonction sont interreliées.

Principes de sociologie : *Chez les organismes sociaux, comme chez les organismes individuels, la structure s'adapte à la fonction. Dans les uns comme chez les autres, si les circonstances provoquent un changement fondamental, dans le mode d'activité, il en résulte peu à peu un changement fondamental dans la forme de la structure. Dans les deux cas, il y a un retour à l'ancien type, s'il y a retour aux anciennes fonctions.* (Énoncé 2.26, PS2, p. 185 / § 267)

7.2.3 Les faits saillants de la distribution des énoncés par ouvrage et par auteur

Voici les faits saillants de l'analyse de la distribution des énoncés par catégories dans chacun des ouvrages des deux auteurs.

Chez Still :

- On observe une distribution relativement proportionnée du nombre des énoncés parmi les quatre ouvrages sélectionnés
- 6 des 8 catégories sont représentées dans chacun des quatre livres. La catégorie 2 est présente dans trois livres et la catégorie 5 dans deux livres.

Chez Spencer :

- Les résultats illustrent une distribution relativement inégale de la quantité des énoncés à travers les cinq volumes formant le *Système de philosophie synthétique*.
- *Principes de biologie* se démarque avec plus de la moitié des énoncés (n=58), répartis dans 7 catégories sur 8, ce qui correspond à la représentativité la plus large des catégories de tous les livres de Spencer. Ce fait suggère que cet ouvrage aurait pu constituer une source d'inspiration prépondérante à *Premiers principes* dans l'élaboration des principes ostéopathiques par Still.
- *Premiers principes* contient le second plus grand nombre d'énoncés (n=18), soit 16 % du nombre total d'énoncés. Les énoncés que l'on y trouve sont généraux, car ils expriment pour la première fois les concepts du *Système de philosophie synthétique* de Spencer. Ce volume a pu constituer pour Still, une référence initiale à la connaissance de l'évolutionnisme philosophique.
- *Principes de psychologie*, *Principes de sociologie* et *Principes d'éthique* recueillent près de 30 % des énoncés (n=32). La présence de ces énoncés dans ces ouvrages soulève un intérêt moindre en raison du contenu qui y offre une perspective plus distante du domaine biologique.

7.3 Un résultat complémentaire concernant la lésion ostéopathique

La lecture des volumes de Spencer a été la source d'une découverte étonnante. En effet, certains passages des textes renvoient presque intégralement au concept de lésion ostéopathique. Voici trois de ces énoncés :

- *Pareillement, quand une force mécanique se dépense sur un agrégat, soit par choc, pression continue, ou tension, les quantités de poussées distribuées dans la masse sont évidemment différentes pour des positions différentes. Mais dire que les diverses parties d'un agrégat reçoivent des quantités différentes d'une force incidente, c'est dire que leurs états sont modifiés par elle à des degrés différents; c'est dire que, si elles étaient auparavant homogènes dans leurs relations, elles doivent devenir jusqu'à un certain point hétérogènes, puisque, la force étant persistante, les quantités différentes de force qui tombent sur les différentes parties doivent y produire des quantités différentes d'effet, c'est-à-dire des changements différents. Nous pouvons, par un raisonnement analogue, arriver à la conclusion que, même en dehors de l'action d'une force extérieure, l'équilibre d'un agrégat homogène doit être détruit par les actions inégales que ses parties exercent l'une sur l'autre. (Énoncé 1.7, PP, p. 253 / § 155)*
- *Une force qui frappe une partie non-adaptée pour la supporter, doit causer la destruction des tissus, ou, si elle ne les détruit pas, continuer à les modifier jusqu'à ce qu'ils ne peuvent plus changer [...] Si c'est une force mécanique, l'effet immédiat qu'elle produit est un dérangement de la partie, dérangement qui a pour limite l'attitude dans laquelle la résistance des structures à de nouveaux changements de position fait équilibre à la force qui tend à produire le nouveau changement; et l'effet ultime, à supposer que la force soit continue ou récurrente, est une altération permanente de forme, ou de structure, ou des deux, qui établit un équilibre permanent. (Énoncé 7.4, PB2, p. 455 / § 313)*
- *Si une fonction marche d'une manière incomplète, l'organisme éprouve certains dommages par suite de cette insuffisance. S'il y a excès, il se produit une réaction sur les autres fonctions, qui diminue d'une manière ou d'une autre leur efficacité. [...] Mais il n'en est pas moins vrai qu'il résulte certains désordres de l'excès ou du défaut, que cet excès ou ce défaut exerce une certaine influence sur chaque fonction du corps et de l'esprit, et qu'il constitue un abaissement de la vie. (Énoncé 7.6, PÉ1, p. 64 / § 30)*

Ces énoncés décrivent l'action perturbatrice qu'une force externe en excès ou qu'une fonction insuffisante ou en excès peut exercer sur une partie de l'organisme, provoquant éventuellement des modifications structurelles ou fonctionnelles dans les composantes de cette partie et par effet rebond, dans d'autres parties de l'organisme. L'auteur décrit en quelque sorte, le processus de production d'une lésion ostéopathique. On pourrait donc

estimer que bien que Spencer n'ait jamais abordé le thème des actions thérapeutiques favorisant une correction des déséquilibres entre les conditions externes et les conditions internes, il s'est intéressé par contre, aux mécanismes produisant ces déséquilibres, ce qui constitue somme toute, un rapprochement supplémentaire au champ ostéopathique. Ces énoncés relèvent des rapports de cause à effet dans l'apparition des dérangements qui touchent le fonctionnement des organismes, un thème majeur et récurrent dans les écrits de Still.

Chapitre huitième
La discussion des résultats

L'analyse des résultats supporte l'opinion voulant que des idées contenues dans le *Système de philosophie synthétique* de Spencer semblent reprendre forme dans l'œuvre de Still. On note, en effet, que la presque totalité des thèmes reliés aux principes ostéopathiques est abordée, même si la distribution quantitative des références à ces thèmes est inégale dans l'ensemble des ouvrages. Également, les énoncés de Spencer s'apparentant aux principes ostéopathiques stilliens démontrent généralement une association sémantique de bonne à forte. Enfin, Spencer décrit dans certains passages sa vision personnelle des mécanismes de perturbation de l'équilibre de la structure et de la fonction, une notion qui peut être liée à la production de la lésion ostéopathique.

Ces constatations semblent donc confirmer que certains concepts propres à l'évolutionnisme philosophique ont pu contribuer à organiser la vision ostéopathique développée par Still. Ils ont pu lui permettre en effet, de développer une modélisation de la compréhension du fonctionnement du corps, modélisation comportant la connaissance de l'unité du corps, de l'interrelation des structures et des fonctions, des capacités innées d'autorégulation et d'autoguérison, des conditions normales et anormales dans lesquelles les structures et les fonctions évoluent, de l'importance de la circulation des fluides et de l'activité nerveuse dans le maintien de la santé et finalement des dérangements occasionnés par les perturbations exercées sur les structures et les fonctions.

Enfin, il est important de souligner que Still a pu s'imprégner de ces notions bien antérieurement à juin 1874, date de la création de l'ostéopathie. En effet, 70 % des énoncés les plus originaux et les plus spécifiques proviennent de *Premiers principes* (1862) et de *Principes de biologie* (1864-67). Puisque ces volumes ont été publiés plusieurs années avant 1874, il s'est écoulé suffisamment de temps pour qu'un processus de maturation des idées de Spencer ait pu s'accomplir chez Still et lui permettre, en s'appuyant sur certains concepts du philosophe, de créer une thérapeutique novatrice.

Ce chapitre vise à donner un sens aux résultats recueillis ainsi qu'à identifier certains facteurs ayant pu influencer ces mêmes résultats. L'exercice de discussion des résultats comporte trois sections :

- l'explication des résultats,
- les facteurs d'influence sur les résultats et
- les retombées.

8.1 L'explication des résultats

Les constatations dégagées au cours de l'analyse des résultats ainsi que les diverses informations accumulées tout au long de la recherche conduisent à l'approfondissement de quatre thèmes qui seront abordés dans cette section. Le premier thème concerne un éclaircissement des raisons qui auraient pu pousser Still à s'intéresser au philosophe anglais, et tente ainsi de répondre à une interrogation soulevée, à ce sujet, au départ de la recherche (voir chap. 1 p. 7). Le deuxième amène un complément d'information sur la possibilité que *Principes de Biologie* ait eu une influence prépondérante sur Still, alors que les faits initiaux semblaient plutôt attribuer ce rôle à *Premiers principes*. Enfin, les troisième et quatrième thèmes cherchent à élargir la valeur des résultats obtenus en reprenant le cadre de référence de Csikszentmihalyi au sujet des composantes de la créativité (voir chap. 1 p. 6). Rappelons que selon cet auteur, l'une de ces composantes se rapporte à la culture dotée de règles symboliques, c'est-à-dire à l'environnement et au savoir qu'il recèle. L'étude a permis d'en apprendre un peu plus sur certains aspects du savoir disponible dans les ouvrages de Spencer. Les deux derniers thèmes concernent donc des éléments constitutifs de ce savoir, soit le champ biologique abordé dans la perspective des courants médicaux, ainsi que le champ philosophique, deux domaines auxquels Still a pu se référer en accédant aux textes de Spencer. La section s'intéresse donc aux sujets suivants :

- Pourquoi Spencer?

- À propos de *Principes de biologie*,
- Certains courants médicaux à la source de l'inspiration de Spencer et
- Still et la philosophie.

8.1.1 Pourquoi Spencer?

L'étude des textes de Spencer a permis de mettre en évidence le rapprochement pouvant être fait entre la pensée de Still et celle du philosophe. Il a déjà été question dans cette recherche, de plusieurs caractéristiques de personnalité et de situation partagées par les deux hommes (voir synthèse, section 4.3.14). Il subsiste cependant deux aspects de proximité de pensée méritant une attention particulière.

Le premier aspect réfère aux principes de l'*Inconnaissable* et du *Connaissable* développés dans les toutes premières pages de *Premiers Principes*. Pour Spencer, la religion et la science évoluent dans deux univers distincts. La religion englobe les phénomènes « qui dépassent la sphère de l'expérience » (Spencer, 1885, p. 17), ce qui constitue l'*Inconnaissable*, l'expression de tout ce qui est inatteignable pour l'homme, mais reste pourtant incontournable, comme l'atteste la persistance des croyances religieuses au cours des temps. À l'inverse, le *Connaissable* correspond aux faits et phénomènes accessibles à la compréhension de l'intelligence humaine et s'exprime à travers la science, elle-même définie comme le « développement d'un ordre supérieur de la connaissance vulgaire » (*ibid.*, p.18). La religion et la science sont donc les deux composantes nécessaires de la compréhension de l'univers, non opposées, mais complémentaires :

« Il faut que l'homme qui contemple l'univers au point de vue religieux apprenne à voir que la science est un élément du grand tout, et qu'à ce titre elle doit être considérée avec les mêmes sentiments que le reste. D'un autre côté, celui qui regarde l'univers au point de vue scientifique apprendra à voir que la religion est aussi un élément du grand tout, et qu'à ce titre elle doit être traitée comme un objet de science, sans plus de préjugé que toute autre réalité » (*ibid.*, p. 20).

Si la religion et la science proviennent de l'observation de l'univers par l'homme et qu'elles illustrent un produit de sa relation au monde (Boutroux, 1908, p.83), elles se rejoignent par ailleurs dans le constat qu'existe, un Absolu, un pouvoir incompréhensible qui agit sur nous tous (*ibid.*, p.64).

Ces propos, concepts fondamentaux de l'évolutionnisme philosophique, sont maintes fois repris dans les écrits de Still, sous une forme qui dissimule difficilement l'adhésion de Still à ces idées :

« Lorsque j'examinai la question et essayai de me familiariser avec quelques-unes des œuvres de Dieu, — ou « inconnaissable » comme l'appellent certains [...] je recherchai quelque bride compréhensible pour mon esprit. Pour explorer les vérités de la nature, je commençai tout d'abord par étudier ce que je pouvais observer et le considérer comme fait scientifique. [...] Que l'on prenne la main d'un homme, le cœur, le poumon ou la combinaison dans son ensemble, cela nous conduit vers l'inconnaissable. Je voulais être un des Connaissables » (Still, 1998, p. 221).

(En parlant de l'ostéopathe) « Il se connaît mieux lui-même, connaît la plupart des lois données par l'Intelligence que le monde civilisé appelle Dieu. D'autres mots sont ou ont été utilisés tels que « Nature », « Inconnaissable », « Créateur », « Toute-sagesse » [...] (*ibid.*, p. 332)

« [...] qui trouve que Dieu est le plus sage et le plus intelligent de tous les chimistes puisqu'à Son commandement il a uni les substances nécessaires à produire l'union de la matière qui sera dotée de l'action et du pouvoir de continuer le processus de perfectionnement jusqu'à ce que cet esprit, cet incompréhensible, apparaisse dans l'homme comme l'ouvrage suprême de la grande sagesse du chimiste, connu sous les noms de Dieu, Nature, ou cet « impossible à connaître », ce génie éternel de l'univers » (Still, 2001a, p. 220).

Même s'il a démontré une pensée scientifique ouverte, Still a toujours exposé avec force son sentiment religieux. Il est donc aisé de concevoir qu'il a pu être enthousiasmé par les théories de l'*Inconnaissable* et du *Connaissable* de Spencer qui définissent les liens étroits unissant la religion et la science en les rendant indissociables : « Où la religion commence, la science finit » (Boutroux, 1908, p. 86). Spencer permet le rapprochement de ces deux réalités, pourtant souvent présentées comme antinomiques.

Le second aspect de proximité de pensée entre Still et Spencer a déjà été abordé, mais requiert un peu plus d'approfondissement. Il s'agit de la causalité, comme méthode

d'organisation des faits observés et d'analyse des conséquences engendrées par ces faits. Spencer mentionne que le développement de cette méthode a été favorisé par son père qui reconnaissait des causes répondant à une loi naturelle pour tous les phénomènes existants (Spencer, 1907a, p.35). Spencer décrit ainsi les conséquences d'une stimulation mentale orientée en ce sens :

« Je sentais, sans qu'il fût besoin de me l'enseigner, l'impossibilité d'un effet qui n'aurait pas sa cause suffisante; et j'avais de moi-même, la certitude que, une cause étant donnée, son effet devait se produire nécessairement avec l'ensemble de ses déterminations, tant quantitatives que qualitatives » (Spencer cité par Boutroux, 1908, p. 94-95)

Spencer utilise tout au long de son œuvre philosophique la causalité comme outil méthodologique afin d'interpréter les phénomènes de tout ordre. On retrouve chez Still un mode méthodologique similaire impliquant la cause et l'effet, mais appliqué à la recherche du processus de la maladie :

« [...] l'idée de cause et d'effet influença profondément le concept que Still avait de la maladie. Il se décrit lui-même comme un explorateur commençant à « raisonner selon le grand principe de la cause et de l'effet... Il pense et rêve de cause et d'effet. Son esprit semble oublier tous les mots de sa langue maternelle autres que cause et effet. Il parle et prêche sur cause et effet dans tellement d'endroits que ses partenaires en viennent à penser qu'il est mentalement dérangé et bientôt bon pour l'asile » (Trowbridge, 1999, p.181).

Le principe de causalité recouvre l'œuvre de Still tout entière. Ce dernier acquiesce à la perspective de Spencer en rendant les concepts de cause et d'effet tributaires d'une loi naturelle universelle :

« Grâce à une observation attentive, le philosophe cherchant à se familiariser avec les lois de cause et d'effet, découvre lors de ses voyages d'exploration que la nature en tant que cause construit vraiment pour de judicieux desseins; et qu'elle démontre la même sagesse dans la préparation de tous les corps, de tous les êtres et de tous les mondes, manifestée dans les œuvres de ces créatures lorsqu'elles sont en action » (Still, 2003, p. 182).

La référence à cette loi naturelle a pu être réconfortante pour Still, adorateur d'un Dieu intelligent et mathématique (Still, 1998, p. 207), car elle permet à l'individu de se laisser guider par cette loi qui comporte « un principe universel d'ordre, d'unité, de vie et

d'adaptation » (Boutroux, 1908, p. 96), tout en reconnaissant l'existence d'un Architecte suprême, concepteur de cette loi.

8.1.2 À propos de *Principes de biologie*

L'une des constatations de l'analyse des résultats suggérait que *Principes de Biologie* aurait pu constituer une source d'inspiration prépondérante à *Premiers principes* dans l'élaboration des principes ostéopathiques par Still. Or, *Principes de Biologie* peut être perçu comme ayant un contenu paradoxal dans le contexte de l'époque. D'une part, l'ouvrage est très moderne au niveau des données biologiques que l'on y trouve, car il a été révisé par des sommités en la matière comme Huxley et Hooker (Becquemont et Mucchielli, 1998, p. 152). D'autre part, l'évolutionnisme philosophique s'appuie sur un carcan de lois régies essentiellement par la pensée mécaniste, une vision en décalage avec son temps, car la biologie de la seconde moitié du XIXe siècle a plutôt tendance à se morceler dans plusieurs nouveaux champs d'exploration, au gré des découvertes : « [...] l'on ne saurait donner tort aux nombreux critiques qui voient dans la théorie spencérienne une pensée mécaniste plus près du XVIIIe siècle que du XIXe » (*ibid.*, p. 153). C'est pourtant cette pensée mécaniste qui rejoint Still dans sa vision de l'ostéopathie : « [...] la machine de la vie vous est envoyée comme à un ingénieur et on attend de vous que vous la dirigiez sagement sur son parcours » (Still, 2003, p. 218). Il est possible que Still et Spencer, tous deux autodidactes, n'aient pas possédé les connaissances nécessaires pour apprécier la valeur de certains domaines biologiques en effervescence au cours du XIXe siècle, tel que l'embryologie, la physiologie expérimentale¹⁷ ou la microbiologie. Ils ont pu alors, au travers du mécanicisme, trouver

¹⁷ Notons que la physiologie a connu un essor remarquable au XIXe siècle. Cependant, elle a des racines anciennes qui remontent au VIe siècle av. J.-C. Elle a vu le jour au même moment que la philosophie avec laquelle elle partage les mêmes fins, soit l'étude du « mouvement », des changements (de Wit, 1992, p. 321). Aristote a introduit le mot physiologie de « physis » signifiant changement, en vue de « définir la science de la nature changeante, vivante ou morte » (*ibid.*, p. 321). L'évolutionnisme qui apparaît au XIXe siècle et qui s'intéresse aux transformations inhérentes aux structures vivantes, est donc en quelque sorte, une réactivation des concepts premiers portant sur la vie.

refuge dans une vision conservatrice de la biologie humaine, ce que leur permettait d'autant plus facilement leur esprit tourné vers l'ingénierie.

Outre les thèmes provenant de la liste hypothétique des principes ostéopathiques, on retrouve dans *Principes de Biologie* plusieurs idées ayant pu inspirer Still dans l'élaboration d'une structure conceptuelle ostéopathique. Voici, par exemple, certaines réflexions de Spencer sur le mouvement et la correspondance sur le même thème identifié chez Still :

L'effet de l'électricité dans la production du mouvement

Spencer :

« Mais qu'elles soient générales ou spéciales, et de quelque façon qu'elles se produisent, ces émissions d'électricité sont des réactions de la substance organique, évoquées par les actions auxquelles elle est soumise. Quoique ces réactions ne soient pas directes et qu'elles semblent plutôt des conséquences lointaines des changements opérés par des forces externes sur l'organisme, elles sont pourtant des résultats de la redistribution générale de mouvement à laquelle ces forces externes donnent lieu » (Spencer, 1910a, p. 57).

Still :

« L'expérience nous apprend qu'une étincelle allume la poudre et la met en mouvement et que si elle n'était pas stimulée par le principe actif tapi tranquillement dans la matrice de l'espace, elle demeurerait tranquillement inactive et silencieuse, incapable de se mobiliser ou de s'aider, conservée par le principe moteur que confère le Père de tout mouvement » (Still, 2003, p. 258)

Le mouvement comme expression de la vie¹⁸

Spencer :

« Mais on admettra que la grande majorité des phénomènes manifestés par les corps inorganiques sont statiques et non dynamiques; que les modifications des corps inorganiques sont les plus souvent lentes et inapparentes; d'une part que lorsque nous voyons des mouvements soudains dans les corps inorganiques nous sommes portés à supposer un agent vivant, et d'autre part que lorsque nous ne voyons aucun mouvement dans les corps organiques, nous sommes portés à supposer la mort. De toutes ces considérations, il ressort évidemment qu'avec toutes les restrictions qu'on pourra y apporter, une définition de la vie doit être une définition de changement ou de changements » (Spencer, 1910a, p.74-75).

¹⁸ Cette relation a été identifiée par P. Tricot dans sa traduction de *Philosophie de l'ostéopathie*, 2003, p. 259.

Still :

« Unique ou multiple, nous devrions alors nous familiariser avec l'organisation de ces connexions naturelles, dans toutes les parties de l'être achevé. La pensée que le mouvement est le seul et unique témoignage de la vie nous conduit à considérer la machinerie au sein de laquelle œuvre la vie pour accomplir les résultats qui en témoignent sous forme de « mouvement » (Still, 2003, p. 259).

Par leur similitude, ces énoncés renforcent le rapprochement de pensée observé entre les deux auteurs.

Par ailleurs, dans leurs écrits, certains disciples contemporains de Still font allusion à un contenu spencérien de nature biologique (Trowbridge, 1999, p. 225). G. D. Hulett, le neveu de Still, déclare : « [...] and Spencer's suggestion is significant that a particle of protoplasm may during the course of time pass to all parts of the body » [traduction] « [...] l'affirmation de Spencer voulant qu'une particule de protoplasme puisse, au fil du temps, être transférée à toutes les parties du corps est éloquente » (Hulett, 1903, p. 24). Il ajoute également qu'il considère la définition classique de la vie de Spencer, soit « l'accommodation des relations internes aux relations externes », comme « illuminante » (*ibid.*, p. 24). Cette définition de Spencer est reprise et commentée par C. P. McConnell dans un article intitulé « Osteopathy in the light of evolution » (McConnell, 1913, p. 503) où il réfère le lecteur à l'œuvre de Spencer et particulièrement à *Principes de Biologie*. Il semble donc que la biologie évolutionniste ait eu des adeptes parmi certains disciples de Still, ce qui suggère qu'elle jouissait d'une certaine popularité du vivant de Still.

8.1.3 Certains courants médicaux à la source de l'inspiration de Spencer

Le *Système de philosophie synthétique* présente une perspective recouvrant l'ensemble des savoirs humains disponibles. Spencer s'est donc appuyé sur des savoirs déjà existants pour développer les concepts de ses théories. Je propose donc ici de rechercher, dans le secteur particulier de la médecine, les courants médicaux dont Spencer a pu s'inspirer lorsqu'est venu le temps pour lui, de discuter de biologie humaine.

Puisque l'on tente de cerner les liens entre Still et Spencer, l'intérêt sera centré sur des courants médicaux dont les concepts figurent dans les écrits de Still. Selon Abehsera, ces concepts réfèrent à cinq courants issus d'auteurs du XVIIe, du XVIIIe et du début du XIXe siècle (Abehsera, 1986, p. 113-114) :

- L'iatromécanisme : « Doctrine médicale qui cherchait à expliquer tous les actes vitaux par l'intervention de forces mécaniques et à exprimer toutes les lois de la physiologie par des formules mathématiques » (Garnier et Delamare, 1980. p. 643).
- L'iatrochimisme : « Doctrine médicale du XVII^e siècle qui a eu pour principal représentant François de Le Boë (Sylvius) et qui consistait à expliquer tous les actes vitaux, en santé ou en maladie, par des opérations chimiques : fermentation, distillation, volatilisation, alcalinités, effervescences » (*ibid.*, p. 643).
- Le vitalisme : « Doctrine selon laquelle il existe en chaque individu un « principe vital », distinct de l'âme pensante et des propriétés physico-chimiques du corps, et gouvernant les phénomènes de la vie » (Lalande, 2006, p.1214).
- Le courant des « cliniciens » : tout ce qu'en dit Abehsera, c'est qu'il s'agit d'un courant hétéroclite et négligé par Still (Abehsera, 1986, p. 114).
- Le courant de l'irritabilité nerveuse : issu de deux courants. Le premier puise « aux racines anciennes, pragmatiques, qui affirme la valeur thérapeutique du mouvement » (*ibid.*, p. 137). Le second, plus moderne, de conception mécaniste, soutient que : « Le corps est composé de pièces, elles-mêmes constituées de fibres qui ont une propriété particulière, celle d'être « irritables » » (*ibid.*, p. 139).

Abehsera mentionne que les trois premiers sont les courants médicaux les plus en vogue depuis le XVIIe siècle et que le dernier, même s'il se retrouve partiellement dans les autres courants, correspond, au XIXe siècle, à une spécificité doctrinaire en devenir de l'ostéopathie (*ibid.*, p. 114).

Dans cette section, chacun des principes ostéopathiques de la liste mixte modifiée sera donc associé à un ou plusieurs de ces courants médicaux selon la vision conceptuelle présentée par Spencer dans les énoncés provenant de ses textes, ce qui nous permettra de distinguer les courants particuliers qui dominent les ouvrages de Spencer.

1. *Le corps est une unité.*
2. *La structure et la fonction sont interreliées.*

Ces deux principes appartiennent à l'iatromécanisme.

3. *Le corps possède des mécanismes d'autorégulation.*
4. *Le corps possède des mécanismes d'autoguérison.*

Ces principes relèvent du vitalisme.

5. *Un environnement normal est essentiel à une normalité de fonction et de structure.*

Ce principe a certaines connotations mécanistes parce qu'il aborde les notions de structure et de fonction. Cependant, il introduit un courant inédit, soit celui de la *biologie évolutionniste*, qui s'intéresse aux changements engendrés dans les organismes par l'environnement : « [...] *les organismes et les espèces d'organismes qui, sous de nouvelles conditions, ont subi des modifications adaptatives reviennent bientôt à une structure qui ressemble à la primitive, quand ils sont ramenés à leurs conditions premières* » (Énoncé 5.5 de PB1. p. 239 / § 70).

6. *Les méthodes rationnelles de traitement reposent sur la tentative de procurer la nutrition adéquate ainsi que l'innervation et le drainage à tous les tissus du corps, ce qui découle de la conservation de relations structurelles normales.*

Ne contient aucun énoncé

7. *Les symptômes de la maladie sont dus soit à une défaillance de l'organisme à faire face à des conditions hostiles de façon efficace, soit à des anormalités structurelles.*

La vision de Spencer de la maladie réfère généralement au mécanisme. En effet, selon lui, elle survient lorsque la structure présente un « défaut », qui l'empêche de remplir la fonction

qui lui est dévolue ou lorsque les forces exercées sur la structure dépassent la capacité d'action de cette même structure.

8. *La circulation normale des fluides et l'activité des nerfs sont essentielles au maintien de la santé.*

Ce dernier principe est également abordé par Spencer selon des vues mécanicistes. Les systèmes fluidiques du corps sont organisés en réseau. Ils distribuent aux structures les composés nutritifs nécessaires à la croissance, le développement, la fonction normale, la réparation et l'adaptation, et veillent également à l'évacuation des matériaux usés. Le système nerveux est aussi impliqué, selon Spencer, dans ces différentes fonctions, en interaction avec les tissus de l'organisme. Voici un exemple tiré du chapitre intitulé « Usure et réparation » :

« ...puisque'une partie de la force que dépense un organe est tirée des matériaux que le sang lui apporte de moment en moment en quantités qui varient suivant la demande, et puisque'une autre partie de la force qu'un organe dépense, lui vient sous forme de décharge nerveuse partant d'organes éloignés... » (Spencer, 1910a, p. 213-214).

Lorsque l'on passe en revue les principes de la liste mixte et que l'on identifie les courants médicaux qui s'y rattachent et qui ont inspiré Spencer dans son étude de l'organisme humain et de son fonctionnement, on note que ces courants correspondent à **l'iatromécanisme comme courant largement dominant**, au **vitalisme comme courant notable** et à **la biologie évolutionniste comme courant en émergence**.

L'iatromécanisme s'exprime avec force dans plusieurs principes, particulièrement dans ceux traitant de l'unité du corps et de l'interrelation de la structure et de la fonction. Or, ces derniers concepts n'appartiennent pas à Spencer. Ils proviennent d'Aristote qui identifie le vivant « comme être finalisé et unifié par la forme et la fonction, organisé par subordination des parties au tout » (Canguilhem, 2002, p. 321). Cependant, dans la vision de Spencer, le corps n'est pas une machine simple, uniquement « technologique » (*ibid.*, p. 330), mais un organisme complexe et dynamique : « Si la partie et le tout, au lieu de simples relations

statiques, ont des relations dynamiques, il faut posséder une intelligence générale du tout pour comprendre la partie » (Énoncé 1.30, PÉ1, p. 1-2 / §1). Le corps possède, en conséquence, une essence spécifique dédiée à l'harmonisation des structures et fonctions individuelles aux structures et fonctions de l'ensemble.

On sait que Spencer associe l'organisme à la société. Or, comme dans une société où l'organisation sensée du travail conduit au bien-être de tous, l'organisme doit fonctionner comme un réseau dans lequel chaque partie doit contribuer à l'homéostasie générale :

[...] il y a dans le corps une communauté presque complète de fonctions [...]
(Énoncé 2.28 de PPSY1, p. 310 / §140)

La division du travail, dont les économistes ont fait les premiers un phénomène social de premier ordre, et que les biologistes ont reconnue ensuite parmi les phénomènes des corps vivants, en la nommant division physiologique du travail, est le fait qui constitue la société, comme l'animal, à l'état de corps vivant. [...] tous ces rapports ne nous permettent pas de douter que la dépendance mutuelle des parties ne soit un caractère essentiel. (Énoncé 1.21 de PS2, p. 8-9 / § 217)

Still soutient cette analogie lorsqu'il affirme : « *Chaque organe est un ouvrier compétent, membre de l'Union du Travail parfait. Chaque ouvrier doit être en parfaite santé, sinon quelques défauts apparaîtront, des manquements dans la perfection de l'ouvrage au sein de l'ensemble du système ou de la ville* » (Énoncé 1.12 de ORP, p. 29). Cette transformation perceptuelle du vivant qui a été amené par des philosophes tournés vers la socio-biologie, tels que Spencer, a eu pour effet d'individualiser la partie du tout, en lui donnant des caractères propres comme peuvent en posséder une personne dans une société.

Canguilhem affirme que :

« L'utilisation d'un modèle économique et politique a fourni aux biologistes du XIXe siècle le moyen de comprendre ce que l'utilisation d'un modèle technologique n'avait pas permis auparavant. La relation des parties au tout est une relation d'*intégration* [...] dont la fin est la partie, car la partie ce n'est plus seulement une pièce ou un instrument, c'est un individu » (Canguilhem, 2002, p. 331).

On retrouve, dans l'ostéopathie même, et probablement sous l'influence de ces philosophes, une application de cette idée lorsque Still subordonne la santé générale du corps à la

présence de la paix et de l'harmonie des travailleurs, ceux-ci étant perçus comme les composantes de la confrérie du corps (Still, 2001b, p. 24-25).

Le vitalisme se manifeste dans les principes évoquant les capacités d'autorégulation et d'autoguérison du corps. La présence de ce courant dans l'œuvre de Spencer était pratiquement prévisible, car vitalisme et mécanicisme se sont toujours intimement côtoyés au fil des époques. Les deux courants sont originellement issus de la pensée des philosophes grecs (Grmek, 1990, p. 115-118). Ainsi, selon la vision de l'un de ceux-ci, Aristote, « ...tout mouvement nécessite un premier moteur qui doit être immobile » (*ibid.*, p. 117). À partir donc, du moment où l'on conçoit le corps comme une machine, on induit l'existence d'un ingénieur gérant cette machine ou à tout le moins, l'existence d'un principe immanent du corps, modulant les rouages du mécanisme. L'évolutionnisme philosophique de Spencer qui reconnaît des pouvoirs et des facultés inhérentes au corps (voir les énoncés des principes 3 et 4 de l'annexe 4) reprend des thèmes vitalistes, sans toutefois y apporter de substance nouvelle.

Le courant de la biologie évolutionniste est ciblé dans le principe stipulant qu'un environnement normal soutient la normalité de fonction et de structure. Le thème de l'environnement est incontournable chez Spencer, car il est un élément fondamental de la théorie de la transformation des espèces dans le temps, les changements morphologiques et physiologiques étant issus des réactions des organismes aux sollicitations externes. On retrouve chez Still, une vision similaire accordée à l'importance de l'environnement : « *Cet atome de fascia, pour vivre et grandir, doit rester dans un environnement favorable...* » (Énoncé 5.3 de PPMO, p. 50). L'environnement et d'autres thèmes liés à l'évolutionnisme imprègnent globalement les écrits de Still (Trowbridge, 1999, p. 224-228). Cependant, Still ne s'attarde pas à commenter ces thèmes. On le voit plutôt verser dans les applications possibles des concepts évolutionnistes, conformément aux affirmations de McConnell pour qui : « Osteopathy represents nothing more nor less than the study and application of biologic

laws that make for greater harmony of the internal and external relations of the individual and the race ». [traduction] « L'ostéopathie représente, ni plus ni moins, l'étude et l'application des lois de la biologie qui mènent à une harmonie plus grande des relations internes et externes de l'individu et de la race » (McConnell, 1913, p. 503). Il semble que Still, en bon pragmatique, une fois la théorie acquise, se soit consacré à la résolution des problèmes engendrés par les mésadaptations, c'est-à-dire à la correction des dysfonctions. Le courant de la biologie évolutionniste prodiguera à l'ostéopathie un de ses concepts les plus importants, soit celui de la plasticité des organismes en réponse aux influences externes (*ibid.*, p. 505), ce qui cautionne toute intervention thérapeutique souhaitant stimuler le retour à la structure et à la fonction normales.

8.1.4 Still et la philosophie

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la philosophie est perçue comme le savoir dominant les autres en raison de sa généralité qui lui permet de viser la connaissance enrichie de l'homme et de l'univers, dans tous les domaines. C'est à cette perspective que se réfère Spencer lorsqu'il soutient que la philosophie est le savoir *complètement unifié* (Spencer, 1885, p. 83). La philosophie est en effet, une quête incessante de lumière : « ...la Philosophie poursuit des vérités larges et profondes qu'elle distingue des innombrables vérités de détail qui se révèlent à la surface des choses » (*ibid.*, p. 80). Ces vérités de détails, ce sont celles qu'étudient les différentes sciences, confinées à leur spécificité. Chacune des sciences ne permet en effet qu'une compréhension segmentaire des phénomènes étudiés : « ...la Science se compose de vérités plus ou moins isolées, elle ne connaît pas leur intégration » (*ibid.*, p. 82). Chaque science contribue à la philosophie générale, comme chaque partie fournit un apport au tout. La philosophie devient alors la finalité de la connaissance, le rassemblement de toutes les vérités universelles.

On note que Still perçoit le rôle du philosophe de façon identique à celui que lui attribue Spencer. Il est un chercheur de vérité, inlassablement et totalement dédié à cette tâche :

« [...] jusqu'à ce que tous les membres de la maison attachent à leur ceinture les instruments nécessaires, s'enrôlent dans l'armée de chercheurs de vérité et deviennent démonstrateurs de cette philosophie dont les vérités sont des faits évidents par eux-mêmes [...] » (Still, 1998, p. 338).

« Pour satisfaire l'esprit d'un philosophe mentalement capable de réclamer et de connaître la vérité présentée par la nature, il faut aller vers lui sans recourir à la supposition, mais lui montrer des vérités évidentes par elles-mêmes. Au moment où il considère la philosophie du grand sujet de la vie, aucun substitut ne saurait satisfaire les exigences mentales de celui qui veut connaître la vérité » (Still, 2003, p. 60).

« C'est grâce aux puissantes règles de la raison que nous pouvons parvenir à la vérité. Ainsi le philosophe a-t-il crié de tous les temps et sur tous les toits » (*Ibid.*, p. 102).

« [...] nous passerons notre chemin et à nouveau nous établirons notre camp sur le plus haut sommet d'observation mentale, but constant du philosophe quand il observe les harmonies de la nature dans toute son œuvre » (Still, 2001a, p. 168).

L'adhésion de Still à la recherche des vérités universelles explique son intérêt pour la philosophie et répond à une interrogation qui avait été posée au début de la recherche. La philosophie est un « produit final » pour reprendre les mots de Spencer (Spencer, 1885, p. 82), le savoir qui contient tous les autres.

Pour Spencer, l'essence de la vérité relève de la correspondance entre les idées et la réalité : « ...la vérité, dans sa forme la plus élevée, ne peut être pour nous rien de plus que la concordance parfaite, dans tout le champ de notre expérience, entre les représentations de choses que nous appelons idéales et les représentations des choses que nous appelons réelles » (*ibid.*, p. 86). Voilà pourquoi Still encourage tout ostéopathe à délaisser les spéculations pour se rapprocher des évidences factuelles :

« Toute conclusion philosophique doit, à tout moment, être précédée par des principes de base. Ainsi, il y a un centre à partir duquel, avec une corde, on peut tracer un cercle, à l'intérieur duquel toutes les preuves de vérité que l'on désire établir peuvent être trouvées [...] Dans cette zone de raison, vous avez un cercle ne contenant que des faits. Ils sont toujours incertains et attendent d'être testés pour que des preuves valables soient acceptées et retenues » (Still, 1998, p. 124-125).

Selon le père de l'ostéopathie, les preuves de vérité sont inscrites dans la nature (Still, 2001a, p. 12) et l'ostéopathe a le devoir moral d'y rechercher les faits témoignant de la perfection de l'œuvre de Dieu.

Rappelons, enfin, que Still n'est pas l'homme d'une seule philosophie et qu'il a également été grandement influencé par le pragmatisme (voir section 4.4.2.5). Le pragmatisme est la « couleur » philosophique américaine de Still, une philosophie qui a vu le jour afin de répondre aux difficiles défis que représentait l'instauration d'une société nouvelle sur de vastes territoires. Still a certainement été imbibé par d'autres courants philosophiques qui ne relèvent pas de cette recherche. Son intérêt pour la philosophie révèle cependant son désir incommensurable de compréhension et d'action : « La Nature n'a jamais créé de philosophe. Elle a créé l'homme pour apprendre et agir. L'homme peut seul se faire philosophe ou fou. Toutes les écoles de la Nature lui sont ouvertes et libres d'accès » (Still, cité par McConnell dans Still, 2003, p. 297).

8.2 Les facteurs d'influence des résultats

Les facteurs ayant pu influencer la valeur des résultats concernent d'une part, l'étendue du corpus et d'autre part, la subjectivité du chercheur. Ces facteurs sont décrits dans la présente section.

8.2.1 L'étendue du corpus

Cette recherche a été effectuée en utilisant une fraction des documents disponibles écrits par Still et Spencer. En effet, en raison du temps alloué pour compléter la thèse, il a fallu faire un choix méthodologique limitant l'étude à une sélection d'ouvrages parmi la multitude des documents produits par Still et Spencer (voir section 1.5). Il est évident que certains écrits écartés possèdent le potentiel de livrer des informations pertinentes sur le sujet de cette recherche, informations qui auraient pu modifier ou nuancer les résultats. La

possibilité d'obtenir de nouvelles données est envisageable si d'autres chercheurs reprennent la recherche, en élargissant le spectre des sources. Dans cette éventualité, je désire livrer quelques observations découlant de ma fréquentation avec les deux auteurs.

Spencer a été un auteur immensément prolifique (voir annexe 5), cultivant une curiosité à l'égard de multiples domaines. Cependant, lorsque l'on consulte la liste de ses publications, on constate que la biologie ne constitue pas son domaine de prédilection, Spencer étant beaucoup plus intéressé par la sociologie, la politique et la morale. Je suis d'avis que *Premiers principes* et *Principes de biologie* forment les deux pivots sur lesquels s'articulent les théories biologiques de Spencer, mais, comme la recherche l'a démontré, il n'est pas exclu de trouver certains concepts d'intérêts dans d'autres volumes.

L'œuvre de Still est moins structurée que celle de Spencer. Pour cette raison, certains thèmes d'intérêt ont pu avoir été abordés à l'extérieur des ouvrages retenus lors de cette recherche. Un examen rigoureux d'autres documents est souhaitable afin de préciser les tendances de l'étude. On pourrait penser, par exemple, à l'analyse des nombreux articles de Still publiés dans *Journal of Osteopathy*.

8.2.2 La subjectivité du chercheur

La subjectivité est une composante inhérente à l'être humain. Elle rend compte des interactions entre le bagage émotionnel, cognitif et culturel de l'individu et la réalité externe. Aucun chercheur ne peut y échapper puisque l'intérêt même que l'on porte à un sujet crée déjà une relation de subjectivité (Angers, 2009, p. 12). On peut distinguer subjectivité consciente et subjectivité inconsciente (Deslauriers, 2009b, s.p.).

La subjectivité consciente se rapporte à la cognition qu'a l'individu de décoder le sens d'un objet avec pour outil, ses valeurs personnelles (Shafer, 1974, p. 169). Cet appel à la réalité personnelle dans le cadre, par exemple, d'une recherche en sciences humaines, est

un mécanisme non seulement incontournable, mais également essentiel, puisqu'il conduit à une interprétation chaque fois unique des faits et des phénomènes.

La subjectivité inconsciente implique un engagement si ferme d'un individu à une croyance ou une cause, qu'il cesse d'accorder son attention aux faits contraires et aux vues divergentes (*ibid.*, p. 169). C'est sur ce second type de subjectivité que le chercheur peut agir. J'ai donc tenté d'atténuer les effets de la subjectivité inconsciente en me questionnant fréquemment sur la nature des fondements soutenant mes constatations lors de la recherche. Le contenu de l'étude a également été exposé régulièrement à des observateurs externes de divers domaines afin de susciter des vues divergentes. Malgré cela, il n'est pas impossible que le lien de proximité créé avec le sujet en cours de route ait coloré la recherche.

8.3 Les retombées

Cette section finale propose une réflexion sur la portée générale de cette recherche en ostéopathie. Elle vise à contribuer à l'avancement des connaissances sur l'ostéopathie en tenant compte de certaines considérations qui me semblent essentielles à retenir lors de recherches futures. Ces considérations concernent les éléments suivants :

- la reconnaissance de l'utilisation de l'histoire comme outil de recherche en ostéopathie et
- l'ostéopathie comme légataire du patrimoine des savoirs humains.

8.3.1 La reconnaissance de l'utilisation de l'histoire comme outil de recherche en ostéopathie

Cette recherche a été menée à terme en ayant recours à la méthode historique, une méthode peu utilisée en recherche qualitative. Il est possible que la sous-utilisation de cette méthode dissimule une mésestimation de la valeur même de l'histoire dans l'étude générale des sciences, et de l'ostéopathie en particulier. L'histoire nous permet pourtant de pénétrer le

fait scientifique et de connaître les composantes individuelles et contextuelles associées à ce fait qui ont mené à l'élaboration d'un concept scientifique inédit. L'histoire « ... apparaît comme la meilleure voie pour accéder à la signification de ce concept, dès lors qu'on en inscrit l'énoncé dans l'avenue des problèmes qu'il a eu pour fonction de maîtriser » (Lecourt, 2006, avant-propos). La certaine désaffection que nous exprimons envers tout ce qui nous a précédés marque l'emprise encore manifeste de la philosophie du progrès, abordée dans cette étude (voir section 4.2.2), qui nous porte à sublimer tout ce qui se situe par devant.

L'histoire nous amène à accorder à chaque étape de l'évolution de la pensée scientifique une valeur indéniable. L'histoire des sciences n'a pas pour objet la reconnaissance de la supériorité de la pensée actuelle :

« Elle est un effort pour rechercher et faire comprendre dans quelle mesure des notions ou des attitudes ou des méthodes dépassées ont été, à leur époque, un dépassement et par conséquent en quoi le passé dépassé reste le passé d'une activité à laquelle il faut conserver le nom de scientifique. Comprendre ce qui fut l'instruction du moment est aussi important qu'exposer les raisons de la destruction par la suite » (Canguilhem, 2002, p. 14).

Ainsi, étudier l'influence de Spencer dans le monde occidental dans la seconde moitié du XIXe siècle, c'est comprendre qu'à ce moment-là, le philosophe arrivait à situer et expliquer, par son système philosophique, les bouleversements technologiques et sociétaux qui modifiaient le monde. Spencer aurait pu proposer les mêmes concepts philosophiques cinquante ans plus tard sans probablement connaître de notoriété semblable à celle dont il a joui, parce que ses théories auraient pu s'avérer dépassées ou inadéquates en regard du contexte de l'époque. Chacun des évènements marquant l'évolution de la pensée trouve donc une légitimité enrichissant le savoir scientifique.

La connaissance de l'histoire permet également de stimuler la pensée critique lorsque vient le temps d'analyser certaines notions ou théories : « La connaissance de la pensée, de l'évolution des idées et des faits du passé incite à la prudence lorsqu'il s'agit de formuler une conclusion, maintient l'état de suspicion sur la valeur momentanée qu'il convient d'accorder à

tout ce qui paraît acquis » (deWit, 1992, p. 3). Le recours à l'histoire nous accorde donc la capacité d'exercer notre jugement en nous extirpant de notre subjectivité envers une réalité que nous croyons incontestable et nous amène à tenir compte des perspectives différentes que portent d'autres observateurs sur cette même réalité. En ostéopathie comme dans tout autre domaine, on doit s'exposer à ces diverses perspectives, car elles peuvent nous conduire au-delà de la simple compréhension technique des transformations scientifiques. Les angles nouveaux informent également sur la trame de l'aventure de l'humanité dont l'histoire a absorbé chaque détail. L'utilisation de l'histoire en ostéopathie devient ainsi un moyen concourant à inclure l'ostéopathie à cette trame.

8.3.2 L'ostéopathie comme légataire du patrimoine des savoirs humains

Avant d'entreprendre la présente étude, j'avais généralement l'impression que l'ostéopathie avait inexplicablement surgi un jour des pensées géniales d'A. T. Still, au fin fond du Midwest américain. Cette perception était renforcée par Still lui-même, déclarant dans ses ouvrages que l'étincelle de la découverte s'était enflammée dans son esprit en juin 1874. Mes recherches m'ont permis de constater que la naissance de l'ostéopathie a été, en fait, le résultat d'un lent processus de maturation des connaissances et des expériences d'un homme soutenu par un ardent désir de vérité. Cette vérité, Still est allé à sa rencontre, en puisant notamment dans les savoirs disponibles de son époque.¹⁹

Dans le processus menant à la création de l'ostéopathie, la finalité de la quête a ultimement supplanté les moyens pour y arriver. Still s'est en effet ouvert à tous les savoirs lui offrant la possibilité de découvrir des façons alternatives de soulager les souffrances du

¹⁹ La démarche intellectuelle consistant à reprendre des concepts ou théories existantes est un exercice nécessaire pour qui veut faire avancer ses champs de connaissance. On peut citer l'exemple de Spencer qui s'est lui aussi inspiré de concepts antérieurs. Ainsi, le *Connaissable*, un thème important de sa *Philosophie synthétique*, est déjà abordé par des philosophes grecs (Mazliak, 2007, p. 361). Certains aspects de sa biologie relatifs aux caractères héréditaires et au transformisme réfèrent à Hippocrate (de Wit, 1993, p. 268). Sa définition de l'évolution s'est appuyée sur les travaux de Karl Ernst von Baer et de Julius Robert Mayer (Tort dans Spencer, 1987, p. v). Le recours aux savoirs antérieurs est incontournable, car : « Chaque domaine repousse les frontières de l'individualité en enrichissant notre sensibilité et notre relation au monde » (Csikszentmihalyi, 1996, p. 41).

corps : « Still est avant tout un pragmatique, un bon anglo-saxon qui ne s'embarrasse d'aucun dogme d'école; il ne se gêna pas pour rapprocher dans ses théories ce qui ne pouvait — théoriquement — l'être » (Abehsera, 1986, p. 166). Cette capacité de transcender les domaines est une caractéristique des êtres créateurs si on se réfère à Csikszentmihalyi (Csikszentmihalyi, 1996, p. 89), le concepteur du cadre de référence de cette étude (voir chapitre 1). Les innovateurs vont librement puiser dans d'autres domaines lorsque celui dans lequel ils évoluent n'arrive pas à servir leurs objectifs (*ibid.*, p. 89).

Au cours de cette recherche, j'ai parcouru les ouvrages de plusieurs auteurs comme Abehsera (1986), McGovern (2003), McKone (2001) et Toustain (2006), pour n'en nommer que quelques-uns, qui exposaient la nature des influences externes exercées sur l'ostéopathie. Toustain, par exemple, a décrit la contribution de la médecine et de la philosophie antique dans l'œuvre stillienne et a retracé dans des textes anciens gréco-romains, des thèmes propres aux principes ostéopathiques (Toustain, 2006, p. 7). L'ostéopathie s'abreuve donc aux sources premières de la connaissance humaine. Or, cette connexion au patrimoine des savoirs humains ne me semble pas être suffisamment connue. Cet aspect de l'ostéopathie pourrait assurément être davantage pris en compte dans le contexte actuel de la reconnaissance officielle de l'ostéopathie. En effet, dans le débat visant cette reconnaissance auprès d'autorités corporatives ou gouvernementales, on fait souvent valoir les aspects de la spécificité ostéopathique sans toutefois insister également sur les aspects de similitude partagés avec d'autres domaines du champ thérapeutique. L'identification des dogmes communs à tous ces domaines peut agir comme un levier pour souligner l'enracinement profond de l'ostéopathie dans le patrimoine des savoirs humains. Je crois qu'il serait favorable d'envisager un rapprochement professionnel autant par ce qui nous unit tous, que par ce qui nous différencie.

Conclusion

Cette recherche a tenté de cerner la contribution de l'évolutionnisme philosophique de Spencer dans le développement de la pensée de Still menant à la création de l'ostéopathie. À cette fin, j'ai choisi de vérifier si les principes ostéopathiques stilliens prenaient forme dans les ouvrages de Spencer. À l'examen de la littérature, j'ai constaté que Still n'avait jamais constitué une liste formelle de principes ostéopathiques. J'ai donc élaboré une liste mixte de principes ostéopathiques à partir de deux listes existantes et connues du milieu ostéopathique : l'une établie par Louisa Burns en 1922 et la seconde provenant d'un comité spécial du Kirksville College of Osteopathy and Surgery (KCOS) et formulée en 1953.

Dans un premier temps, par une analyse de contenu, j'ai recherché la présence d'unités de sens associées à chacun des principes dans les quatre volumes de Still afin de valider les principes de la liste mixte. Lors de cette opération, un principe a dû être modifié, car il ne correspondait que partiellement à la teneur des textes de Still. La liste de principes ainsi modifiée a été utilisée dans une seconde opération pour scruter les textes de Spencer contenus dans les ouvrages de son *Système de philosophie synthétique* afin de recenser les passages pouvant se référer au sens des principes. Afin de minimiser les effets de la subjectivité, des observateurs externes ont procédé au cours des deux opérations, à l'examen de la pertinence des énoncés retenus. Dans l'ensemble, ils ont appuyé la correspondance de l'association sémantique proposée entre les énoncés sélectionnés et les divers principes.

Les résultats ont mis en lumière que tous les principes de la liste mixte avaient retenu l'intérêt de Still dans ses ouvrages, confirmant ainsi la pertinence de cette liste mixte. En ce qui concerne l'opération reliée à Spencer, les résultats ont démontré que tous les thèmes associés aux principes ostéopathiques, sauf un, avaient trouvé une association sémantique appréciable dans les écrits de Spencer. Ces résultats rendent plausible l'association pouvant être établie entre Still et Spencer. Cependant, cette constatation n'entraîne pas la reconnaissance d'une influence démontrable de Spencer sur le fondateur de l'ostéopathie.

En fait, il aurait probablement fallu que Still lui-même mentionne l'origine de ses sources pour qu'une telle influence ait pu être attestée. Les résultats de cette étude se limitent donc à réduire l'incertitude concernant une contribution possible de Spencer à l'œuvre stillienne.

La méthode historique a servi de mode d'investigation pour atteindre les objectifs de la recherche. Le choix de cette méthode s'est avéré judicieux, car il a permis de constituer un important bassin d'informations contextuelles qui ont été utilisées tout au long de la recherche et plus particulièrement lors de l'étape de la discussion des résultats. Lors de cette discussion, il a été soulevé que plusieurs concepts de l'évolutionnisme philosophique ont trouvé un écho favorable dans l'œuvre de Still : le mécanicisme, le lien de cause à effet, le *Connaissable* et *l'Inconnaissable*. L'examen du contexte du XIXe siècle a également permis de comprendre que l'intérêt de Still pour la philosophie n'était pas fortuit et qu'il témoignait de la situation privilégiée de ce savoir à cette époque. Enfin, même si Still ne dévoile généralement pas ses sources, il n'a pas échappé à l'influence des savoirs disponibles, dans lesquels l'esprit créatif puise abondamment afin de résoudre des problèmes posés. Le *Système de philosophie synthétique* de Spencer a probablement constitué l'un de ces savoirs dont il s'est inspiré. À cet effet, l'étude de l'influence d'autres savoirs sur Still pourrait constituer une avenue intéressante pour d'autres recherches. Il reste encore beaucoup à creuser, par exemple, sur l'association pouvant être établie entre Still et d'autres philosophes tels que Descartes, Hobbes, Locke, Hume, Goethe, Fichte et Hegel (voir chapitre 2).

En dernier lieu, j'aimerais partager une réflexion née de ma fréquentation, lors de cette recherche, avec les deux hommes exceptionnels qu'ont été Still et Spencer. Ce dernier a travaillé avec constance toute sa vie pour compléter son plan de *Philosophie synthétique*. Il m'est toujours apparu particulier que ce plan, qui parlait d'évolution, soit pratiquement demeuré inchangé pendant toute la vie de Spencer. Bien que le philosophe ait connu une gloire planétaire pendant quelques décennies, dans la seconde moitié du XIXe siècle, sa popularité s'est effritée vers la fin de sa vie. Aujourd'hui, même si on étudie encore Spencer,

ses théories philosophiques comptent peu d'adeptes. Vers la fin de sa vie, Spencer ressentait déjà monter un certain désintéressement envers sa pensée. En préface de l'un de ses derniers volumes, il mentionne qu'il craint de ne pas être en mesure de compléter son œuvre philosophique, ce qui s'avérerait néfaste pour la compréhension de son système philosophique : « Pris dans son ensemble, ce système allie l'inflexibilité à la douceur, mais jusqu'ici j'ai presque exclusivement dû mettre en relief l'inflexibilité. Il en est résulté des erreurs d'interprétation et des méprises extrêmes » (Spencer, 1896, p. III). Quoiqu'en dit Spencer, son système est associé à une structure de pensée assez rigide, ce qui peut expliquer qu'il n'ait pas survécu à un monde en constante évolution.

Si on dresse un parallèle avec la situation vécue par Still, on se rend compte que sa conception de l'ostéopathie relevait d'une perspective différente sur les choses. En effet, Still a cherché à façonner l'ostéopathie en maintenant une vision d'ouverture sur l'avenir et en demeurant perméable à toute idée pouvant améliorer les concepts de base. L'ostéopathie stillienne est une « œuvre en progrès ». C'est pour cette raison qu'il n'a pas établi de liste formelle de principes ostéopathiques. Still a donné naissance à cette thérapeutique et, selon lui, d'autres lui succédant se chargeraient de la développer et de l'améliorer. Cet abandon désintéressé de l'ostéopathie aux générations futures demeure probablement un des legs les plus inestimables de cet homme remarquable et contribue à expliquer l'essor continu que l'ostéopathie a connu : « He came as a man with a living message and now that he is gone, you and I have become that message. » [traduction] « Il s'est fait le porteur d'un message vivant et, depuis qu'il est parti, vous et moi incarnons ce message » (van Brakle tiré de Schnucker, 1991, p. 381).

Bibliographie

- ABEHSERA, A. (1986). *Traité de médecine ostéopathique*. Tome 1, Charleroi, OMC s.a., coll. « SBORTM ».
- ADAM, A. (1967). *Le mouvement philosophique de la première moitié du XVIIIe siècle*. Paris, Société d'Édition d'Enseignement supérieur.
- ALBANESE, C. L. (1990). *Nature religion in America : from the Algonkian Indians to the New Age*. Chicago, University of Chicago Press.
- ANCEAU, É. (2005). *Introduction au XIXe siècle*. Tome 2, Paris, Belin, coll. « Atouts histoire ».
- ANGERS, M. (1996). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines* (2^e édition). Anjou, CEC.
- BARBIER, S. (s.d.-a). *La vie et l'œuvre de Charles Darwin*. Éd. numérique consultée le 24 mai 2008 de : http://hyperdarwin.ifrance.com/pages/darwin/bio_f.htm
- BARBIER, S. (s.d.-b). *Vie et œuvre d'Alfred Russel Wallace*. Éd. numérique consultée le 24 mai 2008 de : http://hyperdarwin.ifrance.com/pages/darwin/wall_f.htm
- BARDIN, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris, P.U.F.
- BASTIEN, H. (1959). *Philosophies et philosophes américains*. Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes.
- BEAUD, M. (2006). *L'art de la thèse* (5^e édition). Paris, Éd. La Découverte.
- BECQUEMONT, D. (2003). « Positivisme et utilitarisme : regards croisés, Comte, Spencer, Huxley », dans *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, no 8, 2003/1, p. 57-72.
- BECQUEMONT, D. ET MUCCHIELLI, L. (1998). *Le cas Spencer*. Paris, PUF.
- BELAVAL, Y. (sous la direction de) (1973). *Histoire de la philosophie II*. Vol. 2, Paris, Gallimard, coll. « Folio/essais ».
- BELAVAL, Y. (sous la direction de) (1974). *Histoire de la philosophie III*. Vol.1, Paris, Gallimard, coll. « Folio/essais ».
- BÉRANGER, J. et ROUGÉ, R. (1981). *Histoire des idées aux U.S.A.* Paris, PUF.
- BILLINGTON, R. A. et RIDGE, M. (2001). *Westward Expansion* (6^e édition). Albuquerque, University of New Mexico Press.
- BILLINGTON, R. A. (1966). *America's Frontier Heritage*. New York, Holt, Rinehart and Winston.
- BINDER, W. (sous la direction de) (1987). *Westward expansion in America (1803-1860)*. Erlanger: Palm u. Enke.

- BOCHENSKI, I. M. (1951). *La philosophie contemporaine en Europe* (2^e édition). Paris, Payot.
- BOORSTIN, D. (1991). *Histoire des Américains* (2^e édition). Paris, Robert Laffont.
- BOOTH, E. R. (1905). *History of Osteopathy and Twentieth-Century Medical Practice*, Cincinnati, Press of Jennings and Graham.
- BOULAD-AYOUB, J. et BLANCHARD, F. (2003). *Les grandes figures du monde moderne*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- BOURGEOIS, B. (1998). *Hegel*. Paris, Ellipses.
- BOUTROUX, É. (1908). *Science et Religion dans la philosophie contemporaine*. Paris, Ernest Flammarion Éditeur. Éd. numérique consultée le 22 octobre 2009 de : <http://www.archive.org/stream/a548601500boutuoft#page/n297/mode/2up>
- BRÉHIER, É. (1928). *Histoire de la philosophie*. Tome I, Paris, Librairie Félix Alcan. Édition numérique réalisée par Les classiques des sciences sociales de l'UQAC et consultée le 12 février 2008. DOI : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.bre.ant>
- BRÉHIER, É. (1929-1932). *Histoire de la philosophie*. Tome II, Paris, Librairie Félix Alcan. Édition numérique réalisée par Les classiques des sciences sociales de l'UQAC et consultée le 12 février 2008. DOI : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.bre.phi>
- BRUN, J. (1988). *L'Europe philosophe. 25 siècles de pensée occidentale*. Paris, Stock.
- CANGUILHEM, G. (2002). *Études d'histoire et de philosophie des sciences* (7^e édition). Paris, Librairie philosophique J. Vrin.
- CHATELET, F. (1979). *La philosophie. De Kant à Husserl* (2^e édition). Tome 3, Verviers, Marabout.
- CHATELET, F. (sous la direction de) (1973a). *Histoire de la philosophie. La philosophie du monde scientifique et industriel*. Vol. 6, Paris, Hachette.
- CHATELET, F. (sous la direction de) (1973b). *Histoire de la philosophie. La philosophie et l'histoire*. Vol. 5, Paris, Hachette.
- CHATELET, F. (sous la direction de) (1972). *Histoire de la philosophie. Les Lumières*. Vol 4, Paris, Hachette.
- CHÉREAU, A. (1880) *Georges Cuvier. Vie et œuvre*. Éd. numérique consultée le 14 mai 2008 de : http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Georges_Cuvier
- CLARK, T. D. (1959). *Frontier America*. New York, Charles Scribner's Sons.
- CLARKE, R. (2007). « La création scientifique » dans *Le Monde de l'Intelligence*, no 8, janvier/février/mars 2007, p. 33-37.
- CLAVAL, P. (1989). *La conquête de l'espace américain*. Paris, Flammarion.

- COLLINS, F. H. (1904). *Résumé de la philosophie synthétique de Herbert Spencer*, Paris, Félix Alcan.
- COMEAX, Z. (2009a). « Communication personnelle électronique ». 4 septembre 2009.
- COMEAX, Z. (2009b). « Communication personnelle électronique ». 25 juin 2009.
- COMEAX, Z. (2008). *Harmonic Healing*. Berkeley, North Atlantic Book.
- COMEAX, Z. (2000). « The Role of Vibration or Oscillation in the Development of Osteopathic Thought », dans *The AAO Journal*, automne 2000, p. 19-24.
- COMMAGER, H. S. (1965). *L'esprit américain*. Ouvrage traduit par H. Lesage et M. Lesage, Paris, PUF.
- COMTE-SPONVILLE, A. (2001). *Dictionnaire philosophique*. Paris, PUF.
- COMTE-SPONVILLE, A. (2000). *Présentations de la philosophie*. Paris, Albin-Michel.
- CSIKSZENTMIHALYI, M. (1996). *La créativité*. Ouvrage traduit par Claude-Christine Farny, Paris, Robert Laffont, 2006.
- DANBOM, D. B. (2006). *Born in the Country* (2^e édition). Baltimore, The John Hopkins University Press.
- DAOUST, G. (1993). *La liberté à la Renaissance*. Éd. numérique consultée le 12 juin 2008 dans *L'Agora*, vol. 1, no. 3, nov. 1993 :
[http://agora.gc.ca/reftext.nsf/Documents/Renaissance--
 La liberté à la Renaissance par Gaetan Daoust](http://agora.gc.ca/reftext.nsf/Documents/Renaissance--La%20liberte%20a%20la%20Renaissance%20par%20Gaetan%20Daoust)
- DEASON, W. J. (1934). « Dr Still – Nonconformist : How the Old Doctor Reached his Conclusion on Osteopathy », dans *The Osteopathic Profession*, vol. 1, no. 2, août, p. 22-25 et 44-46.
- DEGAS, J. (1969). *Histoire de l'Ouest américain*. Paris, Nouvelles Éditions Latines.
- DE GOURMONT, R. (2008). *La culture des idées*. Paris, Robert Laffont.
- DE GOURMONT, R. (1905). *Promenades philosophiques* (2^e édition). Paris, Société du Mercure de France.
- DE GOURMONT, R. (1904). « Notes et analyses », dans *La Revue des Idées*, no 1, tome 1, 15 janvier 1904, p. 60-62.
- DE LA COTARDIÈRE, P. (sous la direction de) (2004). *Histoire des Sciences*. Paris, Tallandier Éditions.
- DELADALLE, G. (1983). *La philosophie américaine*. Lausanne, Éditions l'Age d'Homme.
- DELADALLE, G. (1954). *Histoire de la philosophie américaine*. Paris, PUF.

DÉPELTEAU, F. (2000). *La démarche d'une recherche en sciences humaines*, Québec, Presses de l'Université Laval.

DESLAURIERS, J.-P. (2009a). « Communication personnelle sur la méthodologie ». Gatineau, 20 novembre 2009.

DESLAURIERS, J.-P. (2009b). « Communication personnelle sur la méthodologie ». Gatineau, Université du Québec en Outaouais, 6 janvier 2009.

DESLAURIERS, J.-P. (2009c). « Communication personnelle sur la méthodologie ». Gatineau, Université du Québec en Outaouais, 7 janvier 2008.

DESLAURIERS, J.-P. (1991). *La recherche qualitative*, Montréal, McGraw-Hill, coll. « Thema ».

DESLAURIERS, J.-P. (1988). *Les méthodes de la recherche qualitative*, Sillery, Presses de l'Université Laval.

DESROSIERS, F., DO. (1999). *Document visant à aider les étudiants en Ostéopathie à la préparation et à la présentation de leur thèse*. Montréal, Collège d'études ostéopathiques de Montréal.

DE TOCQUEVILLE, A. (1840). *De la démocratie en Amérique II* (13^e édition). Paris, Éditions Gallimard, 1992, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ». Édition numérique réalisée par Les classiques des sciences sociales de l'UQAC et consultée le 17 mars 2008. DOI : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.toa.dem2>

DE TOCQUEVILLE, A. (1835). *De la démocratie en Amérique I* (13^e édition). Paris, Éditions Gallimard, 1992, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ». Édition numérique réalisée par Les classiques des sciences sociales de l'UQAC et consultée le 17 mars 2008. DOI : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.toa.dem1>

DE WIT, H. C. D. (1993). *Histoire du développement de la biologie*. Vol. 2, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.

DE WIT, H. C. D. (1992). *Histoire du développement de la biologie*. Vol. 1. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.

DU CREST, E. et GUILBAULT, P. (2001). *Louisa Burns (D.O.) et la notion de l'environnement dans « Studies in Osteopathic Sciences »*. Thèse présentée au C.E.O. de Montréal.

DUNCAN, D. (1908). *The Life and Letters of Herbert Spencer*. London, Routledge / Thoemmes Press.

DURIS, P. (2004). *Les sciences naturelles autour de 1800*. Éd numérique consultée le 20 juin 2008 de : http://www.episteme.u-bordeaux.fr/museum_bx.pdf

DURIS, P. et GOHAU, G. (1997) *Histoire des sciences de la vie*. Paris, Éditions Nathan.

DUFRESNE, J. (s.d.-a). *Le soleil de la modernité*. Éd numérique consultée le 11 juin 2008 de : http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Modernite--Le_soleil_de_la_modernité

DUFRESNE, J. (s.d.-b). *L'évolution de l'évolution*. Éd numérique consultée le 11 juin 2008 de : http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Evolution--L'évolution_de_l'évolution

FOLSCHEID, D. (1992). *Les grandes philosophies* (3^e édition). Paris, PUF, coll. « Que sais-je? ».

FREULER, L. (1997). *La crise de la philosophie au XIXe siècle*. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin.

GARNIER, M et DELAMARE, V. (1980). *Dictionnaire des termes techniques de médecine* (20^e édition). Paris, Maloine Éditeur.

GAUCHOTTE, P. (1992). *Le pragmatisme*. Paris, PUF, coll. « Que sais-je? ».

GAUTHIER, B. (sous la direction de) (1993). *Recherche sociale, De la problématique à la collecte des données* (2^e édition). Ste-Foy, Presses de l'Université du Québec.

Georges Cuvier. Site Imago Mundi. Éd. numérique consultée le 29 mai 2008 de : <http://www.cosmovisions.com/Cuvier.htm>

GEVITZ, N. (2006). « Center or Periphery? The Future of Osteopathic Principles and Practices », dans *Journal of American Osteopathic Association*, vol. 106, no. 3, mars 2006, p. 121-129.

GEVITZ, N. (2004). *The DO's. Osteopathic Medecine in America*. Baltimore, The Johns Hopkins University Press.

GINGRAS, F.-P. (2004). « Les citations et la bibliographie », *Cybermétho*. Éd. numérique consultée le 31 mars 2004 de : <http://aix1.uottawa.ca/~fgingras/cybermétho/modules/citation.pdf>

GIRARD, S. (2000). *Que serait le monde sans Darwin*. Réalisation : Simon Girard. Montréal, Télé-Québec. Éd numérique consultée le 26 novembre 2000 de : http://www.telequebec.tv/sites/idees//chasseurs_idees_1999/archives/20001126/theme.html

GOUJON, P. (2007). *Manuel d'histoire du XIXe siècle*. Paris, Ellipses.

GRAWITZ, M. (2001). *Méthodes des sciences sociales* (11^e édition). Paris, Éditions Dalloz.

GRMEK, M. D. (1990). *La première révolution biologique*. Paris, Éditions Payot.

GUILLOT, D. (2000). *Sciences sociales et sciences de la vie*. Éd. numérique consultée le 22 mai 2009 de : http://www.ac-orleans-tours.fr/ses/pedagogie/fiches%20lecture/sciences_sociales_sciences_vie.html

Histoire de la philosophie occidentale. Éd. numérique consultée le 20 novembre 2007 de : <http://www.comlive.net/L-evolution-de-la-philosophie-occidentale,42198.htm>

- HOEFER, F. (1873). *Biographie de Lamark*. Éd. numérique consultée le 11 mai 2008 de : [http://agora.gc.ca/reftext.nsf/Documents/Lamarck--Biographie de Lamarck par Ferdinand Hoefer](http://agora.gc.ca/reftext.nsf/Documents/Lamarck--Biographie%20de%20Lamarck%20par%20Ferdinand%20Hoefer)
- HÖFFDING, H. (1924). *Histoire de la philosophie moderne* (3^e édition). Tome 2, Paris, Félix Alcan éditeur.
- HÖFFDING, H. (1906). *Histoire de la philosophie moderne*. Tome I. Paris, Félix Alcan éditeur.
- HOLMES, B. (1994). « Herbert Spencer », dans *Perspectives; revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO; Bureau international d'éducation), vol XXIV, no ¾, 1994 (91/92), p. 553-575.
- HOTTOIS, G. (2002). *De la Renaissance à la Postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine* (3^e édition). Bruxelles, DeBoeck.
- HRUBY, R. J. (2000). *Osteopathic Principles and philosophy : a Contemporary View*. Éd. numérique consultée le 13 septembre 2007 de : <http://www.manualmed.com/presentations.html>
- HUBBARD, E. (1912). *Andrew Taylor Still : being a little journey to the home of the founder of osteopathy*. East Aurora, Roycrofters. Éd. numérique consultée le 24 octobre 2008 de : <http://www.archive.org/details/andrewtaylorstil00hubbiala>
- HUISMAN, D. (sous la direction de) (1993). *Dictionnaire des philosophes* (2^e édition). Paris, PUF.
- HULETT, G.D. (1903). *A Textbook of Principles of Osteopathy*. Éd. numérique réalisée par Digital Collections of Michigan State University Libraries et consultée le 13 novembre 2007 de : <http://digital.lib.msu.edu/collections/index.cfm?TitleID=225>
- HUTIN, S. (1963). *La philosophie anglaise et américaine*. Paris, PUF.
- JONES, R.A. (1996). *Méthodes de recherche en sciences humaines*. Ouvrage traduit par Nathalie Burnay et Olivier Servais, Paris, De Boeck & Larcier.
- KASPI, A., BERTRAND, C.-J. et HEFFER, J. (1979). *La civilisation américaine*. Paris, PUF.
- KENNEDY, J. G. (1978). *Herbert Spencer*. Boston, Twayne Publishers.
- LACOUR-GAYET, R. (1976). *Histoire des États-Unis*. Paris, Fayard.
- LACROIX, J.-M. (2007). *Histoire des États-Unis*. (2^e édition). Paris, PUF.
- LAGAYETTE, P. (sous la direction de) (1995). *Le Middle West*. Coll. « Histoire régionale des États-Unis ». Nancy, Publi. Scientifiques de l'Université Nancy.
- LAGUEUX, M. (1982). *Le marxisme des années soixante. Une saison dans l'histoire de la pensée critique*. Montréal, Les Éditions Hurtubises. Éd. numérique réalisée par Les

classiques des sciences sociales de l'UQAC et consultée le 6 août 2008, DOI : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.lam.mar>

LALANDE, A. (2006). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* (18^e édition). Paris, PUF.

LALOY, L. (1901). Préface de *L'aurore du siècle* de C. C. L. Büchner. Sans lieu, Schleider Frères. Éd. numérique consultée le 24 septembre 2008 de : http://www.mondalire.com/etoiles/etoiles_1900.htm

LAMOUREUX, A. (1992). *Une démarche scientifique en sciences humaines, Méthodologie*. Laval, Éditions Études Vivantes.

LANE, M. A. (1918). *Dr. A. T. Still, founder of osteopathy*. Chicago, The Osteopathic Publishing Co. Éd. numérique consultée le 17 septembre 2008 de : <http://www.archive.org/details/dratstillfounder00laneiala>

La philosophie. Site Imago Mundi. Éd. numérique consultée le 20 novembre 2007 de : <http://www.cosmovisions.com/philoChrono.htm>

LECOURT, D. (sous la direction de) (2006). *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences* (4^e édition). Paris, PUF.

Le nouveau Petit Robert de la langue française, (2007). Paris, Dictionnaires Le Robert.

L'histoire de la philosophie. Site Imago Mundi. Éd. numérique consultée le 15 juin 2008 de : <http://www.cosmovisions.com/philoChrono.htm>

MARCUSE, L. (1967). *La philosophie américaine*. Ouvrage traduit par D. Bohler, Paris, Gallimard.

MAYER, R., et OUELLET, F. (1991). *Méthodologie de la recherche pour les intervenants sociaux*. Boucherville, Gaëtan Morin.

MAZLIAK, P. (2007). *La naissance de la biologie dans les civilisations de l'antiquité*. Paris, Vuibert et ADAPT-SNES.

McCANDLESS, P. (1972). *A History of Missouri*. Vol II. Columbia, University of Missouri Press.

MCCONNELL, C. P. (2000). « Some Personal Traits of Dr. Still », dans *The Journal of Osteopathic Association*, vol. 100, no. 2, p. 118-119. (Réimpression de J.A.O.A., janvier 1918)

MCCONNELL, C. P. (1915a). « The Teachings of Dr. Still », dans *The Journal of the American Osteopathic Association*, juillet 1915, pp. 578-587.

MCCONNELL, C. P. (1915b). « The Teachings of Dr. Still », dans *The Journal of the American Osteopathic Association*, août 1915, pp. 641-64.

MCCONNELL, C. P. (1915c). « Les enseignements du Docteur Still », dans *Philosophie de l'ostéopathie*. A. T. Still (2003), Vannes, Sully.

MCCONNELL, C. P. (1915d). « The Teachings of Dr. Still », dans *The Journal of the American Osteopathic Association*, septembre 1915, pp. 28-38, 45-46.

MCCONNELL, C. P. (1913). « Osteopathy in the Light of Evolution », dans *The Journal of the American Osteopathic Association*, mai 1913, pp. 499-532.

McGOVERN, J. (2006). *The Great Legacy of Osteopathic Principles*. Éd. numérique consultée le 29 septembre 2007 de : http://www.edu/about/our_president/great_legacy.htm

McGOVERN, J. et McGOVERN, R. (2003). *Your Healer Within*. Tucson, Fenestra Books.

McKONE, W. L. (2001). *Osteopathic Medecine*. Oxford, Blackwell Science.

MERZ, J. T. (1965). *A History of European Thought in the Nineteenth Century*. New York, Dover Publications, Inc.

MORGAN, C. (s.d.). *Le monstre et le transformisme chez Diderot*. Consulté le 20 mai 2009, de <http://www.brocku.ca/cfra/voixplurielles03-01/articles3-1/CMorganMonstreDiderot.htm>

MORIN, C. (2003). *Guide de préparation de mémoire de maîtrise*, Montréal, Département d'histoire, Université de Montréal, septembre 2003.

MUCCHIELLI, R. (1998), *L'analyse de contenu*. Paris, ESF éditeur.

MUMFORD, L. (1974). *Le mythe de la machine*. Tome 2, Paris, Fayard.

PAGE, L.E. (1932). *The Old Doctor*. Édition numérique JOLANDOS eK, 2006, et consultée le 7 novembre 2007 de : <http://www.jjpix.de/pix/library/OsteoLib/3936679113.pdf>

PARADIS, R., OUELLET, B. et BORDELEAU, P. (2001). *Philosophie et rationalité*. St-Laurent, ERPI.

PAXSON, F. L. (1970). *The Last American Frontier*. New York, Cooper Square Publishers.

POUPART, J. et autres (1997). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville, Gaëtan Morin.

ROGERS, F. J. (2005). « Advancing a Traditional View of Osteopathic Medicine Through Clinical Practice » dans *The Journal of American Osteopathic Association*, vol. 105, no. 5, mai 2005, p. 255-259.

ROGERS, F. J. et autres (2002). « Proposed Tenets of Osteopathic Medicine and Principles for Patient Care » dans *The Journal of the American Osteopathic Association*, vol. 102, no. 2, février 2002, p. 63-65.

ROUGÉ, J.-R. (sous la direction de) (1991). *Frontière et frontières dans le monde anglophone*. Centre d'Études des Relations Interculturelles. Paris, Presses Université Paris-Sorbonne.

SAMARAN, C. (sous la direction de) (1961). *L'histoire et ses méthodes*. Paris, Librairie Gallimard.

SANFAÇON, A. (2005). *La dissertation historique. Guide d'élaboration et de rédaction*. Québec, Presses de l'Université Laval.

SCHILLER, F. (1971). «Spinal Irritation and Osteopathy», dans *Bulletin of the History of Medecine*, 45:3, Mai/Juin, p. 250-266.

SCHNEIDER, H. W. (1955). *Histoire de la philosophie américaine* (4^e édition). Ouvrage traduit par C. Simonnet, Paris, Gallimard.

SCHNUCKER, R. W. (Édi.) (1991). *Early osteopathy in the words of A. T. Still*. Kirksville, The Thomas Jefferson University Press.

SCHOENWALD, R. L. (1965). *Nineteenth Century Thought : the Discovery of Change*. Englewood Cliffs, Prentice-Hall Inc.

SEFFINGER, M. (2007). « Communication électronique personnelle sur les principes ostéopathiques ». 4 décembre 2007.

SHAFER, R. J. et autres (1974). *A Guide to Historical Method*. Homewood, The Dorsey Press.

SOURNIA, J.-C. (1997). *Histoire de la médecine* (2^e édition). Paris, Éd. La Découverte & Syros.

SPENCER, H. (1864). *The Principles of Biology*. Vol. I, London, Williams and Norgate. Éd. numérique consultée le 13 mars 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k779237>

SPENCER, H. (1867). *The Principles of Biology*. Vol. II, London, Williams and Norgate. Éd. numérique consultée le 13 mars 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77924k>

SPENCER, H. (1870). *The Principles of Psychology*. Vol. I, London, Williams and Norgate. Éd. numérique consultée le 11 janvier 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77925x>

SPENCER, H. (1872). *The Principles of Psychology*. Vol. II, London, Williams and Norgate. Éd. numérique consultée le 11 janvier 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k78187h>

SPENCER, H. (1874). *Principes de psychologie*, tome I. Ouvrage traduit par T. Ribot et A. Espinas, Paris, Librairie Germer Baillière. Éd. numérique consultée le 25 avril 2008 de : <http://www.archive.org/details/principesdepsyc01spengooq>

SPENCER, H. (1875a). *First Principles* (3^e édition). London, Williams and Norgate. Éd. numérique consultée le 11 janvier 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k779206>

SPENCER, H. (1875b). *Principes de psychologie*. Tome II, ouvrage traduit par T. Ribot et A. Espinas, Paris, Librairie Germer Baillière. Éd. numérique consultée le 25 avril 2008 de : <http://www.archive.org/details/principesdepsyc03spengooq>

SPENCER, H. (1877). *The Principles of Sociology*. Vol. I, London, Williams and Norgate. Éd. numérique consultée le 11 janvier 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k779268>

SPENCER, H. (1878). *Principes de sociologie*. Tome I, ouvrage traduit par E. Cazelles et J. Gerschel, Paris, Librairie Germer Baillière.

SPENCER, H. (1879). *Principes de sociologie*. Tome II, ouvrage traduit par E. Cazelles et J. Gerschel, Paris, Librairie Germer Baillière.

SPENCER, H. (1880). *Les bases de la morale évolutionniste* (ce volume correspond à la première partie de *The Principles of Ethics*, Vol. I). Paris, Librairie Germer Baillière.

SPENCER, H. (1882). *The Principles of Sociology*. Vol. II, London, Williams and Norgate. Éd. numérique consultée le 11 janvier 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77927m>

SPENCER, H. (1883). *Principes de sociologie*. Tome III, ouvrage traduit par E. Cazelles, Paris, Librairie Germer Baillière. Éd. numérique consultée le 11 janvier 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k920787>

SPENCER, H. (1885). *Les premiers principes* (4^e édition). Ouvrage traduit par E. Cazelles, Paris, Félix Alcan Éditeur. Éd. numérique consultée le 11 janvier 2009 de : http://pagesperso-orange.fr/pierre.tricot/000_textes/HS_Principes.pdf

SPENCER, H. (1887a). *Principes de sociologie*. Tome IV, ouvrage traduit par E. Cazelles, Paris, Félix Alcan Éditeur. Éd. numérique consultée le 11 janvier 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k92080s>

SPENCER, H. (1987b). *Autobiographie, Naissance de l'évolutionnisme libéral*, précédé de « Spencer et le système des sciences », Paris, PUF.

SPENCER, H. (1892). *The Principles of Ethics*, Vol. I. London, Williams and Norgate. Éd. numérique consultée le 16 janvier 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k779299>

SPENCER, H. (1893a). *The Principles of Ethics*, Vol. II. London, Williams and Norgate. Éd. numérique consultée le 16 janvier 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k779357>

SPENCER, H. (1893b). *Justice* (2^e édition) (ce volume correspond à la première partie de *The Principles of Ethics*, vol. II). Ouvrage traduit par E. Castelot, Paris, Librairie Guillaumin et Cie. Éd. numérique consultée le 11 mai 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k415209f>

SPENCER, H. (1895). *Le rôle moral de la bienfaisance* (ce volume correspond à la seconde partie de *The Principles of Ethics*, vol. II). Ouvrage traduit par E. Castelot et E. Martin Saint-Léon, Paris, Librairie Guillaumin et Cie. Éd. numérique consultée le 11 mai 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2002034>

SPENCER, H. (1896a). *The Principles of Sociology*. Vol. III. London, Williams and Norgate. Éd. numérique consultée le 11 janvier 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77928z>

SPENCER, H. (1896b). *La morale des différents peuples et la morale personnelle* (ce volume correspond à la seconde partie de *The Principles of Ethics*, vol. I). Ouvrage traduit par E.

Castelot et E. Martin Saint-Léon, Paris, Librairie Guillaumin et Cie. Éd. numérique consultée le 11 mai 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k69551n>

SPENCER, H. (1898). *Les Institutions professionnelles et industrielles* (ce volume constitue la fin des *Principes de sociologie*). Ouvrage traduit par H. De Varigny, Paris, Guillaumin et Cie. Éd. numérique consultée le 11 mai 2009 de : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k695493>

SPENCER, H. (1904). *An autobiography : Herbert Spencer*. Tome II, New York, D. Appelton and Company.

SPENCER, H. (1907a). *Autobiographie, naissance de l'évolutionnisme libéral*. Ouvrage traduit par H. de Varigny. Éd. Numérique réalisée par Les classiques des sciences sociales de l'UQAC. Premier fichier, chapitres I à XIX. Éd numérique consultée le 20 mars 2007. DOI : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.sif.sph.aut>

SPENCER, H. (1907b). *Autobiographie, naissance de l'évolutionnisme libéral*. Ouvrage traduit par H. de Varigny. Éd. Numérique réalisée par Les classiques des sciences sociales de l'UQAC. Deuxième fichier, chapitres XIX à XXXIV. Éd numérique consultée le 20 mars 2007. DOI : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.sif.sph.aut>

SPENCER, H. (1910a). *Principes de Biologie* (6^e édition). Tome 1, ouvrage traduit par E. Cazelles, Paris, Félix Alcan Éditeur.

SPENCER, H. (1910b). *Principes de Biologie* (6^e édition). Tome 2, ouvrage traduit par E. Cazelles, Paris, Félix Alcan Éditeur.

STARK, J. (2007a). *Still's Fascia*. Pähl, Jolandos.

STARK, J. (2007b). « Communication électronique personnelle sur les influences de Still ». (22 octobre 2007).

STILL, A. T. (1899). *Philosophy of Osteopathy* Indianapolis, the American Academy of Osteopathy.

STILL, A. T. (1902). *The Philosophy and Mechanical Principles of Osteopathy*. Kansas City, Hudson- Kimberly Pub.

STILL, A. T. (1908). *Autobiography of Andrew Taylor Still* (Éd. révisée). Indianapolis, American Academy of Osteopathy.

STILL, A. T. (1910). *Osteopathy. Research and Practice*. Seattle, Eastland Press.

STILL, A.T. (1998). *Andrew Taylor Still, le fondateur de l'ostéopathie. Autobiographie*. Ouvrage traduit par Pierre Tricot, Vannes, Sully.

STILL, A.T. (2001a). *La philosophie et les principes mécaniques de l'ostéopathie*. Ouvrage traduit par M. Corriat-Gobert, Paris, Frison-Roche.

STILL, A.T. (2001b). *Ostéopathie recherche et pratique*. Ouvrage traduit par P. Tricot, Vannes, Sully.

- STILL, A.T. (2003). *Philosophie de l'ostéopathie*. Ouvrage traduit par P. Tricot, Vannes, Sully.
- STILL, A. T. (s.d.). *How I came to originate osteopathy*, dans *Concerning Osteopathy*. G. V. Webster (1919), (s.l.), Éd. numérique consultée le 22 octobre 2008 de : <http://www.meridianinstitute.com/eamt/files/webster1/webcont.html>
- STILL, C. E. Jr. (1991). *Frontier Doctor—Medical Pioneer*. Kirksville, The Thomas Jefferson University Press.
- SWEET, W. W. (1964). *The Methodists. Religion on the American Frontier. 1783-1840*. Vol. IV, New York, Cooper Square Publishers.
- SY-WONYU, A. (2004). *Les États-Unis et le monde au 19^e siècle*. Paris, Armand Colin.
- TAGUIEFF, P.-A. (2004). *Le sens du progrès : une approche historique et philosophique*. Paris, Flammarion.
- TATARKIEWICZ, W. (1973). *Nineteenth Century Philosophy*. Belmont, Wadsworth Publishing Company Inc.
- THOUVEREZ, É. (1907). *Herbert Spencer*. Paris, Librairie Bloud & Cie.
- THUILLIER, G. et TULARD, J. (1986). *La méthode en histoire*. Paris, Presses Universitaires de France.
- TORT, P. (1996). *Spencer et l'évolutionnisme philosophique*. Paris, Presses Universitaires de France.
- TORT, P. (s.d.). *Charles Darwin : une théorie matérialiste de la nature et de la civilisation*. Consulté le 22 juin 2008, <http://acl.ac-creteil.fr/domaines/Dossiers-Pedagogiques/Darwin/pdf>
- TOURET, D. (s.d.). *Charles Robert Darwin. L'évolution par la sélection naturelle*. Éd numérique consultée le 20 juin 2008 de : <http://www.denistouret.fr/ideologues/Darwin.html>
- TOUSTAIN, J. (2006). *Les racines de l'ostéopathie dans la médecine ancienne*. Marseille, ProEdit.
- TREMBLAY, M. (1997). *Histoire de la pensée occidentale*. Sainte-Foy, Les Éditions Le Griffon d'argile.
- TRICOT, P. (2003). *Une brève histoire de l'ostéopathie*. Consulté le 11 septembre 2008, à partir de : http://pagesperso-orange.fr/pierre.tricot/Frames/entete_gen.htm
- TRICOT, P. (2002). *Approche tissulaire de l'ostéopathie*. Livre 1, Vannes, Sully.
- TROWBRIDGE, C. (1999). *Naissance de l'ostéopathie*. Ouvrage traduit par Pierre Tricot, Vannes, Sully.
- TURNER, F. J. (1963). *La frontière dans l'histoire des États-Unis*. Paris, PUF.
- VAUGEOIS, D. (2002). *America*. Sillery, Septentrion.

YOUNG, E. L. (1883). *Herbert Spencer on the Americans and the Americans on Herbert Spencer*. New York, D. Appleton. Éd. numérique consultée le 22 septembre 2008 de: <http://www.archive.org/details/herbertspencer00youmuoft>

WARD, R. C. et coll. (2003). *Foundations for Osteopathic Medicine*. Philadelphia, Lippincott Williams & Wilkins.

WEBSTER, G. V. (1919). *Concerning Osteopathy*. Éd. numérique consultée le 30 novembre de : <http://www.meridianinstitute.com/eamt/files/webster1/webcont.html>

WOLFE, C. (s.d.). *Qu'est-ce qu'un précurseur? ou La querelle du transformisme*. Éd. numérique consulté le 20 mai 2009 de : <http://www.univ-paris-diderot.fr/diderot/travaux/revseance6.htm>

YIN, R. (1994). *Case Study Research* (2^e édition). Thousand Oaks, International Education and Professional Publisher.

Annexe 1

Plan de la *Philosophie synthétique*

PLAN DE LA PHILOSOPHIE SYNTHÉTIQUE²⁰

VOLUME I

PREMIÈRE PARTIE. - L'INCONNAISSABLE

Chapitre 1. - La Vérité consiste ordinairement dans la coordination d'opinions contraires.

Chapitre 2. - Faillite des Hypothèses Théologiques.

Chapitre 3. - Limitations et Insuffisance de la Science.

Chapitre 4. - La Réconciliation de la Théologie et de la Science consiste dans la reconnaissance d'une Activité Omniprésente.

DEUXIÈME PARTIE. - LES LOIS DE L'INCONNAISSABLE.

Chapitre 1. - Quoique l'Activité Omniprésente soit inconnaissable, l'expérience prouve que ses lois sont uniformes et constatables (démonstré par la loi de tout Progrès)

Chapitre 2. - La première loi. Instabilité de l'Homogène.

Chapitre 3. - La seconde loi. Toute force suit la ligne de moindre résistance.

Chapitre 4. - La troisième loi. Toute cause produit plus d'un seul effet.

Chapitre 5. - La quatrième loi. La corrélation des forces.

Chapitre 6. - La cinquième loi. La conservation des forces (force indestructible).

Chapitre 7. - La sixième loi. L'Équilibration des forces (tendance à l'équilibre ultime)

Chapitre 8. - Ces lois, étant celles de toute force, servent de base à tous les phénomènes.

TROISIÈME PARTIE. - ÉVOLUTION ASTRONOMIQUE.

Chapitre 1. - L'hypothèse de la nébuleuse.

Chapitre 2. - L'hypothèse de la nébuleuse, comme s'appliquant à l'Univers.

Chapitre 3. - L'équilibration de la lumière et de la chaleur aussi bien que de la force mécanique.

QUATRIÈME PARTIE. - ÉVOLUTION GÉOLOGIQUE

La genèse physique de la terre.

La genèse chimique de la terre

VOLUME II - LES PRINCIPES DE LA BIOLOGIE.

PREMIÈRE PARTIE.- LA VIE EN GÉNÉRAL.

DEUXIÈME PARTIE - L'ÉVOLUTION DE LA VIE EN GÉNÉRAL
(L'HYPOTHÈSE DU DÉVELOPPEMENT).

TROISIÈME PARTIE - L'ÉVOLUTION DES ORGANISMES INDIVIDUELS.

QUATRIÈME PARTIE - LA MORPHOLOGIE (LOI DE SYMÉTRIE ORGANIQUE).

CINQUIÈME PARTIE - LA LOI DE LA MULTIPLICATION – (THÉORIE DE LA
POPULATION).

²⁰ Retranscrit intégralement de l'autobiographie de Spencer (Spencer, 1907b, p. 27-29).

VOLUME III - LES PRINCIPES DE PSYCHOLOGIE (objective).

PREMIÈRE PARTIE. DYNAMIQUE MENTALE.

Partie non écrite, dans laquelle on doit montrer comment la genèse de l'intelligence se conforme aux lois de la force, et plus particulièrement à la loi que la force suit la ligne de moindre résistance.

DEUXIÈME PARTIE. - SYNTHÈSE GÉNÉRALE. (Comme écrit.)

TROISIÈME PARTIE. - SYNTHÈSE SPÉCIALE. (Comme écrit.)

VOLUME IV - LES PRINCIPES DE PSYCHOLOGIE (subjective).

QUATRIÈME PARTIE. - ANALYSE SPÉCIALE. (Comme écrit)

CINQUIÈME PARTIE. - ANALYSE GÉNÉRALE. (Comme écrit.)

VOLUME V - LES PRINCIPES DE SOCIOLOGIE.

(Divisé en plusieurs parties, montrant comment la croissance, la structure et les actions des sociétés sont déterminées par lesdites lois de la force; - comment la force générale est sensation ou désir, ce qui est une force actuelle se répandant dans un équivalent de contractions musculaires ou travail; - comment elle suit la ligne de moindre résistance; - comment toutes les différenciations procèdent en conformité avec cette loi et les autres lois de la force; - comment la loi de progrès social consiste à approcher d'un état d'équilibre ultime en vertu de l'équilibre des forces; - et comment enfin l'état d'équilibre est l'état parfait ou moral.)

VOLUME VI - LES PRINCIPES DE LA RECTITUDE (personnelle).

(Développant en détail l'état ultime de l'adaptation de la constitution aux conditions; - l'équilibration des désirs et des devoirs, des besoins et des satisfactions, que produit la civilisation.)

VOLUME VII - LES PRINCIPES DE LA RECTITUDE (sociale).

PREMIÈRE PARTIE.- STATIQUE SOCIALE.

DEUXIÈME PARTIE. - BIENFAISANCE NÉGATIVE.

TROISIÈME PARTIE. - BIENFAISANCE POSITIVE. (Ces trois parties développant en détail l'équilibration de l'état social.)

VOLUME VIII. – ESSAIS**VOLUME IX. – ESSAIS****VOLUME X. - ESSAIS**

Annexe 2

Résumé de la *Philosophie synthétique*

RÉSUMÉ DE LA *PHILOSOPHIE SYNTHÉTIQUE* DE SPENCER²¹

1. Il se produit, dans l'univers en général, et en détail, **une redistribution incessamment renouvelée de la matière et du mouvement**.
2. Cette redistribution toujours renouvelée constitue **l'évolution** là où prédominent l'intégration de matière et la dissipation de mouvement, et constitue la **dissolution** là où prédominent l'absorption de mouvement et la désintégration de matière.
3. **L'évolution est simple** lorsque le processus d'intégration, autrement dit la formule d'un agrégat cohérent, s'opère sans complication par d'autres processus.
4. **L'évolution est composée** lorsque, à côté de ce changement primaire d'un état incohérent en un état cohérent, se produisent des changements secondaires dus à des différences dans les circonstances des différentes parties de l'agrégat.
5. Ces changements secondaires constituent la transformation de ce qui est homogène en ce qui est hétérogène-trans-formation qui, de même que la première, **se voit dans l'univers considéré comme un tout**, et dans tous (ou presque tous) ses détails ; dans la masse des étoiles et des nébuleuses : dans le système planétaire ; dans la terre comme masse inorganique; dans chaque organisme, végétal ou animal (loi de Von Baer); dans l'agrégat des organismes à travers les temps géologiques; dans l'esprit; dans la société; dans toutes les productions de l'activité sociale.
6. **Le processus d'intégration**, agissant localement aussi bien que généralement, se combine avec le processus de différenciation pour que ce changement ne soit pas simplement de l'homogénéité à l'hétérogénéité, mais d'une homogénéité indéfinie à une hétérogénéité définie; et ce caractère de définition croissante qui accompagne le trait d'hétérogénéité croissante, est, de même, observable dans toutes les choses, et dans toutes leurs divisions ou subdivisions, même les plus petites.
7. À côté de cette redistribution de la matière composant tout agrégat en voie d'évolution se produit une **redistribution du mouvement** conservé par ses composés par rapport aux autres : ici encore, peu à peu, le caractère hétérogène devient plus défini.
8. En l'absence d'une homogénéité infinie et absolue, cette redistribution dont l'évolution est une phase est inévitable. Voici les causes qui la rendent nécessaire :

²¹ Cet abrégé a été rédigé par Spencer vers 1886, à la demande d'un ami américain (Collins, 1904, pp.viii-xi).

9. **L'instabilité de l'homogène** résultant des différents périls que courent les différentes parties d'un agrégat limité quelconque par le fait de forces incidentes. Les transformations qui en résultent sont compliquées par :
10. **La multiplication des effets.** Chaque masse, ou partie d'une masse sur laquelle s'exerce une force, subdivise et différencie cette force qui, sur ce, s'en va produisant des changements divers; et chacun de ces changements enfante d'autres changements se multiplient pareillement, la multiplicité de ceux-ci devenant plus grande à mesure que l'agrégat devient plus hétérogène. Et ces deux causes de différenciation croissante sont favorisées par :
11. **La ségrégation**, processus qui tend constamment à séparer les unités qui diffèrent entre elles et à réunir les unités qui se ressemblent, servant ainsi continuellement à rendre plus vives ou plus définies, les différenciations résultant d'autres causes.
12. **L'équilibration** résulte finalement de ces transformations que subit un agrégat en évolution. Les changements se poursuivent jusqu'à ce que l'équilibre soit établi entre les forces auxquelles toutes les parties de cet agrégat se trouvent exposées, et les forces que ces parties leur opposent. L'équilibration peut traverser une période de transition de mouvements s'équilibrant (comme dans un système planétaire) ou de fonctions se contrebalançant (comme dans un corps vivant) avant d'en arriver à l'équilibre final; mais l'état de repos, chez les corps inorganiques, ou la mort chez les corps organisés, est la limite nécessaire des changements qui constituent l'évolution.
13. **La dissolution** est le changement opposé que tôt ou tard chaque agrégat ayant évolué doit subir. En demeurant exposé à des forces non équilibrées qui l'entourent, chaque agrégat court le risque d'être dissipé par l'augmentation, graduelle ou soudaine, du mouvement qu'il contient, et cette dissipation de l'agrégat, subie rapidement par les corps animés naguère, subis lentement par les masses inanimées, doit être subie à une période indéfiniment éloignée par chaque masse planétaire ou stellaire, qui lentement évolue depuis une période indéfiniment reculée dans le passé, le cycle de ses transformations se complétant ainsi.
14. Ce **rythme d'évolution et de dissolution** se complétant en de courtes périodes pour les petits agrégats, et se complétant dans les vastes agrégats distribués à travers l'espace en des périodes que la pensée humaine ne saurait mesurer, est, autant que nous pouvons le voir universel et éternel, chaque phase alternante du processus

prédominant tantôt dans une région de l'espace et tantôt dans une autre, suivant que les conditions locales en décident.

15. Tous ces phénomènes, depuis leurs grands traits jusqu'à leurs détails les plus minutieux, sont des résultats nécessaires de la **persistance de la force**, sous ses formes de matière et de mouvement. Étant donné que ces formes sont distribuées à travers l'espace, et leurs quantités ne pouvant changer, par augmentation ni diminution, il doit en résulter inévitablement les continuelles redistributions que l'on distingue sous les noms d'évolution et de dissolution, aussi bien que les traits spéciaux que l'on a énumérés ci-dessus.
16. Ce qui persiste invariable en quantité, mais toujours se modifiant dans sa forme sous ces apparences sensibles que nous présente l'univers, dépasse la conception et la connaissance humaines; **c'est une puissance inconnue et inconnaissable que nous sommes obligés de reconnaître comme sans limites dans l'espace, et sans commencement ni fin dans le temps.**

Annexe 3
Compilation des énoncés de Still

- **Références anglaises** : A = *Autobiography*; P = *Philosophy of Osteopathy*; ORP = *Osteopathy, Research and Practice*; PMPO = *The Philosophy and Mechanical Principles of Osteopathy*.
- **Références françaises** : A = *Autobiographie*; P = *Philosophie de l'ostéopathie*; ORP = *Ostéopathie : recherche et pratique*; PPMO = *La philosophie et les principes mécaniques de l'ostéopathie*.
- Le terme « forme » est souvent utilisé dans le sens de « structure ».

1.

Le corps est une unité (the body is a unit)

- 1.1 [...] so a man needs freedom in all parts of his machinery with the power that comes from the power of his body, in order to accomplish the highest work of which it is capable. A, p.185 ([...] *de même, pour accomplir le meilleur travail dont il est capable, un homme a besoin de liberté dans toutes les parties de sa machinerie et de la puissance résultant de la perfection au sein de son corps.*) A, p. 166
- 1.2 Having completed the study of bones and their relation to each other, how beautifully they work, how nicely they are attached, how well formed to receive attachments by origin and insertion of muscles and ligaments, nicely divided and spaced in such form as to allow the blood vessels and nerves of every kind to permeate and deliver the fluids of life and action in every particular to the common whole, we are lost in wonder and admiration. A, p. 194 (*Ayant terminé l'étude des os et de leurs relations mutuelles, nous sommes confondus d'émerveillement et d'admiration en voyant comment ils travaillent merveilleusement, comment ils sont superbement reliés, comment ils sont constitués pour recevoir les attachements servant d'origine et d'intersection aux muscles et ligaments, habilement divisés et séparés en des formes permettant aux vaisseaux sanguins et nerfs de toutes sortes de les pénétrer et de délivrer les fluides de la vie et de l'action dans chaque cas particulier pour l'ensemble commun.*) A, p. 175 (aussi énoncé dans 2.2 et 8.5).
- 1.3 When we see the readiness of the brain to supply sensation and motion, and we are notified of an unnecessary accumulation at any point of the body by sensation or misery, we want that over-accumulation removed, for it is making inroads on life through the sensor ganglion to all its centers, which, we know, when fully possessed by diseased fluids, produce death from climatic conditions or diseases of the seasons as they come and go. A, p. 326-327 (*Lorsque nous voyons l'empressement du cerveau à fournir la sensation et le mouvement, que nous sommes avisés par la sensibilité ou la souffrance de la création d'une accumulation inutile dans quelque région du corps, nous désirons que cette accumulation soit enlevée, car elle constitue des interférences à la vie à travers les ganglions sensoriels vers tous ses centres, qui, lorsqu'ils sont complètement envahis par des fluides morbides, produisent nous le savons, la mort à partir de conditions ou des maladies climatiques saisonnières.*) A, p. 299

- 1.4 Still one part is just as great and useful as any other in its place. No part can be dispensed with. P, p. 23 (*Toutefois, chaque partie est, là où elle se situe, tout aussi grande et utile que n'importe quelle autre. Aucune partie n'est inutile.*) P, p. 46
- 1.5 We look at it in perfect health which means perfection and harmony not in part, but of the whole body. P, p. 38 (*Nous considérons le corps en parfaite santé ce qui signifie perfection et harmonie, non pas au sein d'une partie, mais dans le corps entier.*) P, p. 61
- 1.6 A student of life must take in all parts, and study their uses and relations to other parts and systems. P, p. 110 (*Un étudiant de la vie doit comprendre toutes les parties, puis étudier leurs rôles et leurs relations aux autres parties et systèmes.*) P, p. 121
- 1.7 (*En parlant de l'homme créé par Dieu, habile mécanicien et architecte :*) This being demonstrated and leaving us without a doubt as to its perfection, are we not admonished by all that is good and great to enter upon a minute examination of all the parts belonging to this being; acquaint ourselves with their uses and all the designs for which the whole being was created. P, p. 130 (*Cet être démontré et à nous remis sans le moindre doute quant à sa perfection, ne sommes-nous pas exhortés par tout ce qui est bon et grand à procéder à un examen minutieux de toutes ses parties, à nous familiariser avec leurs rôles et les desseins dans lesquels l'être tout entier fut créé?*) P, p. 139
- 1.8 Having acquainted ourselves with the forms and locations of this great personality we are ready at this time after examination, and found worthy and well qualified to enter into a higher class in which we can obtain an acquaintance with the physiological workings separately and conjoined of the whole being. P, p. 132 (*Nous étant familiarisés avec les formes et les localisations de cette grande personnalité, nous sommes alors, après examen, prêts, dignes et bien qualifiés pour gagner une classe supérieure dans laquelle nous pourrions nous familiariser avec les activités physiologiques, séparées puis réunies de tout l'être.*) P, p. 140
- 1.9 (*En parlant des blessures locales infligées au corps :*) [...] and even a local hurt often causes general effect. P, p. 213 ([...] *bien qu'un choc local provoque souvent un effet général.*) P, p. 215
- 1.10 Local shocks affect the whole system, the nerve and blood supply to every part of the body. ORP, p.9 (*Les chocs locaux affectent l'ensemble du système, l'approvisionnement sanguin et nerveux de chaque partie du corps.*) ORP, p. 24
- 1.11 [...] is to look upon the human body as an organized brotherhood of laborers. The business of the operator is to keep peace and harmony throughout the whole brotherhood. ORP, p. 10 ([...] *c'est de considérer le corps humain comme une confrérie bien organisée de travailleurs. Le travail de praticien consiste à maintenir la paix et l'harmonie dans toute la confrérie.*) ORP, p. 24-25
- 1.12 Each organ is a laborer of skill and belongs to the union of Perfect Work. Each laborer or organ must be in perfect health, or some degree of failure, a beginning of universal shortage in perfect work throughout the system or city, will be the result. ORP, p. 14 (*Chaque organe est un ouvrier compétent, membre de l'Union du Travail parfait. Chaque ouvrier ou organe doit être en parfaite santé, sinon quelques défauts*

apparaîtront, des manquements dans la perfection de l'ouvrage au sein de l'ensemble du système ou de la ville.) ORP, p. 29

- 1.13 Can you say that any part has no importance physiologically, in this the greatest engine ever produced—the engine of human life? ORP, p. 24 (*Dans cette machine, la plus éminente jamais produite – le moteur de la vie humaine -, pouvez-vous affirmer qu'une partie peut être sans importance sur le plan physiologique?*) ORP, p. 39
- 1.14 Now when any or all of the organs of the body are in a disturbed condition the engineer must find the exact place where the «steam of life» is cut off or the entire train or organs will be thrown off their track. ORP, p. 36 (*De même, lorsqu'un ou plusieurs organes du corps voient leur condition perturbée, le mécanicien doit découvrir l'endroit exact où la « vapeur de la vie » est arrêtée sinon l'ensemble du train – les organes – va dérailler.*) ORP, p. 52
- 1.15 No part, great or small, in the whole machine can be taken away and perfect functioning follow in life's action. ORP, p. 68 (*Dans toute machine, aucune pièce, grande ou petite, ne peut être supprimée et l'action vitale continuer parfaitement.*) ORP, p. 86
- 1.16 Now I will say that so far as the human body is concerned, he is a well qualified master mechanic who knows the difference between perfection and imperfection, both in the structure and functioning of the whole body, all its organs, separate and combined. ORP, p. 69 (*Je dirai maintenant que pour tout ce qui concerne le corps humain, c'est un maître mécanicien bien qualifié, celui qui connaît la différence entre la perfection et l'imperfection, dans la structure aussi bien que dans le fonctionnement de l'ensemble du corps, et de tous ses organes, séparés ou associés.*) ORP, pp. 87-88
- 1.17 If the body is a machine then we can expect to find preparation for perfect work in all the parts. ORP, p. 105 (*Si le corps est une machine, nous pouvons nous attendre à trouver un agencement pour un travail parfait dans toutes les parties.*) ORP, p. 123
- 1.18 To get large, man must be builded of material to suit his form. Each piece must be so shaped that in union with all other pieces a complete running engine will be made, not by chance, but by the rule of animal engine-making. PMPO, p. 29 (*Pour grandir, l'homme doit être fait de matière qui s'adaptera à la forme qu'il doit rejoindre. Chaque pièce doit être façonnée de manière à s'unir aux autres pièces et à faire une machine complète qui fonctionne, non pas par hasard, mais par la loi de la fabrication de la machine animale.*) PPMO, p. 19
- 1.19 [...] and if we are to know the whys and hows of the wonderful work, we must enter the shops of Nature, observe, and reason from effect to cause. We know that if we ever know the whole, we must first know the parts. PMPO, p. 29 (*Si nous désirons connaître le pourquoi et le comment de cet ouvrage magnifique, nous devons entrer dans les magasins de la Nature, observer et raisonner de l'effet à la cause. Nous savons que pour connaître le tout, il faut tout d'abord connaître les parties. Nous prenons un cadavre et nous l'ouvrons.*) PPMO, p. 19
- 1.20 To comprehend this engine of life, it is necessary to constantly keep the plans and specifications before the mind, and in the mind, to such a degree that there is no lack

of knowledge of the locations and uses of any and all parts. A complete knowledge of all parts, with their forms, sizes, and places of attachment, is gained, and should be so thoroughly grounded in the memory that there can be no doubt of the use or purpose of the great or small parts, and what duty they have to perform in the working of the engine. PMPO, p. 32 (*Pour comprendre cette machine remarquable qu'est le corps humain, nous devons garder ces plans constamment en mémoire, nous ne devons avoir aucune lacune dans nos connaissances, nous devons connaître l'endroit exact de chaque chose et son utilité. Nous devons connaître toutes les parties, leur forme, leur taille, leurs attaches, nous ne pouvons douter du rôle de ces parties, grandes et petites, et de la tâche qu'elles ont à remplir dans le corps humain.*) PPMO, p. 22

- 1.21 We look at the body in health as meaning perfection and harmony, not in one part, but as the whole. So far we are only filled with love, wonder and admiration. PMPO, p. 44 (*Quand nous regardons un corps en bonne santé, donc parfait et harmonieux, nous ne regardons pas seulement une partie, mais toutes les parties, nous le regardons comme un tout, avec étonnement et admiration d'ailleurs.*) PPMO, p. 33
- 1.22 I believe that more rich golden thoughts will appear to the mind's eye as the study of the fascia is pursued than of any other division of the body. Still one part is just as great and useful as any other in its place. No part can be dispensed with. PMPO, p. 60 (*Quand nous étudions le fascia, nous voyons apparaître chez l'étudiant un regard particulier chargé d'étonnement et de curiosité, en tout cas plus que pour toute autre partie du corps. Mais comme chaque partie est tout aussi utile et importante, nous les verrons toutes avec le même intérêt.*) PPMO, pp. 46-47
- 1.23 Of what use is the knowledge of anatomy to a man if he overlooks cause and effect in the results obtained by the body machinery? He finds each part connected to all the others with the wisdom that has given a set of plans and specifications that are without a flaw or omission. PMPO, p. 233 (*Comment l'anatomie peut-elle être utile à l'homme s'il néglige la cause et l'effet des résultats obtenus par la machine humaine? Il trouve que chaque partie est reliée aux autres avec sagesse, selon les plans et leurs spécifications qui sont sans défauts ni omissions.*) PPMO, p. 196
- 1.24 Thus we see the form, material man. It, man, begins work as a wise and great builder. It plans as it goes. All requirements are known and are well finished with perfect skill throughout. All parts fit to suit all other parts... PMPO, p. 258 (*Nous avons donc la forme, l'homme matériel. Celui-ci commence le travail de grand et sage constructeur. Toutes les exigences sont connues et sont amenées partout à terme avec une parfaite habileté. Chaque partie doit s'accorder avec toutes les autres [...]*) PPMO, pp. 220-221

La structure et la fonction sont interreliées (Structure and function are interrelated)

- 2.1 Each part is fully armed for duty, empowered to select and appropriate to itself from the great laboratory of nature such forces as are needed to enable it to discharge the duties peculiar to its office in the economy of life. In short, that the all-knowing Architect has cut and numbered each part to fit its place and discharge its duties in every building in animal form, while the suns, stars, moons, and comets all obey to the one eternal law of life and motion. A, pp. 148-149 (*Chaque partie est parfaitement armée pour sa fonction, possède le pouvoir de sélectionner et de s'approprier toutes les forces qui, dans le grand laboratoire de la nature, lui sont nécessaires pour accomplir les fonctions spécifiques à sa charge dans l'économie de la vie. En résumé, l'Architecte omniscient a taillé et numéroté chaque partie pour qu'elle s'ajuste à sa place et accomplisse ses fonctions dans chaque édifice au sein de la forme animale, tout comme les soleils, les étoiles, les lunes et les comètes obéissent tous à une loi éternelle de vie et de mouvement.*) A, pp. 131-132
- 2.2 Having completed the study of bones and their relation to each other, how beautifully they work, how nicely they are attached, how well formed to receive attachments by origin and insertion of muscles and ligaments, nicely divided and spaced in such form as to allow the blood vessels and nerves of every kind to permeate and deliver the fluids of life and action in every particular to the common whole, we are lost in wonder and admiration. A, p. 194 (*Ayant terminé l'étude des os et de leurs relations mutuelles, nous sommes confondus d'émerveillement et d'admiration en voyant comment ils travaillent merveilleusement, comment ils sont superbement reliés, comment ils sont constitués pour recevoir les attachements servant d'origine et d'intersection aux muscles et ligaments, habilement divisés et séparés en des formes permettant aux vaisseaux sanguins et nerfs de toutes sortes de les pénétrer et de délivrer les fluides de la vie et de l'action dans chaque cas particulier pour l'ensemble commun.*) A, p. 175. (Aussi énoncé dans 1.2 et 8.5).
- 2.3 When perfect harmony is not found in form and function, then we lack speed in the magnetic motion, and we get by such inaction an electric action which only enters to conduct the compounding of the elements of active destruction by electricity as generated by the motor nerves of death. A, p. 203 (*Quand l'harmonie parfaite n'est pas trouvée dans la forme et dans la fonction, alors nous manquons de vitesse dans le mouvement magnétique, et un tel ralentissement entraîne une activité électrique ne pouvant conduire qu'au mélange d'éléments activement destructeurs, générés par l'électricité des nerfs moteurs de la mort.*) A, p. 185
- 2.4 (*En parlant des devoirs de l'ostéopathe :*) He must comprehend the human system as an anatomist should, and also from a physiological standpoint. He must understand the form of the body and the workings of it. A, p. 277 (*Il doit comprendre le système humain comme un anatomiste, mais également d'un point de vue physiologiste. Il doit comprendre la forme du corps et ses fonctions.*) A, p. 254
- 2.5 [...] that to be an Osteopath you must study and know the exact construction of the human body, the exact location of every bone, nerve, fiber, muscle, and organ, the

origin, the course and flow of all the fluids of the body, the relation of each to the other, and the function each is to perform in perpetuating life and health. A, p. 289 (*[...] pour être un ostéopathe, vous devriez étudier et connaître l'exacte construction du corps humain, la localisation exacte de chaque os, nerf, fibre, muscle et organe, l'origine, le trajet et le flux de tous les fluides du corps, la relation de chacun avec les autres, et la fonction que chacun est sensé accomplir pour perpétuer la vie et la santé.*) A, pp. 264-265

- 2.6 [...] and all the mysteries concerning health disappear just in proportion to man's acquaintance with this sacred product, its parts and principles, separate, united or in action. ORP, p. 12 (*[...] et tous les mystères relatifs à la santé disparaissent proportionnellement à la connaissance qu'a l'homme de ce produit sacré, de ses parties et de ses principes, séparés, unis ou en action.*) ORP, p. 26
- 2.7 The philosophy of manipulations is based upon an absolute knowledge of the form and function of all bones belonging to the bony framework of the human body. We must know the position and purpose of each bone and be thoroughly acquainted with each of its articulations. Without this knowledge our work will be a failure. ORP, p. 21 (*La philosophie des manipulations se fonde sur une connaissance absolue de la forme et de la fonction de tous les os appartenant à la charpente osseuse du corps humain. Nous devons connaître la position et le rôle de chaque os, et être parfaitement familiarisés avec chacune de ses articulations. Sans cette connaissance, notre travail sera voué à l'échec.*) ORP, p. 35
- 2.8 A normal image of the form and function of all parts of the body must be seen by the mind's eye or our work will condemn us. ORP, p. 21 (*Une image normale de la forme et de la fonction de toutes les parties du corps doit être vue clairement par l'œil de l'esprit, sinon notre travail nous condamnera.*) ORP, p. 36
- 2.9 No part, great or small, in the whole machine can be taken away and perfect functioning follow in life's action. ORP, p. 68 (*Dans toute machine, aucune pièce, grande ou petite, ne peut être supprimée et l'action vitale continuer parfaitement.*) ORP, p. 86
- 2.10 An osteopath should always remember that his highest attainment is that of the well informed machinist and he should always feel that he is the judge who presides over the court of inquiry. This court is convened for the purpose of inspection of some part of the very wisely constructed machine whose parts, in order to do absolutely perfect functioning, must and shall be normal in form and place. Now I will that so far as the human body is concerned, he is a well qualified master mechanic who knows the difference between perfection and imperfection, both in the structure and functioning of the whole body, all its organs, separate and combined. ORP, p. 69 (*Un ostéopathe devrait toujours se souvenir que sa plus grande réussite est celle du mécanicien averti, et devrait toujours penser qu'il est le juge président la commission d'enquête. Cette commission est convoquée pour inspecter une machine parfaitement conçue, dont la forme et l'emplacement de toutes pièces doivent être normaux afin que son fonctionnement soit absolument parfait. Je dirai maintenant que pour tout ce qui concerne le corps humain, c'est un maître mécanicien bien qualifié, celui qui connaît la différence entre la perfection et l'imperfection, dans la structure aussi bien que dans le fonctionnement de l'ensemble du corps, et de tous ses organes, séparés et associés.*) ORP, pp. 87-88

- 2.11 The engineer in charge of any machine to apply force by water, steam or electricity is very careful to know that all parts of the machine are in good order for perfect action, and sufficient to execute the work designed. ORP, p. 92 (*Quelle que soit la machine, le mécanicien chargé de fournir l'énergie au moyen de l'eau, de la vapeur ou de l'électricité prend bien soin de s'assurer que toutes les parties du mécanisme sont à leur place pour fonctionner parfaitement, et suffisantes pour exécuter le travail requis.*) ORP, p. 111
- 2.12 He knows it is incumbent on him to know all parts belonging to the machine, to inspect and to keep every part in its proper place, cleaned and oiled, to fire up, turn on the steam and see that all is in good order; then good work is the result. ORP, p. 93 (*Il sait qu'il lui appartient de connaître toutes les parties de sa machine, de les examiner et de maintenir chacune d'elles à sa place correcte, nettoyée et graissée; puis, de mettre en marche et de s'assurer que tout fonctionne correctement; alors, le résultat, c'est un bon ouvrage.*) ORP, p. 111
- 2.13 The osteopath must overcome similar wounds in the body by adjusting the parts in the locality of an organ injured. He is warned to keep the blood or sap in a condition to be delivered and appropriated. He must do this by first attaining a correct knowledge of form, force, supply and function and then by skill he can maintain a normal condition of the human body. ORP, pp. 229-230 (*L'ostéopathe doit vaincre les blessures du corps en ajustant les parties dans la région d'un organe blessé. Il sait qu'il doit maintenir le sang, ou sève, dans une condition lui permettant de circuler et d'être utilisé. Cela, il doit le faire en obtenant tout d'abord une parfaite connaissance de la forme, de la force, de l'alimentation et de la fonction. Il peut ensuite, grâce à son habileté, maintenir le corps humain dans une condition normale.*) ORP, pp. 249-250 (aussi énoncé dans 8.41)
- 2.14 With a correct knowledge of the form and functions of the body and all its parts, we are then prepared to know what is meant by a variation in a bone, muscle, ligament, or fibre, or any part of the body, from the least atom to the greatest bone or muscle. PMPO, pp. 20-21 (*En connaissant bien la forme et les fonctions de toutes les parties du corps, nous serons en mesure de connaître la signification de la variation d'un os, d'un muscle, d'un ligament, d'une fibre, ou de toute autre partie du corps, du plus petit atome au plus gros os ou muscle.*) PPMO, p. 11
- 2.15 In Nature we look for good machines in form and action. We have learned to know that Nature does no imperfect work, but, on the other hand, does its work to perfection, and perfection is its watchword in all its parts and functions. PMPO, p. 22 (*Dans la nature, nous nous attendons à trouver des machines qui réagissent parfaitement puisque nous savons que la nature ne fait pas de travail imparfait, mais qu'elle fait par contre un travail parfait; son mot d'ordre est « perfection » de toutes les parties et de leurs fonctions.*) PPMO, p. 12
- 2.16 If we follow the effects of abnormal straining of ligaments, we will easily come to the conclusion that derangements of one-hundredth part of an inch are often probable of those parts of the body over which blood-vessels and nerves are distributed, whose duties are to construct, vitalize, and keep a territory, though small in width, fully up to the normal standard of health. The blood-vessels carrying the fluids for the construction and sustenance of the infinitely fine fibres, vessels, glands, fascia, and cellular conducting channels to nerves and lymphatics, must be absolutely normal in

location before a normal physiological action can be executed in perfect harmony with the health-sustaining machinery of the body. PMPO, pp. 33-34 (*Des tensions anormales des ligaments peuvent provoquer des dérangements de deux dixièmes de millimètres dans les parties du corps où les vaisseaux sanguins et les nerfs sont distribués, et dont la fonction est de construire, de vitaliser et de garder le territoire, même petit en largeur, dans un état normal appelé santé. Les vaisseaux sanguins qui transportent les fluides qui construisent et nourrissent les toutes petites fibres, les vaisseaux, les glandes, les fascias, et les fibres cellulaires nerveuses et lymphatiques, doivent être à leur place respective pour qu'une action physiologique normale puisse être exécutée harmonieusement et en accord avec la machine humaine.*) PPMO, p. 22-23 (aussi énoncé dans 8.43)

- 2.17 If a nerve or vessel should be disturbed, we would expect delay and a subsequent derangement in the workings of the laboratory of Nature. PMPO, p. 34 (*Si un nerf ou un vaisseau est dérangé, nous devons nous attendre à une entrave et à un dérangement ultérieur du travail effectué par le laboratoire de la nature.*) PPMO, p. 23 (aussi énoncé dans 8.44)
- 2.18 [...] but we do hope to understand the forms and functions of the parts of the human body to a saving degree of knowledge, and apply that knowledge in such a skilful manner that abnormal conditions demanding the use of the knife will not occur [...] PMPO, p. 35 (*Ce que nous voulons, c'est connaître suffisamment les formes et les fonctions de toutes les parties du corps humain afin de les sauver, d'éviter la formation de conditions anormales qui nécessiteraient le scalpel.*) PPMO, p. 24
- 2.19 You know from your knowledge of anatomy that I am telling you the truth as to the numbers and differences in forms and uses of the bones of the human body. Your reason tells you their natural places and how to place them in their proper places for the discharge of their functions in life's machinery. PMPO, p. 37 (*Vous qui connaissez maintenant l'anatomie, vous savez que je vous dis la vérité à propos du nombre, de la forme et du rôle des os du corps humain. Vous connaissez leur emplacement naturel, vous savez donc comment les placer pour qu'ils puissent remplir leur fonction correctement.*) PPMO, p. 27
- 2.20 [...] and to become a competent engineer the student must become masterly proficient in the knowledge of all the parts of that wonderful machine and the functions of all its parts. Not only to know the anatomical forms and positions of the parts, but to thoroughly know the entire system, the head, neck, chest, abdomen, pelvis, and limbs, with each separate function, and all functions in harmonious combination, free to perform their work as Nature had planned for man's health and comfort. PMPO, p. 228 ([...] *pour devenir un ingénieur compétent, l'étudiant doit connaître à la perfection toutes les parties de cette merveilleuse machine et ses fonctions. Pas seulement les parties anatomiques et les positions de chacune de ces parties, mais tout le système, la tête, le cou, la poitrine, l'abdomen, le bassin et les membres, avec leurs fonctions propres, toutes les fonctions combinées avec harmonie, libres de remplir leur travail comme la nature l'a planifié pour la santé de l'homme et son confort.*) PPMO, p. 192
- 2.21 If we inspect man as a machine, we find a complete building, a machine that courts inspection and criticism. It demands a full exploration of all its parts, with their uses. PMPO, p. 249 (*Si nous examinons l'homme en tant que machine, nous trouvons une*

construction complète, une machine qui ne demande qu'à se faire inspecter et critiquer. Elle requiert une exploration complète de toutes ses parties, avec leurs fonctions.) PPMO, p. 212

Le corps possède des mécanismes d'autorégulation (The body possesses self-regulatory mechanisms)

- 3.1 (*En parlant de desseins de Dieu :*) [...] to make or furnish laws of self, without patterns, for the myriads of forms of animated beings; and to thoroughly equip them for the duties of life, with their engines and batteries of motor force all in action. A, p. 148 ([...] *à créer ou fournir de lui-même les lois, sans modèles préalables, pour les myriades de formes animées; et à les munir parfaitement pour les devoirs de la vie, avec leurs moteurs et toutes leurs batteries d'alimentation, le tout en action.*) A, p. 131
- 3.2 [...] and further proclaimed that the body of man was God's drug-store and had in it all liquids, drugs, lubricating oils, opiates, acids, and anti-acids, and every sort of drug that the wisdom of God thought necessary for human happiness and health. A, p. 182 ([...] *et j'ai proclamé ultérieurement que le corps de l'homme est la pharmacie de Dieu et comprend en lui-même tous les liquides, drogues, lubrifiants, opiacés, acides et antiacides, et toutes sortes de drogues que la sagesse de Dieu a pensé nécessaires au bonheur et à la santé humains.*) A, p. 164
- 3.3 He has placed all the principles of motion and life, also all the remedies to be used in sickness inside of the human body. He has placed them somewhere in the structure [...] A, p. 197 (*Il a placé au sein du corps humain tous les principes de mouvements et de vie, ainsi que tous les remèdes à utiliser en cas de maladie. Il les a placés quelque part dans la structure.*) A, p. 178
- 3.4 Should we so conclude and find by experiment that man is so arranged, and so wisely furnished by God as to be able to ferret out disease, purify and keep the temple of life in ease and health... A, p. 214 (*Cela nous amène à conclure et à découvrir par l'expérimentation que l'homme est si adapté et si sagement pourvu par Dieu, qu'il est apte à débusquer la maladie, à purifier et maintenir le temple de la vie en état de bien-être et de santé.*) A, p. 193
- 3.5 I concluded that if He did know all things, He had certainly placed the human machine on the track of life, armed and equipped, with boilers full, plenty of oil, and all the bearings of the running-gear of the whole engine in good condition. A, p. 262 (*J'en conclus que s'il sait toutes choses, Il a certainement placé la machine humaine sur la piste de la vie armée et équipée, les chaudières remplies, huilées, avec tous les systèmes de l'appareillage fonctionnant correctement dans tout le mécanisme.*) A, pp. 240-241
- 3.6 If this machine is self-propelling, self-sustaining, having all the machinery of strength, all the thrones of reason established, and all working to perfection, it is not reasonable to suppose that the amount of wisdom thus far shown in the complete forms and the workings of the chemical department, the motor department, the nutritive, sensory, the compounding of elements, the avenues and power to deliver these compounds to any part of the body, to form the newly compounded fluids, any change in the chemical quality that is necessary for renovation and restoration to health? A, p. 326 (*Si cette machine est automotrice, auto-entretenu, possède tout le mécanisme de force, tous les sièges de la raison bien établis, le tout fonctionnant à la perfection,*

n'est-il pas raisonnable de supposer que la grande sagesse est largement démontrée par les formes achevées, par les agissements du département de la chimie, du département des machines, celui de la nutrition, de la sensibilité, par la combinaison des éléments à chaque partie du corps pour constituer les fluides nouvellement composés, par tous les changements dans la qualité chimique nécessaires à la rénovation et la restauration de la santé?) A, p. 299

- 3.7 They are surprised to find that the Great Architect has put in their proper places within man all of the processes of life. He has placed the engine with all powers of life within the body. Nature has been thoughtful enough to place in man everything that the word «"remedy"» means. A, p. 330 (*Ils sont surpris de découvrir que le Grand Architecte a placé en l'homme tous les procédés de la vie, à leur emplacement correct. Au sein du corps, il a placé la force motrice avec tous les pouvoirs de la vie. La nature a été suffisamment clairvoyante pour placer en l'homme tout ce que désigne le mot remède.*) A, p. 304
- 3.8 He is surprised to find that the machinery is competent to warm itself and cool itself, select its food, and satisfy its highest anticipations. A, p. 330 (*Il est surpris de découvrir que le mécanisme est capable de le réchauffer, de le refroidir, de sélectionner sa nourriture et de satisfaire ses plus hautes anticipations.*) A, p. 304
- 3.9 Nature will do its work of repairing in due time. P, p. 72 (*La nature accomplit son travail de réparation en temps utile.*) P, p. 90
- 3.10 We adjust the machinery and depend upon nature's chemical laboratory for all elements necessary to repair, give ease and comfort, while nature's corpuscles do all the work necessary. P, p. 148 (*Nous, nous ajustons le mécanisme et pour tous les éléments nécessaires à la réparation, à l'obtention de l'aisance et du bien-être, nous dépendons du laboratoire chimique de la nature, laissant les corpuscules de la nature accomplir le travail nécessaire.*) P, pp. 154-155
- 3.11 Can a deep philosopher do otherwise than conclude that nature has placed in man all the qualities for his comfort and longevity? P, p. 222 (*Un philosophe profond peut-il faire autrement que conclure que la nature a placé en l'homme toutes les qualités pour son bon confort et sa longévité?) P, p. 221*
- 3.12 All organs and parts of the human body are the subjects of one general law of demand, supply, construction and renovation in order to keep up normal functioning. ORP, p. 19 (*Tous les organes et parties du corps humain sont assujettis à une loi générale d'exigence et d'approvisionnement, de construction et de rénovation, dans le but de maintenir le fonctionnement normal.*) ORP, p. 34
- 3.13 [...] I was surprised, disappointed, and glad, to know I had discovered that when all bones were in place and joints perfectly articulated, the whole body was a machine and could manufacture and apply all substances necessary to keep it in repair and health. ORP, p. 69 ([...] *j'étais surpris, déçu et content d'avoir découvert qu'une fois tous les os bien en place et les jointures parfaitement articulées, l'ensemble du corps agissait comme une machine capable de fabriquer et d'employer toutes les substances nécessaires pour se réparer et se maintenir en bonne santé.*) ORP, p. 87

- 3.14 We know that life through the machinery of the body which it has made for all its uses, can manufacture and apply all substances in form to compose bone, muscle, and other tissues. ORP, pp. 98-99 (*Nous savons que la vie, par l'intermédiaire du mécanisme du corps qu'elle a fabriqué pour tous ses usages, peut élaborer et utiliser toutes substances pour constituer os, muscles et autres tissus.*) ORP, p. 117
- 3.15 Then we see wisdom just as much in the venous system as in the arterial. The arteries supply all demands, and the veins carry away all waste material. We find building and healthy renovation are united in a perpetual effort to construct and sustain purity. In these two are the facts of and truths of life and health. If we go to any other part or organ of the body, we find just the same law of supply. PMPO, p. 55 (*Les systèmes veineux et artériel ont été créés avec sagesse. Les artères apportent le sang demandé, et les veines emportent le sang usé. La construction et la rénovation sont donc unies dans un perpétuel effort de construction et de maintien de la pureté. Principes de la vie et de la mort. Cette loi est valable pour toutes les autres parties du corps.*) PPMO, p. 42
- 3.16 Can a deep philosopher do otherwise than conclude that Nature has placed in man all the qualities for his comfort and longevity? PMPO, p. 71 (*Le philosophe ne peut que conclure que la Nature a mis dans l'homme toutes les qualités nécessaires à son confort et à sa longévité.*) PPMO, p. 56
- 3.17 When Nature renovates, it is never satisfied to leaves any obstruction in any part of the body. All the powers of its batteries are brought into line for duty, and never stop short of the completeness that ends in perfection. PMPO, pp. 231-232 (*Quand la nature rénove, elle ne laisse jamais une obstruction dans une partie du corps. Tous ses pouvoirs sont mis en action et ne s'arrêteront que quand la perfection sera atteinte.*) PPMO, p. 195
- 3.18 Nature has amply prepared all the machinery and power to prepare material and construct all parts, and when in normal condition the mind and wisdom of God is satisfied that the machine will go on and build and run according to the plans and specifications. PMPO, p. 236 (*La Nature a amplement pourvu le corps pour préparer de la matière et construire toutes les parties, et si le corps se trouve dans des conditions normales, l'esprit et la sagesse de Dieu seront satisfaits puisqu'il fonctionnera et construira selon les plans et leurs spécifications.*) PPMO, p. 199

4.

Le corps possède des mécanismes d'autoguérison (The body possesses self-healing mechanisms)

- 4.1 [...] that all the remedies necessary to health exist in the human body. A, p. 88 ([...] *tous les remèdes nécessaires à la santé existent dans le corps humain.*) A, p. 77
- 4.2 [...] nature is never without all necessary remedies. I am better prepared today, after a twenty year's voyage and close observation, to say that God or nature is the only doctor whom man should respect. Man should study and use the drugs compounded in his own body. A, p. 89 ([...] *la nature n'est jamais démunie des remèdes nécessaires. Aujourd'hui, après un voyage de vingt années et une observation attentive, je suis prêt à affirmer que Dieu ou la nature est le seul docteur que l'homme devrait respecter. L'homme devrait étudier et utiliser les drogues rassemblées dans son propre corps.*) A, p. 77
- 4.3 I will try and give the reader some history of the luck, success or ability of nature to repair itself when prostrated by heat, cold, fatigue, jars, strains, and many other causes A, p. 133 (*Je vais essayer de donner au lecteur quelques anecdotes sur la possibilité, le succès, ou l'aptitude qu'a la nature à se réparer toute seule après avoir été terrassée par la chaleur, le froid, la fatigue les irritations, les contraintes et beaucoup d'autres causes [...]*) A, p. 120
- 4.4 He has placed all the principles of motion and life, also all the remedies to be used in sickness inside of the human body. He has placed them somewhere in the structure. A, p. 197 (*Il a placé au sein du corps humain tous les principes de mouvements et de vie, ainsi que tous les remèdes à utiliser en cas de maladie. Il les a placés quelque part dans la structure.*) A, p. 178
- 4.5 If that be your answer, then you have fallen far short of an answer that is based on a knowledge of the basic principles of life in beings, its method of preparing to repair some part, organ, limb, or the whole system. A, p. 208 (*Si telle est votre réponse, alors vous êtes très loin d'une réponse fondée sur une connaissance des principes de base de la vie au sein des êtres, des méthodes qu'elle met en œuvre pour réparer une partie, un organe, un membre ou tout le système.*) A, p. 189
- 4.6 We should use much caution in our assertion that nature has made its work so complete, in animal forms and has furnished them with such wisely prepared principles that they could produce and administer remedies to suit, and not leave the body to find them. A, pp. 213-214 (*Nous devrions utiliser quelques précautions lorsque nous affirmons que la nature a fait si complètement son travail au sein des formes animales, leur fournissant tous les principes préparés avec une telle sagesse, qu'ils peuvent produire et administrer les remèdes appropriés au lieu de laisser le corps livré à lui-même pour les trouver.*) A, p. 193
- 4.7 Should we so conclude and find by experiment that man is so arranged, and so wisely furnished by God as to be able to ferret out disease, purify and keep the temple of life in ease and health [...] A, p. 214 (*Cela nous amène à conclure et à découvrir par l'expérimentation que l'homme est si adapté et si sagement pourvu par Dieu, qu'il est*

apte à débusquer la maladie, à purifier et maintenir le temple de la vie en état de bien-être et de santé.) A, p. 193

- 4.8 If this machine is self-propelling, self-sustaining, having all the machinery of strength, all the thrones of reason established, and all working to perfection, it is not reasonable to suppose that the amount of wisdom thus far shown in the complete forms and the workings of the chemical department, the motor department, the nutritive, sensory, the compounding of elements, the avenues and power to deliver these compounds to any part of the body, to form the newly compounded fluids, any change in the chemical quality that is necessary for renovation and restoration to health? A, p. 326 (*Si cette machine est automotrice, auto-entretenu, possède tout le mécanisme de force, tous les sièges de la raison bien établis, le tout fonctionnant à la perfection, n'est-il pas raisonnable de supposer que la grande sagesse est largement démontrée par les formes achevées, par les agissements du département de la chimie, du département des machines, celui de la nutrition, de la sensibilité, par la combinaison des éléments à chaque partie du corps pour constituer les fluides nouvellement composés, par tous les changements dans la qualité chimique nécessaires à la rénovation et la restauration de la santé?*) A, p. 299
- 4.9 Has not nature's God been thoughtful enough to place in man all the elements and principles that the word «"remedy"» means? A, p. 328 (*La nature de Dieu n'a-t-elle pas été suffisamment attentionnée pour placer en l'homme tous les éléments et principes que recouvre le mot remède?*) A, p. 301
- 4.10 They are surprised to find that the Great Architect has put in their proper places within man all of life the processes of life. He has placed the engine with all powers of within the body. Nature has been thoughtful enough to place in man everything that the word «"remedy"» means. A, p. 330 (*Ils sont surpris de découvrir que le Grand Architecte a placé en l'homme tous les procédés de la vie, à leur emplacement correct. Au sein du corps, il a placé la force motrice avec tous les pouvoirs de la vie. La nature a été suffisamment clairvoyante pour placer en l'homme tout ce que désigne le mot remède.*) A, p. 304
- 4.11 We adjust the machinery and depend upon nature's chemical laboratory for all elements necessary to repair, give ease and comfort, while nature's corpuscles do all the work necessary. P, p. 148 (*Nous, nous ajustons le mécanisme et pour tous les éléments nécessaires à la réparation, à l'obtention de l'aisance et du bien-être, nous dépendons du laboratoire chimique de la nature, laissant les corpuscules de la nature accomplir le travail nécessaire.*) P, pp. 154-155
- 4.12 Fourth: We are opposed to the use of serums in the treatment of disease. Nature furnishes its own serum if we know how to deliver them. ORP, p. 8 (*Quatre : Nous sommes opposés à l'utilisation de sérums dans le traitement de la maladie. La Nature fournit ses propres sérums, à nous de savoir comment les délivrer.*) ORP, p. 22
- 4.13 [...] I was surprised, disappointed, and glad, to know I had discovered that when all bones were in place and joints perfectly articulated, the whole body was a machine and could manufacture and apply all substances necessary to keep it in repair and health. ORP, p. 69 ([...] *j'étais surpris, déçu et content d'avoir découvert qu'une fois tous les os bien en place et les jointures parfaitement articulées, l'ensemble du corps*

agissait comme une machine capable de fabriquer et d'employer toutes les substances nécessaires pour se réparer et se maintenir en bonne santé.) ORP, p. 87

- 4.14 Nature abounds with remedies necessary for her use in all conditions. ORP, p. 229
(*La nature regorge de remèdes qui lui sont nécessaires pour toutes les conditions.*) ORP, p. 249
- 4.15 I began to realize the power of Nature to cure after a skilful correction of conditions causing abnormalities had been accomplished so as to bring forth pure and healthy blood, the greatest known germicide. PMPO, p. 10 (*J'ai commencé à réaliser pourquoi la Nature a le pouvoir de guérir après avoir corrigé certaines anomalies, rétablissant ainsi par cette correction une circulation sanguine normale et saine, le sang étant en effet le plus grand des germicides connus.*) PPMO, p. 2
- 4.16 This work, which is designated as a guide- or text-book for both student and operator, will be written with the purpose on the part of the author to assist the beginners and the more advanced in their efforts to obtain good results by accommodating Nature to do its own mending and restoring. PMPO, pp. 14-15 (*Cet ouvrage, que j'appellerai « guide de l'étudiant et du praticien », je l'ai écrit dans le but d'aider les débutants certes, mais aussi pour les thérapeutes les plus expérimentés; ils devront tous, pour obtenir de bons résultats, obliger la Nature à faire sa propre réparation et sa propre remise en état.*) PPMO, p. 6
- 4.17 Then we see wisdom just as much in the venous system as in the arterial. The arteries supply all demands, and the veins carry away all waste material. We find building and healthy renovation are united in a perpetual effort to construct and sustain purity. In these two are the facts of and truths of life and health. If we go to any other part or organ of the body, we find just the same law of supply. PMPO, p. 55 (*Les systèmes veineux et artériel ont été créés avec sagesse. Les artères apportent le sang demandé, et les veines emportent le sang usé. La construction et la rénovation sont donc unies dans un perpétuel effort de construction et de maintien de la pureté. Principes de la vie et de la mort. Cette loi est valable pour toutes les autres parties du corps.*) PPMO, p. 42
- 4.18 At this point, beginning with the first lumbar, we have an unexplored field of great truth presented to our minds, which should imply how much injury can be admitted and not go beyond the power of repair. PMPO, pp. 73-74 (*La première lombaire est un terrain inexploré qui devrait nous indiquer quel est le degré de gravité maximum admis, lors d'un accident, qui ne va pas au-delà du pouvoir réparateur du corps.*) PPMO, p. 58
- 4.19 [...] they only suggest the wondrous provision that the God of Nature has placed in man with which to ward off or banish the cause of disease. PMPO, p. 228 ([...] *qu'ils suggéraient seulement les réserves étonnantes que le Dieu de la Nature a placées dans l'homme pour qu'il puisse écarter ou chasser la cause de la maladie.*) PPMO, p. 192
- 4.20 As Nature is never satisfied with incompleteness in anything, all interferences, from whatsoever cause, are sufficient for Nature to call a halt and bring the necessary fluids, already prepared in the chemical laboratory, to dissolve and wash away all obstructing deposits, previous to beginning the work of reconstructing and the repair of the injured parts of the machinery disabled by atmospheric changes, poisons, or

otherwise. PMPO, p. 231 (*Comme la nature n'est jamais satisfaite de quelque chose d'imparfait, d'inachevé, il suffit qu'il y ait une interférence, quelle qu'en soit la cause, pour qu'elle provoque une interruption et amène les fluides nécessaires, qui ont déjà été préparés dans le laboratoire chimique, pour dissoudre et nettoyer tous les dépôts obstruant; ensuite elle commencera le travail de reconstruction et de réparation des parties de la machine qui ont été atteintes et mises hors service par les changements atmosphériques, les poisons ou autres.*) PPMO, pp. 194-195

Un environnement normal est essentiel à une normalité de fonction et de structure, bien qu'un certain degré d'adaptation soit possible pendant un certain temps, même dans des conditions anormales (Normal environment is essential to normal function and structure, though some degree of adaptation is possible for a time, even under abnormal conditions)

- 5.1 If we expect perfect health we must look for any variation and keep all parts in condition to do the work they can do when in line. ORP, p. 68 (*Si nous désirons une santé parfaite, nous devons rechercher la moindre anomalie, et maintenir toutes les parties en état de faire le travail qu'elles peuvent faire quand elles sont alignées.*) ORP, p. 86
- 5.2 They can live, flourish, and enjoy themselves in the field of usefulness for which they were created. The same of the fish. The same law is equally applicable to the human being. PMPO, pp. 27-28 (*Les oiseaux et les poissons peuvent vivre, prospérer et s'amuser, mais uniquement dans l'espace qui leur est imparti. Cette loi est également applicable à l'homme.*) PPMO, p. 18
- 5.3 It leaves one parent as an atom of fascia, and, in order to live and grow, must dwell in friendly surroundings, and be fed by such food as is found in the blood and lymph. PMPO, p. 64 (*Cet atome de fascia, pour vivre et grandir, doit rester dans un environnement favorable, il doit être nourri d'une substance que l'on trouve dans le sang et dans les lymphes.*) PPMO, p. 50
- 5.4 We prove by observation that the work necessary to that organ is true, because the organ is perfect, in place, size, and function, which could not be if there were an imperfection in the blood, its vessels, or the nerves of the organ, or those by which it was constructed and kept up to meet that normal demands of organic life. PMPO, pp. 164-165 (*Nous pouvons prouver que le travail de cet organe est réel quand il est parfait aussi bien en taille que dans son fonctionnement et quand il se trouve à son emplacement normal; tout ce travail ne se ferait pas normalement s'il y avait une imperfection dans le sang, dans les vaisseaux ou dans les nerfs, ou dans ce qui l'a construit et maintenu dans cet état par lequel il peut remplir son rôle dans la vie organique du corps.*) PPMO, p. 137
- 5.5 I think I have said enough of the importance of the truly normal in form and functions of the organs of the body to take up and make special application of the philosophical guide to a careful search for the true cause of any variation from the healthy condition. PMPO, p. 165 (*Je pense vous avoir décrit assez l'importance d'avoir tous les organes du corps à leur place, avec leur taille normale remplissant correctement leur fonction; c'est en appliquant cette règle philosophique que vous devez rechercher la véritable cause de toute variation de la condition normale.*) PPMO, p. 137
- 5.6 While this relation exists we have the living man only, expressing and proving the relation that can exist between life and matter, from the lowest living atom to the greatest worlds. They can only express form and action by this law. Harmony only

dwells where obstructions do not exist. PMPO, p. 250 (*Tant que cette relation existe, nous avons un homme vivant, qui nous démontre la relation qui peut exister entre la vie et la matière, du plus petit atome au plus grand des mondes. Par cette loi s'expriment seulement la forme et l'action. L'harmonie ne s'installe que s'il n'y a aucune obstruction.*) PPMO, p. 213

Les méthodes rationnelles de traitement reposent sur la tentative de procurer la nutrition adéquate ainsi que l'innervation et le drainage à tous les tissus du corps, ce qui découle de la conservation de relations structurelles normales (Rational methods of treatment are based upon an attempt to provide normal nutrition, innervation and drainage to all tissues of the body, and these depend chiefly upon the maintenance of normal structural relations.)

- 6.1 He who wished to successfully solve the problem of disease or deformity of any kind in every case without exception would find one or more obstructions in some artery, or vein. A, p. 182 (*Celui qui désire résoudre avec succès le problème de la maladie ou de la difformité, quelle que soit sa nature, doit, dans tous les cas sans exception, trouver une ou plusieurs obstructions au sein de quelque artère ou veine.*) A, p. 163
- 6.2 To make the sick well is not the duty of the operator, but to adjust a part or the whole of the system in order that the rivers of life may flow in and irrigate the famishing fields. A, p. 202 (*Le devoir du praticien n'est pas de guérir le malade, mais d'ajuster une partie ou l'ensemble du système afin que les fleuves de la vie puissent s'écouler et irriguer les champs assoiffés.*) A, p. 184
- 6.3 Then we change a position of a bone, muscle or ligament to give freedom to the fluids with the purpose, first, to dissolve and carry away all detained matter and hindered substances, that nature can build anew the depleted surroundings. A, p. 209 (*Alors, nous modifions la position d'un os, d'un muscle ou d'un ligament pour donner de la liberté aux fluides, dans le but premier de dissoudre et d'éliminer toute matière retenue et toute substance gênante, afin que la nature puisse reconstruire l'environnement abîmé.*) A, p. 190
- 6.4 You will find cause for a man to reason that when they are all in their normal position that every part is in proper condition for health. A, p. 245 (*Vous trouverez logique pour un homme de penser que lorsque tous sont dans leur position normale, chaque partie est en condition adéquate pour la santé.*) A, p. 224
- 6.5 In addition you must have the skill and ability to enable you to detect the exact location of every obstruction to the regular movements of this grand machinery of life. Not only must you be able to locate the obstruction, but you must have the skill to remove it. A, p. 289 (*En plus, vous devez avoir l'habileté et l'aptitude vous permettant de détecter la localisation exacte de toute obstruction aux mouvements normaux de cette grande machinerie de la vie. Vous devez non seulement être capable de localiser l'obstruction, mais également de l'enlever.*) A, p. 265
- 6.6 [...] but he must be able to use the most delicate instruments of the silversmiths in adjusting the deranged, displaced bones, nerves, muscles, and remove all obstructions, and thereby restore the machinery of life to its normal movement. A, p. 290 ([...], *mais il doit également être capable d'utiliser les plus délicats instruments de l'orfèvre, pour ajuster les os, les nerfs, les muscles dérangés et déplacés et*

enlever toutes les obstructions et par là restaurer la machinerie de la vie dans son mouvement normal.) A, p. 265

- 6.7 To repair signifies to readjust from the abnormal condition in which the machinist finds it, to the condition of the normal engines which stand in the shop of repairs. P, p. 21 (*Réparer signifie réajuster, de la condition anormale trouvée par le mécanicien, vers la condition de mécanismes normaux existant dans l'atelier de la réparation.) P, p. 44*
- 6.8 You as Osteopathic machinists can do no farther than to adjust the abnormal condition, in which you find the afflicted. Nature will do the rest. P, p. 21 (*En tant que mécanicien ostéopathe, vous ne pouvez faire plus qu'ajuster la condition anormale dans laquelle vous avez trouvé l'affligé. La nature fera le reste.) P, p. 44*
- 6.9 The Osteopath seeks first physiological perfection of form, by normally adjusting the osseous frame work, so that all arteries may deliver blood to nourish and construct all parts. Also that the veins may carry away all impurities dependent upon them for renovation. Also that the nerves of all classes may be free and unobstructed while applying the powers of life and motion to all divisions, and the whole system of nature's laboratory. P, pp. 27-28 (*En premier, par l'ajustement normal de la charpente osseuse, l'ostéopathe recherche la perfection physiologique dans la forme, de sorte que les artères puissent délivrer le sang nécessaire à nourrir et construire toutes les parties; également pour que les veines puissent emporter toutes les impuretés ce qui conditionne la rénovation; également que les nerfs de toutes sortes puissent être libres et non obstrués en appliquant les forces de la vie et du mouvement à toutes divisions et à tout le système du laboratoire de la nature.) P, p. 50*
- 6.10 [...] a successful Osteopath is guided by the field notes of nature to all corners (...) and his sworn duty is to bring this stone from any variation from the field notes and establish it where it was first placed. Thus his ability to find the true corners and adjust all stones will mark him as a successful Osteopath. P, p. 33 (*[...] un ostéopathe efficace est guidé par les relevés de terrain de la nature vers toutes les bornes. (...) et son devoir d'allégeance est de remettre ces bornes à leur place de départ, tel qu'indiqué par le relevé. Ainsi, son aptitude à trouver les vraies bornes et à les ajuster toutes le caractérisera comme un ostéopathe efficace.) P, p. 57*
- 6.11 Man's power to cure is good as far as he has a knowledge of the right or normal position, and so far as he has the skill to adjust the bones, muscles and ligaments and give freedom to the nerves, blood, secretion and excretions, and no farther. ORP, p. xxiii (*Le pouvoir de guérison de l'homme dépend de sa connaissance de la position normale ou correcte et de son habileté à ajuster les os, les muscles et les ligaments et à donner la liberté aux nerfs, au sang, aux sécrétions et excréctions, et de rien d'autre.) ORP, p. 13*
- 6.12 The osteopath has his own symptomatology. He seeks the cause, removes the obstruction and lets Nature's remedy—arterial blood—be the doctor. ORP, p. 6 (*L'ostéopathe utilise sa symptomatologie personnelle. Il cherche la cause, supprime l'obstruction et laisse le remède de la Nature – le sang artériel – être le médecin.) ORP, p. 20*
- 6.13 With the knowledge of the function of the arterial blood to build and the venous blood to carry off, he should hold himself at all times to the tenets of osteopathy, and allow

no accumulation of fluids to be retained in any gland of the face, neck or other portion of the body. ORP, p. 7 (*Connaissant la fonction du sang artériel qui construit et du sang veineux qui évacue, il devrait toujours s'en tenir aux principes de l'ostéopathie et ne laisser se constituer d'accumulation de fluides dans les glandes de la face, du cou ou de toute autre partie du corps.*) ORP, p. 21

- 6.14[...] then he can reason from the effect to the cause that gives rise to the abnormal condition or disease. He cures by the correction of all hindering causes to the normal flow of blood and other fluids. An osteopath reasons from his knowledge of anatomy. He compares the work of the abnormal body with the work of the normal body. ORP, p. 7 (*[...] il peut alors raisonner de l'effet à la cause donnant naissance à la condition anormale ou maladie. Il guérit en corrigeant toutes les causes qui entravent le flux normal du sang et des autres fluides. Un ostéopathe raisonne à partir de sa connaissance en anatomie. Il compare le fonctionnement du corps anormal au fonctionnement du corps normal.*) ORP, p. 21
- 6.15 To cure disease the abnormal parts must be admitted to the normal [...]. ORP, p. 9 (*Pour guérir la maladie, les parties anormales doivent être ajustées vers le normal [...].*) ORP, p. 23
- 6.16 When you have adjusted the human body to the degree of absolute perfection, all parts in place, none excepted, then perfect health is your answer. ORP, p. 14 (*Après un ajustement impeccable du corps humain, toutes les parties en place sans exception, la santé parfaite est la réponse.*) ORP, p. 28
- 6.17 Osteopathic adjustment means to so adjust the body that normal action will be sufficient to supply nerve force equal to the demand for construction, and to keep the body or organ in a healthy condition by casting out all impure substances before they become oppressive either from quantity or destructive and deadly poisonous chemical changes which result from stagnant fluids in the body. ORP, p. 19 (*L'ajustement ostéopathique consiste à régler le corps de sorte que l'action normale soit suffisante pour fournir une force nerveuse égale à la demande nécessaire à la construction, et à maintenir le corps ou l'organe en état de santé en éliminant toutes les substances impures avant qu'elles ne deviennent destructrices ou opprimantes à cause de leur quantité, et que ne s'effectuent des changements chimiques toxiques et mortels résultant de la stagnation des humeurs.*) ORP, p. 34
- 6.18 The osteopath must overcome similar wounds in the body by adjusting the parts in the locality of an organ injured. He is warned to keep the blood or sap in a condition to be delivered and appropriated. He must do this by first attaining a correct knowledge of form, force, supply and function and then by skill he can maintain a normal condition of the human body. ORP, pp.229-230 (*L'ostéopathe doit vaincre les blessures du corps en ajustant les parties dans la région d'un organe blessé. Il sait qu'il doit maintenir le sang, ou sève, dans une condition lui permettant de circuler et d'être utilisé. Cela, il doit le faire en obtenant tout d'abord une parfaite connaissance de la forme, de la force, de l'alimentation et de la fonction. Il peut ensuite, grâce à son habileté, maintenir le corps humain dans une condition normale.*) ORP, pp. 249-250
- 6.19[...] the American School of Osteopathy does not teach him to cure by drugs, but to adjust deranged systems from a false condition to the truly normal, that blood may reach the affected parts and relieve by the powers that belong to pure blood. PMPO,

pp. 11-12 (*L'American School of Osteopathy n'enseigne pas à l'étudiant comment soigner avec des médicaments, mais comment ajuster un système dérangé, comment le ramener à sa condition normale, comment un sang pur peut atteindre les parties affligées et les soulager grâce à ce pouvoir qui lui appartient.*) PPMO, p. 3

- 6.20 [...] he is also an inspector, and, as an osteopath, he is to judge and adjust all defects or variations from the abnormal to the normal, as found in the plans and specifications for the healthy human body. PMPO, p. 14 ([...] *il est inspecteur et ostéopathe, il doit juger et ajuster tous les défauts et toutes les anomalies dans le but de les ramener dans un état normal, cet état que l'on trouve décrit dans les plans du corps humain.*) PPMO, p. 5
- 6.21 [...] curing disease by skilful readjustment of the parts of the body that have been deranged by strains, falls, or any other causes [...] PMPO, p. 18 (*Il soignera les maladies en ajustant les parties du corps qui ont été atteintes par des tensions, par des chutes ou par toute autre cause.*) PPMO, p. 9
- 6.22 Thus the practical osteopath must be very exacting in adjusting the system. He must know that he has done his work right in all particulars, in that the forms, great and small, all through the body, must be infinitely correct, with the object in view, that the necessary fuel and nutriment of life that is now in the hands of Deity may be adjusted to the degree of perfection that it was when it received the first breath of individualized life. PMPO, p. 28 (*Le premier devoir de l'ostéopathe est d'être très précis dans sa pratique quand il ajuste le corps humain. Il doit travailler avec soin, il doit ramener en position correcte toutes les formes, grandes et petites, de tout le corps : le but de son traitement est de ramener à la normale « le carburant et la nourriture nécessaires à la vie », de les ramener à la perfection qu'ils avaient au départ, quand le corps reçut le premier souffle de vie.*) PPMO, p. 18
- 6.23 [...] it is expected that you will carefully inspect all parts of the engine brought to your repair shop, note all variations from the normal, and adjust them as nearly as possible to the conditions of the perfect model that stands in your mental shop. PMPO, p. 46 (*Ensuite, on attend de vous que vous inspectiez avec soin toutes les parties de la machine qui vous a été amenée en réparation, de noter toutes les variations de la normale, et de les ajuster afin de les ramener le plus près possible du schéma parfait.*) PPMO, p. 35
- 6.24 I will only hint, and would feel embarrassed to go any further than to hint to you the importance of an undisturbed condition of the five known kinds of nerves; namely, sensation, motion, nutrition, voluntary, and involuntary, all of which you must endeavor to keep in perpetual harmony while treating any disease. PMPO, p. 69 (*Je voudrais suggérer, je me sentrais d'ailleurs embarrassé de faire plus que suggérer, l'importance d'un état non perturbé des cinq systèmes de nerfs : nerfs sensitifs, moteurs, nutritifs, volontaires et involontaires. Vous devez vous efforcer dans votre traitement de les garder tous en perpétuelle harmonie.*) PPMO, p. 54
- 6.25 Our success as osteopaths in treating erysipelas depends altogether upon good nerve-action, blood-supply, and normal drainage. PMPO, p. 85 (*Le succès du traitement de l'ostéopathe est basé entièrement sur une bonne action nerveuse, un bon approvisionnement sanguin et un drainage normal.*) PPMO, p. 68

- 6.26 The osteopath's first and last duty is to look well to a healthy blood-and-nerve-supply. He should let his eyes rest day and night on the spinal column, to know if the bones articulate truly in all facets and other bearings, and never rest day or night until he knows the spine is true and in line from atlas to sacrum, with all the ribs in perfect union with the processes of the spine. PMPO, pp. 121-122 (*Le premier et le dernier travail de l'ostéopathe est de maintenir le bon fonctionnement du système nerveux et sanguin. Il devra examiner la colonne sans arrêt pour voir si les os s'articulent bien sur toutes leurs facettes et avec les autres surfaces d'appui, il ne devra en aucun cas se reposer tant qu'il n'aura pas une colonne bien alignée de l'atlas au sacrum, avec toutes les côtes en parfaite union avec les apophyses épineuses.*) PPMO, p. 97
- 6.27 When all kinks are straightened out, giving the strong arm of Nature full charge of the work of righting all wrongs and established the normal, beyond which man knows nothing, then we can reasonably hope for recovery. PMPO, p. 199 (*Quand tous les déséquilibres seront levés, permettant ainsi à la Nature de ramener tout ce qui était anormal à leur état normal – sur lequel d'ailleurs l'homme ne connaît rien -, nous pourrons alors espérer une guérison.*) PPMO, p. 165
- 6.28 If we have observed the perfect, harmonious work of health, we are now prepared to adjust the machinery of life by taking all embarrassments from blood- and nerve-supply that are caused or could be caused by strains, jars, and nervous shocks or wounds that are produced by change of season, climate, and physical injuries of all kinds, be they great or small. PMPO, p. 204 (*Si nous avons bien observé le travail harmonieux de la santé, nous sommes prêts à ajuster la machine de vie en lui enlevant toute gêne de son système sanguin ou nerveux qui serait – ou aurait pu être - provoquée par des tensions, des heurts, des chocs nerveux ou des blessures produits par le changement de saison, de climat, ou par des blessures physiques en tous genres, petites ou grandes.*) PPMO, p.169

Les symptômes de la maladie sont dus soit à une défaillance de l'organisme à faire face à des conditions hostiles de façon efficace, soit à des anomalies structurelles (Diseases symptoms are due either to failure of the organism to meet adverse circumstances efficiently or to structural abnormalities)

- 7.1 The cause can be found and does exist in the limited or excited action of the nerves which control the fluids of part or the whole of the body. It appears perfectly reasonable to any person born above the condition of an idiot, who has familiarized himself with anatomy and its working with the machinery of life, that all diseases are mere effects, the cause being a partial or complete failure of the nerves to properly conduct the fluids of life. A, p. 94 (*La cause peut en être trouvée et existe réellement dans l'action d'excitation limitée des nerfs qui contrôlent les fluides d'une partie ou de tout le corps. Il semble tout à fait raisonnable à toute personne née au-dessus de la condition d'idiot, qui s'est familiarisée avec l'anatomie et son agissement avec le mécanisme de la vie, que toutes les maladies sont de simples effets, la cause étant un échec partiel ou total des nerfs à conduire correctement le fluide de la vie.*) A, p. 83
- 7.2 In the year 1874 I proclaimed that a disturbed artery marked the beginning to an hour and a minute when disease began to sow its seeds of destruction in the human body. That in no case this could be done without a broken or suspended current of arterial blood, which by nature was intended to supply and nourish every nerve, ligament, muscle, skin, bone, and the artery itself. A, p. 182 (*En l'année 1874, j'ai proclamé qu'une artère perturbée marquait le commencement permettant tôt ou tard à la maladie de semer ses germes de destruction dans le corps humain. Cela ne peut exister que si le courant de sang artériel, qui par nature est destiné à nourrir chaque nerf, ligament, muscle, peau, os et l'artère elle-même, est interrompu ou suspendu.*) A, p. 163 (aussi énoncé 8.3)
- 7.3 So if the supply channels of the body be obstructed, and the life-giving currents do not reach their destination in full freighted with health corpuscles, then disease sets in. A, pp. 184-185 (*Ainsi, si les canaux d'approvisionnement du corps sont obstrués, et que les courants distributeurs de la vie n'atteignent pas leur destination en transportant tous les corpuscules de vie, la maladie peut s'établir.*) A, p. 166
- 7.4 (*En parlant de l'ostéopathe :*) He is called into this room for the purpose of comparing engines that have been strained from being thrown off the track, or run against other bodies with such force as to bend journals, pipes, break or loosen blots; or otherwise deranged, so as to render it useless until repaired. P, pp. 20-21 (*Il est appelé dans cette salle dans le but de comparer les mécanismes qui ont été déformés parce qu'ils ont été jetés hors de la piste ou ont heurté d'autres corps avec de telles forces que des axes, des conduits ont été tordus, rompus ou déboulonnés, ou dérangés pour d'autres raisons suffisantes pour les rendre inopérants tant qu'ils n'ont pas été réparés.*) P, pp. 43-44
- 7.5 The Osteopath reasons if he reasons at all, that order and health are inseparable, and that when order in all parts is found, disease cannot prevail, and if order is complete

and disease should be found, there is no use for order. P, p. 21 (*L'ostéopathe estime, si bien sûr il raisonne, qu'ordre et santé sont inséparables, et que lorsque l'ordre existe dans tous les rôles, la maladie ne peut l'emporter.*) P, p. 44

7.6 Thus you would see a successful Osteopath is guided by the field notes of nature to all corners, his business is to know that every corner stone is in its place, standing erect as nature designed and established it. If he tolerates any variation of this stone or stones from the place or places that God the grand surveyor of the universe has placed them, he will observe there is an infringement and cause for inharmony and discord of the possessors of the four quarter sections of land, for which this cornerstone was placed. P, p. 33 (*Ainsi voyons-nous qu'un ostéopathe efficace est guidé par les relevés de terrain de la nature vers toutes les bornes. Son travail consiste à vérifier que chaque pierre de bornage est à sa place, érigée comme la nature l'a conçue et établie. S'il tolère la moindre variation dans l'emplacement que Dieu, le grand géomètre de l'univers, leur a assigné, il découvrira une transgression, source de dysharmonie et de discordance entre les propriétaires des quatre sections de terrains que ces pierres de bornage délimitent.*) P, p. 57

7.7 To find the substances in the body that causes them to act and how to act, has been the object of my journey as an explorer. If they give us health when normal action prevails and disease only when abnormal [...] P, p. 66 (*L'objet de mon voyage d'explorateur fut de trouver dans les corps les substances leur permettant d'agir et la manière dont elles procèdent. Si elles nous donnent la santé lorsque l'action normale prévaut, la maladie n'apparaissant que lorsqu'elles sont anormales [...]*) P, p. 86

7.8 Your duty as a master mechanic is to know that the engine kept is in so perfect a condition that there will be no functional disturbance to any nerve, vein, or artery that supplies and governs the skin, the fascia, the muscle, the blood or any fluid that should freely circulate to sustain life and renovate the system from deposits that would cause what we call disease. P, p. 220 (*Votre devoir en tant que maître mécanicien est de savoir que la machine dont vous vous occupez est dans une condition si parfaite qu'il n'existe aucune perturbation fonctionnelle sur aucun nerf, aucune veine ou artère approvisionnant et gouvernant la peau, le fascia, le muscle, le sang ou n'importe quel fluide devant circuler librement pour soutenir la vie et rénover le système des dépôts qui pourraient causer ce que nous appelons maladie.*) P, p. 220

7.9 Osteopathy is based on the perfection of Nature's work. When all parts of the human body are in line we have health. When they are not the effect is disease. When the parts are readjusted disease gives place to health. The work of the osteopath is to adjust the body form the abnormal to the normal; then the abnormal condition gives place to the normal and health is the result of the normal condition. ORP, p. xxiii (*L'ostéopathie se fonde sur la perfection de l'ouvrage de la Nature. Lorsque toutes les parties du corps humain sont en ligne, nous avons la santé. Lorsque ce n'est pas le cas, l'effet résultant est la maladie. Lorsque les pièces sont réajustées, la maladie fait place à la santé. Le travail de l'ostéopathe consiste à ajuster le corps de l'anormal vers le normal; alors, la condition anormale fait place à la normale, la santé résultant de la condition normale.*) ORP, pp. 12-13

7.10 The fundamental principles of osteopathy are different from those of any other system and the cause of disease is considered from one standpoint, viz: disease is the result

of anatomical abnormalities followed by physiological discord. ORP, p. 9 (*Les principes fondamentaux de l'ostéopathie sont différents de ceux des autres systèmes et la cause de la maladie est considérée à partir d'un point de vue, c'est-à-dire : la maladie résulte d'anomalies anatomiques suivies de désordres physiologiques.*) ORP, p. 23

- 7.11 The operator who explores for the true cause of so many deadly effects on the system should keep in mind that any organ when injured by atmospheric changes, wounds, bruises, mental shocks, etc., very often produces such changes as result in death. ORP, p. 9 (*Le praticien recherchant la véritable cause de tant d'effets mortels sur le système devrait se souvenir que tout organe lésé par les changements atmosphériques, les blessures, les contusions, les chocs mentaux, etc. produit des changements susceptibles de provoquer la mort.*) ORP, p.24
- 7.12 We say disease when we should say effect; for disease is the effect of a change in the parts of the physical body. Disease is an abnormal body is just as natural as is health when all parts are in place. ORP, p. 13 (*Nous disons « maladie » quand nous devrions dire « effet » car la maladie est l'effet d'un changement dans les parties du corps physique. La maladie dans un corps anormal est tout aussi naturelle qu'est la santé lorsque toutes les parties sont à leur place.*) ORP, p. 27
- 7.13 What is osteopathy? It is a scientific knowledge of anatomy and physiology in the hands of a person of intelligence and skill, who can apply the knowledge to the use of man when sick or wounded by strains, shocks, falls, or mechanical derangement or injury of any kind to the body. PMPO, p. 18 (*Qu'est-ce que l'ostéopathie? C'est la connaissance scientifique de l'anatomie et de la physiologie utilisée par une personne intelligente et habile, qui est capable de l'appliquer à l'homme malade, ou blessé, soit par des tensions, soit par des coups, des chutes, soit par une anomalie mécanique ou par un accident.*) PPMO, p. 9
- 7.14 He sees cause in a slight anatomical deviation for the beginning of disease. Osteopathy means a knowledge [...] why health prevails in all cases of perfect normality of all parts of the body. PMPO, p. 18 (*La cause de la maladie pourra être une légère déviation anatomique. [...] l'ostéopathe doit savoir pourquoi la santé l'emporte toujours quand toutes les parties du corps fonctionnent normalement.*) PPMO, p. 9

La circulation normale des fluides corporels et l'activité des nerfs sont essentielles au maintien de la santé. (Normal circulation of body fluids and nervous activity are essential to maintain health)

- 8.1 And to-day I am, as I have been for fifty years, fully established in the belief that the artery is the river of life, health and ease, and if muddy or impure disease follows . A, p. 33 (*Et aujourd'hui, je suis, comme je l'ai été pendant cinquante ans, totalement convaincu que l'artère est le fleuve de la vie, de la santé et du bien-être et que, lorsque le sang est chargé ou corrompu, la maladie survient.*) A, p. 34
- 8.2 The rule of the artery is absolute, universal, and it must be unobstructed, or disease will result. I proclaimed then and there that all nerves depended wholly on the arterial system for their qualities, such as sensation, nutrition, and motion, even though by the law of reciprocity they furnished force, nutrition, and sensation to the artery itself[...]. A, p. 182 (*La règle de l'artère est absolue, universelle; elle ne doit pas être obstruée au risque de voir apparaître la maladie. J'ai proclamé ici ou là que les nerfs dépendent tous entièrement du système artériel pour leurs qualités telles que sensation, nutrition et mouvement, alors même que, par la loi de réciprocité, ils fournissent force, nutrition et sensation à l'artère elle-même.*) A, pp. 163-164
- 8.3 In the year 1874 I proclaimed that a disturbed artery marked the beginning to an hour and a minute when disease began to sow its seeds of destruction in the human body. That in no case this could be done without a broken or suspended current of arterial blood, which by nature was intended to supply and nourish every nerve, ligament, muscle, skin, bone, and the artery itself. A, p. 182 (*En l'année 1874, j'ai proclamé qu'une artère perturbée marquait le commencement permettant tôt ou tard à la maladie de semer ses germes de destruction dans le corps humain. Cela ne peut exister que si le courant de sang artériel, qui par nature est destiné à nourrir chaque nerf, ligament, muscle, peau, os et l'artère elle-même, est interrompu ou suspendu.*) A, p. 163 (aussi énoncé dans 7.2)
- 8.4 The human body is a machine run by the unseen force called life, and that it may be run harmoniously it is necessary that there be liberty of blood, nerves, and arteries from their generating point to their destination. A, p. 184. (*Le corps humain est une machine animée par une force invisible appelée vie et pour qu'il soit animé harmonieusement, il est nécessaire qu'existe la liberté pour le sang, les nerfs et les artères de leur point d'origine jusqu'à leur destination.*) A, p. 166
- 8.5 Having completed the study of bones and their relation to each other, how beautifully they work, how nicely they are attached, how well formed to receive attachments by origin and insertion of muscles and ligaments, nicely divided and spaced in such form as to allow the blood vessels and nerves of every kind to permeate and deliver the fluids of life and action in every particular to the common whole, we are lost in wonder and admiration. A, p. 194 (*Ayant terminé l'étude des os et de leurs relations mutuelles, nous sommes confondus d'émerveillement et d'admiration en voyant comment ils travaillent merveilleusement, comment ils sont superbement reliés, comment ils sont constitués pour recevoir les attachements servant d'origine et d'intersection aux muscles et ligaments, habilement divisés et séparés en des formes*

permettant aux vaisseaux sanguins et nerfs de toutes sortes de les pénétrer et de délivrer les fluides de la vie et de l'action dans chaque cas particulier pour l'ensemble commun.) A, p. 175 (aussi énoncé dans 1.2 et 2.2)

- 8.6 Sickness is an effect caused by the stoppage of some supply of fluid or quality of life. A, p. 252 (*La maladie est un effet provoqué par l'interruption de quelque approvisionnement en fluide ou en qualité de vie.*) A, pp. 231-232
- 8.7 Osteopathy reasons that the special or general power of all nerves must be free to travel through all parts of the body without any obstruction, which may be caused by a dislocated bone, a contracted, shrunken, or enlarged muscle, nerve or artery. A, p. 327. (*L'ostéopathie raisonne avec l'idée que le potentiel général ou particulier de tous les nerfs doit être libre de voyager à travers toutes les parties du corps sans aucune obstruction, pouvant être produite par un os démis, un muscle, un nerf, une veine, une artère contracturés, rétractés ou hypertrophiés.*) A, p. 300
- 8.8 I took the position in 1874 that the living blood swarmed with health corpuscles which were carried to all parts of the body. Interfere with that current of blood, and you steam down the river of life and land in the ocean of death. That is the discovery. The arteries bring the blood of life and construct man, beast and all other bodies. The living arteries form the world and fills all space and forms the clouds. A, p. 343. (*En 1874, j'adoptai le point de vue selon lequel le sang vivant essaime des corpuscules vivants qui sont transportés vers toutes les parties du corps. En entravant ce courant de sang, on quitte la rivière de la vie pour entrer dans l'océan de la mort. Voilà la découverte. Les artères apportent le sang de la vie et édifient l'homme, l'animal et tous les autres corps. Les artères vivantes constituent le monde, remplissent tout espace et forment les nuages.*) A, pp. 315-316
- 8.9 A thought strikes him that the cerebro spinal fluid is the highest known element that is contained in the human body, and unless the brain furnishes this fluid in abundance a disabled condition of the body will remain. He who is able to reason will see that this great river of life must be tapped and withering field irrigated at once, or the harvest of health be forever lost. P, p. 39. (*La pensée lui vient que le fluide cérébro-spinal est l'élément le plus noble connu contenu dans le corps humain, et à moins que le cerveau ne fournisse le fluide en abondance, une condition d'incapacité du corps persistera. Celui qui est capable de raisonner verra que ce grand fleuve de vie doit être abouché pour que le champ assoiffé soit irrigué immédiatement, sinon la moisson de la santé sera pour toujours perdue.*) P, p. 62
- 8.10 [...] and any slip of bone, strain or bruise will affect to some degree the usefulness of that fluid in its vitality, when appropriated in the place or organ it should sustain in a good healthy state. To the Osteopath, his first and last duty is to look well to a healthy blood and nerve supply. P, p. 69. ([...] *que tout glissement osseux, entorse ou contusion, affectera dans une certaine mesure la vitalité et l'efficacité de ces fluides lorsqu'ils parviendront à l'endroit ou dans l'organe qu'ils doivent maintenir en bonne santé. Le premier et le dernier devoir de l'ostéopathe est de veiller attentivement au bon ravitaillement sanguin et nerveux.*) P, p. 88
- 8.11 No nerve can do its part unless it be well nourished. If not it will fail to execute its part for want of power —for by it all blood must move. P, pp. 99-100. (*Aucun nerf ne peut*

jouer son rôle s'il n'est pas bien nourri, il échouera à exécuter sa partie dans la demande de force -car il contrôle le mouvement de tout le sang.) P, p. 112

- 8.12 the lymphatics the cause; in them the spirit of life more abundant dwells. P, p. 104 ([...] *les lymphatiques sont cause; c'est en eux que l'esprit de la vie est le plus abondant.*) P, p. 117
- 8.13 The lymphatics form, finish, temper and send the bricks to the builder with intelligence, that he may construct by adjusting all according to nature's plans and specifications. P, pp. 104-105. (*Les lymphatiques forment, terminent, trempent et envoient intelligemment les briques au constructeur, qui peut ainsi édifier en ajustant le tout selon les plans et les prescriptions de la nature.*) P, p. 118
- 8.14 By this we are admonished in all our treatment not to wound the lymphatics, as they are undoubtedly the life giving centers and organs. Thus it behoves us to handle them with wisdom and tenderness, for by and from them a withered limb, organ or any division of the body receives what we call reconstruction, or is builded anew. P, p. 105. (*Cela doit nous exhorter à ne pas blesser les lymphatiques lors de nos traitements parce que ce sont sans aucun doute des organes et des centres générateurs de vie. Il nous incombe donc de les manipuler avec sagesse et délicatesse, car c'est par leur intermédiaire qu'un organe, un membre ou une division du corps atrophie reçoit de quoi se reconstruire ou est remis à neuf [...]*) P, p. 118
- 8.15 We must ever remember the demands of nature on the lymphatics, liver and kidneys. They must work all the time or a confusion for lack in their duties will mark a cripple in some function of life over which they preside. P, p. 106. (*Nous devons toujours nous rappeler les exigences de la nature concernant les lymphatiques, le foie et les reins. Ils doivent fonctionner en permanence, sinon, ne résultera une confusion consécutive au manquement à leurs devoirs qui marquera l'atrophie de quelque fonction de la vie à laquelle ils président.*) P, p. 119
- 8.16 (*Parlant du système lymphatique*) Now we see this great system of supply is the source of construction and purity. If this be true we must keep them normal all the time or see confused nature in the form of disease, the list through. Thus we strike the source of life and death when we go to the lymphatics. P, p. 108. (*Nous voyons maintenant que ce grand système d'approvisionnement est la source de construction et de pureté. Si cela est vrai, nous devons les maintenir normaux en permanence ou voir la nature manifester de la confusion sous la forme de maladies dont la liste est longue. Ainsi, lorsque nous nous adressons aux lymphatiques, nous touchons la source de la vie et de la mort.*) P, p. 120
- 8.17 Thus blood, albumen, gall, acids, alkalies, oils, brain fluid and other substances formed by associations while in physiological processes of formation must be on time in place and measured abundantly, that the biogenic laws of nature can have full power with time to act, and material in abundance and of kinds to suit. P, pp. 149-150/PMPO, p. 53 (*Ainsi, le sang, l'albumine, la bile, les acides, les huiles, le fluide cérébral, et les autres substances constituées par des associations au cours de processus de formation physiologiques, doivent se trouver en temps et lieu convenables, abondamment mesurés, afin que les lois biogénétiques de la nature puissent disposer du plein pouvoir et du temps nécessaires pour agir ainsi que de l'abondance des matériaux de qualité nécessaire.*) P, p. 157/PPMO, p. 41

- 8.18 Thus all things else may be in place in ample quantities and fail because the power is withheld and no action for want of brain fluids with its power to vivify all animated nature which have followed any fluid found in the body, and followed it from formation to use and exhaustion step by step until he knows what form a union with one or many kinds. P, p. 150 (*Par conséquent, toutes les autres choses peuvent exister en quantités largement suffisantes, au bon endroit et échouer parce que la puissance est retenue; alors rien ne s'exécute, car manquent les fluides cérébraux dont le pouvoir vivifie toute espèce animée; ils suivent tout fluide du corps, de sa formation jusqu'à son utilisation et son épuisement, étape par étape, jusqu'à savoir ce que forme son union avec un ou plusieurs genres.*) P, pp. 157-158
- 8.19 (*En parlant du sang :*) We know it builds up heaps of flesh, but how, is the question that leads us to honor the unknowable law of life, by which it does the work of its mysterious construction of all forms found in the parts of man. P, p. 151. (*Nous savons qu'il élabore des masses de chair, mais comment, voilà une question qui nous conduit directement à honorer l'inconnaissable loi de la vie, par l'intermédiaire de laquelle il œuvre dans une mystérieuse édification de toutes formes trouvées dans les différentes parties de l'homme.*) P, p. 158
- 8.20 (*En parlant du sang :*) [...] and what enters it as life and gives it the building powers with that intelligence it displays in building [...] P, p. 151. ([...] *ce qui le constitue en tant que vie, et lui donne les intelligents pouvoirs édificateurs qu'il exhibe dans ce qu'il construit [...]*) P, p. 159
- 8.21 At this point I will say that an intelligent Osteopath is willing to be governed by the immutable laws of nature, and feel that he is justified to pass the fluid on from place to place and trust results. P, pp. 151-152. (*À ce point, je dirai qu'un ostéopathe intelligent accepte de se laisser gouverner par les lois immuables de la nature, et ressent le devoir de faire circuler le fluide de place en place et d'avoir confiance en les résultats.*) P, p. 159
- 8.22 (*En parlant du sang :*) [...] and how it became a medium of life which sustains all beings. P, p. 152. ([...] *comment il devient un véhicule de vie soutenant tous êtres [...]*) P, p. 160
- 8.23 The rule of artery and vein is universal in all living beings, and the Osteopath must know that, and abide by its rulings, or he will not succeed as a healer. P. p. 153 /PMPO, p. 55. (*La règle de l'artère et de la veine est universelle chez tous les êtres vivants et l'ostéopathe doit connaître cela et se soumettre à sa souveraineté, sinon, il ne réussira pas en tant que guérisseur.*) P, p. 161 /PPMO, p. 42
- 8.24 As blood and other fluids of life are ponderable bodies of different consistencies, and are moved through the system to construct, purify, vitalize, and furnish power necessary to keep the machinery in action [...] P, p. 159. /PMPO, p. 59 (*Comme le sang et les autres fluides de la vie sont des corps pondérables de différentes consistances, et sont mis en mouvement à travers le système pour construire, purifier, vitaliser et fournir la puissance nécessaire à maintenir la machinerie en action [...]*) P, p. 165 /PPMO, p. 46

- 8.25 (*En parlant de l'ostéopathe :*) Therefore his duty is to keep away from the track all that will hinder the complete passage of the forces of the nervous system, that by that power the blood may be delivered and adjusted, to keep the system in normal condition. P, p. 197. (*De ce fait, son devoir est de maintenir à distance tout ce qui pourrait entraver le libre passage des forces du système nerveux, grâce auxquelles le sang peut être délivré et ajusté et maintenir le système en condition normale.*) P, p. 201
- 8.26 As you read his able essay remember there are four other sets of nerve equal to, and just as important in their division of life, which are the motor, nutrient, voluntary and involuntary. All of which you as an engineer must know, and by proper adjustment of the body give them unlimited power to perform their separate and united parts in sustaining life and health. P, p. 232. (*En lisant cet excellent essai, rappelez-vous qu'il existe quatre autres ensembles de nerfs tout aussi importants dans leurs divisions de la vie, qui sont le moteur, le nutritif, le volontaire et l'involontaire. En tant qu'ingénieur, vous devez tous les connaître et par ajustement correct du corps, leur donner une puissance illimitée pour jouer leurs rôles séparés et unis dans le soutien de la vie et de la santé.*) P, p. 230
- 8.27 An osteopath who depends on the use of wet sheets, cold or hot, forgets that the arteries, veins and nerves are responsible for normal temperature and repairs. ORP, p. 7. (*Un ostéopathe qui dépend de l'utilisation d'enveloppements humides, froids ou chauds, oublie que les artères, les veines et les nerfs sont responsables de la température normale et de la réparation.*) ORP, p. 21
- 8.28 The osteopath's foundation is that all the blood must move all the time in all parts to and from all organs. The organs must have good blood all the time and plenty of it. The blood must do its work and return to the heart and lungs and there leave its impurities, then return as pure blood to do its work again and so continue through life. ORP, p. 15 (*Pour l'ostéopathe, le fondement, c'est qu'à tout moment la totalité du sang doit circuler dans l'ensemble des parties, aller et venir dans tous les organes. Les organes doivent en permanence disposer de sang pur et abondant. Le sang doit faire son œuvre puis retourner au cœur et aux poumons pour y laisser ses impuretés, en ressortir purifié pour recommencer son travail, cela pendant toute la vie.*) ORP, p. 29
- 8.29 The heart is another functionary whose function is to receive the blood and distribute it through the arterial system to nourish and build every organ and every atom of flesh in the whole body. All parts must have blood and all are dependent for their nourishment upon the arterial. ORP, p. 15 (*Le cœur est lui aussi un fonctionnaire chargé de recevoir le sang et de le distribuer à travers le système artériel, afin de nourrir et de construire chaque organe, chaque parcelle de chair de l'ensemble du corps. Toutes les parties doivent disposer de sang et toutes dépendent, pour leur nourriture, du système artériel.*) ORP, p. 30
- 8.30 Would it be reasonable to expect to keep in a healthy condition with impure blood as nourishment? ORP, p. 16 (*Peut-on s'attendre à demeurer en bonne santé, en étant nourri avec du sang impur?*) ORP, p. 30
- 8.31 In searching for the cause he should inquire of three witnesses, the nerves of sensation, motion and nutrition, for one or more has failed to perform its part in

functioning. This law is just as absolute and indispensable to a healthy body as day and night are to the whole globe. ORP, p. 19 (*Dans sa recherche de la cause, il doit interroger trois témoins : les nerfs de la sensation, du mouvement et de la nutrition, car l'un d'eux ou plusieurs ont failli dans l'accomplissement de leur tâche. Cette loi est aussi juste qu'absolue et indispensable à un corps sain, tout comme le jour et la nuit sont à l'ensemble du globe.*) ORP, p. 34

- 8.32 We as osteopaths have raised the lone star of the mechanic. It has been up in view for over thirty-five years and has established beyond all controversy that blood is the food of life. When the system can use it normally health is your answer; when not, disease and death are the words of your soliloquy. ORP, p. 46 (*En tant qu'ostéopathes, nous avons fait émerger l'étoile solitaire du mécanicien. Pendant plus de trente-cinq ans, elle a brillé, visible, établissant au-delà de toute controverse que le sang est l'aliment de la vie. Quand l'organisme peut utiliser normalement, votre réponse, c'est la santé; lorsque cela n'est pas, les mots de votre monologue sont maladie et mort.*) ORP, p. 62
- 8.33 The blood must go and come without interference. The business of the osteopath is to know that the blood has an unobstructed flow through the arteries, capillaries and veins. ORP, p. 50 (*Le sang doit aller et revenir sans obstacle. Le rôle de l'ostéopathe est d'être certain que le sang circule librement à travers les artères, les capillaires et les veines.*) ORP, p. 66
- 8.34 Stop and think for just a moment that the fiat coming from the great Architect of the universe says this is thunder tones to the mind of the philosopher: «Perfection is expected, must and shall be shown in every atom of arterial blood. » ORP, p. 70 (*Arrêtons-nous un moment pour penser que le fiat prononcé par le Grand Architecte de l'Univers exprime d'une voix tonitruante la chose suivante à l'esprit du philosophe : « La perfection est escomptée; elle doit apparaître dans chaque atome de sang artériel et il en sera ainsi. »*) ORP, p. 89
- 8.35 Pure arterial blood is to me nothing more nor less than the living seeds of life, as much so as the seed of the mustard, wheat or any vegetables seed known to the agriculturist. You must have good seed or bad crops. ORP, p. 71 (*Pour moi, le sang artériel pur n'est ni plus ni moins que la semence vivante de la vie, exactement comme la graine de moutarde, de froment, ou de tout autre légume connu de l'agriculteur. Vous devez avoir une bonne semence, sinon vous aurez de mauvaises récoltes.*) ORP, p. 89
- 8.36 With this fact established in the mind of the operator it is much easier for him to proceed with his work successfully. Then he proceeds, knowing that the nerve and blood supply are absolutely necessary in the economy of all nature. ORP, p. 97 (*Ce fait étant bien établi dans l'esprit du praticien, il lui est beaucoup plus facile d'œuvrer avec succès. Il agit alors, sachant que l'approvisionnement sanguin et nerveux est absolument nécessaire à l'économie de toute nature.*) ORP, p. 116
- 8.37 Two things in our system must be perfectly normal. First, the artery and its nerves must deliver constantly, on time and in quantity sufficient; second, the venous system and its nerves must perform their function and allow no accumulations. These two demands are absolute. ORP, pp. 126-127 (*Dans notre système, deux choses doivent être parfaitement normales. L'artère et ses nerfs doivent d'abord distribuer*

constamment, en temps voulu, et en quantité suffisante; le système veineux et ses nerfs doivent ensuite accomplir leur fonction et ne permettre aucune accumulation. Ces deux exigences sont absolues.) ORP, p. 145

- 8.38 It did all it could while it was arterial blood, now it must be returned to the lungs to unite with new substances, receive atmosphere and go through all the qualifying processes necessary to the production of pure blood, and return to the heart that it may deliver arterial blood perpetually. Upon this life depends. ORP, p. 134 (*Il a fait tout ce qu'il a pu quand il était sang artériel, il doit maintenant retourner aux poumons pour s'unir à des substances neuves, recevoir de l'oxygène et subir tous les processus de qualification nécessaires à la production d'un sang pur, et enfin revenir au cœur pour être distribué comme sang artériel, inlassablement. La vie en dépend.*) ORP, p. 152
- 8.39 Then the arterial blood must go on supplying station after station without obstruction until every organ including the brain is fully supplied and the blood has done its normal work or nourishing and rebuilding all the ordinary wear and tear, and must then return to the heart. ORP, p. 134 (*Le sang artériel doit ensuite poursuivre son trajet, approvisionnant sans obstruction chaque station l'une après l'autre, afin que chaque organe – y compris le cerveau – soit parfaitement irrigué et que le sang accomplisse son travail normal de nutrition et de reconstruction de tout ce qui est usé abîmé, pour ensuite retourner au cœur.*) ORP, p. 152
- 8.40 [...] then we see that the two systems, nerve and blood supply, must be kept fully normal or we will fail to cure our patients. ORP, p. 187 ([...] *alors nous voyons que si nous voulons parvenir à soigner nos patients, ces deux systèmes – approvisionnement nerveux et sanguin – doivent être maintenus parfaitement normaux.*) ORP, p. 205
- 8.41 The osteopath must overcome similar wounds in the body by adjusting the parts in the locality of an organ injured. He is warned to keep the blood or sap in a condition to be delivered and appropriated. He must do this by first attaining a correct knowledge of form, force, supply and function and then by skill he can maintain a normal condition of the human body. ORP, pp. 229-230 (*L'ostéopathe doit vaincre les blessures du corps en ajustant les parties dans la région d'un organe blessé. Il sait qu'il doit maintenir le sang, ou sève, dans une condition lui permettant de circuler et d'être utilisé. Cela, il doit le faire en obtenant tout d'abord une parfaite connaissance de la forme, de la force, de l'alimentation et de la fonction. Il peut ensuite, grâce à son habileté, maintenir le corps humain dans une condition normale.*) ORP, pp. 249-250 (aussi énoncé dans 2.13)
- 8.42 The osteopath well knows that he must have two normally pure fluids, blood and nerve fluid. As a mechanical inspector he must travel through the entire digestive system on a hunt for such causes as would interfere with the production of pure arterial blood in quantities sufficient for all demands, or with the supply of nerve fluid to every organ. He should see that nothing interferes with the functioning of the blood and nerve in the machinery of the body, through all of which they exercise and perform their functions separately and unitedly. ORP, p. 260 (*L'ostéopathe sait parfaitement que deux liquides doivent normalement être purs : le sang et le fluide nerveux. En tant qu'inspecteur mécanicien, il doit parcourir tout le système intestinal, à la recherche des causes susceptibles de gêner la production de sang artériel pur en*

quantités suffisantes pour répondre à toutes les demandes, ou susceptibles d'empêcher la distribution du fluide nerveux à chaque organe. Il doit vérifier que rien ne gêne la fonction du sang et des nerfs dans le mécanisme du corps, dans l'ensemble duquel ils exercent et accomplissent leur tâche, séparément et en association.) ORP, p. 280

- 8.43 If we follow the effects of abnormal straining of ligaments, we will easily come to the conclusion that derangements of one-hundredth part of an inch are often probable of those parts of the body over which blood-vessels and nerves are distributed, whose duties are to construct, vitalize, and keep a territory, though small in width, fully up to the normal standard of health. The blood-vessels carrying the fluids for the construction and sustenance of the infinitely fine fibres, vessels, glands, fascia, and cellular conducting channels to nerves and lymphatics, must be absolutely normal in location before a normal physiological action can be executed in perfect harmony with the health-sustaining machinery of the body. PMPO, pp. 33-34 (*Des tensions anormales des ligaments peuvent provoquer des dérangements de deux dixièmes de millimètres dans les parties du corps où les vaisseaux sanguins et les nerfs sont distribués, et dont la fonction est de construire, de vitaliser et de garder le territoire, même petit en largeur, dans un état normal appelé santé. Les vaisseaux sanguins qui transportent les fluides qui construisent et nourrissent les toutes petites fibres, les vaisseaux, les glandes, les fascias, et les fibres cellulaires nerveuses et lymphatiques, doivent être à leur place respective pour qu'une action physiologique normale puisse être exécutée harmonieusement et en accord avec la machine humaine.*) PPMO, pp. 22-23 (aussi énoncé dans 2.16)
- 8.44 If a nerve or vessel should be disturbed, we would expect delay and a subsequent derangement in the workings of the laboratory of Nature. PMPO, p. 34 (*Si un nerf ou un vaisseau est dérangé, nous devons nous attendre à une entrave et à un dérangement ultérieur du travail effectué par le laboratoire de la nature.*) PPMO, p. 23 (aussi énoncé dans 2.17)
- 8.45 That power gets abnormally slow or fast only when the full supply is cut off or limited before it leaves the bones surrounding the brain and spinal cord. Our work is done when we leave open the nerve-channels to the perfect eye of Nature's inspection. Blood-and nerve-force return to the normal when freedom is given the nerves to act. PMPO, p. 40 ([...] *l'ostéopathe, dans son traitement ne fera qu'assurer le libre passage des forces nerveuses. Ce flux nerveux peut devenir anormalement lent ou rapide seulement quand il est coupé ou limité avant qu'il ne quitte les os qui entourent le cerveau et la colonne vertébrale. Notre travail est terminé quand les canaux nerveux sont ouverts et prêts à faire face à « l'inspection de la Nature ». Les forces sanguine et nerveuse redeviennent normales quand on redonne aux nerfs leur liberté d'agir.*) PPMO, p. 29
- 8.46 By this we are admonished in all our treatment not to wound the lymphatics, as they are undoubtedly the life-giving centers and organs, and it behooves us to handle them with wisdom and tenderness, for by and from them a withered limb, organ, or any division of the body receives what we call a «reconstruction,» or is builded anew. PMPO, p. 67 (*Nous sommes donc amenés dans nos traitements à ne pas blesser les lymphatiques, car ils sont indubitablement les centres vitaux. Il nous appartient de les traiter avec sagesse et douceur, car grâce à eux un membre ou un organe atrophié*

reçoit ce que nous appelons « une reconstruction », il est à nouveau reconstruit.) PPMO, p. 52

- 8.47 We strike at the source of life and death when we go to the lymphatics No part is so small or remote that it is not in direct connection with some part or chain of the lymphatics. PPMO, pp. 68-69 (*En traitant les lymphatiques, nous frappons à la source de la vie et de la mort. Toutes les parties, même infimes, sont en connexion directe avec une partie ou une chaîne de la lymphatique.*) PPMO, p. 53
- 8.48 When we have searched and found that the lymphatics are requisite for the body, we then must admit that their use is equal to the abundant and universal supply of all the glands. PPMO, p. 69 (*Les lymphatiques sont donc indispensables au bon fonctionnement du corps et il faut donc que toutes les glandes soient abondamment approvisionnées.*) PPMO, p. 54
- 8.49 Your duty as a master mechanic is to know that the engine is kept in a perfect condition, so that there will be no functional disturbance to any nerve, or vein, or artery that supplies and governs the skin, the fascia, the muscle, the blood, or any fluid that should be in free circulation to sustain life and renovate the system from deposits that would cause what we call disease. PPMO, p. 70 (*Votre devoir, en tant que mécanicien, est de garder la machine en parfaite condition afin qu'il n'y ait aucune perturbation des nerfs, des veines ou des artères qui approvisionnement et gouvernent la peau, les fascias, les muscles, le sang ou tout autre fluide qui circule librement et qui maintient la vie et rénove le système en empêchant les dépôts qui causeraient ce que nous appelons la maladie.*) PPMO, p. 54
- 8.50 The blood and nerves have much to do in producing and sustaining health. To have perfection in blood-flow and nerve-power in health, means union and action of both. PPMO, p. 158 (*En effet, le sang et les nerfs sont pour beaucoup dans la production et le maintien de la santé. Pour une circulation sanguine et un système nerveux parfaits, il faut l'union et l'action des deux.*) PPMO, p. 131
- 8.51 We must aim to gain a commanding knowledge of all parts of the body and the methods necessary to keep all parts in position, to insure the delivery and appropriation of the blood to its intended use, to build the organ and keep it normally pure. PPMO, p. 165 (*Nous devons acquérir une connaissance profonde de toutes les parties du corps ainsi que les méthodes nécessaires pour assurer leur bon fonctionnement, la fourniture et l'attribution du sang là où il est nécessaire pour construire l'organe et le garder dans un état sain.*) PPMO, p. 137
- 8.52 Health permits of no stoppage of blood in either the vein or artery. PPMO, p. 237 (*La santé ne permet aucun arrêt de sang, que ce soit dans les artères ou dans les veines.*) PPMO, p. 200
- 8.53 Therefore his duty is to keep away from the track all that will hinder the complete passage of the forces of the nervous system, that by that power the blood may be delivered and adjusted to keep the system in a normal condition, Here is your duty. Do it well, if you wish to succeed. PPMO, p. 250 (*En parlant de l'ostéopathe*) (*Son devoir est donc d'éloigner tout ce qui pourrait entraver le passage complet des forces du système nerveux afin que le sang puisse être distribué et maintenir ainsi tout le*

ystème dans un état normal. Ceci est votre devoir, faites-le bien si vous désirez réussir.) PPMO, p. 213

8.54 It is just as important for the healthy growth of the tree that the plentiful supply of sap and substance necessary to the growth of the tree should be undisturbed, as it is necessary that the blood or sap of human life meet with no hindrances if successful growth of a bone or muscle is to be expected. PMPO, p. 252 (*Il est important pour la bonne croissance d'un arbre que l'apport de sève et des autres substances nécessaires à sa croissance ne soit pas perturbé, tout comme il est indispensable que le sang ou sève de la vie humaine ne rencontre aucun obstacle pour la bonne croissance des os et des muscles.*) PMPO, p. 215

8.55 When refined there, it is called blood, and is used to sustain its own machinery, and all other machines of the body. PMPO, p. 303 (*Ce produit raffiné est appelé sang et est utilisé pour maintenir sa propre machine et toutes les autres machines du corps en vie.*) PPMO, p. 264

Annexe 4

Compilation des énoncés de Spencer

- **Références anglaises** : FP = *First Principles*; PB1 et PB2 = respectivement *Principles of Biology* volume 1 et volume 2; PS1 et PS2 = respectivement *Principles of Sociology* volume 1 et volume 2; PPSY1 et PPSY2 = respectivement *Principles of Psychology* volume 1 et volume 2; PE1 et PE2 = respectivement *Principles of Ethics* volume 1 et volume 2.
- **Références françaises** : PP = *Premiers principes*; PB1 et PB2 = respectivement *Principes de biologie* tome 1 et tome 2; PS1 et PS2 = respectivement *Principes de sociologie* tome 1 et tome 2; PPSY1 et PPSY2 = respectivement *Principes de psychologie* tome 1 et tome 2; PÉ1 et PÉ2 = respectivement *Principes d'Éthique* tome 1 et *Principes d'Éthique* tome 2.
- Le terme « forme » peut être utilisé au sens de « structure ».
- Les termes « action » ou « opération » peuvent être utilisés au sens de « fonction ».

1. _____

Le corps est une unité (the body is a unit)

- 1.1 As we cannot isolate a single organ of a living body, and deal with it as though it had a life independent of the rest [...] (FP, p.135/§ 39) *De même que nous ne pouvons pas isoler un seul organe d'un corps vivant et le traiter comme s'il avait une vie indépendante du reste [...]* (PP, p. 84 /§ 39)
- 1.2 But in any case it implies a loss of relative motion. At the same time, the parts into which the mass has divided, severally consolidate in like manner. [...] we see it in the growth of separate organs that advances, pari passu, with the growth of each organism...(FP, p. 327 /§ 115), *Mais dans tous les cas, l'agrégation implique une perte de mouvement relatif. En même temps, les parties provenant de la division de la masse se consolident chacune de la même manière. [...] nous en voyons un autre exemple dans l'accroissement des organes distincts qui marchent pari passu²² avec la croissance de l'organisme entier [...]* (PP, p. 196 /§ 115)
- 1.3 The advance from those creatures which live on in each part when cut to pieces, up to those creatures which cannot lose any considerable part without death, nor any inconsiderable part without great constitutional disturbance, is an advance to creatures which, while more integrated in respect to their solidification, are also more integrated as consisting of organs that live for and by each other. (FP, p. 328 /§ 115) *Le progrès qu'on observe en allant de ces créatures qui continuent à vivre après qu'on les a coupées en morceaux, jusqu'à celles qui ne peuvent perdre une partie importante sans périr, et une partie quelconque même peu considérable sans souffrir de grands troubles dans leur constitution, est un progrès où à chaque pas on rencontre des créatures qui, plus intégrées au point de vue de leur concentration, sont aussi plus intégrées en ce qu'elles se composent de parties qui vivent pour toutes les autres et par elles.* (PP, p. 196 /§ 115)

²² Pari Passu : qui va avec, de pair

- 1.4 Integration of each whole has been described as taking place simultaneously with integration of each of the parts into which the whole divides itself. (FP, p. 329 /§ 116)
Nous avons dit que l'intégration de chaque tout se fait en même temps que l'intégration de chacune des parties dont le tout se compose. (PP, p. 197 /§ 116)
- 1.5 While there is a processing concentration of the aggregate, [...] and while the more or less distinct parts into which the aggregate divides and sub-divides are also severally concentrating; these parts are also becoming unlike – unlike in size, or in form, or in texture, or in composition, or in several of all these. The same process is exhibited by the whole and by its members. The entire mass is integrating, and simultaneously differentiating from other masses; while each member of it is also integrating and simultaneously from other members. (FP, p. 360 /§ 127) *Tandis qu'il se fait une concentration progressive de l'agrégat [...] et tandis que les parties plus ou moins distinctes qui résultent de la division et de la subdivision de l'agrégat se contractent chacune de son côté, ces parties deviennent dissemblables, — dissemblables par le volume, la forme, la structure, la composition, par plusieurs de ces caractères ou par tous. La même opération se montre dans l'ensemble et dans les parties. L'ensemble va s'intégrant et se différenciant des autres ensembles; et chaque partie de l'ensemble s'intègre en même temps qu'elle se différencie des autres.* (PP, p. 214 /§ 127)
- 1.6 While the secondary re-distributions are ever adding to the heterogeneity, the primary re-distribution, while augmenting the integration, is incidentally giving distinctness to the increasingly-unlike parts as well as to the aggregate of them. (FP, p. 380 /§ 138)
En même temps que les redistributions secondaires ajoutent toujours à l'hétérogénéité, la redistribution primaire, à mesure que l'intégration augmente, donne accessoirement de la netteté aux parties toujours dissemblables, aussi bien qu'à l'agrégat de ces parties. (PP, p. 225 /§ 138)
- 1.7 Similarly when mechanical force is expended on any aggregate, either by collision, continued pressure, or tension, the amounts of strain distributed throughout the mass are manifestly unlike for unlike positions. But to say the different parts of an aggregate receive different quantities of an incident force, is to say that their states are modified by it in different degrees — it is to say that if they were before homogeneous in their relations they must be rendered to a proportionate extent heterogeneous; since, force being persistent, the different quantities of it falling on the different parts, must work in them different quantities of effect—different changes. Yet one more kindred deduction is required to complete the argument. We may by parallel reasoning, reach the conclusion that, even a part from the action of any external force, the equilibrium of a homogenous aggregate must be destroyed by the unequal actions of its parts on each other. (PP, p. 428 /§ 155) *Pareillement, quand une force mécanique se dépense sur un agrégat, soit par choc, pression continue, ou tension, les quantités de poussées distribuées dans la masse sont évidemment différentes pour des positions différentes. Mais dire que les diverses parties d'un agrégat reçoivent des quantités différentes d'une force incidente, c'est dire que leurs états sont modifiés par elle à des degrés différents; c'est dire que, si elles étaient auparavant homogènes dans leurs relations, elles doivent devenir jusqu'à un certain point hétérogènes, puisque, la force étant persistante, les quantités différentes de force qui tombent sur les différentes parties doivent y produire des quantités différentes d'effet, c'est-à-dire des changements différents. Nous pouvons, par un raisonnement analogue arriver à la conclusion que,*

même en dehors de l'action d'une force, extérieure, l'équilibre d'un agrégat homogène doit être détruit par les actions inégales que ses parties exercent l'une sur l'autre. (PP, p. 253 /§ 155)

- 1.8 The absolutely homogeneous [supposing it to exist] must lose its equilibrium; and the relatively homogeneous must lapse into the relatively less homogeneous. That which is true of any total mass, is true of the parts into which it segregates. The uniformity of each such part must as inevitably be lost in multiformity, as was that of the original whole; and for like reasons. (FP, pp. 429-430 /§ 155) *L'absolument homogène doit perdre son équilibre, et le relativement homogène doit tomber à l'état d'un relativement moins homogène. Ce qui est vrai d'une masse totale est vrai des parties en lesquelles elle se divise. L'uniformité de ces parties doit aussi inévitablement se perdre dans la multiformité que celle du tout primitif, et cela par les mêmes raisons.* (PP, p. 254 /§ 155)
- 1.9 Respecting the structural state simultaneously reached, it must obviously be one presenting an arrangement of forces that counterbalance all the forces to which the aggregate is subject. So long as there remains a residual force in any direction – be it excess of a force exercised by the aggregate on its environment, or of a force exercised by its environment on the aggregate, equilibrium does not exist; and therefore the re-distribution of matter must continue. (FP, p. 490 /§ 170) *Quant à l'état de structure que l'agrégat acquiert en même temps, il faut évidemment qu'il présente un arrangement de forces qui contrebalance toutes les forces par lesquelles l'agrégat est sollicité. Tant qu'il reste une force en excès dans une direction, qu'elle soit exercée par l'agrégat sur les parties qui l'entourent ou par ces parties sur l'agrégat, l'équilibre n'existe pas, et par conséquent la redistribution de matière doit continuer.* (PP, p. 288 /§ 170)
- 1.10 It follows from the persistence of force, that the various motions possessed by any aggregate, either as a whole or among its parts, must be severally dissipated by the resistances they severally encounter [...] (FP, p. 516 /§ 176) *C'est un corollaire de la persistance de la force que les divers mouvements possédés par un agrégat, soit par cet agrégat considéré comme un tout, soit par ses diverses parties, doivent être dissipés par les résistances qu'ils ont à vaincre [...]*(PP, p. 303 /§ 176)
- 1.11 [...] in the effects wrought on the organism as a whole, by increased function in one of its parts. (PB1, p. 191 /§ 68) *[...] dans les effets opérés dans l'organisme considéré comme un tout, par sa fonction accrue d'une de ses parties.* (PB1, p. 232 /§ 68)
- 1.12 Seeing [...] how excess of action and excess of nutrition in any part of an organism, must affect action and nutrition in subservient parts, and these again in other parts, until the re-action has divided and subdivided itself throughout the organism, affecting in decreasing degrees the more and more numerous parts more and more remotely implicated [...] (PB1, p. 197 /§ 70) *Sachant [...] de quelle façon un excès d'action et un excès de nutrition dans une portion quelconque de l'organisme, doivent affecter l'action et la nutrition dans les parties qui concourent à l'entretenir, et de quelle façon ces dernières parties affectées doivent en affecter d'autres, jusqu'à ce que la réaction se soit divisée et subdivisée dans tout l'organisme, en affectant par degrés décroissants des parties de plus en plus nombreuses et de plus en plus indirectement engagées [...]* (PB1, p. 239-240 /§ 70)

- 1.13 An organism being a combination of rhythmically-acting parts in moving equilibrium, it is impossible to alter the action and structure of any one part, without causing alterations of action and structure in all the rest [...] (PB1, p. 255 /§ 84) *Un organisme étant une combinaison de parties qui jouent rythmiquement un rôle dans la constitution d'un équilibre mobile, il est impossible de changer l'action et la structure de l'une quelconque de ses parties, sans causer des changements d'action et de structure dans toutes les autres [...]* (PB1, p. 310 /§ 84)
- 1.14 (Speaking about end of growth) And when all vital movements come to an end, the implication is, that the actions of the units on the aggregate and the reactions of the aggregate on the units, are completely balanced. (PB1, p. 275 /§ 92) *(En parlant de la fin de la croissance) Quand les mouvements vitaux arrivent à leur terme, cela veut dire que les actions des unités sur l'agrégat et les réactions de l'agrégat sur les unités, sont complètement en équilibre.* (PB1, p. 335 /§ 92)
- 1.15 *(En parlant de l'ordre du développement des organes :)* If we contemplate those continuous actions and reactions which tend ever to establish a balance between an organic aggregate and its units; we shall see that the effect which the units composing any organ, produce on the organism as a whole, will depend, partly on the *permanence* of such organ, and partly on its proportional *mass*. (PB1, p. 378 /§ 131) *Si nous examinons les actions et les réactions continues qui tendent toujours à établir une balance entre un agrégat organique et ses unités, nous reconnaitrons que l'effet que les unités composant un organe produisent sur l'organisme comme sur un tout, dépendra en partie de la permanence de cet organe et en partie de sa masse proportionnelle.* (PB1, p. 457 /§ 131)
- 1.16 [...] that an organism in a state of moving equilibrium, cannot have extra function thrown on any organ and extra growth produced in such organ, without there being entailed correlative changes throughout all other functions, and eventually throughout all other organs. (PB1, p. 443 /§ 164) [...] *dans un organisme à l'état d'équilibre mobile, il ne saurait y avoir une fonction en excès imposée à un organe, et une croissance en excès produite dans cet organe, sans qu'il se passe des changements dans toutes les fonctions, et enfin dans tous les autres organes.* (PB1, p. 537 /§ 164)
- 1.17 [...] that among any organs which habitually act in concert, an increase of one can be of no service unless there is a concomitant increase of the rest. The cooperative parts must vary together; otherwise variation will be detrimental. (PB1, p. 451 /§ 166) [...] *qu'entre des organes qui agissent habituellement de concert, un accroissement de l'un ne saurait être d'aucun service, à moins qu'il n'y ait aussi un accroissement des autres. Les parties qui coopèrent doivent varier ensemble; autrement, les variations seront préjudiciables.* (PB1, p. 547 /§ 166)
- 1.18 Where there is this small dependence of each part upon the whole, there is but small dependence of the whole upon each part. (PB2, p. 366 /§ 306) *Dans le cas où les parties sont unies au tout par un faible lien de dépendance, le tout n'est uni à chaque partie que par une faible dépendance.* (PB2, p. 431 /§ 306)
- 1.19 [...] in which the multiplication of unlike parts having unlike actions, is accompanied by an increasing interdependence of the parts and their actions; until we come to structures like our own, in which a slight change initiated in one part will instantly and

powerfully affect all other parts... PB2, p. 375 /§ 309) [...] où la multiplication de parties dissemblables accomplissant des actions dissemblables, s'accompagne d'un accroissement de dépendance mutuelle des parties et de leurs actions; jusqu'à ce que nous arrivions à des structures comme la nôtre, où un faible changement commencé dans une partie affecte instantanément et puissamment toutes les autres [...] (PB2, p. 443 /§ 309)

- 1.20 The principle that whatever new action an organism is subject to, must either overthrow the moving equilibrium of its functions and cause the sudden equilibration called death, or else must progressively alter the organics rhythms, until, by the establishment of a new reaction balancing the new action, a new moving equilibrium is produced, applies as much to each member of an organism as to the organism in its totality. (PB2, p. 385 /§ 313) *Le principe en vertu duquel une action nouvelle quelle qu'elle soit qui affecte un organisme, doit, ou bien renverser l'équilibre mobile de ses fonctions et amener l'équilibration brusque appelée mort, ou bien altérer progressivement les rythmes organiques, jusqu'à ce que, par l'établissement d'une nouvelle réaction qui balance la nouvelle action un nouvel équilibre soit produit, ce principe s'applique aussi bien à chaque élément d'un organisme qu'à l'organisme entier.* (PB2, pp. 454-455 /§ 313)
- 1.21 This division of labour, first dwelt on by political economists as a social phenomenon, and thereupon recognized by biologists as a phenomenon of living bodies, which they called the « physiological division of labour, » is that which in the society, as in the animal, makes it in a living whole. [...] we cannot but admit that mutual dependence of parts is an essential characteristic. (PS2, p.470 § 217) *La division du travail, dont les économistes ont fait les premiers un phénomène social de premier ordre, et que les biologistes ont reconnue ensuite parmi les phénomènes des corps vivants, en la nommant division physiologique du travail, est le fait qui constitue la société, comme l'animal, à l'état de corps vivant. [...] tous ces rapports ne nous permettent pas de douter que la dépendance mutuelle des parties ne soit un caractère essentiel.* (PS2, pp.8- 9 § 217)
- 1.22 The parts of an animal form a concrete whole [...]. (PS2, p. 475 § 220) *Les parties d'un animal forment un tout concret [...].* (PS2, p. 15 § 220)
- 1.23 [...] an aggregate results having a continuity of parts, more nearly approaching to that of an individual organism; and which is also like it in being composed of local aggregations of highly vitalized units, imbedded in a vast aggregation of units of various lower degrees of vitality, which are, in a sense, produced by, modified by, and arranged by, the higher units. (PS2, p. 477 § 221) [...] *il se constitue un agrégat dont les parties sont unies par continuité d'une manière assez semblable à celle d'un organisme formant un individu et qui lui ressemble en ce que, comme lui, il se compose d'agrégats locaux formés d'unités supérieures dans l'échelle de la vie, plongés dans un ensemble immense d'unités plus ou moins inférieures, lesquelles sont, en quelque sorte, produites, modifiées et arrangées par les unités supérieures.* (PS2, p. 17 § 221)
- 1.24 [...] along with high organization must go a dependence of each part upon the rest so great that separation is fatal. (PS2, p. 504 § 235) [...] *lorsque l'organisation est avancée, la dépendance des parties à l'égard du reste doit être si grande que la séparation des parties est funeste à l'agrégat.* (PS2, pp. 52-53 § 235)

- 1.25[...] that combination of actions which constitutes the life of the whole, makes possible the component actions which constitute the lives of the parts. (PS2, p. 506 § 235) [...] *la combinaison d'actions qui constitue la vie de l'ensemble rend possibles les actions qui constituent la vie des parties, et qui sont des parties intégrantes de la vie de l'ensemble.* (PS2, p. 55 § 235)
- 1.26[...] the distributing system in the social organism, as in the individual organism, has its development determined by the necessities of transfer among inter-dependent parts. (PS2, p. 538 § 248) [...] *le développement de l'appareil distributeur, aussi bien dans l'organisme social que dans l'individuel, est déterminé par les nécessités de transmission entre des parties unies dans un rapport de dépendance mutuelle.* (PS2, p. 94 § 248)
- 1.27[...] in societies, as in living bodies, the increasing mutual dependence of parts, implying an increasingly-efficient regulating system, therefore implies not only developed regulating centers, but also means by which the influences of such centers may be propagated. (PS2, p. 558 § 253) [...] *dans les sociétés, comme dans les corps vivants, l'accroissement de la dépendance mutuelle des parties, qui implique un appareil régulateur d'une efficacité croissante, implique par suite des centres régulateurs développés, mais aussi des moyens de propager l'influence de ces centres.* (PS2, p. 119 § 253)
- 1.28 This *consensus* throughout the development of the conceptions, is, indeed, an organic *consensus*. There is among them an inter-dependence analogous to that existing among the functions of the viscera; no one of which can be efficiently performed without the rest being efficiently performed. (PPSY2, p. 537 § 493) *Ce consensus dans le développement des conceptions est à coup sûr un consensus organique. Il y a entre elles une dépendance réciproque analogue à celle qui existe entre les fonctions des viscères; aucune d'elles ne peut s'accomplir efficacement sans que les autres soient efficacement accomplies.* (PPSY2, p. 560 § 493)
- 1.29 Beyond the primary truth that no idea of a whole can be framed without a nascent idea of parts constituting it, and that no idea of a part can be framed without a nascent idea of some whole to which it belongs [...] (PÉ1, p. 3 § 1) *Il est impossible de concevoir l'idée d'un tout sans faire naître aussitôt l'idée des parties qui le constituent, et l'on ne peut pas davantage concevoir l'idée d'une partie sans provoquer aussitôt l'idée de quelque tout auquel elle appartient.* (PÉ1, p. 1 § 1)
- 1.30 Still more when part and whole, instead of being statically related only, are dynamically related, must there be a general understanding of the whole before the part can be understood. (PÉ1, p. 4 § 1) *Si la partie et le tout, au lieu de simples relations statiques, ont des relations dynamiques, il faut posséder une intelligence générale du tout pour comprendre la partie.* (PÉ1, pp. 1-2 § 1)
- 1.31 Suppose a being ignorant of the human body to find a detached arm. If not misconceived by him as a supposed whole, instead of being conceived as a part, still its relations to other parts, and its structure, would be wholly inexplicable. Admitting that the co-operation of its bones and muscles might be divined, yet no thought could be framed of the share taken by the arm in the actions of the unknown whole it belonged to; nor could any interpretation be put upon the nerves and vessels

ramifying through it, which severally refer to certain central organs. A theory of the structure of the arm implies a theory of the structure of the body at large. (PÉ1, p. 4 § 1) *Supposez un être, qui ne connaîtrait pas le corps humain, placé en présence d'un bras détaché. En admettant même qu'il ne commit pas l'erreur de le prendre pour un tout au lieu de le regarder comme une partie d'un tout, il ne pourrait cependant expliquer ni ses rapports avec les autres parties de ce tout, ni sa structure. Il devinerait à la rigueur la coopération des os et des muscles; mais il n'aurait absolument aucune idée de la manière dont le bras contribue aux actions du tout auquel il appartient, et il ne saurait en aucune façon interpréter le rôle des nerfs, ni des vaisseaux qui se ramifient dans ce membre et se rattachent séparément à certains organes du tronc. Une théorie de la structure du bras implique une théorie de la structure du corps en entier.* (PÉ1, p. 2 § 1)

- 1.32 Now since each of the organs has thus to be paid in nutriment for its services by the rest; it follows that the due balancing of their respective claims and payments is requisite, directly for the welfare of each organ, and indirectly for the welfare of the organism. For in a whole formed of mutually-dependent parts, anything which prevents due performance of its duty by one part reacts injuriously on all the parts. (PÉ1, p. 144-145 § 53) *Or, puisque chacun des organes doit ainsi être payé en nourriture pour ses services par les autres, il s'ensuit que le balancement d'un équilibre convenable entre leurs demandes et leurs recettes respectives est requis, directement pour le bien-être de chaque organe et indirectement pour le bien-être de l'organisme. Car, dans un tout formé de parties mutuellement dépendantes, ce qui empêche l'accomplissement légitime du devoir d'une partie réagit d'une manière funeste sur toutes les parties.* (PÉ1, p. 125 § 53)

2.

La structure et la fonction sont interreliées (Structure and function are interrelated)

- 2.1 And what we have to observe is that during evolution functions, like structures, become more consolidated individually, as well as more combined with one another, at the same time that they become more multiform and more distinct. (FP, p. 388 /§ 142) *Tout ce que nous avons à remarquer ici, c'est que, durant l'évolution, les fonctions, comme les structures, se consolident individuellement et se combinent davantage les unes avec les autres, en même temps qu'elles deviennent plus multiformes et plus distinctes.* (PP, p. 230 /§ 142)
- 2.2 And of the phenomena presented by an organism, it must be admitted that the combined sensible and insensible actions we call its life, do not yield in interest to its structural traits. Leaving out, however, all implied reference to the way in which these two orders of facts concern us, it is clear that with each re-distribution of matter there necessarily goes a re-distribution of motion [...] (FP, p. 396 /§ 145) *Il faut reconnaître que les actions sensibles et insensibles qui constituent la vie d'un organisme ne le cèdent point en intérêt aux dispositions de la structure. Sans nous occuper de la façon dont ces deux ordres de fait nous concernent, il est clair que chaque redistribution de matière s'accompagne d'une redistribution de mouvement [...]* (PP, p. 234 /§ 145)
- 2.3 Those, however, who recognize the truth that the structural changes are the slowly accumulated results of the functional changes, will readily, draw the corollary that part-cause of the evolution of the nervous system, as of other evolution, is this multiplication of effects which becomes ever greater as the development becomes higher. (FP, pp. 450-451 /§ 161) *Toutefois ceux qui admettent que les changements de structure sont les résultats lentement accumulés des changements fonctionnels concluront que la multiplication des effets, qui devient toujours plus grande à mesure que le développement s'accroît, est une partie de la cause de l'évolution du système nerveux comme de toute autre évolution.* (PP, p. 266 /§ 161)
- 2.4 Living bodies being bodies which display in the highest degree the structural changes constituting Evolution; and Life being made up of the functional changes that accompany these structural changes [...] (PB1, p. 89 /§ 36) *Les corps vivants étant des corps qui présentent à un degré considérable les changements de structure qui constituent l'évolution, et la vie étant composée de changements fonctionnels qui accompagnent ces changements de structure [...]* (PB1, p. 108 /§ 36)
- 2.5 Well, heterogeneity of function is the correlate of heterogeneity of structure; and heterogeneity of structure is the leading distinction between organic and inorganic aggregates, as well as between the more highly organized and the more lowly organized. (PB1, p. 90/§ 36) *Donc l'hétérogénéité de fonction est le corrélatif de l'hétérogénéité de structure; et l'hétérogénéité de structure est le principal caractère qui distingue les agrégats organiques des inorganiques, aussi bien que ceux d'une organisation supérieure de ceux d'une organisation inférieure.* (PB1, p. 109 /§ 36)

- 2.6 [...] and hence those most multiform aggregates which display in the highest degree the phenomena of Evolution structurally considered, must at the same time be aggregates which display in the highest degree the multiform actions which constitute Evolution functionally considered. (PB1, pp. 91-91/§ 36) [...] *les agrégats les plus multiformes qui présentent au plus haut degré les phénomènes d'évolution considérée au point de vue de la structure, doivent être en même temps être des agrégats qui manifestent au plus haut degré les actions multiformes que constituent l'évolution considérée au point de vue fonctionnel.* (PB1, p. 110 /§ 36)
- 2.7 Under the physiological [functional phenomena], come the modifications of bodily actions that arise in the course of generations, as concomitants of structural modifications; and these may be modifications, qualitative or quantitative, in the molecular changes classed as chemical, or in the organic actions classed as physical, or in both. (PB1, p. 99 /§ 39) *Les [phénomènes fonctionnels] physiologiques sont les modifications d'actions corporelles qui naissent dans le cours des générations, comme accompagnement des modifications de structure; celles-ci peuvent être des modifications qualitatives ou quantitatives dans les changements moléculaires appelés chimiques, ou dans les actions organiques appelées physiques ou dans les deux genres.* (PB1, p. 120 /§ 39)
- 2.8 [...] under the re-actions of function on structure as displayed in individual organisms, come the facts showing that functions, [...] maintain integrity of structure in their respective organs; and that within certain limits, the increase of functions is followed by such structural changes in their respective organs, as enables the organs to discharge better their extra functions. (PB1, p. 101 /§ 40) [...] *parmi les réactions de la fonction de la structure observées chez les organismes individuels, viennent se placer les faits qui montrent que ces fonctions [...] conservent l'intégrité de la structure dans leurs organes respectifs, et que, dans certaines limites, l'accroissement des fonctions est suivi dans leurs organes respectifs de changements de structure qui permettent aux organes de mieux remplir leur fonction supplémentaire.* (PB1, p. 122 /§ 40)
- 2.9 A speciality of structure which leads to an excess of function in any direction, is, by the perpetual re-action of function, rendered even more decided. A speciality of function, by calling forth a corresponding speciality of structure, produces an increasingly efficient discharge of such function. Whichever of the two initiates the change, there goes on between them an unceasing action and re-action, producing in them co-ordinate modifications. (PB1, p. 102 /§ 40) *Une particularité de structure qui amène un excès de fonction dans un sens quelconque, devient, par la réaction perpétuelle de la fonction, toujours plus tranchée. Une particularité de fonction, parce qu'elle suscite une particularité correspondante de structure, assure à la fonction un jeu de plus en plus efficace. Que ce soit la fonction ou la structure qui commence le changement, il s'exerce entre elles un échange incessant d'actions et de réactions qui produit en elles des modifications coordonnées.* (PB1, p. 123 /§ 40)
- 2.10 [...] complexity of function, is the correlative of complexity of structure. (PB1, p. 156 /§ 57) [...] *la complexité de la fonction est corrélatrice de la complexité de la structure.* (PB1, p. 188 /§ 57)
- 2.11 [...] functions, like structures, arise by progressive differentiations. [...] And in functional development, as in structural development, the leading traits thus early

manifested, is followed successively by traits of less and less importance. (PB1, p. 157 /§ 58) *[...] les fonctions, comme les structures, se forment par des différenciations successives. [...] Et, dans le développement des fonctions comme dans celui des structures, le trait principal qui se manifeste de bonne heure est suivi de traits d'importance toujours moindre.* (PB1, p. 190 /§ 58)

- 2.12[...] that function is from beginning to end the determining cause of structure. Not only is this manifestly true where the modification of structure arises by reaction from modification of function; but it is also true where a modification of structure otherwise produced, apparently initiates a modification of function. (PB1, p. 167 /§ 61) *[...] la fonction est depuis le commencement jusqu'à la fin la cause déterminante de la structure. Non seulement il en est ainsi rigoureusement quand la modification de la structure naît par réaction d'une modification de la fonction; mais il en est ainsi quand une modification de structure, produite d'autre manière, met en jeu d'une manière sensible une modification de fonction.* (PB1, pp. 202-203 /§ 61)
- 2.13[...] if structure progresses from the homogeneous, indefinite, and incoherent, to the heterogeneous, definite, and coherent, so too must function. [...] If structure advances from the simple and general to the complex and special, function must do the same. (PB1, p. 168 /§ 61) *[...] si la structure progresse de l'homogène, de l'indéfini, de l'incohérent, vers l'hétérogène, le défini, le cohérent, il doit en être de même de la fonction. [...] Si la structure progresse du simple et du général vers le complexe et le spécial, il doit en être de même de la fonction.* (PB1, p. 203 /§ 61)
- 2.14The vascular system furnishes good instances of the increased growth [of the structure] that follows increased function. (PB1, p. 186 /§ 67) *Le développement de l'organisme nous offre un bon exemple de l'accroissement de croissance [de la structure] qui suit l'accroissement de la fonction.* (PB1, p. 225 /§ 67)
- 2.15[...] the limited increase of size [of the structure] produced in any organ by a limited increase of its function, is not maintained unless the increase of function is permanent. (PB1, p. 189 /§ 67) *[...] l'accroissement limité de volume [de la structure] produit dans un organe par un accroissement limité de ses fonctions, ne se maintient pas, à moins que l'accroissement de fonction ne soit permanent.* (PB1, pp. 229-230 /§ 67)
- 2.16[...] an organic establishment of the increase, implies an organic establishment of the decrease – implies more or less change in the processes and structures throughout the entire system. (PB1, p. 196 /§ 69) *[...] la fixation organique de l'accroissement implique la fixation organique de la décroissance, c'est-à-dire plus ou moins de changements dans les opérations et les structures de tout l'organisme.* (PB1, p. 239 /§ 69)
- 2.17An organism being a combination of rhythmically-acting parts in moving equilibrium, it is impossible to alter the action and structure of any one part, without causing alterations of action and structure in all the rest [...] (PB1, p. 255 /§ 84) *Un organisme étant une combinaison de parties qui jouent rythmiquement un rôle dans la constitution d'un équilibre mobile, il est impossible de changer l'action et la structure de l'une quelconque de ses parties, sans causer des changements d'action et de structure dans toutes les autres [...]* (PB1, p. 310 /§ 84)

- 2.18[...] there can be no variation of structure, but what is directly or indirectly consequent on variation of function. On the one hand, organisms in complete equilibrium with their conditions, cannot be changed except by change in their conditions [...] On the other hand, any change of condition can affect an organism only by changing the actions going on in it – only by altering its functions. (PB1, p. 271 /§ 91) [...] *il ne saurait y avoir de variation de structure, si ce n'est celle qui est directement ou indirectement la conséquence de la variation de fonction. D'une part, les organismes en complet équilibre avec leurs conditions ne sauraient être changés, si ce n'est par le changement de leurs conditions [...] D'autre part, tout changement de conditions ne saurait affecter un organisme qu'en changeant les conditions qui agissent sur lui, c'est-à-dire qu'en altérant ses fonctions.* (PB1, p. 330 /§ 91) (aussi énoncé dans 5.9)
- 2.19 Everywhere structures in great measure determine functions; and everywhere functions are incessantly modifying structures. In Nature, the two are inseparable co-operators; and Science can give no true interpretation of Nature, without keeping their co-operation constantly in view. An account of organic evolution, in its more special aspects, must be essentially an account of the inter-actions of structures and functions, as perpetually altered by changes of conditions (PB2, p. 2/§ 175) *Partout les structures déterminent dans une grande mesure les fonctions; et partout les fonctions modifient sans relâche les structures. Dans la nature, la structure et la fonction sont des alliés inséparables, et la science ne peut donner une interprétation vraie de la nature, sans tenir ses regards attachés sur leur action combinée. Une explication de l'évolution organique, à ses points de vue plus spéciaux, doit être au fond une explication de l'action mutuelle des structures et des fonctions, modifiées sans cesse par des changements de conditions.* (PB2, p. 2 /§ 175)
- 2.20 (Speaking about the greater development of those ridges and crests to which the muscles are attached) The first of these facts shows unmistakably the immediate effect of function on structure [...] (PB2, p. 200 /§ 256) *(En parlant du plus grand développement des apophyses et des crêtes de l'os là où les muscles s'attachent) Le premier de ces faits nous montre incontestablement l'effet immédiat de la fonction sur la structure [...]* (PB2, p. 233 /§ 256)
- 2.21 Here we are obliged to recognize the inter-dependence still more distinctly; for the phenomena of function cannot even be conceived without direct and perpetual consciousness of the phenomena of structure. Though the subject-matter of Physiology is as broadly distinguished from the subject-matter of Morphology as motion is from matter; yet, just as the laws of motion cannot be known apart from some matter moved, so there can be no knowledge of function without a knowledge of some structure as performing function. (PB2, p. 222 /§ 265) *Maintenant nous sommes obligés de reconnaître d'une manière encore plus nette la dépendance réciproque de la structure et de la fonction; en effet il n'y a même pas moyen de concevoir les phénomènes de fonction sans avoir directement et perpétuellement la structure présente à l'esprit. Sans doute l'objet de la physiologie est aussi profondément distinct de celui de la morphologie que le mouvement l'est de la matière; mais, de même que les lois du mouvement ne sauraient être connues indépendamment d'une matière mue, de même nulle connaissance de la fonction n'est possible sans la connaissance de la structure qui accomplit la fonction.* (PB2, p. 254 /§ 265)
- 2.22 Each organism is to be considered as presenting a moving equilibrium of functions, and a correlative arrangement of structures, produced by the aggregate of actions

and reactions that have taken place between all ancestral organisms and their environments. (PB2, p. 224 /§ 266) *Il faut considérer chaque organisme comme présentant un équilibre mobile de fonctions, et un arrangement corrélatif de structures, résultat de l'agrégat des actions et des réactions qui ont existé entre tous les organismes ancêtres et leur milieu.* (PB2, p. 257 /§ 266)

- 2.23[...] in Biology the interpretation of functions implies knowledge of the various physical and chemical actions going on throughout the organism. Yet these physical and chemical actions become comprehensible only as fast as the relations of structures and reciprocities of functions become known [...] (PS1, p. 454 /§ 208) [...] *en biologie, l'interprétation des fonctions implique la connaissance des diverses actions physiques et chimiques qui s'accomplissent dans tout l'organisme. Cependant, on ne saurait comprendre ces actions et ces réactions chimiques qu'autant que l'on connaît les rapports de structure et la solidarité qui unit les fonctions* [...] (PS1, p. 580 /§ 208)
- 2.24[...] that progressive differentiation of structures is accompanied by progressive differentiation of functions (PS2, p. 468/§ 216) [...] *la différenciation progressive de structure s'accompagne d'une différenciation progressive de fonction.* (PS2, p. 5 /§ 216)
- 2.25 Changes of structures cannot occur without changes of functions. (PS2, p. 504 /§ 234) *Il n'y a pas de changement de structure sans changement de fonction.* (PS2, p. 52 /§ 234)
- 2.26 With social organisms, as with individual organisms, the structure becomes adapted to the activity. In the one case as in the other, if circumstances entail a fundamental change in the mode of activity, there by-and-by results a fundamental change in the form of structure. And in both cases there is a reversion towards the old type if there is a resumption of the old activity. (PS2, p. 608 /§ 267) *Chez les organismes sociaux, comme chez les organismes individuels, la structure s'adapte à la fonction. Dans les uns comme chez les autres, si les circonstances provoquent un changement fondamental, dans le mode d'activité, il en résulte peu à peu un changement fondamental dans la forme de la structure. Dans les deux cas, il y a un retour à l'ancien type, s'il y a retour aux anciennes fonctions.* (PS2, p. 185 /§ 267)
- 2.27 Structure and function are in our thoughts so intimately related, that it is scarcely possible to give a rational account of one without some tacit reference to the other. (PPSY1, p. 46 § 17) *La structure et la fonction, suivant nous, sont dans un rapport si intime, qu'il est à peine possible de rendre compte rationnellement de l'un sans se référer tacitement à l'autre.* (PPSY1, p. 46 § 17)
- 2.28 [...] there is an almost complete community of functions throughout; and only as fast as this originally-uniform tissue becomes differentiated, does each part lose the power of subserving other processes than its habitual one (PPSY1, p. 306 § 140) [...] *il y a dans la totalité du corps une communauté presque complète de fonctions : et ce n'est que quand la structure prend un caractère plus spécial que chaque partie perd la faculté d'autres actions que celles qui lui sont habituelles.* (PPSY1, p. 310 § 140)
- 2.29 [...] we may devote our attention exclusively to that progressive differentiation of functions, and combination of functions, which accompanies the development of structures [...] (PÉ1, p. 8 § 3) [...] *nous pouvons appliquer exclusivement notre*

attention à cette différenciation progressive de fonctions et à cette combinaison de fonctions, qui accompagnent le développement des structures [...] (PÉ1, p. 5 § 3)

3.

Le corps possède des mécanismes d'autorégulation (The body possesses self-regulatory mechanisms)

- 3.1 As much in the re-actions and reactions going on among the internal organs, as in the mechanical balancing of the whole body, there is at every instant a progressive equilibration of the motions at every instant produced. Viewed in their aggregate, and as forming a series, the organic functions constitute a dependent moving equilibrium, a moving equilibrium of which the motive power is ever being dissipated through the special equilibrations just exemplified, and is ever being renewed by the taking in of additional motive power. (FP, p. 498-499 /§ 173) *Aussi bien dans les actions et les réactions qui s'opèrent entre les organes internes que dans le balancement mécanique du corps entier, il s'établit à chaque instant un équilibre progressif des mouvements produits à chaque instant. Considérés dans leur agrégat comme formant une série, les fonctions organiques constituent un équilibre mobile dépendant, un équilibre mobile dont le pouvoir moteur est toujours en train de se dissiper pour produire les divers équilibres spéciaux que nous venons de noter, et toujours en train de se renouveler en absorbant un nouveau pouvoir moteur.* (PP, p. 293 /§ 173)
- 3.2 (*En parlant de la persistance de la force :*) By this ultimate principle is provable the tendency of every organism, disordered by some unusual influence, to return to a balanced state. To it also may be traced the capacity, possessed in a slight degree by individuals, and in a greater degree by species, of becoming adapted to new circumstances. (FP, p. 517 /§ 176) *Ce principe dernier peut servir à démontrer la tendance de tout organisme, dérangé par quelque influence insolite, à retourner à l'équilibre. C'est à lui qu'on peut aussi ramener le pouvoir que possèdent les individus, et encore plus les espèces, de s'adapter à des circonstances nouvelles.* (PP, p. 303 /§ 176)
- 3.3 To obtain materials for growth; to avoid injuries; which interfere with growth; and to escape those enemies which bring growth to a sudden end; implies in the organism, the means of fitting its movements to meet numerous external co-existences and sequences – implies such various structural arrangements as shall make possible these variously-adapted actions. (PB1, pp. 118-119/§ 44) *Acquérir des matériaux pour la croissance, échapper aux lésions, qui interrompent la croissance, éviter les ennemis qui y mettent fin subitement, tout cela suppose dans l'organisme des moyens d'approprier les mouvements pour faire échec aux nombreuses coexistences et séquences de l'extérieur, et suppose en outre les divers arrangements de structure qui rendent possibles ces actions diversement adaptées.* (PB1, pp. 141-142 /§ 44)
- 3.4 [...] an animal of any species, is made up of special units, in all of which there dwells the intrinsic aptitude to aggregate into the form of that species [...] Groups of units taken from an organism [...] have this power of re-arranging themselves; and we are thus compelled to recognize the tendency to assume the specific form, as inherent in all parts of the organism. (PB1, p. 181 /§ 65) [...] *un animal d'une espèce quelconque se compose d'unités spéciales dans chacune desquelles réside une aptitude intrinsèque à s'agréger dans la forme de cette espèce [...] Des groupes d'unités pris dans un organisme [...] possèdent le pouvoir de se réarranger, ce qui nous oblige à reconnaître que la tendance à prendre la forme spécifique est inhérente à toutes les parties de l'organisme.* (PB1, pp. 218-219 /§ 65)

- 3.5 The conclusion at which we arrive is, then, that there go on in all organisms, certain changes of function and structure that are directly consequent on changes in the incident forces – inner changes by which the outer changes are balanced, and the equilibrium restored. (PB1, p. 442 /§ 163) *La conclusion à laquelle nous arrivons est donc qu'il se passe dans l'organisme certains changements de fonction et de structure, conséquences directes des changements des forces incidentes, c'est-à-dire des changements internes qui font équilibre aux changements externes et qui restaurent l'équilibre.* (PB1, p. 535 /§ 163)
- 3.6 The general stock of nutriment circulating through an organism has to support the whole. Each organ appropriates from this general stock all it can, for repair and growth. [...] All other organs therefore jointly and individually, compete for blood with each organ. (PS2, p. 535 /§ 247) *Il faut que le stock de matière nutritive qui circule dans un organisme entretienne l'organisme tout entier. Chaque organe s'approprie dans ce stock tout ce qu'il peut, pour se réparer et croître. [...] Par conséquent, chaque organe dispute le sang à tous les autres et à chacun en particulier.* (PS2, p. 90 /§ 247)
- 3.7 [...] we are obliged to recognize a power possessed by each tissue to build up, out of the materials brought to it, molecules of the same type as those of which it is formed... If this be a general principle of tissue-growth and repair[...] (PPSY1, p. 513 § 223) [...] *nous sommes forcés de reconnaître dans chaque tissu un pouvoir spécial, qui consiste à construire avec les matériaux dont il dispose des molécules du même type que les siennes... Si c'est là un principe général qui domine la croissance et la réparation des tissus [...]* (PPSY1, p. 556 § 223) (aussi énoncé dans 4.9)
- 3.8 For the relations of structures are actually such that, by the help of a central regulative system, each organ is supplied with blood in proportion to the work it does. (PÉ1, p. 144 § 53), *Car les relations de structure sont réellement telles que, grâce à un système régulateur central, chaque organe est approvisionné de sang en proportion du travail qu'il fait.* (PÉ1, p. 124 § 53)

4.

Le corps possède des mécanismes d'autoguérison (The body possesses self-healing mechanisms)

- 4.1 The growth of each tissue, by taking from the blood special proportions of elements, must modify the constitution of the blood; and so must modify the nutrition of all the other tissues. The distributive actions, implying as they do a certain waste, necessitate an addition to the blood of effete matters, which must influence the rest of the system, and perhaps, as some think, initiate the formation of excretory organs. The nervous connections established among the viscera must further multiply their mutual influences. And so it is with every modification of structure – every additional part and every alteration in the ratios of parts. (FP, pp. 442-443 /§ 159) *La croissance de chaque tissu empruntant au sang des éléments suivant certaines proportions doit modifier la constitution du sang, et par là la nutrition de tous les autres tissus. Les actions de réparation impliquent une certaine usure, qui rend nécessaire que le sang charrie des matières usées qui doivent influencer le reste de l'organisme et peut-être, ainsi que quelques-uns le croient, donner la première impulsion à la formation des organes excréteurs. Les connexions nerveuses entre les viscères doivent encore multiplier leurs influences mutuelles. Il en est ainsi de toute modification de structure, de toute partie nouvelle et de toute altération dans le rapport des parties.* (PP, p. 261 /§ 159) (aussi énoncé dans 8.1)
- 4.2 [In organisms] Repair is everywhere and always making up for waste. Though the two processes vary in their relative rates, both are constantly going on. (PB1, p. 171-172 /§ 62) *[Dans les organismes] La réparation est partout et toujours à l'œuvre pour combler les pertes causées par l'usure. Bien que les deux opérations varient dans leur proportion relative, elles ne laissent pas de marcher constamment.* (PB1, p. 207 /§ 62)
- 4.3 [...] the rebuilding of the organism is ever making up for the pulling down of it caused by action; and that the effect of this rebuilding becomes manifest, in proportion as the pulling down is less rapid. (PB1, p. 173 /§ 62) [...] *que la reconstruction de l'organisme ne cesse de réparer la démolition que l'action y produit à tout moment, et que l'effet de la reconstruction devient manifeste dans la mesure où la démolition est moins rapide.* (PB1, p. 209 /§ 62)
- 4.4 [...] the power of reproducing lost parts is greatest where the organization is lowest; and almost disappears where the organization is highest. (PB1, p. 175 /§ 62) [...] *la faculté de restaurer les parties perdues est la plus grande quand l'organisation est la plus inférieure, et disparaît presque quand l'organisation est la plus élevée.* (PB1, p. 212 /§ 62)
- 4.5 The tendency displayed by an animal organism, as well as by each of its organs, to return to a state of integrity by the assimilation of new matter, when it has undergone the waste consequent on activity [...] (PB1, p. 177 /§ 64) *La tendance manifestée par un organisme animal, aussi bien que par chacun de ses organes, à revenir à un état d'intégrité par l'assimilation de nouvelle substance, quand il a subi l'usure conséquence de son activité [...]* (PB1, p. 214 /§ 64)
- 4.6 [...] that organs composed of specialized units are capable of resuming their structural integrity, after they have been wasted by function. [...] their component units have the power of moulding fit materials into other units of the same order. (PB1, p. 178 /§ 64) [...] *les organes composés d'unités spéciales sont capables de reprendre leur intégrité de structure,*

après qu'ils ont subi l'usure par l'exercice de la fonction. [...] leurs unités composantes ont le pouvoir de mouler des matériaux appropriés pour en faire d'autres unités de même ordre. (PB1, p. 216 /§ 64)

- 4.7[...] the power by which organs repair themselves from the nutritive matters circulating through them [...] (PB1, p. 179 /§ 64) [...] *le pouvoir en vertu duquel les organismes se réparent aux dépens des substances nutritives qui circulent entre eux [...]* (PB1, p. 216 /§ 64)
- 4.8 The general stock of nutriment circulating through an organism has to support the whole. Each organ appropriates from this general stock all it can, for repair and growth. [...] All other organs therefore, jointly and individually, compete for blood with each organ. (PS2, p. 535 /§ 247) *Il faut que le stock de matière nutritive qui circule dans un organisme entretienne l'organisme tout entier. Chaque organe s'approprié dans ce stock tout ce qu'il peut, pour se réparer et croître. [...] Par conséquent, chaque organe dispute le sang à tous les autres et à chacun en particulier. (PS2, p. 90 /§ 247)*
- 4.9[...] we are obliged to recognize a power possessed by each tissue to build up, out of the materials brought to it, molecules of the same type as those of which it is formed... If this be a general principle of tissue-growth and repair[...] (PPSY1, p. 513 § 223) [...] *nous sommes forcés de reconnaître dans chaque tissu un pouvoir spécial, qui consiste à construire avec les matériaux dont il dispose des molécules du même type que les siennes... Si c'est là un principe général qui domine la croissance et la réparation des tissus [...]* (PPSY1, p. 556 § 223) (Aussi énoncé dans 3.7)

5.

Un environnement normal est essentiel à une normalité de fonction et de structure (Normal environment is essential to normal function and structure)

- 5.1 Respecting the structural state simultaneously reached, it must obviously be one presenting an arrangement of forces that counterbalance all the forces to which the aggregate is subject. So long as there remains a residual force in any direction – be it excess of a force exercised by the aggregate on its environment, or of a force exercised by its environment on the aggregate, equilibrium does not exist; and therefore the re-distribution of matter must continue. (FP, p. 490 /§ 170) *Quant à l'état de structure que l'agrégat acquiert en même temps, il faut évidemment qu'il présente un arrangement de forces qui contrebalance toutes les forces par lesquelles l'agrégat est sollicité. Tant qu'il reste une force en excès dans une direction, qu'elle soit exercée par l'agrégat sur les parties qui l'entourent ou par ces parties sur l'agrégat, l'équilibre n'existe pas, et par conséquent la redistribution de matière doit continuer.* (PP, p. 288 /§ 170)
- 5.2 [...] there is invariably, and necessarily, a conformity between the vital functions of an organism, and the conditions in which it is placed – between the processes going on inside of it, and the processes going on outside of it. (PB1, p. 73 /§ 27) *[...] il existe invariablement et nécessairement une conformité entre les fonctions vitales d'un organisme et les conditions où il est placé, entre les opérations qui s'accomplissent au-dedans de lui et celles du dehors.* (PB1, p. 88 /§ 27)
- 5.3 [...] we see that in both, the changes or processes displayed by a living body are specially related to the changes or processes in its environment. (PB1, p. 74 /§ 27) *[...] nous voyons que dans les uns et les autres les changements ou opérations manifestés par un être vivant soutiennent une relation spéciale avec les changements ou opérations survenus dans son milieu.* (PB1, p. 88 /§ 27)
- 5.4 [...] that since changes in the physical state of the environment, as also those mechanical actions and those variations of available food which occur in it, are liable to stop the processes going on in the organism [...] (PB1, p. 82 /§ 31) *[...] puisque les changements dont l'état physique du milieu, aussi bien que les actions mécaniques et les variations dans les aliments disponibles qui s'y produisent, sont susceptibles d'arrêter les opérations en cours dans l'organisme [...]* (PB1, p. 99 /§ 31)
- 5.5 [...] organisms, and species of organisms, which, under new conditions, have undergone adaptive modifications, soon return to something like their original structures, when restored to their original conditions. (PB1, p. 197 /§ 70) *[...] les organismes et les espèces d'organismes qui, sous de nouvelles conditions, ont subi des modifications adaptatives reviennent bientôt à une structure qui ressemble à la primitive, quand ils sont ramenés à leurs conditions premières.* (PB1, p. 239 /§ 70)
- 5.6 [...] a biological individual is any concrete whole having a structure which enables it, when placed in appropriate conditions, to continuously adjust its internal relations to external relations, so as to maintain the equilibrium of its functions. (PB1, p. 207 /§ 74) *[...] un individu biologique est un tout concret possédant une structure qui lui*

permet, lorsqu'il se trouve placé dans des conditions convenables, d'accommoder constamment ses relations internes aux externes, de manière à conserver l'équilibre de ses fonctions. (PB1, p. 251 /§ 74)

- 5.7 [...] an organism exposed to a permanent change in the arrangement of outer forces, must undergo a permanent change in the arrangement of inner forces. The old equilibrium must be destroyed; and a new equilibrium must be established. There must be functional perturbations, ending in a re-adjusted balance of functions. (PB1, p. 263 /§ 87) [...] *un organisme exposé à des changements permanents dans l'arrangement des forces externes doit subir un changement permanent dans l'arrangement des forces internes. Il faut que l'ancien équilibre soit détruit, et qu'un équilibre nouveau soit établi. Il faut qu'il y ait des perturbations de fonctions qui aboutissent à un rajustement de l'équilibre des fonctions. (PB1, p. 320 /§ 87)*
- 5.8 [...] if the external actions are changed, the disturbed balance on internal changes, if not overthrown, cannot cease undergoing modification until the internal changes are again in equilibrium with the external actions: corresponding structural alterations having arisen. (PB1, p. 207 /§ 91) [...] *et que si les actions externes sont changées, l'équilibre des changements internes dérangé, sinon renversé, ne saurait cesser de subir des modifications jusqu'à ce que les changements internes se retrouvent de nouveau en équilibre avec les actions externes; grâce aux changements de structure qui se sont produits dans l'intervalle. (PB1, p. 329 /§ 91)*
- 5.9 [...] there can be no variation of structure, but what is directly or indirectly consequent on variation of function. On the one hand, organisms in complete equilibrium with their conditions, cannot be changed except by change in their conditions [...] On the other hand, any change of condition can affect an organism only by changing the actions going on in it – only by altering its functions. (PB1. p. 271 /§ 91) [...] *il ne saurait y avoir de variation de structure, si ce n'est celle qui est directement ou indirectement la conséquence de la variation de fonction. D'une part, les organismes en complet équilibre avec leurs conditions ne sauraient être changés, si ce n'est par le changement de leurs conditions [...] D'autre part, tout changement de conditions ne saurait affecter un organisme qu'en changeant les conditions qui agissent sur lui, c'est-à-dire qu'en altérant ses fonctions. (PB1. p. 330 /§ 91) (aussi énoncé dans 2.18)*
- 5.10 [...] the pre-existing structure of an organism prevents it from living under any new conditions except such as are congruous with the fundamental characters of its organization [...] (PB1, p. 427 /§ 156) [...] *la structure préexistante d'un organisme l'empêche de vivre sous des conditions nouvelles autres que celles qui sont compatibles avec les caractères fondamentaux de son organisation [...] (PB1, p. 517 /§ 156)*

6.

Les méthodes rationnelles de traitement reposent sur la tentative de procurer la nutrition adéquate ainsi que l'innervation et le drainage à tous les tissus du corps, ce qui découle de la conservation de relations structurelles normales (Rational methods of treatment are based upon an attempt to provide normal nutrition, innervation and drainage to all tissues of the body, and these depend chiefly upon the maintenance of normal structural relations.)

Aucun énoncé

7.

Les symptômes de la maladie sont dus soit à une défaillance de l'organisme à faire face à des conditions hostiles de façon efficace, soit à des anomalies structurelles (Diseases symptoms are due either to failure of the organism to meet adverse circumstances efficiently or to structural abnormalities)

- 7.1 Death from disease, arises either when the organism is congenitally defective in its power to balance the ordinary external actions by the ordinary internal actions, or when there has taken place some unusual external action to which there was no answering internal action. (PB1, p. 89 /§ 35) *La mort par maladie survient, soit quand l'organisme est congénitalement d'une force insuffisante pour balancer les actions externes ordinaires par les actions internes ordinaires, ou quand une action externe insolite a eu lieu à laquelle nulle action interne n'était là pour répondre.* (PB1, p. 107 /§ 35)
- 7.2 Function carried to excess, may produce waste so great, that repair cannot make up for it during the ordinary daily periods of rest; and there may result incapacities of the overtaxed organs, lasting for considerable periods. [...] the disease occurs most frequently among those engaged in laborious handicrafts, and usually attacks first the muscles that have been most worked. (PB1, p. 174 /§ 62) *La fonction portée à l'excès peut produire une usure si grande que la réparation ne puisse se faire complètement pendant la durée ordinaire du repos quotidien; il peut en résulter des incapacités d'organes surmenés, prolongées pendant de longs espaces de temps. [...] la maladie se présente plus fréquemment chez les individus occupés à des travaux pénibles, et attaque d'abord les muscles qui ont été les plus surmenés.* (PB1, p. 210-211 /§ 62)
- 7.3 Any fresh force brought to bear on an aggregate in a state of moving equilibrium, must do one of two things; it must either overthrow the moving equilibrium altogether, or it must alter without overthrowing it; and the alteration must end in the establishment of a new moving equilibrium. (PB1, p. 435 /§ 159) *Toute force nouvelle mise en présence d'un organisme doit faire de deux choses l'une : ou détruire complètement l'équilibre mobile, ou l'altérer sans le détruire, et l'altération doit aboutir à l'établissement d'un nouvel équilibre mobile.* (PB1, p. 526 /§ 159)
- 7.4 Any force falling on any part not adapted to bear it, must either cause local destruction of tissue, or must, without destroying the tissue, continue to change it until it can change no further [...] If it is a mechanical force, then the immediate effect is some distortion of the part — a distortion having for its limit that attitude in which the resistance of the structures to further change of position, balances the force tending to produce the further change; and the ultimate effect, supposing the force to be continuous or recurrent, is such a permanent alteration of form, or alteration of structure, or both, as establishes a permanent balance. (PB2, p. 385 /§ 313) *Une force qui frappe une partie non-adaptée pour la supporter, doit causer la destruction locale des tissus, ou, si elle ne les détruit pas, continuer à les modifier jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus changer [...] Si c'est une force mécanique, l'effet immédiat*

qu'elle produit est un dérangement de la partie, dérangement qui a pour limite l'attitude dans laquelle la résistance des structures à de nouveaux changements de position fait équilibre à la force qui tend à produire le nouveau changement; et l'effet ultime, à supposer que la force soit continue ou récurrente, est une altération permanente de forme, ou de structure, ou des deux, qui établit un équilibre permanent. (PB2, p. 455 /§ 313)

7.5 But in reality natural death, no less than every other kind of death, is caused by the failure to meet some outer action by a proportionate inner action. (PB2, p. 393 /§ 316), *Mais, en réalité, la mort naturelle, non moins que toute espèce de mort, vient de ce que l'organisme ne peut contrebalancer une certaine action externe à l'aide d'une action interne proportionnée. (PB2, p. 462 /§ 316)*

7.6 If there is defective discharge of the function, the organism experiences some detrimental result caused by the inadequacy. If the discharge is in excess, there is entailed a reaction upon the other functions which in some way diminishes their efficiencies. [...] But it is none the less true that always some disorder results from excess or defect, that it influences every function bodily and mental, and that it constitutes a lowering of the life for the time being. (PÉ1, p. 75 § 30) *Si une fonction marche d'une manière incomplète, l'organisme éprouve certains dommages par suite de cette insuffisance. S'il y a excès, il se produit une réaction sur les autres fonctions, qui diminue d'une manière ou d'une autre leur efficacité. [...] Mais il n'en est pas moins vrai qu'il résulte certains désordres de l'excès ou du défaut, que cet excès ou ce défaut exerce une certaine influence sur chaque fonction du corps et de l'esprit, et qu'il constitue un abaissement de la vie. (PÉ1, p. 64 § 30)*

7.7 Beyond the temporary falling short of complete life implied by undue or inadequate discharge of a function, there is entailed, as an ultimate result, decreased length of life. If some function is habitually performed in excess of the requirement, or in defect of the requirement; and if, as a consequence, there is an often-repeated perturbation of the functions at large; there results some chronic derangement in the balance of the functions. Necessarily reacting on the structures, and registering in them its accumulated effects, this derangement works a general deterioration [...] (PÉ1, p. 75-76 § 30) *Outre l'altération temporaire de la vie complète par l'effet de l'exercice peu convenable ou inadéquat d'une fonction, il en résulte aussi, comme dernier résultat, une diminution de la longueur de la vie. Si telle fonction est ordinairement remplie plus ou moins qu'il ne faut, et si, par suite, il se produit une perturbation répétée des fonctions en général, il en résulte un dérangement chronique dans la balance des fonctions. En réagissant nécessairement sur la structure et en imprimant en elle ses effets accumulés, ce dérangement produit une détérioration générale [...] (PÉ1, p. 64-65 § 30)*

7.8 Each organ, like the entire organism, is wasted by performing its function, and has to restore itself from the materials brought to it. If the quantity of materials furnished by the joint agency of the other organs is deficient, the particular organ dwindles. (PÉ1, p. 144 § 53) *Chaque organe, comme l'organisme entier, se détériore par l'accomplissement de sa fonction, et doit se restaurer avec les matériaux qui lui sont apportés. Si la quantité des matériaux qui lui sont fournis par le concours des autres organes est insuffisante, cet organe particulier dépérit. (PÉ1, p. 124 § 53)*

8.

La circulation normale des fluides corporels et l'activité des nerfs sont essentielles au maintien de la santé. (Normal circulation of body fluids and nervous activity are essential to maintain health)

- 8.1 The growth of each tissue, by taking from the blood special proportions of elements, must modify the constitution of the blood; and so must modify the nutrition of all the other tissues. The distributive actions, implying as they do a certain waste, necessitate an addition to the blood of effete matters, which must influence the rest of the system, and perhaps, as some think, initiate the formation of excretory organs. The nervous connections established among the viscera must further multiply their mutual influences. And so it is with every modification of structure – every additional part and every alteration in the ratios of parts. (FP, pp. 442-443 /§ 159) *La croissance de chaque tissu empruntant au sang des éléments suivant certaines proportions doit modifier la constitution du sang, et par là la nutrition de tous les autres tissus. Les actions de réparation impliquent une certaine usure, qui rend nécessaire que le sang charrie des matières usées qui doivent influencer le reste de l'organisme et peut-être, ainsi que quelques-uns le croient, donner la première impulsion à la formation des organes excréteurs. Les connexions nerveuses entre les viscères doivent encore multiplier leurs influences mutuelles. Il en est ainsi de toute modification de structure, de toute partie nouvelle et de toute altération dans le rapport des parties.* (PP, p. 261 /§ 159) (aussi énoncé dans 4.1)
- 8.2 [...] the vascular system distributes nutritive fluids in ramified channels through the body[...] (PB1, p. 27 /§ 12) [...] *le système vasculaire distribue les fluides nutritifs dans les canaux qui se ramifient par tout le corps [...]* (PB1, p. 31 /§ 12)
- 8.3 [...] a necessity for a circulatory system by which nutriment and oxygen may be distributed throughout the mass; and the functions of this system [...] form links in the correspondence between internal and external actions (PB1, p. 76 / § 28) (see note below the page) [...] *un système circulatoire qui distribue la nourriture et l'oxygène dans toute la masse devient nécessaire. Les fonctions de ce système [...] forment un chaînon qui rétablit la correspondance entre les actions internes et les externes.* (PB1, p. 91 /§ 28)²³
- 8.4 From each digested meal, there is every few hours absorbed into the mass of prepared nutriment circulating through the body, a fresh supply of the needful organic compounds; and from the blood thus occasionally re-enriched, the organs through which it passes are ever taking up materials to replace the materials used up in the discharge of functions. (PB1. p, 173 /§ 62) *Chaque aliment digéré fournit en quelques heures par voie d'absorption à la masse de substance nutritive qui circule dans le corps, un apport nouveau de composés organiques nécessaires; et du sang qui s'enrichit de la sorte de temps en temps, les organes qu'il traverse enlèvent sans cesse des matériaux pour remplacer les matériaux usés dans l'exercice de la fonction.* (PB1, p. 209 /§ 62)

²³ Note de l'auteure : rappelons que la vie est, selon Spencer, l'accommodation des relations internes aux relations externes.

- 8.5 [...] the power by which organs repair themselves from the nutritive matters circulating through them [...] (PB1, p. 179 /§ 64) [...] *le pouvoir en vertu duquel les organismes se réparent aux dépens des substances nutritives qui circulent entre eux* [...] (PB1, p. 216 /§ 64)
- 8.6 Before the artery which feeds a hard-worked muscle, can permanently furnish a large additional quantity of blood, it must increase in diameter and contractile power; and its increase of diameter and contractile power may be of use, the main artery from which it diverges, must also be so far modified as to bring this additional quantity of blood to the branch artery. Similarly with the veins; similarly with the absorbents, similarly with the nerves. (PB1, p. 193 /§ 69) *Avant que l'artère qui nourrit un muscle surmené puisse fournir d'une manière permanente une plus grande quantité de sang, il faut qu'elle augmente de diamètre et de puissance contractile; pour que l'accroissement de son diamètre et de sa puissance contractile soit de quelque utilité, il faut que l'artère principale dont elle se détache, soit modifiée assez pour porter cette quantité additionnelle de sang à son rameau artériel. De même pour les veines; de même pour les lymphatiques; de même pour les nerfs.* (PB1, p. 234 /§ 69)
- 8.7 For if any tissue that consumes, transforms, excretes, or secretes matters that pass into it from the blood, is not formed of the same constituents as these matters it transforms or excretes; or if it does not undergo waste proportionate to the quantity of matter it transforms or excretes, then it seems fairly inferable that along with any unusual quantity of such matters to be transformed or excreted, the plasma passing into it must bring a surplus of the materials for its own repair and growth. (PB2, p. 364 /§ 304) *En effet, si un tissu qui consomme, transforme, excrète ou secrète des matières que le sang lui cède, n'est pas formé des mêmes éléments que les matières qu'il transforme ou excrète, ou s'il ne subit pas une usure proportionnée à la quantité de matière qu'il transforme ou excrète, on a bien le droit de conclure qu'en même temps qu'il apporte une quantité insolite de ces matières à transformer et à excréter, le plasma qui traverse ce tissu doit apporter un excès de matériaux qui pourront être utilisés pour sa réparation et sa croissance.* (PB2, p. 429 /§ 304)
- 8.8 [...] are, along with those channels, fulfilling an office essentially like that fulfilled in a living body by the vascular system; which, to every organ and every unit of it, brings a current of nutritive matters proportionate to its activity. (PS2. p, 515 /§ 240) [...] *une fonction essentiellement semblable à celle qu'accomplit dans un corps vivant le système vasculaire, qui porte à tout organe et à toute unité un courant de substances nutritives proportionné à son activité.* (PS2, p. 65 /§ 240)
- 8.9 While in a living body the organs severally take from the blood everywhere carried through them, the materials needed for their sustentation, those which are occupied in excretion and secretion also severally take from the blood particular ingredients, which they either cast out or compound. (PS2, p. 534 /§ 247) *Tandis que, dans un corps vivant, les organes empruntent au sang qui les traverse les matériaux dont ils ont besoin pour leur entretien, ceux d'entre eux qui ont pour fonction l'excrétion ou la sécrétion, enlèvent aussi au sang des ingrédients particuliers pour les éliminer ou les soumettre à d'autres combinaisons.* (PS2. p, 89 /§ 247)
- 8.10 The general stock of nutriment circulating through an organism has to support the whole. Each organ appropriates from this general stock all it can, for repair and growth. [...] All other organs therefore jointly and individually, compete for blood with each organ.

(PS2, p. 535 /§ 247) *Il faut que le stock de matière nutritive qui circule dans un organisme entretienne l'organisme tout entier. Chaque organe s'approprie dans ce stock tout ce qu'il peut, pour se réparer et croître. [...] Par conséquent, chaque organe dispute le sang à tous les autres et à chacun en particulier.* (PS2, p. 90 /§ 247)

- 8.11 [...] that the performance of its office by every part of the body, down even to the smallest, just as much depends on the local gushes of nervous energy as it depends on the local gushes of blood. (PPSY1, p. 96 § 40) [...] *c'est que l'accomplissement de la fonction de chaque partie du corps, de la plus élevée à la plus basse, dépend autant de l'afflux local d'énergie nerveuse que de l'afflux local de sang.* (PPSY1, p. 95 § 40)
- 8.12 Blood being needful for the performance of function, and the activity of function being, other things equal, proportionate to the supply of blood (PPSY1, p. 607 § 263) *Le sang étant nécessaire pour l'accomplissement de la fonction, et l'activité de la fonction étant, toutes choses égales d'ailleurs, proportionnée à l'afflux de sang [...]* (PPSY1, p. 660 § 263)

Annexe 5
Bibliographie de Spencer

Bibliographie de Spencer²⁴

1. *Social statics* (1^{ère} éd., 1851).
2. *Principles of Psychology* (1^{ère} éd., 1855).
3. *Essays* (1^{ère} éd., 1857-1874).
4. *Education* (1^{ère} éd., 1861).
5. *First Principles* (1^{ère} éd., 1862).
6. *Principles of Biology* (1^{ère} éd., 1864-67).
7. *The Study of Sociology* (1^{ère} éd., 1873).
8. *Descriptive Sociology; or Groups of Sociological Facts* (collectif) (1873-1881).
9. *Principles of Sociology* (1^{ère} éd., 1876-1896).
10. *Principles of Ethics* (1879-1893).
11. *The Man versus the State* (1^{ère} éd., 1884).
12. *Various Fragments* (1^{ère} éd., 1897).
13. *Facts and Comments* (1902).
14. *Autobiography* (1904).

²⁴ Cette liste exclut les centaines d'essais, d'articles et de lettres publiés par Spencer.

Annexe 6

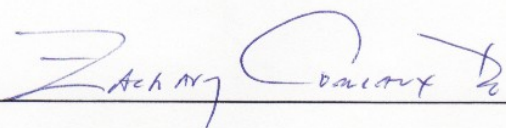
Lettres de consentement

Consent form

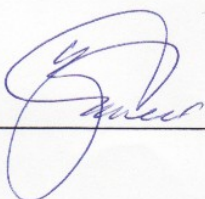
I agree to participate in Martine Rainville's thesis for Le Collège d'Études ostéopathiques de Montréal, entitled :

L'influence de l'évolutionnisme philosophique dans l'élaboration des principes ostéopathiques par Still.

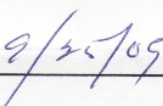
My participation consists in validating data that was provided to me by Martine Rainville. I agree to the use of my comments and / or observations in Martine Rainville's thesis provided that she obtains my verbal or written consent.



Print Name



Signature



Date

Lettre de consentement

Je consens à participer à la thèse de Martine Rainville intitulée : *L'influence de l'évolutionnisme philosophique dans l'élaboration des principes ostéopathiques par Still*, dans le cadre de son programme de fin d'études au Collège d'Études ostéopathiques de Montréal.

Ma participation consiste à valider des données que Martine Rainville m'a fait parvenir. J'autorise l'utilisation, dans sa thèse, des commentaires et / ou observations que j'aurai transmis à Martine Rainville et ce, en autant qu'elle aura obtenue ma permission verbale ou écrite préalable.

MONETTE Roy

Nom en lettres moulées

Monette Roy

Signature

2009/10/18

Date